Cahiers de Joséphologie

Volume IV, No 2
Juillet-Décembre 1956

Centre de recherches et de documentation
Oratoire Saint-Joseph
Montréal

CAHIERS DE JOSÉPHOLOGIE

revue semestrielle publiée par

LE CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, Montréal, Canada.

Tarif d'abonnement :

$2.50 en dollars américains ou canadiens ; ou l'équivalent en monnaie de chaque pays. *(Des conditions spéciales sont consenties aux prêtres européens sur demande.)*

Adresse pour les abonnements :

de France (900 fr.) :

Paroisse Notre-Dame de Sainte-Croix,
6, rue Notre-Dame,
LE MANS (Sarthe), France.
C.C.P. Rennes 1605-60.

de tous les autres pays :

Centre de Recherches,
Oratoire Saint-Joseph,
Montréal 26, Canada.

Pour autres renseignements, voir p. 3 de la couverture.

Sommaire

Volume IV, no 2

GUSTAVE COHEN : *Le personnage de saint Joseph dans le grand Mystère de la Passion d'Arnoul Greban* 181

LUCE LAURAND : *Francis Jammes, poète de saint Joseph* 201

GILLES BLAIN, c.s.c. : *Le livre de saint Joseph* 211

Mother ALICE DOUCET, r.e.c. : *Saint Joseph in Medieval Lyrics and Carols* 221

AIMÉ TROTTIER, c.s.c. : *Rite du couronnement de la statue de saint Joseph* 237

Sœur MARIE DE NAZARETH : *La maison de saint Joseph à Nazareth* ... 243

Chroniques 273

JEAN-BERNARD LÉVEILLÉ : *Recension des revues* 297

O. MELANÇON, c.s.c., W. T. BELYEA, c.s.c. : *Comptes rendus* 311

F.-G. BERTRAND et G. PONTON, c.s.c. : *Textes patristiques sur saint Joseph* 325

Tables du Volume IV 359

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/cahiers-josephologie_july-december-1956_4_2

Cahiers de Joséphologie

Volume IV, No 2
Juillet-Décembre 1956

Centre de recherches et de documentation
Oratoire Saint-Joseph
Montréal

Nihil obstat : Montréal, le 26 février 1957.
Paul-A. MARTIN, c.s.c., censeur.

Imprimi potest : Montréal, le 27 février 1957.
Germain-M. LALANDE, c.s.c.,
supérieur provincial.

Imprimatur : Montréal, le 27 février 1957.
Paul TOUCHETTE, p.a., v.g.

Tous droits réservés

LE PERSONNAGE DE SAINT JOSEPH DANS LE GRAND MYSTÈRE DE LA PASSION D'ARNOUL GREBAN

(Milieu du XV^e siècle)

Plus importante et plus imposante que la Passion d'Eustache Marcadé, dite d'Arras, du deuxième quart du XV^e siècle, est la *Passion* d'Arnoul Greban du milieu du XV^e. Nous pouvons préciser cette date, non pas, comme il arrive heureusement, par des mentions de représentations, mais par ce document des Archives municipales d'Abbeville, où l'on voit les échevins de cette ville rembourser le 31 décembre 1452 à Guillaume Bonoeil « une somme de dix écus d'or » — considérable pour l'époque — « *que avoit payé pour avoir les jus de la Passion* » à Paris à Maistre Arnoul Greban [1]. Ce fait mérite d'être souligné.

Il appert d'abord que l'auteur est un Maître, donc habilité à enseigner, et que sa pièce avait déjà été jouée plusieurs fois à Paris, avant cette date, comme elle le fut après, sans quoi la réputation de son auteur ne fût pas parvenue dans le lointain Nord de la France.

Une note du manuscrit 816 de la *Passion* précise : « Maître Arnoul Greban, notable bachelier en théologie, lequel composa ce présent livre à la requeste d'aucuns de Paris » [2], ce qui ne saurait désigner que les fameux Confrères de la Passion, confirmés dans leur existence, qui date d'au moins 1370, par l'ordonnance royale du 4 décembre 1402, qui atteste leur privilège [3].

Comme il ne figure que sur les registres de la Faculté des Arts de 1444-1456, il avait donc conquis ses grades avant la première de ces deux dates et ceci explique l'ampleur et la maturité de cet énorme *Mystère de la Passion* aux 34574 vers. Elle est fondée en théo-

1. Petit de Julleville, *Les Mystères*, Paris, Hachette, 1880, t. 1, p. 318.
2. *Ibid.*, p. 319.
3. *Ibid.*, p. 417-418.

logie, mais en même temps pleine de foi et d'efficace, agissant encore en une discrète adaptation [4] sur le monde moderne.

Son succès au XV^e^ siècle se prolonge jusqu'au début du XVI^e^, puisqu'il est à la base de la représentation d'Amiens en juillet 1500 et de Mons en juillet 1501 [5]. Il est dû à la véhémence du style comme on disait alors, mais aussi à la musique, car Arnoul Greban — de son vrai nom Graben, qu'établit un acrostiche, et sans doute d'origine alsacienne — était maître de chapelle de Notre-Dame avant de devenir chanoine de Saint-Julien-du-Mans, devant le chœur de laquelle j'ai, l'an dernier, fait jouer sa pièce. Il me plaît de l'imaginer avec sa robe de bure et sous sa barrette, à la tête de ses écoliers en aube blanche, camail et calotte rouges, traversant la rue du Cloître, passant par le Portail Nord, après avoir jeté un coup d'œil au *Miracle de Théophile* qui y est sculpté et pénétrant dans la grande nef pour aller diriger leurs chants au jubé. Ainsi faisait-il pour les rondels dont s'orne son œuvre, comme les porches se rehaussent par des sculptures, et il est par trop regrettable que la musique d'accompagnement qu'il avait composée lui-même au siècle des Ockeghem, des Dufay, des Gille Binchois et des Josquin des Prés, tous de l'école hennuyère — c'est-à-dire du Hainaut —, n'en ait pas été préservée par les manuscrits.

Pas plus que ses confrères du temps, Arnoul Greban n'a le souci de la propriété littéraire et il puise sans vergogne dans le *Mystère de la Passion* d'Eustache Marcadé, lui empruntant la donnée essentielle du Procès de Paradis, porté au tribunal divin par Miséricorde contre Justice, lequel fait l'unité spirituelle fondamentale de l'immense pièce que, pour le public d'aujourd'hui, j'ai été forcé de ramener d'abord à un triptyque — de trois drames — et plus récemment à deux actes centrés sur les personnages de Marie Madeleine, Judas et Notre Dame, évoluant autour de la personne sacrée de Jésus, constamment présent et agissant.

Après un prologue consacré à la Création, à la Chute des Anges

4. Celle de GAILLY DE TAURINES a été jouée à l'Odéon. La dernière, la mienne, que j'ai appelée la *Passion des Théophiliens*, Paris, Richard Masse, 1950, in-12, a fait, grâce à ceux-ci *(Groupe théâtral médiéval de la Sorbonne)*, le tour du monde, mais je voudrais bien ne pas mourir avant de l'avoir vue jouée par eux dans notre cher et pieux Canada.

5. J'en ai découvert et publié *Le Livre de conduite du régisseur*, Strasbourg, Istra, 1925, in-4, et Paris, Les Belles Lettres, 95, Boulevard Raspail.

et au Péché originel, la première Journée du Mystère d'Arnoul Greban s'ouvre sur le Procès de Paradis, dont j'ai déjà parlé et dont la conclusion sera la décision de Dieu le Père : l'incarnation de son Fils en une noble vierge du sang de David. À peine les Anges ont-ils achevé leur chant de louanges qu'apparaît Joseph (v. 3395 s.) désigné par la rubrique comme *mary de Nostre Dame,* pour lui proposer de commencer leur union en faisant oraison séparément. Elle y agrée (v. 3425 s.) [6] :

NOTRE DAME,

J'ensuivrai votre opinion,
Voici chambrette belle et gente
pour Dieu mon créateur servir ;
et pour sa grâce desservir * * mériter
je voudrai lire mon psautier,
psaume après autre tout entier...

Apparaît alors l'Ange Gabriel pour lui faire part de la volonté divine qui l'a élue, par un *Ave Maria* dont nous récitons toujours la formule et où chaque mot du début est traduit de la façon la plus touchante pour le peuple des fidèles, ignorants du latin :

Ave pour salutation,
je te salue d'affection,
Maria, vierge très bénigne,
Marie de dévotion ;
Gratia par infusion
de grâce acceptable et condigne ;
Plena par la vertu divine,
pleine, quand dedans toi recline * * repose
Dominus par dilection ;
Notre Sire fait un grand signe
Tecum d'amour, quand il assigne
avec toi sa permansion *. * son séjour

Et après que la Vierge a exprimé son trouble, l'annonce :

6. Texte et numérotation de l'édition G. PARIS et G. RAYNAUD, Vieweg, 1878, in-4, que je rajeunis à peine. De même pour la suite.

En ton ventre conceveras
et enfanteras un beau fils,
lequel Jésus appelleras.

Elle s'étonne (v. 3462) :

Comment ce pourra ceci faire
que je soye mère au parfaire,
quand homme ne connus au monde ?

GABRIEL

Le Saint Esperit qui redonde
en tout cœur dévot et abonde,
te surviendra en cette affaire
et la vertu pleine et profonde
du Très Haut où tout bien se fonde
t'obombrera sans rien méfaire.

Obombrer, adombrer sont les beaux mots dont se sert notre ancienne langue pour exprimer l'engendrement par l'action du Saint Esprit. Gabriel conseille à Marie de rendre visite à sa cousine Élisabeth qui « jà venue en vieillesse et qu'on croyait 'brehaigne' » — avez-vous conservé au Canada ce joli terme qui désignait la femme inféconde ? — et elle s'y accorde (v. 3515) :

Ecce ancilla Domini
l'ancelle suis, si lui plaît.

Quant à Joseph, à genoux, à part, il reçoit de l'Ange l'ordre de n'atoucher à la Vierge pucelle, ce qu'il promet, tandis qu'elle exhale son émerveillement de la « divine aventure » (v. 3559 s.) :

C'est œuvre par dessus nature
que moy petite créature,
mon Créateur enfanter doie...

Mais de cela Joseph ne sait rien encore, sinon qu'elle a promis de conserver à Dieu sa virginité, sur quoi il se déclare d'accord, de même que pour la visite à Élisabeth, à laquelle nous assistons ensuite.

Après la traduction de l'*Ave Maria,* voici celle du *Magnificat,*

dont on reconnaîtra chaque phrase latine, bien qu'elle ne soit pas reproduite dans la bouche de Notre Dame (v. 3623-3634) :

Mon âme magnifie Dieu
Et mon esprit se réjoie * * pron.:ouée
en Dieu, mon salut et ma joie,
car il a regardé l'humblesse
de son ancelle et sa simplesse.
De ce benoite me diront
tous gendres * qui jamais seront, * générations
car grand chose m'a fait celui,
qui a toute puissance en lui :
son nom soit béni dignement.

Scène au Paradis, scène en Enfer. Le public d'alors, habitué à l'alternance des épisodes dans le Roman, acceptait plus facilement encore l'alternance des scènes, les *entreparleurs* restant toujours présents à ses yeux, debout ou assis devant leurs *lieux* ou *mansions.* Il accepte non moins aisément que se soient écoulés en quelques minutes les mois qu'il a fallu pour qu'Élisabeth ait accouché de Jean.

À son retour Joseph accueille Marie par des paroles de bienvenue et lui demande des nouvelles d'Élisabeth et de la *nativité* de son fils Jean, mais tout à coup, l'observant mieux, il s'avise de ce que son épouse est enceinte, sans que cela vienne de son *engendre,* et comme, dans l'ancienne langue, on ne mâche pas ses mots, il le lui dit carrément (v. 4088-4092) :

Vous êtes enceinte tout outre * * franchement
clair est, votre ventre le moutre * *montre
Quel péché vous est advenu ?
Au moins, s'il vous est mesvenu *, * mésavenu
excusez-vous pour votre honneur.

Notre Dame proteste n'avoir point enfreint virginité, à quoi Joseph en son gros bon sens, répond (v. 4100-4101) :

Hélas ! votre ventre me livre
matière à croire le contraire...

Et ils se séparent. Tandis que Notre Dame s'adresse à Dieu, éclate la noble plainte de l'époux qui se croit trahi, en un monolo-

gue à interrogations, retours, reprises, repentirs, qui annonce les stances de la tragédie classique et font valoir le talent d'Arnoul Greban. Sa pensée va d'abord à la

Très prudente femme Marie,
la plus humble et sage de toutes,
tu mets mon cœur en fortes doutes...
Elle a rompu son mariage.
Rompu ? que dis-tu ?, cher courage * * cœur
Trop sainte personne esclandis *, * calomnies,
ô bouche, garde * que tu dis ! * veille
Toucheras-tu l'honneur de celle
qui est la plus douce pucelle,
qui dessous les cieux est régnant...
As-tu dit que tant douce face
et tant prudente se méfasse ?
Tu ments, il lui est impossible.
Mentir ? Je suis bien insensible *, * insensé
quand je regarde tout mon fait
de croire qu'il n'y ait méfait.
Elle est enceinte et d'où viendrait
l'engendre * ? Il faut dire par droit * engendrement
qu'il y ait vice d'adultère,
puisque je n'en suis point le père.
Dieu quelle horreur et le croirai-je ?
Nenni, je ments. Encor ne sais-je.
Elle a été trois mois entiers
hors d'ici et, au bout du tiers,
je l'ai toute enceinte reçue.
L'aurait quelque mauvais décue
ou de fait venu l'efforcer ?
Brèvement ne sais que penser,
mais j'ai ma résolution
que, pour la grand perfection
que j'ai vue en elle pour vrai,
tant que je vive, ne croirai
qu'en son fait ait eu négligence.

Et il décide de la laisser.

Ah ! que je suis reconnaissant à ces *Cahiers de Joséphologie* de m'avoir amené à mettre en valeur et à sortir de l'oubli cet admirable monologue (v. 4139-4196), dont moi-même je n'avais pas aperçu la beauté et qui fait autant d'honneur à l'auteur qu'au person-

nage créé par lui, tant y transparaît de noblesse d'âme ! Dieu lui-même n'y est pas insensible, en son hautain Paradis, et ordonne à son ange Gabriel, son messager, de descendre sur terre pour révéler à Joseph, « le juste preud'homme » (v. 4200), le mystère de cette nativité. Cette fois éclairé, éclate en lui le repentir de l'offense d'incrédulité qu'il a commise envers sa loyale épouse (v. 4228-4254) :

O sainte pucelle royale,
des prudentes la passe-route * * le comble

Le seul reproche qu'il puisse désormais lui faire, c'est de lui avoir caché le haut mystère, mais il l'explique en des termes qui, cette fois, détonnent dans la bouche de ce simple et s'abandonnent aux jongleries de mots des grands Rhétoriqueurs du XV^e siècle :

O vouloir de femme bien mis,
constance de cœur affirmé
secret en fin fermail fermé,
fermeture fermement faite,
forte foi franchement parfaite
sans quelque dubitation,
tu as considération
des divers secrets bien celer,
qui ne se doivent révéler
ne déclarer par bouche humaine...

Mais bientôt c'est à son épouse elle-même qu'il s'adressera (v. 4264-4274) pour

Requérir merci * de l'offense * pardon
Merci par votre courtoisie,
Marie, ma joie, m'amour [7]
jamais je n'en douterai jour.
L'ange m'en a acertené * * rendu certain
et révélation donné
du mystère qui en vous est.

Tous deux se retirent devant leur mansion ou loge, mais c'est de là qu'ils entendent le mandement de l'Empereur des Romains au sujet du recensement qui doit avoir lieu à Bethleem, où quoique

7. Les deux *e* improprement dits muets comptent dans la mesure du vers.

son terme approche, Notre Dame va se rendre avec son époux Joseph (v. 4395-4401) :

> Chère épouse, puisqu'ainsi est,
> mener notre âne conviendra
> pour vous porter...
> et pour ce que nous n'avons pas
> tant d'argent qu'il nous faut dépendre *, * dépenser
> nous prendrons ce bœuf-ci pour vendre.

Les voilà donc en scène l'âne et le bœuf de nos vieux Noëls et de la crèche. Eliachin, leur parent, aide à jucher Marie sur le baudet et tous ensemble — bêtes et gens — cheminent « par monts et plaines ».

Dans le petit village de Bethleem, encombré de peuple, il s'agit de trouver un asile, d'autant plus nécessaire que « la bonne Dame est bien lassée » (v. 4497), car elle approche de son terme.

Mais c'est en vain. Eliachin se heurte au refus hautain de Sadoc, *hostelain,* ce qui lui arrache cette réflexion désabusée :

> Pauvres gens n'ont hui pas d'escout (v. 4518)

c'est-à-dire ne se font pas écouter. Cependant il se contenterait de

> quelque retrait, quelque chambrette (v. 4521)

mais il a affaire à un hôte soucieux surtout de belle clientèle (v. 4526-4532) :

SADOC

> Et quand place pour vous aurais,
> pourtant ne vous y logerais.
> Ce n'est pas ici hôpital,
> c'est logis pour gens de cheval
> et non pas pour gens si méchants.
> Allez loger aval les champs
> et videz à coup * ma maison. * aussitôt.

Joseph qui, de son côté, s'enquiert, est un peu moins mal accueilli par Sadoc, lorsqu'il lui montre Marie. Sa requête est touchante (v. 4541-4546) :

Hélas ! sire, s'il se peut faire,
faites nous aucune * amitié ; * quelque
regardez un peu en pitié
ma femme, qui tant est enceinte
et de lasseté * pâle et teinte ** * lassitude ** livide
A peu * s'elle se peut aider **. * à peine ** soutenir

Cette fois Sadoc s'attendrit à la voir

tant humble et de prudent maintien.

Mais que faire ? Il ne peut chasser les occupants. Tout ce qu'il peut offrir aux infortunés, c'est un vieil appentis (v. 4575-4581) :

SADOC

Regardez illec *, beaux amis, * là
entrez dedans, l'huis * est ouvert * porte
il est tout rout *, tout découvert, * détruit
ce n'est point logis, m'aide Dieu !

JOSEPH

C'est vrai, mais, en attendant mieux,
passer en faut, n'en doutez point,
par ce qu'on trouve.

Tel qu'il est, il présente à Notre Dame ce lieu « de petit prix » et de sa douce résignation, il avoue (v. 4587-4588) :

l'on pourrait bien loger en moindre
qu'il n'est... et aussi en meilleur.

Ce qui ne manque pas d'humour, mais attire le noble refrain de Notre Dame (v. 4599-4600) :

Loué soit Dieu, Notre Seigneur
de tous les biens qu'il nous envoie.

Ce n'est pas lieu à abriter le Messie, observe Joseph en liant dans un coin l'âne et le bœuf ensemble, qui doivent avoir bien faim. C'est une scène toute rurale, de nature à frapper les auditeurs paysans

et qui évoque les Nativités des primitifs de l'École flamande, un Roger de la Pasture ou le Maître de Moulins ou de Villeneuve-lez-Avignon (v. 4626-4637) :

Ils sont bien liés tous deux,
Je leur ferai ici de coste * * sur le côté
une mangeoire à ma poste * * de ma façon
pour mettre leur viande * à part. * nourriture
Avant que je fasse départ,
Ils seront très bien ordonnés *. * installés
Or vous tournez, baudin, tournez
le museau vers la mangeouère
pour jouer de la machouère,
vous avez eu peine à foison.

La bonté de Joseph s'étend à toutes les créatures de Dieu. C'est encore des pensées rurales qu'évoque la délicieuse pastorale des bergers qui se préparent, eux aussi, à se rendre au recensement de Bethleem comme dans le célèbre tableau de Breughel.

Son déroulement a donné le temps au père nourricier de se procurer quelque nourriture, qu'il rapporte à l'appentis, exhortant sa femme à prendre un peu de repos, en attendant « le benoit enfantement » qui, « par virginité conservée », se fera au moins sans douleur.

Ici se met Notre Dame sur sa couche. Joseph va soigner de menues choses pour l'Enfant (p. 63) qui bientôt est né au chant triomphal des anges descendus du ciel. Joseph revenu l'aperçoit tout à coup et s'écrie (v. 5048-5067) :

O glorieuse Trinité
qu'est-ce que je vois à cette heure ?
J'aperçois un enfant qui pleure,
tout nu sur le fouerre * [8] gisant * paille
et la mère à genoux devant,
l'adorant par grand révérence,
comme la divine présence
devant qui tout genou s'incline...

8. Songer à la rue du Fouarre, près Notre Dame. Cf. mon *Paris au Moyen Âge*, dans *Paris toujours*, éd. Alpina, 1954, in-4, ainsi nommée parce que les étudiants de la Faculté des Arts y étaient assis, en écoutant les cours, sur de la paille. C'est le *vico degli strami* qu'évoque DANTE.

N'est-ce pas encore un tableau plus émouvant et évocateur que ceux de la peinture primitive :

Et moi, pauvre pécheur indigne,
voyant mystère tant hautain
et mon créateur souverain,
couvert de notre humanité,
gisant à tel fragilité,
qu'ai-je à faire pour le mieux querre *, * chercher
sinon de moi ruer à terre
et adorer le Nouveau-né
qui être et vie m'a donné ?
Mon haut Créateur, mon seul juge,
Enfant, tel te tiens, tel te juge,
ma volonté y est entée.

Admirable expression d'humilité noble et consciente devant le Créateur. Ah ! l'auteur a su pénétrer l'âme de celui qui devait devenir Saint Joseph et lui prêter son vrai langage. Bientôt, après les paroles d'adoration de Notre Dame, il varie l'expression, faisant adopter par Joseph une strophe lyrique hétérométrique, où un vers de trois syllabes alterne avec celui de sept (v. 5079-5094) :

JOSEPH

Tu es le sauveur du monde
Enfant, où tout bien abonde,
pur et monde *, * pur
Par pouvoir impérial.
De toi notre bien redonde *, * rebondit
Tu es la pierre et le fonds
Où se fonde
Notre espoir...

Et plus loin (v. 5106-5121 ; 5133-5148) :

Honneur et magnificence,
Puissance, los *, préférence ; * louange
Révérence
Soit à toi, Roi Nouveau-né !
.....
Ave, fruit très précieux,

Ave, Sauveur gracieux
et piteux *, * qui a pitié
Et si plus dire savais,
De cœur humble et amoureux,
Le dirais pour le mieux
Ce sait Dieu.

Et maintenant, faisant trève à ce lyrisme jaculatoire, Joseph redevient le père nourricier (v. 5153-5160) :

Voici des drapeaux * six ou sept * langes
Tels que je les ai pu trouver...
J'ai apporté du lait aussi
Que je vais bouillir sans tarder,
Pour lui faire un peu à manger,
Afin que faim ne le surprenne.

Je passe sur la préparation, d'ailleurs aussi familière et charmante, de l'Adoration des Bergers, car Joseph, contrairement aux Nativités liégeoises, n'y joue point de rôle. Par contre, c'est lui qui, avec ses parents et amis, Eliachin et Esdras, porte l'Enfant divin à circoncire (v. 5914-5925) :

Hélas ! mon fils, il me fait mal
qu'il te faut porter cette peine...
pardonne-moi, pécheur indigne
si de la main t'ose toucher
pour chair si intime trancher,
car comme contraint je le fais.

Il semble donc pratiquer la circoncision, en faisant fonction de shohët. Après l'Adoration des Rois Mages, où son rôle n'est que de présence, il reprend l'initiative pour la Purification de Marie, que, dans les Nativités liégeoises, il déclare au contraire superflue. Notre Dame et lui toujours soucieux d'observer la loi judaïque, portent l'enfant au Temple avec l'offrande des pauvres gens :

Seulement deux tourtes * devons * tourterelles
pour notre offrande ou deux pigeons.

Siméon en a la prémonition, reçoit l'enfançon et l'adore, prononçant ensuite le fameux *Nunc dimittis servum tuum,* et d'autres paroles prophétiques dont Joseph est très frappé (v. 7060-7064) :

Marie, écoutez ce saint homme,
Merveilles de Dieu annonce,
qui ne sont pas à oublier.

Et après celles d'Anne la prophétesse, il conclut (v. 7125-7130) :

Or êtes-vous purifiée,
Dame, comme la Loi commande.
Puis que fait avons notre offrande,
Retourner nous faut sans arrêt
en la cité de Nazareth,
où est notre habitation.

Ici s'en vont en leurs premiers lieux[9], dit la rubrique (p. 91). Pour éviter le massacre des Innocents, ordonné par Hérode, Joseph, sur l'ordre de Gabriel, emmène sa femme et son fils en Égypte (v. 7295-7296) :

NOTRE DAME

La nuit est bien obscure et brune,
Allons-nous par secrète voie.

Ici monte Notre Dame sur l'âne [*avec*] *l'enfant et s'en vont en Égypte* (p. 94). *Ici s'en vont loger et auprès doit être un Temple, où il y a plusieurs idoles, qui trébucheront à leur venue* (p. 96).

L'épisode du figuier qui abaisse ses branches en guise de salut et qui plus tard les relèvera à leur nouveau passage, est omis.

Tout danger écarté, après le suicide d'Hérode, Gabriel ordonne à Joseph, qui reste l'exécuteur familier de la volonté divine, de rentrer en Judée. *Ici revient Joseph, Notre Dame et l'Enfant sur son âne comme devant* (p. 104).

Les voici donc de retour en Judée. Joseph qui apparaît une fois de plus comme nomophylaque, conservateur de la Loi et de la tradition juives, propose à sa famille — par ce mépris du temps qu'autorise la scénologie médiévale, *l'enfançon* est devenu *Jésus, enfant,* dont le rôle est confié à un jeune garçon — d'aller célébrer la Pâque à Jérusalem (v. 8032-8051) :

9. J'ai démontré dans les *Mélanges Huguet* de 1940 que *lieu* est, jusqu'à Corneille inclus, le vrai terme désignant le décor partiel d'une mise en scène médiévale simultanée à décors juxtaposés sur le *hourt*. Mais *mansion,* qui signifie primitivement *maison,* comme en anglais encore, a été préféré par les journalistes modernes, rendant compte de nos représentations actuelles.

JOSEPH

Pour la Loi tenir et garder
à laquelle sommes tous tenus,
puisque nous sommes revenus
en Nazareth, notre cité,
pour la grande solennité
de Pâque hautain et célèbre,
Qu'en Jérusalem on célèbre
A cestui jour prochainement,
aller nous y faut promptement.
Amenez Jésus avec vous.

NOTRE DAME

Jésus, viendrez-vous avec nous,
Mon cher et gracieux Enfant ?
Le chemin est long et pesant
et crains que n'y eussiez grevance *. * peine

JÉSUS, *enfant.*

Chère Mère, n'ayez doutance *, * crainte
Au vouloir mon Père divin,
j'accomplirai bien le chemin
selon ma possibilité,
car à telle solennité
devons Dieu louer et servir.

Leurs parents les y accompagneront et d'abord les deux sœurs de Notre Dame, Marie Salomé et Marie Jacobi, celles qui accompagneront Madeleine dans la scène finale de la visite des Trois Maries au Sépulcre [10], ensuite leurs cousins Zebedeus, Aquilaine et Esdras. Reprenant son rôle de père nourricier, Joseph a pourvu à ce qu'on appelle en Normandie et en notre cher Canada, la collation (v. 8077-8083).

10. Cf. mon *Anthologie du drame liturgique,* Paris, Éditions du Cerf, 1955, in-12, 290 p. ; et mes *Études d'Histoire du théâtre en France au Moyen Âge et à la Renaissance,* Paris, Gallimard, 1956, in-8.

JOSEPH

Nous sommes prets, quand on voudra.
Departons nous, c'est trop songé.
Voyez mon sachet * tout chargé * besace, bissac
De pommettes et de bon pain,
Afin que, si Jésus a faim,
Il soit secouru sur la voie.

Conformément à l'usage hébraïque, hommes et femmes vont séparés, Joseph s'offrant à garder avec lui Jésus, à quoi Notre Dame s'oppose, car elle ne saurait se séparer de lui (v. 8111-8119) :

JOSEPH

Envis * vous laisse, n'en doutez, * à regret
Mais avant que vous départiez,
Je vous donrai de mes chosettes,
De mes pommes, de mes noisettes,
Tenez, voilà pour vous déduire *. * réjouir

JÉSUS

Mon cher père, Dieu vous le mire * * rende
Il suffit bien, j'en ai assez.

Ici le baise et se part [*Joseph*] *et va avec les hommes, et Notre Dame avec les femmes, comme dit est.*

Arrivés au Temple dont ils admirent le magnifique « artifice », hommes et femmes font séparément leurs oblations, tandis que les Princes de la Loi y sont assis *en hautes chaires* (p. 106). *Ici se part le petit Jésus secrètement d'avec sa Mère et s'en va vers les Docteurs (ib.).*

Tandis que les hommes se remettent à la voie, Notre Dame s'avise soudain de la disparition de son enfant. Cependant le croyant avec son mari, elle consent à accompagner ses sœurs et à retourner à Nazareth, mais quel n'est pas son désespoir quand il ne peut lui donner aucune nouvelle de leur progéniture. C'est en un rondel émouvant — strophe lyrique chantée avec refrain et dont la musique, malheureusement non conservée, était due au Maître de chapelle de Notre Dame, Arnoul Greban — que s'exprime leur désespoir (v. 9176-9186) :

JOSEPH

Où est-il ?

NOTRE DAME

Dites-le.

JOSEPH

Qui, moi ?
Je promets Dieu qu'à mon avis
Depuis le parti * ne le vis. * séparation

NOTRE DAME

O cher époux, sans plus d'émoi,
Où est-il ?

JOSEPH

Dites-le.

NOTRE DAME

Qui, moi ?
Il est avec vous, je le crois.

Pour la consoler, Joseph, toujours le premier dans l'action, s'offre à aller partout le chercher, tandis que Notre Dame va requérir l'aide de leurs parents. À son voisin Priscus Joseph décrit celui dont il voudrait retrouver la trace (v. 9397-9405) :

JOSEPH

Il a douze ans ou environ
Non obstant qu'il est grandelet,
Un beau fils assez vermeillet,
Les yeux verts, la chair blanche et tendre,
Les cheveux blonds, et, à tout prendre,
Il a la bouchette vermeille
Et est bel enfant à merveille.
En lui il y a rien à redire.

PRISCUS

Est-ce Jésus ?

JOSEPH

Oui, cher sire.

Apprenant que son mari n'a pas trouvé son Fils, Notre Dame éclate en lamentations, mais

par pleurer et par lamenter,
nous ne pouvons l'enfant ravoir,

lui répond Joseph, et il retournera à Jérusalem, si longue et fatigante soit la route. Notre Dame se ressaisissant l'y accompagne. C'est au Temple qu'à leur immense joie ils le retrouvent (v. 9863-9876).

NOTRE DAME

Ah ! Joseph, pour Dieu venez voir
Grands merveilles et bien apertes *. * ouvertes

JOSEPH

Est-ce notre enfant ?

NOTRE DAME

Oui, certes,
C'est Jésus mon fils débonnaire,
Je reconnais son doux viaire *, * visage
Sa bouchette et ses riants yeux.

JOSEPH

Or, Dame, loué en soit Dieu.
Voici un cas bien nouvelet,
Comment il se sied tout seulet
Au milieu de tous ces Docteurs.

NOTRE DAME

Soient Docteurs ou Sénateurs
Il n'est que refraindre * m'en sache * empêcher
Que prestement, je ne l'embrasse
Et l'irai baiser devant eux.

Ici vient à l'Enfant et le baise (p. 127), et elle est félicitée par les Docteurs sur l'intelligence de cet enfant, auquel maintenant Joseph s'adresse comme un père (v. 9907-9916) :

Mon fils, vous n'y demourrez mie *, * demeurerez pas
Avec nous vous en reviendrez.
Ferez pas ?

JÉSUS

Comme vous voudrez,
Mon père ; je veux obéir
A vous en tout sans défaillir
Comme je suis tenu de faire.

NOTRE DAME

C'est parlé de très bon affaire,
Mon cher fils.

JOSEPH

Et pour ce tenez
De pain blanc, et vous venez
Avec nous tout réjouissant.

Ils s'en vont à leur logis.

C'est la fin de cette scène et aussi celle de la Première journée de l'immense drame. Mais pour celui-ci ce n'est qu'une suspension. Pour Joseph c'est la fin, nous n'entendrons plus parler de lui. Nous ne le reverrons plus, et c'est grand dommage. Il semble que la disparition de ce père, qui a protégé sa petite enfance et son adolescence, marque pour Jésus le commencement de la vie d'homme et le début des épreuves qui s'achèveront sur le Calvaire. Il mourut, en effet, le 19 mars 29, à 69 ans, d'après ce que j'apprends par le Père

Joseph Corbeau, mon voisin des Missions Africaines à La Croix (Var), qui a bien voulu me laisser consulter son important livre, encore inédit, sur *Marie, mère du Messie.*

Mais pourquoi Greban nous a-t-il privés d'une scène qui eût décrit une fin assurément édifiante et émouvante ? Cependant, il faut avouer que celle-ci n'avait pas la même signification prophétique que la mort de Lazare suivie de sa résurrection. Il fallait choisir et se limiter. Le grand auteur dramatique l'a compris.

Il lui a suffi de nous faire aimer le personnage qu'il a sculpté d'une main pieuse : simple et bon, familier des fonctions les plus humbles qu'il sanctifie par sa piété, jamais ridicule en son humilité et, quoique peu instruit, s'élevant sans effort apparent à la naturelle éloquence de l'adoration, que nous devons Lui rendre par notre culte et notre constant hommage reconnaissant.

Gustave COHEN,
Professeur honoraire en Sorbonne.

FRANCIS JAMMES, POÈTE DE SAINT JOSEPH

Je sais bien que le grand poète dont je voudrais, en l'honneur de saint Joseph, feuilleter les œuvres, mérite d'autres titres avant celui que je lui attribue : on pourrait l'appeler aussi justement le poète des sources, des jeunes filles d'autrefois, de la vie très humble, ou encore le poète de Lourdes, du Rosaire, de la Vierge Immaculée... [1] Il est tout cela, certes, mais il est aussi le poète de saint Joseph et, comme l'indiquait le R.P. Gilles Blain dans son excellente étude : « Francis Jammes a risqué ce à quoi tant d'autres avant lui s'étaient refusés : consacrer un livre à la gloire de saint Joseph... » [2]

Comment Francis Jammes qui débuta, on le sait, par des poèmes parfois sensuels ou franchement païens, en vint-il à écrire cette œuvre ? Comment apparut dans sa vie, dans ses livres, la dévotion au grand Patriarche de Nazareth, au saint le plus méconnu peut-être de tous les saints, dont le culte fut singulièrement tardif et les traits si fâcheusement affadis ? Il semblait qu'il fut réservé à notre temps de mieux comprendre les grandeurs du Père nourricier de Jésus, mais Jammes n'en fait pas moins figure de précurseur.

Le saint apparaît dans l'œuvre du poète en 1912 avec les *Georgiques chrétiennes,* vaste poème qui exalte à la foi la vie de la terre et la vie en Dieu. À peine l'entrevoit-on en quelques vers dans le Chant VII :

> Mais dans l'ombre soudain, il vit le Charpentier
> Dont Dieu à Nazareth apprendrait le métier.
>
> Cet homme aux saintes mains par le marteau noircies
> Prouvait l'humble grandeur d'une pénible vie.
>
> Et le pauvre, couché dans les flocons, crut voir
> Quelque ancien compagnon se reposant le soir. [3]

1. Luce Laurand, *Francis Jammes, poète de la Vierge,* dans *Eaux-Vives,* Paris, Mai 1951.
2. Gilles Blain, c.s.c., *Le Livre de saint Joseph,* ds *L'Oratoire,* juin 1951, p. 22-4.
3. Paris, Mercure de France, 1912, p. 191.

Cette vision d'un mendiant par une nuit de Noël donne, si l'on peut s'exprimer ainsi, le *la* de tous les chants de Jammes en l'honneur de saint Joseph. Le poète verra toujours en lui, avant tout, le *Charpentier,* modèle de la vie de labeur et de pauvreté.

En 1919, Francis Jammes, dont la famille s'est accrue — il a sept enfants — consacre à sa propre histoire un charmant poème en prose, *le Poète Rustique,* suivi de *l'Almanach du Poète rustique* [4] où l'on rencontre dans un mélange assez déconcertant de poésie délicate et de comique un peu burlesque, deux belles pages consacrées à saint Joseph.

> Ah ! comme il prête à la facile plaisanterie, ce pauvre qui traverse le désert de nos âmes avec, dans une main, un lis, et dans l'autre, un bâton ! Qui a essayé de le comprendre ?... [5]

s'interroge d'abord le poète et, dans l'*Almanach,* à la Chronique de Noël, il évoque un songe de saint Joseph, imaginant que dans la grotte de Bethléem, « tout affligé par le mauvais cœur des aubergistes qui avaient refusé d'ouvrir leur huis à la Vierge portant son fardeau sacré, » le saint rêve d'un palais merveilleux qu'il édifie pour Marie et Jésus. Il se réveille...

> Mais son âme, devant la divine réalité, fut emplie soudain d'un tel amour qu'il estima que la joie que donne la pauvreté en Dieu dépasse infiniment toute autre joie... [6]

La dévotion populaire aime à s'adresser au Père nourricier dans les difficultés matérielles. Combien de couvents pauvres lui durent leur pain ! Francis Jammes adressa une neuvaine à saint Joseph pour sortir des difficultés presque inextricables où il se débattait. La réponse du saint fut un héritage absolument inattendu.

> Lorsque le parc d'Eyhartzia vit pour la première fois Francis Jammes, c'est-à-dire en 1921, quand une fortune miraculeuse faisant du poète l'héritier de ce domaine le transporta avec tous les siens d'Orthez à Hasparren, Francis Jammes était déjà le Burgrave dont la figure originale était entrée dans la Légende,

4. Paris, Mercure de France, 1919.
5. *Ibid.,* p. 85.
6. *Ibid.,* p. 290.

écrivait Pierre Espil dans ses *Images de Francis Jammes* [7]. Il ajoute que « les serviteurs, les métayers de Francis Jammes pouvaient se croire un peu au service du bon Dieu » [8]. Le poète ne pouvait oublier, en effet, l'origine toute providentielle de ce « nid » qu'il devait à son Protecteur et son action de grâces fut précisément *Le Livre de Saint Joseph,* qui parut cette même année 1921, chez Plon.

L'ouvrage a été diversement jugé ; sa composition est déroutante mais il contient les pages les plus pures, les plus musicales peut-être que Jammes ait jamais écrites. Ce qu'il faut en retenir surtout, c'est la leçon du poète : apprendre à voir les gens et les choses *dans l'esprit de saint Joseph,* ce juste entre les justes, cet humble entre les humbles, dont nous ne comprenons pas encore le mystère d'ineffable silence... On peut rappeler à ce sujet deux opinions également valables :

> Toutes les vertus de saint Joseph sont exaltées par le truchement de ces existences, exemplaires plus ou moins parfaits de l'existence même du Père Nourricier de Jésus. [9]
>
> Dans *le Livre de saint Joseph,* ce chef-d'œuvre de la prose française, dans l'exquis poème d'*Alouette* où le patriarche de Nazareth joue encore un si grand rôle, Jammes nous rend enfin sensible la Communion des Saints. [10]

Le poète commence par invoquer le saint, car son livre lui paraît presque impossible à écrire. Comment évoquera-t-il saint Joseph ? À Narazeth, dans la lumière d'Orient ? Impossible... Cependant Joseph est peut-être tout près de lui.

> Si loin, et si proche : car vous veillez singulièrement sur ma vie ! Vous ne m'avez rien refusé que de vous laisser entendre et voir. Mon cœur s'emplit de piété quand je pense qu'à toutes mes heures d'amertume vous êtes là !...
>
> Accordez-moi cette faveur que je vous rencontre face à face, moi qui suis le dernier désigné. Il n'y a rien en moi qui soit vous. Et c'est pourquoi je vous aime... [11]

---

7. Pierre Espil, *Images de Francis Jammes,* de *Nous les jeunes,* Niort, Marcel Auger, 1942, t. II, p. 72.
8. *Ibid.,* p. 73.
9. Gilles Blain, c.s.c., *loc. cit.,* p. 23.
10. J. Soulairol, *Francis Jammes,* Paris, Lethielleux, 1941, p. 36-7.
11. Francis Jammes, *Le Livre de saint Joseph,* Paris, Plon, 1921, p. 3-4.

Peu à peu, il est récompensé ; l'image de Joseph se précise au fond de lui-même ; il imagine que le saint lui parle :

> Je t'ai laissé quelque temps dans cette incertitude humiliante, continua Joseph, afin que tu éprouvasses la douceur de l'amour qui retourne à nous lorsque nous reconnaissons que nous ne sommes rien, que nous ne pouvons rien par nous-mêmes... Et maintenant voici le souffle de l'ange, cette inspiration que lui a demandée pour toi un pauvre desservant, un de mes disciples bien-aimés... il a cueilli un lys [12] et l'a offert pour toi sur mon autel. Si ta gerbe a quelque beauté, c'est à ce prêtre obscur qu'elle la doit. [13]
>
> Nul plus que moi, précise le Saint, n'a désiré ne laisser aucune empreinte sur le sable. Ces mystères de ma vie dépassent l'homme... Dieu a comblé le désir de mon cœur en me laissant heureux et caché dans l'ombre étroite d'une Vierge tenant son enfant. [14]

« Selon l'esprit de Joseph », le poète va parcourir les routes du passé, découvrir les êtres qu'il ne sut voir ; d'abord la servante de son enfance, en son extrême et pieuse pauvreté ; puis ce malheureux dont l'existence fut sacrifiée, que personne n'aime, sauf une vieille laitière qui lui fait chaque matin l'aumône d'un peu de lait. Isabelline morte, nul au monde n'aura plus pitié de lui. L'isolé songe à se pendre... Alors pénètre dans sa maison, dans son âme, l'arôme du lys de saint Joseph

> Ô vous qui avez peuplé l'exil d'Égypte avec les seuls Jésus et Marie ; qui faisiez de leur présence votre joie silencieuse, car ils vous tenaient lieu du monde entier, Joseph ! rapprochez-vous de tous les solitaires dont le cœur est près de défaillir. Adoptez-les ! Recevez-les dans votre Sainte Famille... [15]

Protecteur des faibles, des exilés, consolateur des solitaires, saint Joseph se manifeste comme le patron des mourants au chevet d'un saint moine (Michel) ; puis viennent des malchanceux dont l'infortune paraîtrait volontiers ridicule aux hommes : *le Mari trompé, la Petite fille* silencieuse qui souffre dans sa famille et sent qu'elle doit mourir à quinze ans ; puis ce pécheur qui ayant abandonné

12. Jammes avait adopté cette orthographe pour *le Livre de saint Joseph.*
13. *Ibid.*, p. 11.
14. *Ibid.*, p. 13.
15. *Ibid.*, p. 33-4.

l'enfant de son péché, retrouve ce fils ensanglanté, mourant, et retrouve en même temps son âme *(La mèche qui fume encore).* Saint Joseph, aux pharisiens que nous serions facilement, rappelle alors le grand devoir d'indulgence : « N'oublie pas que la moindre goutte de sang divin ne demande qu'à laver toutes les fautes du monde... » [16]

Voici le cruel souci de *l'Existence embarrassée.* Au père de famille trop inquiet du lendemain, Joseph prêche le détachement, l'amour de la pauvreté ; et le poète avoue : « Ah ! je ne vous ai pas accueilli dans mon âme avec une assez grande charité, Père des nécessiteux !... » [17]

Voici *le Mariage fortuné,* idylle naïve, un peu trop naïve même, entre deux jeunes villageois, prétexte à mettre en scène une série de « petites gens » qui, selon le poète, ressemblent à saint Joseph, leur patron. Nous sommes en droit de préférer *Le Passeport, l'Autel,* d'une si haute signification : un charpentier de village montre au poète ce qu'il considère comme son chef-d'œuvre et le poète est fort surpris de découvrir un autel en bois, absolument nu, sans le moindre ornement, « l'Autel de saint Joseph ». Puis il comprend, car la présence de saint Joseph se révèle à lui :

> ...et sous les pieds de saint Joseph, l'autel vivait de l'existence même de l'arbre dont il était issu. Et il n'y avait place à cet autel, que pour la vérité. [18]

Aussi invoque-t-il saint Joseph pour apprendre, après la charité, la miséricorde et le détachement, la vertu de simplicité. Il apprendra ensuite, chose bien difficile pour un poète, le renoncement à la gloire terrestre ; un génie méconnu meurt solitaire dans une maison de bois, et seule sa dévotion à saint Joseph a pu le consoler. Il sourit, il meurt dans la joie... et le narrateur comprend :

> Si la poésie est la recherche du Ciel, et si la mort le découvre, que l'*arrivée* doit être bonne au poète !...
>
> ...L'ombre peut régner dans ma chambre.
> Il y a de la lumière au dehors. [19]

16. *Ibid.,* p. 72.
17. *Ibid.,* p. 88.
18. *Ibid.,* p. 167.
19. *Ibid.,* p. 178.

Poètes méconnus aussi, ces deux anciens amoureux, ce vieux garçon et cette vieille fille infirme, qui se sont aimés sans jamais oser se l'avouer et achèvent leur vie délaissée. Mais saint Joseph a recueilli les fleurs merveilleuses de leurs cœurs, les a placées auprès de Dieu et un jour elles leur seront rendues... *(Amours dans l'ombre).*

C'est le pardon qu'enseignera saint Joseph dans *la Grenade ;* au cours du *Chemin de Croix,* il dévoilera au poète les souffrances du prochain. Il l'arrête, pour finir, devant le presbytère où le prêtre implore, en pleine nuit, pour sa paroisse indifférente ou hostile :

> Jamais son sacrifice n'est fini, et il arrive souvent que, couvert de boue et de crachats comme mon divin Fils, il ne sait que demeurer en croix jusqu'à ce qu'un de ses bras retombe pour absoudre l'un de ses bourreaux. [20]
>
> Et saint Joseph ajouta :
>
> — L'homme ne peut faire trois pas en ce monde sans gravir un calvaire, et le sol même que tu foules, que crierait-il s'il pouvait crier ? [21]

Résignation, acceptation de la souffrance, tel est ce nouveau « fruit » que le poète a cueilli pieusement. Puis saint Joseph se manifeste en « Gardien des vierges » dans la *Reprise* et donne en exemple la soumission héroïque aux injustices dans *Un chrétien.*

Le sommet du recueil, au point de vue littéraire, c'est peut-être le chapitre intitulé *Lambeaux du passé.* Quelle est la vertu de saint Joseph que ces pages nous enseignent ? L'amour, amour de charité et de tendresse envers les plus pauvres êtres, les plus humbles choses, parce que tout vient de Dieu. C'est ainsi que le poète ouvre enfin les yeux et découvre une simple fleur mauve :

> C'est le colchique d'automne. Mais je ne le cueille qu'à présent dans la mousse d'autrefois... [22]
>
> Comment avais-je négligé tant d'amour enclos dans des choses et dans des êtres quelconques ? Pourquoi n'entendre qu'aujourd'hui ce bruit de la pluie d'autrefois et cette berceuse d'un ancien vent qui calmerait l'esprit le plus malade ? Pourquoi n'aperçois-je que mainte-

20. *Ibid.,* p. 217.
21. *Ibid.,* p. 217.
22. *Ibid.,* p. 248.

nant cette forêt ruisselante et ces doux visages, et n'aspiré-je que dans mon âge mûr les parfums de ma jeunesse ? [23]

Ah ! c'est que vous me donnez, dans ce pèlerinage que je fais avec vous, le sens de ce qu'il y a d'immortel et de précieux dans le souvenir. Au lieu de fuir le passé, avec vous je m'en rapproche à mesure que j'avance. Et, à la limite où Dieu a posé ma tombe, je vois palpiter le rideau de peupliers de mon enfance, tout déchiré par un ciel merveilleux. [24]

Que démontrera encore saint Joseph au poète ? L'espérance : espérance dans le repentir toujours possible *(La Compassion paternelle)*, espérance dans la bonté de Dieu, qui nous donne les véritables biens *(le Percepteur)*. Voici comment Joseph console, dans ce dernier récit, un mourant :

C'est à présent que le foyer gaîment s'allume, et que le trésor est acquis. L'angélus éternel sonne. La montagne s'éclaircit, la vallée rit, la maison paternelle s'ouvre. La tâche est accomplie. Les troupeaux montent vers les bergeries de l'amour. [25]

Et pour conclure, le poète se tourne vers ses enfants :

Ô mes petits ! non, je vous le jure : il ne vous abandonnera jamais celui qui marche d'un air peuple, avec sa règle sur l'épaule et son sourire dans sa barbe. Il ne vous abandonnera pas, car je ne rougis point de lui dont le monde a honte.

Vous qui dormez, éveillez-vous ! Allons voir saint Joseph. L'aube ruisselle tellement qu'on dirait qu'il pleut. Il sort de la vallée radieuse avec son Enfant dans les bras. Et la Vierge est endormie sur l'âne.

. . . . . .

C'est lui qui est devant. Lui. Le Ciel se rapproche. Et tout le reste n'est qu'une fumée de pâtre déjà dissipée. [26]

Après un tel cantique de reconnaissance, le poète se contenta, dans certaines des œuvres suivantes, d'allusions rapides à son saint préféré ; mais chaque trait doit être recueilli comme une parcelle d'or, car chacun peut enrichir le portrait du saint tel que le dessine Francis Jammes.

23. *Ibid.*, p. 253.
24. *Ibid.*, p. 253.
25. *Ibid.*, p. 273.
26. *Ibid.*, p. 274-5.

Ainsi dans *le Rosaire au Soleil :*

> ...celui qui adora le Fils de son Épouse comme jamais tous les pères ensemble n'eurent de passion pour leurs enfants. [27]

Et, dans ce petit livre, *Brindilles pour rallumer la foi,* qui parut chez Spes en 1925, sorte de « catéchisme » volontairement dépouillé de tout ornement, voici un des Mystères Joyeux, *la Nativité ;*

> Nous devons méditer sur cette *naissance* et recommander à Dieu par cette divine Mère et ce Patron des Pères, saint Joseph, nos propres enfants ou ceux que nous avons adoptés par l'esprit. [28]

Jammes met ainsi l'accent sur la *paternité* de saint Joseph et par suite, sur la filiale et absolue confiance que nous devons avoir en lui...

Dix ans plus tard, Jammes qui lisait avec prédilection le *Journal* d'Eugénie de Guérin, y remarqua une légende brièvement contée : il y a bien longtemps, une bergère, par dévotion ignorante, vola le Saint Sacrement pour l'emporter dans les bois où elle voulait l'adorer à son aise. Prise, elle fut brûlée comme sorcière. Cette anecdote inspira le poème d'*Alouette* dont Jammes fit — note originale qui enrichit le bref argument — une nouvelle louange à saint Joseph.

Une orpheline est restée oubliée de tous dans une cabane des montagnes, car une tempête a fait périr ses parents. Quelqu'un veille sur elle, lui apprend à soigner les brebis, l'accompagne au village, le dimanche, sous la forme d'un bon aïeul : c'est saint Joseph. Alouette est selon son cœur : toute modestie, candeur, pureté, pauvreté... Le saint lui fait entrevoir la douceur du Paradis :

> Un bel oiseau du Paradis qui vient
> De s'échapper pour rejoindre le Saint
> Tranquillement se pose sur la main
> D'Alouette... [29]

Toutes les bêtes s'apprivoisent autour d'Alouette émerveillée.

---

27. Paris, Mercure de France, 1923, p. 46.
28. *Op. cit.,* p. 84.
29. Francis JAMMES, *De tout temps à jamais,* poésie, Paris, Gallimard, 1935, p. 208.

...L'étoile paraît. Saint Joseph fait signe
Qu'il faut regagner les nids et les gîtes.
Il prend son bâton. Son oiseau voltige.
Ils montent au ciel sans peur ni vertige. [30]

Mais Alouette a la nostalgie de Dieu. Et elle ne sait pas se confier à son protecteur :

Elle n'osait, timide primevère,
Dire son mal au grand Saint solitaire
Qui fait silence au Ciel et sur la terre. [31]

D'ailleurs saint Joseph — le poète le constate sans l'expliquer — ne s'est plus montré depuis quelque temps... Alors, l'inconsciente Alouette, souffrant de la privation du Ciel, se décide à ramener dans la forêt l'hostie qu'elle a vue abandonnée, méprisée, dans l'église solitaire ; elle a préparé, sur l'autel que formera un églantier en fleurs, un ostensoir de joncs verts ; elle y dépose le Saint Sacrement, s'agenouille et supplie :

Emmenez-moi vers Joseph et Marie... [32]

Déjà une troupe armée arrive pour l'arrêter. La pauvre enfant a été dénoncée par un berger dont elle repoussait l'amour. On l'entraîne, on la juge, on la condamne à mourir par le feu.

Mais Alouette était calme en son cœur,
Elle n'avait cherché que le Seigneur...
Elle verrait au ciel bien plus qu'ailleurs
Le Saint ombreux qui l'aidait au labeur... [33]

Et le jour du supplice, saint Joseph, sous la forme d'un vieux routier, descend du ciel, écarte les bourreaux stupéfaits et Alouette s'en va, avec le bon Saint, vers le paradis des innocents...

Rien d'apologétique, certes, dans cette idylle d'églantines et de rosée, mais combien touchante et tendre cette image de saint Joseph, « grand-père » d'une candide abandonnée !

30. *Ibid.*, p. 215.
31. *Ibid.*, p. 226.
32. *Ibid.*, p. 249.
33. *Ibid.*, p. 253.

Enfin, dans le recueil posthume « *Sources et Feux* » (1944), nous trouvons les *Ariettes pour les Anges* [34] malheureusement inachevées : *Noël,* la *Purification* évoquent naturellement saint Joseph, et le poète le fait aussi parler de Marie dans l'*Assomption :*

> Non, elle est trop belle
> Pour m'asseoir près d'elle,
> Dit le charpentier. [35]

Mais Marie, l'appelant avec tendresse « mon ami », l'invite à partager sa gloire.

Ce fut la dernière image de saint Joseph qu'évoqua Francis Jammes : image d'humilité, image aussi de triomphe... Peu de poètes ont compris l'époux de Marie comme il a su le comprendre. Avec tant d'amour, Jammes a rassemblé des lis pour les déposer sur son autel qu'il mérite bien, sans doute, d'être appelé « *le poète de saint Joseph* ».

Luce LAURAND

34. Paris, Mercure de France, 1944.
35. *Op. cit.,* p. 178.

LE LIVRE DE SAINT JOSEPH

Quel poète français n'a pas chanté en ses vers les grandeurs de Marie ? Mis à part la Renaissance et le Siècle classique, chaque époque littéraire, depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours, a payé son tribut d'hommage à la Très Sainte Vierge. Qui n'a en mémoire la belle ballade de François Villon *Dame des cieux, régente terrienne ?* Qui n'a pas lu les pages mariales du *Génie du Christianisme* toutes baignées de la sensibilité religieuse de Chateaubriand ? Qui n'a pas été intérieurement remué par les prières de Verlaine à celle *dont la charité ruisselle des sept blessures de son cœur* [1] *?* Qui a parcouru les œuvres de Péguy et de Claudel sans découvrir des perles mariales du plus pur orient ?

Et certes voilà des écrits dûs à la plume des meilleurs auteurs. Que dire de tous ces poèmes épars, isolés, au lyrisme moins altier mais non moins sincère ! Je pense en ce moment à tels poèmes de Charles Nodier, de Victor Hugo, de Lecomte de Lisle, de Théodore de Banville, de Louis Mercier, de Maurice Brillant, de Marie Noël, qui se sont faits chevaliers de Marie à leur heure...

C'est un fait indéniable que la Mère de Dieu occupe une place de choix dans la littérature française. On ne peut en dire autant de son époux, saint Joseph. Soit désemparement devant l'insondable modestie et l'impénétrable humilité du saint, soit crainte de troubler le si éloquent silence dans lequel se résorbe la vie de cet homme de Dieu, poètes et écrivains se sont abstenus de chanter les gloires de saint Joseph, jugeant leurs mots et leurs vers moins aptes que les sobres commentaires de l'Évangile à célébrer celui qui n'a jamais ouvert son cœur aux plaisirs du monde, jamais prêté l'oreille au babil de l'opinion humaine.

Francis Jammes a risqué ce à quoi tant d'autres avant lui s'étaient refusés : consacrer un livre à la gloire de saint Joseph. Gageure téméraire, bravade, dira-t-on. Non, rien de tout cela. Mais à l'origine de cet ouvrage, le sublime dessein de réveiller dans les cœurs

1. Paul Verlaine, *Poésies religieuses ;* préface de J.K. Huysman. Paris, Albert Messein.

gonflés d'orgueil et nourris d'égoïsme le culte de celui à qui Dieu a confié la plus noble mission qu'un homme puisse se voir léguer sur terre : la garde de Jésus et de Marie.

Le Livre de saint Joseph n'est pas le chef-d'œuvre du poète béarnais ; c'est un ouvrage court, d'un dessin restreint, qu'on ne saurait comparer avec la haute fresque religieuse : *Les Georgiques chrétiennes*. Mais son caractère modeste ne lui enlève pas son prix. Car il a une réelle valeur. La simplicité de sa facture, le dépouillement de sa composition, la délicatesse des sentiments exprimés, le ton éminemment humain de ses pages l'imposent à notre attention.

Le Livre de saint Joseph s'ouvre sur l'émouvante prière du poète qui en appelle à celui même qu'il veut chanter.

> Pour que vous me parliez, je me suis mis en prière, mais je n'entendais rien que le vent qui faisait battre mon volet, que la pluie et cette sourde plainte de mon cœur.
>
> Ne tardez plus, car, dans mon âge mûr, je sens que j'ai besoin de votre conseil. Ah ! pourquoi vous cachez-vous ainsi ? Pourquoi mettre entre vous et moi des siècles d'ombre et de silence ?
>
> Je suis prêt à sentir votre main dans la mienne, mais j'étreins le vide tout à coup, je n'aurais jamais cru qu'il fût aussi difficile de la saisir. Vous êtes fixe dans ma pensée. Il faut que j'aille à la conquête de votre pauvreté comme à la conquête d'un lys dans les difficultés d'une croisade.
>
> Ayez pitié de moi, patriarche !
>
> .....
>
> Vous, le bafoué, dont le nom seul est une gêne sur les lèvres du chrétien tiède, et un blasphème sur celles de l'impie, recevez ici mon hommage. Votre humilité me remue comme le vent la profondeur de l'eau. Mais parlez-moi autrement que par ce mystérieux silence ! Montrez-vous à moi dans cette œuvre autrement que par des figures de papier ou de plâtre ! Il faut que vous viviez en vérité dans mon cœur, sous ma plume : sinon, je désespérerai.[2]

Louer l'époux de la Vierge, y a-t-il mission plus grandiose pour le poète ? Francis Jammes mieux que personne mesure la grandeur et la noblesse du geste qu'il va poser. Mais qu'il est indigne ! Lui, l'avorton des poètes, prendre la plume pour écrire des choses qui dépassent de beaucoup sa pauvre intelligence ! Lui, pécheur obstiné,

2. Francis JAMMES, *Le Livre de Saint Joseph*, Paris, Plon, 1921, 275 p., pp. 3-4.

décrire des vertus qu'il ne connaît pas, parler de la sainteté qu'il n'a jamais eue ! N'est-ce pas du pharisaïsme ? Et voilà l'auteur aux prises avec des difficultés apparemment insurmontables, victime du désarroi le plus complet. Au milieu de cette nuit plus noire encore que les autres, il laisse échapper ces plaintes entrecoupées :

> Et j'attendais le souffle de l'ange. Et il ne venait point. Et je vous cherchais en vain, ô patriarche, dans cette contrée d'Orient où il y a tant de parfum et de verdure, là même où vous avez vécu ! Mais il ne semblait pas que vous convinssent tant de tableaux que j'ébauchais. Sitôt que j'essayais de les peindre, les fleurs et les pelouses se fanaient au soleil du sobre Évangile. [3]

L'on voit combien profondément s'est enracinée la détresse dans l'âme tourmentée du poète : avoir le génie de la poésie et n'écrire que des fadaises, des bondieuseries sur le Chef de la Sainte Famille.

> Et ne pourrais-je consacrer à saint Joseph autre chose que les fadeurs d'un art religieux en décadence ? Ne donnerais-je pas raison à mes amis d'autrefois, ces infidèles aux lèvres aiguisées, si prompts à rejeter mon œuvre dès qu'elle prétend servir l'Église ? Quel bien ferais-je en exposant ma défection, moi qui fus un grand artiste devant le monde, et qui en étais fier ? [4]

Il s'en faut de peu que Jammes abandonne son premier dessein et offre à son patron le sacrifice de son livre.

> Si je suis devenu un serviteur inutile, ne vaut-il pas mieux me retirer loin de tout, comme ces anonymes qui prient dans l'abandon de leur cœur, à l'ombre des cathédrales, quand l'averse tombe au dehors ? [5]

Mais saint Joseph a tout entendu. S'il a différé son intervention, ce fut pour éprouver son serviteur et le détacher de lui-même. Maintenant est arrivée l'heure si ardemment souhaitée par le poète. « Sur le chemin, dit des Ermites, qui suit la crête du coteau qui sépare Balansun de Noarrieu » [6] sous la forme d'un vénérable vieillard, saint Joseph apparaît à son fidèle ami. Désormais plus d'hésitation

3. *Op. cit.*, p. 5.
4. *Ibid.*, pp. 10-11.
5. *Ibid.*, p. 11.
6. *Ibid.*, p. 10.

pour Jammes. Sa voie lui est clairement tracée. Il renoncera à imaginer le labeur de saint Joseph dans ce lointain et ignoré village de Nazareth, à décrire à coup de phrases et d'éloquence les mystères de vie qui se prête si mal à la pléthore verbale, pour cheminer avec lui sur les routes de Noarrieu et revoir avec lui, comprendre grâce à lui, les scènes charmantes qu'a distraitement vécues le poète dans sa nostalgique enfance. Tout son passé, oui, il le revivra, non à la manière du solitaire qui se penche sur des photographies pour se distraire, non à la manière de l'intellectuel qui se replie sur sa mémoire pour en percer le mystère, mais bien comme entend le lui faire revivre son guide privilégié saint Joseph, avec un esprit nouveau, surnaturel, grandi par la charité du Christ.

Pèlerinage dans le passé, voilà l'aventure à laquelle nous convie l'auteur. Une vingtaine de tableaux fixent les étapes de ce pèlerinage, pendant lequel nous verrons Francis Jammes, accompagné par son saint routier entrer dans l'intimité de ces petites gens, de ce menu peuple pour qui jadis il manifestait une sotte indifférence, et que maintenant à l'école de son ami il apprendra à mieux aimer, soudant son cœur, pour ainsi dire, à leurs misères.

La valeur de ces tableaux est bien inégale. Certains sont dûs à une plume alerte, et touchent par la profondeur des sentiments exprimés : tels les tableaux qui s'intitulent *Michel, La mèche qui fume encore, Le passeport, Amours dans l'ombre, La comparaison paternelle,* et plusieurs autres. Quelques-uns, deux peut-être seulement, *La servante, Une petite fille,* font tache d'huile sur l'ensemble par leur composition outrancièrement simpliste.

Mais nous ne pouvons décidément garder une sereine patience en lisant le petit essai dramatique : *Le mariage fortuné.* C'est en effet une de ces malheureuses pièces à thèse qui font la plaie de la littérature et contre lesquelles pleuvent dru les estocades de la plus bienveillante critique. Le sermon que débite le vicaire aux nouveaux mariés, Rose et Jean, dans la première scène du troisième acte, reproduit en miniature la structure de la pièce ; il ramasse en quelques pages la thèse que veut prouver l'auteur : faire du bonheur aux moins fortunés que soi, voilà la meilleure façon d'être heureux. Si nous étions malins, nous formulerions une thèse qui, celle-là, irait en flagrante opposition avec les idées de Jammes : faire du

théâtre une chaire de prédication, voilà la meilleure façon de n'être point heureux en matière d'art.

Et certes le poète d'Hasparren ne s'est point montré très heureux dans *Le mariage fortuné !* Nous pouvons affirmer que cette guimauve théâtrale constitue une faiblesse notable dans l'ensemble du livre. Mais nous aurions mauvaise grâce de nous arrêter à cette faiblesse. À la considérer trop longtemps, nous perdrions de vue l'essentielle beauté de l'œuvre que nous sommes à étudier. Ce qui semble faire à mon avis l'intérêt primordial du *Livre de saint Joseph,* c'est l'apothéose des petites gens du bas peuple, et, à travers elle, l'apothéose de saint Joseph lui-même.

On a dit de l'œuvre de Francis Jammes que pour avoir renouvelé le rapport des choses créées avec le Créateur, et pour avoir réconcilié la nature et la grâce, comme s'exprimait Mauriac, elle avait cependant laissé « un peu trop à l'écart de l'univers l'homme lui-même, qui n'est pourtant pas la créature la plus négligeable de la création, et l'action de l'homme entre la nature et Dieu ». [7]

Ce jugement ne manque pas de justesse, mais il ne faut pas se leurrer sur sa réelle portée. Il vaut pour l'œuvre globale de l'auteur, mais ne saurait s'appliquer tel quel à l'ouvrage qui nous intéresse. *Le Livre de saint Joseph* en effet considère cet homme qu'est le malheureux, l'éprouvé, le simple. Comment oublier après un contact si enrichissant avec elles, ces figures ridées, fanées par la souffrance, labourées par les travaux obscurs et exténuants, que la patience, la joyeuse résignation, la soumission à la divine Providence nous rendent si sympathiques ? Oh ! ces personnages ne sont pas tous des saints : quelquefois ils ne savent pas se soumettre assez promptement à leur sort ; ils ont leurs défauts, et l'auteur sait bien les mettre en évidence pour donner plus de relief à la vertu de saint Joseph qui a transfiguré ces âmes frustes aux yeux du poète. Voilà qui est profondément humain et qui gagne les lecteurs les plus avertis.

Derrière ces âmes aussi simples que la violette des champs, aussi douces que l'anémone du printemps, derrière ces âmes vouées à la misère, ou tout au moins à l'indifférence des hommes, se dessinent les traits de l'artisan de Nazareth. Toutes les vertus de saint Joseph

7. André Rousseaux, *Littérature du vingtième siècle,* Paris, Édition Albin Michel, 1939, t. 2, p. 131.

sont exaltées par le truchement de ces existences, exemplaires plus ou moins parfaits de l'existence même du Père Nourricier de Jésus. À chaque page de cet ouvrage, on entend la voix de saint Joseph, on contemple sa sereine physionomie, on ausculte les battements de son cœur plein de commisération.

Mais sa présence, si attirante soit-elle, ne détourne pas l'attention des autres personnages et surtout du principal personnage qu'est le poète lui-même. C'est lui, Jammes, qui lève le rideau sur les différentes scènes, c'est lui qui dialogue avec saint Joseph, qui reconstitue les faits passés, qui construit son décor, qui médite les lumineuses réflexions de son compagnon de route. C'est lui enfin qui soliloque, à la fin de chaque tableau, dans une prière de reconnaissance au grand saint Joseph.

Et quel dépouillement, quelle simplicité, quel mépris de l'artifice et de l'ornement dans l'art d'exprimer ses sentiments. Francis Jammes lui-même écrivait :

> C'est en regardant à nos pieds que nos amis et moi avons aimé la simplicité et la modération. Et c'est vers la modération et la simplicité que s'achemine l'art. Je prends de plus en plus le dégoût de ce qui est tragique et compliqué... Je veux un art paisible, ennemi du scandale, où mon âme s'ouvre sans bruit comme la fleur de l'ipomée s'épanouit, pure et en larmes, dans la discrétion du crépuscule. Je désire que cet art ne soit ni plus ni moins que l'éclat d'un coléoptère, que le rayon de la lune attardé sur une branche de fuchsia, que le sourire d'un enfant dans la rue, que la plainte d'un malade. Je veux que la vie décrite soit d'une superbe simplicité. Le repas dans le jardin, en famille, sa mélancolie solennelle, les mots qui tombent dans la lumière diffuse. J'ai en horreur les histrions, les rhéteurs qui élèvent la voix, les tribuns qui hurlent des vers éclevelés. [8]

Francis Jammes est tellement prévenu contre ces poitrinaires de la littérature, il a si bien compris le célèbre vers de Verlaine : « Prends l'éloquence et tords-lui son cou ! » qu'il aura tendance à outrer le dépouillement, à simplifier même ce qui n'est plus simplifiable. On connaît la première manière de Jammes, qui n'a trouvé d'autre nom dans la littérature moderne que celui de « jammisme ».

---

8. *La Littérature contemporaine,* réponse de Francis Jammes à l'enquête de Georges Le Cardonnel et de Charles Vellay.

On sait, pour avoir lu de l'*Angélus de l'aube à l'Angélus du soir,* le goût que professait le poète béarnais avant sa conversion en 1905 pour un art systématiquement dépouillé, volontairement mesquin et banal, alimenté par « une bonne dose d'ironie et autant de délicatesse » comme aimait à s'exprimer Guy Sylvestre. Heureusement le « jammisme » ne trouve pas place dans *le Livre de saint Joseph...* sauf quelques relents dans *Le Mariage Fortuné.* Exception faite de cette mauvaise pièce qui représente à peu près la seule faiblesse notable de l'ouvrage, chacune des pages du *Livre de saint Joseph* exhale une grâce, une poésie, un lyrisme attendri qui éveillent le vrai tressaillement. La petite rivière de Hasparren qui s'appelle *la Joyeuse,* il semble en vérité que l'auteur en ait capté et retenu pour nous le murmure. Nous ne pouvons résister à la tentation de citer quelques passages particulièrement ravissants. Voici le chant de reconnaissance que fait monter à saint Joseph le poète témoin d'un beau geste de son guide.

> Vous l'avez contemplée, vous, Joseph, cette mèche qui hésitait dans la nuit lorsque votre lampe, emplie par la Vierge sage, s'épuisait sur votre travail. Il semblait parfois que la flamme en vacillât jusqu'à s'éteindre. Mais, pieux ouvrier, votre cœur l'attisait si je peux dire, et, au moment que les ténèbres allaient triompher, soudain une large lumière se faisait dans l'atelier.
>
> Rares sont les taudis où, quand le soir tombe, ne brille quelque étincelle. Et, souvent, le chasseur qui rentre dans la nuit ne devine la lisière de la forêt que grâce à ce filet d'or et de rose qui annonce une humble vie cachée sous le chaume et l'argile.
>
> De même cet homme, en qui on pense ne rien trouver que noirceur et ruine, soudain laisse filtrer de son cœur un rayon d'or.
>
> Si nous accordions au cœur en apparence le plus sombre quelques minutes de patience et de bonté, si nous savions le toucher avec ce souffle qui n'éteint point, mais qui ranime, quelle lumière ne verrions-nous succéder à la fumée ?
>
> L'ombre la plus épaisse où vous vous teniez, Charpentier, ne cachait-elle point la Lumière du monde ? [9]

Après avoir assisté à la mort d'un poète inconnu, Léonard Hameau, l'auteur écrit cette élévation poétique :

9. JAMMES, *op. cit.,* pp. 75-76.

Si la poésie est la recherche du Ciel, et si la mort le découvre, que l'arrivée doit être bonne au poète !

Dès que l'un de ses fils lui a fermé les yeux, il voit tout ce qu'il ne voyait pas de cette splendeur dont il ne connaissait que des éclats et de pauvres rythmes.

Ô Joseph ! souvenez-vous de votre sortie d'Égypte, quand la persécution eût pris fin. Quel arc-en-ciel se leva sur les vergers sonores !

Mais ces merveilles ne furent rien, en comparaison de celles que vous avez contemplées au moment où, comme un lys, la main de votre divin Fils s'est posée sur votre paupière pour la clore.

L'ombre peut régner dans ma chambre.

Il y a de la lumière au dehors. [10]

En dernier lieu, voici une des touchantes prières de remerciement qu'adresse Jammes à celui qui lui a fait comprendre de si grandes choses :

Ces chers lambeaux du passé que vous m'avez permis de recueillir, ils sont dans le reliquaire que je dépose sur votre autel, ô saint Joseph !

Comment avais-je négligé tant d'amour enclos dans des choses et dans des êtres quelconques ? Pourquoi n'entendre qu'aujourd'hui ce bruit de la pluie d'autrefois et cette berceuse d'un ancien vent qui calmerait l'esprit le plus malade ? Pourquoi n'aperçois-je que maintenant cette forêt ruisselante et ces doux visages, et n'aspiré-je que dans mon âge mûr les parfums de ma jeunesse ?

Ah ! c'est que vous me donnez, dans ce pèlerinage que je fais avec vous, le sens de ce qu'il y a d'immortel et de précieux dans le souvenir. Au lieu de fuir le passé, avec vous je m'en approche à mesure que j'avance. Et à la limite où Dieu a posé ma tombe je vois palpiter le rideau de peupliers de mon enfance, tout déchiré par un ciel merveilleux. [11]

Il semble que la muse de Jammes ne dise rien que nous ne sachions pas, et ses mots sont si humbles, si transparents, si loin de chercher le faste et la sonorité, qu'ils semblent à peine faire plus de bruit dans l'air que le ruisseau de juin sous la feuille poissée de miel des vergnes et que le vol tremblé des demoiselles bleues. Mais c'est comme si, de sa main fraîche, elle nous effleurait le visage, et nous voici avec elle hors du monde. Dans ce petit livre point d'arti-

10. *Ibid.*, pp. 119-179.
11. *Ibid.*, p. 252-253.

fice, pas de virtuosité, pas d'ostensibles trouvailles littéraires, mais, comme le disait Claudel, « ce langage qui vient de l'âme et qui retourne au cœur [12] », cette intonation si juste et si poignante, un mot seulement parfois, mais efficace, une syllabe mais savante à délier ce lien mortel en nous qui nous paralysait, une image mais neuve, mais juste, quelque chose jailli de l'inconnu donné, gratuit, trouvé, dont il sera toujours impossible de dire comment s'est fait le domaine sacré de l'inspiration, scandaleux pour le déshérité de la Grâce et blasphémé par ces gens qui n'en ont jamais franchi le seuil.

Sur le point de mettre un terme à cette étude si sommaire du *Livre de saint Joseph,* nous avouons humblement n'avoir pas dit le principal. Notre baguette de critique n'a pas touché la veine cachée au fond de l'œuvre, et de laquelle aurait pu jaillir en minces filets la véritable beauté de cette juvénile et fraîche poésie.

Néanmoins nous avons le sentiment d'avoir éveillé chez notre lecteur le désir de prendre un contact personnel avec l'un des écrits les plus caractéristiques du patriarche d'Hasparren. En sus, nous avons la joie d'avoir restauré une œuvre que certains critiques à grand renom se sont plus à railler et sur laquelle ils ont daubé, jeu facile mais sans grandeur et dénotant une lamentable carence d'humanisme. Qui dit restauration ne dit pas surestimation. Nous avons voulu donner au *Livre de saint Joseph* la louange qu'il méritait sans toutefois pécher par excès d'indulgence. Nous pensons avoir relevé ses faiblesses indéniables mais aussi avoir souligné et analysé ses plus beaux titres.

En somme, nous croyons avoir percé un tout petit peu le secret de ce livre si déroutant pour les critiques à panache et les pontifes de salon : le cri de reconnaissance, le déchirant merci jeté par Francis Jammes au grand saint Joseph.

Gilles BLAIN, c.s.c.

12. Paul CLAUDEL, *Pages de Prose,* Paris, Gallimard, 1944, 427 p., p. 107.

SAINT JOSEPH
IN MEDIEVAL LYRICS AND CAROLS
(suite)

CHAPTER III

ST. JOSEPH IN MEDIEVAL LYRICS

" — there are springs whereof we refresh ourselves a little rather than drink our fill. Let us drink, if not our fill, at least a draught long and deep."
(Adapted from Judith VII) [43]

I. — POEMS OF THE FOURTEENTH CENTURY

WE HAVE SEEN that St. Joseph's voice was heard for the first time in our English Literature in the cherished dialogue of Cynewulf's "Christ." The remaining works of Pre-Conquest Literature that have survived the fate of the centuries are remarkably silent on St. Joseph. This literary silence, however, is not so deplorable if we keep in mind the comparative silence of the Church in regard to our dear saint, the reasons for which silence have been pointed out in the first chapter of this treatise.

After the Norman Conquest our language in its Old English stage attained its highest development as a prose medium. The circumstances of the time were unfavorable to the production of sustained poems. [44] After 1100, English poetry except for fragments ceased to exist for nigh 100 years. Then in the thirteenth century English poets became articulate again and we hear them lifting their voices in the romances, in the miracle and mystery plays, in the "Brut" of Lyamon and in various songs and ballads. The miracle and mystery plays are the only works, to my knowledge, that

43. Emily HICKEY, *Our Catholic Heritage in English Literature,* London : Sands and Company, 1910, p. 66.
44. A.W. WARD and A.R. WALLER, editors, *Cambridge History of English Literature,* Cambridge : at the University Press, 1933, I, p. 119.

treat of St. Joseph during the thirteenth century, but this dissertation proposes to treat only the lyrics of Medieval Literature. Of the lyrics of the thirteenth century that have come down to us I have not been able to find any that treat of St. Joseph. Perhaps it is that some of the traditional lyrics or the modernized renditions of poems that I have not been able to date originated in this century, but that is only a supposition. We must not forget that, due to the Norman Conquest, much of the twelfth and thirteenth century literature of England is written in Latin or French, and perhaps St. Joseph is not entirely neglected in these writings.

The various lyrics of the thirteenth century kept the love of poetry alive until the great burst of song in the fourteenth century ; it is in this century that our dear St. Joseph, silent for so many centuries in English poetry comes into our literature again. True, there are not very many poems of the fourteenth century that use St. Joseph for their theme, but with what we have we can "refresh ourselves a little rather than drink our fill." I have found only four such poems that are dated in the fourteenth century, namely *A Song of the Blessed Virgin and Joseph, The Five Joys of Mary* by William of Shoreham, *The Cherry-Tree Carol* and a *Lullaby Carol.* Four other poems which I have not been able to date will also be treated at the end of this chapter.

In Chapter I of this treatise I pointed out that it was just at the time when schism was rank in Europe that the worship of St. Joseph came into bloom. Is it a coincidence that the poems on St. Joseph that I have collected are approximately dated about the time of the Western Schism ? In any case we come across a lyric in Brown's collection of poems of the fourteenth century entitled, *A Song of the Blessed Virgin and Joseph.*[45] (c. 1372). It is a dialogue between St. Joseph and the Child Jesus in which St. Joseph explains the mystery of the combined maidenhood and motherhood of Our Lady. Herein we find St. Joseph depicted as "A man of the elde lawe" whose "har was hor on heude." He tells of his perplexity at Mary's pregnancy :

45. Carleton BROWN, editor, *Religious Lyrics of the Fourteenth Century,* Oxford : at the Clarendon Press, 1924, p. 78.

"But or evere wiste I
Hire wombe be-gan to rise ;
I telle the treuli,
I wot neuere in wat wyse." (11. 33-36)

In the following stanzas St. Joseph pays lovely tribute to Mary's virtue and at the same time reveals great simplicity as well as perfect confidence in her integrity :

"I troste to hire goodnesse
Sche wolde no thing mis-do ;
I wot wel i-wisse,
For i have founden it so

That rathere a maiden sulde
With-outen man conceyue,
And so Ioseph deceyue." (11. 37-44)

St. Joseph's characteristic humility together with his unquestioning devotion to Mary is naively unveiled in the lines that follow his explanation of Mary's combined maidenhood and motherhood. With the utmost simplicity he declares :

"Al-thou i unworthi be
Sche is Marie, my wif ;
God wot sche hadde neuere child be me —
I love hire as my lif." (11. 29-32)

This last line reminds us of a charming little poem, also of the fourteenth century, wherein the poet graciously extols Mary as his Lady, the Maiden Matchless. Joy, love, confidence are mingled in this delightful song of praise sometimes entitled, *A Son of the Five Joys.*[46] The sweet naiveté, so characteristic of these medieval lyrics, is perhaps the outstanding quality of both poems. Comparing the last line quoted above with the following lines, we see this characteristic unfold itself. Our Lady is the inspiration of both passages, so it is no wonder that both poets are exultant in their songs of praise :

46. *Ibid.*, p. 13.

"with al mi lif y love that may,
he (o) is mi solas night and day,
my ioie and eke my beste play
ant eke my louelongynge ;
al the betere me is that day
that ich of hire synge." (11. 13-18)

William of Shoreham in the opening lines of *The Five Joys of the Virgin Mary* [47] beautifully acknowledges the wealth of Marian verse existing at the time of his composition :

"Full many a man a song doth find
For her who gladdens all mankind
And once was born on earth ;
Yet tho' all men who speak with tongue
Should sound her praise in joyous song,
Still more should be her worth !" (11. 1-6)

He sings of Our Lady's joy at the Annunciation. How sweetly he brings in St. Joseph who "dealt as man so mild" when he knew she was with child :

"And Joseph dealt as man so mild
For that he wist she was with child
Alone he'ld go his way,
He would not that she should be slain,
Nor by the law be judged, and ta'en,
And stoned with stones away." (11. 97-102)

St. Joseph's tactfulness in dealing with Mary under such circumstances, his mildness, his prudence are well rewarded that night in a vision of an angel who tells him not to fear. The poet ingeniously makes us feel the unspeakable bliss St. Joseph must have experienced as he listened to the angel's words :

"And Joseph, he was blithe that night
Whenas there came an angel bright
To give assurance still." (11. 103-105)

From the above quotations we see that William of Shoreham

47. Jessie L. WESTON, editor, *The Chief Middle English Poets*, Boston : Houghton Mifflin Company, 1944, p. 367.

treats St. Joseph in quite a delightful way. We see a shadow of sorrow darken St. Joseph's countenance when he realizes Mary is with child, but this darkening shadow quietly softens into joy when he learns the truth from the lips of an angel. As we read the rest of the poem we almost except St. Joseph to participate in the other four joys of Our Lady, but the poet does not have St. Joseph share these joys. We can well imagine St. Joseph, on the morning after the angel's visit, kneeling to adore the Babe dwelling in the living tabernacle of his Spouse, and there we leave him. Was it purposely to emphasize Mary's spotless virginity and Divine Maternity that the poet makes St. Joseph share in this First Joy only ?

There is a sweet little lullaby carol having the same date as the two previous poems just commented on, but I shall not treat it in this chapter as I prefer to keep it for discussion in the chapter devoted to the origin and development of carols. It is a dialogue between Our Lady and her Divine Child, the burden of which runs thus :

> Lullay, lullay, la, lullay
> Mi dere moder, lullay. [48]

The traditional poem *The Cherry-Tree Carol* [49] although usually found in modernized form is probably of the fourteenth or fifteenth century. Neilson and Webster include it in the *Chief British Poets of the Fourteenth and Fifteenth Centuries* [50] but omit Part II which tells the story of St. Joseph and the Angel. Three other versions of this poem which I have come across include this incident of St. Joseph and the Angel so I shall consider it in my discussion. I am including *The Cherry-Tree Carol* in the fourteenth century poems for the reason that it has not the characteristics of the carols of the fiftenth century, although it is designated as a carol. It belongs more properly to the ballad-type of poetry.

The story of *The Cherry-Tree Carol* is based on the gospel of

48. Richard L. GREENE, editor, *The Early English Carols,* Oxford : at the Clarendon Press, 1935, p. 103.

49. Edith RICKERT, editor, *Ancient English Christmas Carols,* New York, Duffield and Company, 1910, p. 88.

50. W.A. NEILSON and K.G.T. WEBSTER, editors, *Chief British Poets of the Fourteenth and Fifteenth Centuries,* Boston, Houghton Mifflin Company, 1916, p. 278.

the Pseudo-Matthew XX and is found in the Coventry Mystery Plays of the fifteenth century. [51] The poem is typical of the medieval tales dealing with the anxiety of St. Joseph concerning Our Lady's virginity until he is reassured by an angel.

The first part takes the form of a dialogue between Mary and Joseph as they walk

> "Through an orchard good
> Where was cherries and berries
> So red as any blood." (11. 6-8).

As they pass a tree loaded with cherries "As thick as might be seen," Mary asks St. Joseph to pluck her a cherry. To our utter consternation St. Joseph brusquely replies :

> "Let him pluck thee a cherry
> That brought thee with child." (11. 19-20).

This harsh reply of St. Joseph reminds us of the miracle and mystery plays which sometimes belittle him. We know only too well how St. Joseph would have answered under such a circumstance. In her revelations, St. Bridget relates how magnificently Our Lady eulogizes St. Joseph. Among other beautiful things which Our Lady has to say about St. Joseph, she asserts that he never made an ungracious remark : « Dans les services qu'il me rendait, dans nos rapports mutuels, jamais je n'entendis sortir de sa bouche une parole de légèreté, de murmure ou d'impatience. » [52]

According to *The Cherry-Tree Carol,* St. Joseph is taught a lesson for rebuking Mary. The Babe within her womb commands the tallest tree to bend down and offer its fruit to Mary :

> "O then bespoke the Babe
> Within His mother's womb —
> "Bow down then the tallest tree
> For my mother to have some."

---

51. William J. PHILLIPS, "The Narrative or Story-Telling Carols," *Carols,* New York, E.P. Dutton and Company, p. 31.

52. N. LOUIS, S.J., *La Dévotion à St. Joseph* du P. Joseph-Antoine Patrignani, S.J., 2e edition ; Angers : Libraire de Cosnier et Lachèse, 1859, p. 74.

Then bowed down the highest tree,
Unto His mother's hand.
Then she cried, "See, Joseph,
I have cherries at command." (11. 21-28).

Immediately St. Joseph recognizes the wrong he has done Mary and he at once regrets his unkind remark :

O then bespoke Joseph —
"I have done Mary wrong ;
But cheer up, my dearest,
And be not cast down." (11. 29-32).

A passage from Msgr. Robert Hugh Benson's poem *A Christmas Carol* [53], one of the few modern carols written in medieval style, seems to reecho St. Joseph's words of encouragement. When Mary and St. Joseph arrive at the inn, Mary "wearied sore" drops "upon the floor" and exclaims : "Joseph dear — I can no more." In true medieval fashion St. Joseph comforts her :

'Cheer thee, cheer thee, Mary Maid,
In the town of Bethlehem —
See the straw is smoothly laid.'
Poor folks wages, poorly paid,
In the town of Bethlehem !
Would I had been there to aid.
Would I had been there to see
On the road to Bethlehem ;
Mary, Joseph, pray for me ! (11. 55-63).

This incident of the cherry tree shows that Our Lady and St. Joseph were real human people to the Middle English folk. These medieval poets were not "imaginative as the modern poet is imaginative : they were simple, they were creatures close to Nature and they sang of the things they had." [54] Yes, Our Lady and St. Joseph were real human beings to these medieval people but the Christ Child was both human and divine.

The second part of *The Cherry-Tree Carol* tells of St. Joseph

53. Sisters of Charity, Convent Station, editors, *Catholic Verse,* New York, William H. Sadlier, Inc., 1938, Bk. I, pp. 10-13.

54. Mary G. Segar, *A Medieval Anthology,* London : Longmans Green and Company, 1915; p. 70.

who heard an angel sing as he was walking. The heavenly messenger stresses the poverty in which the Christ Child is to be born :

"He neither shall be rocked
In silver nor in gold,
But in a wooden cradle
That rocks on the mould." (11. 53-56)

In the third part of the poem we have the dialogue form again, but this time it is between the Child Jesus and Mary. Our Lady asks her Babe "how this world shall be." The Babe tells of His death but consoles His Mother with the happy thought of His Resurrection :

"Upon Easter-day, mother
My uprising shall be ;
O the sun and the moon, mother,
Shall both rise with me." (11. 60-72)

II. — POEMS OF DOUBTFUL ORIGIN

I shall now briefly consider four poems that cannot be definitely dated. The first two, namely *I saw Three Ships* and *Joseph Being an Aged Man* are traditional. The first is probably of fifteenth century origin.[55] The second, "which in its present state cannot be older than the seventeenth century, is based upon a legend that was familiar in the fourteenth, and in the fifteenth was sung in a carol very similar in substance but totally different in structure and wording from the later version."[56] The last two poems, *A Virgin Most Pure*[57] and *When Righteous Joseph Wedded Was*[58] are taken from Gilbert and Sandy's collection of Christmas Carols edited by Sir Richard R. Terry. This collection ranges from the fourteenth to the eighteenth century, but the individual poems are not dated. Both these poems, although they are given in modernized form, have the characteristics and substance of earlier carols.

55. PHILLIPS, *The Narrative or Story-Telling Carols*, in *Carols*, p. 48.
56. RICKERT, *Ancient English Christmas Carols*, p. xix.
57. Richard R. TERRY, editor, *Christmas Carols*, London : Burns Oates and Washburne Limited, pp. 10-11.
58. *Ibid.*, pp. 12-13.

The poem *I Saw Three Ships* [59] has the distinguishing marks of a ballad. It is traditional, the lines repeat themselves, and the story that it tells has a direct appeal. This quaint little poem presents a pretty picture of the three ships sailing on the sea bearing Jesus, Mary and Joseph "On Christ's Sunday at morn." The dominant note of the poem is joy, joy that Our Lord is born. The third stanza would perhaps justify classing this poem as medieval, for who but the dear naive medieval folk could properly sing of St. Joseph whistling with joy at the thought of the new-born Savior. We might draw back in amazement even at the thought of St. Joseph whistling. But these early singers treat of the birth of their Savior with a light-hearted simplicity, a simplicity that is difficult to recapture in later times. The following stanza is a gentle reminder that the function of a poet is to relate not what has happened but what may happen :

> "Joseph did whistle and Mary did sing,
> Mary did sing, Mary did sing,
> And all the bells on earth did ring
> For joy our Lord was born." (11. 9-12)

Miss Rickert places the poem *Joseph Being an Aged Man* [60] among the carols of the Nativity, but it is not a carol in the strict sense of the word. The idea of the poem, Miss Rickert says, is distinctly medieval, as is shown by the occurrence of a similar dialogue in one of the Coventry Plays. The refrain "dearest dear" suggests that the poem may have been adapted from some love-song. [61]

The author of this poem brings in the characteristic mildness of St. Joseph as did William of Shoreham in *The Five Joys of the Virgin Mary*. The former poet, however, stresses this quality more forcibly by singing of St. Joseph as a "perfect mild man :"

> "Joseph being a perfect mild man,
> Perceiving that Mary with child was gone,
> Said, "Tell to me, Mary, and do not frown
> Who hath done this, my dearest dear ?" (11. 17-20).

59. Shane LESLIE, editor, *An Anthology of Catholic Poets*, New York : Macmillan Company, 1926, p. 127.
60. RICKERT, *Ancient English Christmas Carols*, p. 25.
61. *Ibid.*, p. 150.

St. Joseph, however, is not depicted as such a "perfect mild man" in the stanza where he thought to "thrust" Mary out of the house for "Yielding her body to unlawful lust," but perhaps the word thrust did not have such a strong meaning as now, or perhaps the word has been changed in the modernized form. The poet redeems himself, however, in the next stanza and follows Scripture more accurately in having St. Joseph think on these things before he would "put her away privately :" [62]

> "But whilst in heart he thought the same,
> The Angel Gabriel to him came,
> As he lay sleeping on a frame,
> Still dreaming on his dearest dear..." (11. 29-32)

The poet then takes us to Bethlehem where we see good St. Joseph seeking shelter for Mary :

> And when they were to Bethlehem come,
> The inns were filled, both all and some,
> For Joseph entreated them every one,
> But could get no bed for his dearest dear. (11. 49-52).

In the last stanza of this unique poem, the author blends joy and suffering as he sings of the "King of all power :"

> "The King of all power in Bethlehem born,
> Who wore for our sakes a crown of thorn ;
> Then God preserve us both even and morn,
> For Jesus' sake, our dearest dear !" (11. 61-65)

It is interesting to note in *A Virgin Most Pure* [63], which I assume is of earlier origin than its form suggests, that there is a line identical with one found in the poem I have just discussed. Both poems speak of Mary and St. Joseph being "constrained — in a stable to lie" where they tied "oxen and asses." Both works contain the identical line "But against the next morning our Saviour was born." Again, both poems mention St. Joseph's name when he is seeking a place to rest ; the first states that he "could get no bed

62. Matthew I, 19.
63. TERRY, *Christmas Carols*, pp. 10-11.

for his dearest dear," the second that he "could get in the city no lodging at all." Finally, the last stanza of each poem ends with a note of praise to the God of all glory, "our Heavenly King."

In the poem *When Righteous Joseph Wedded Was* [64] the author seems to be pleased to linger on the righteousness of St. Joseph. He deftly handles the old but ever new subject of the wedded life of Mary and St. Joseph. When St. Joseph seeks to "shun the shame" and forsake Mary, God's Angel addresses him as the "just Joseph :"

> "Then Joseph he to shun the shame,
> Thought her for to forsake,
> But then God's Angel in a dream
> His mind did undertake,
> 'Fear not, just Joseph, this thy wife
> Is still a spotless maid ;
> And not consent of sin,' said he,
> 'Against her can be laid.' (11. 9-16).

The angel goes on to descant on Mary's purity and her share in the work of the Redemption. Then the poet, after commenting briefly on St. Joseph's kindness concludes his poem, as did each of the four preceding writers, with a reference to Christ, the "King of Kings."

I observed above that the Angel in speaking to St. Joseph, addresses him as the "just Joseph." What reverence and respect on the part of God's messenger ! Father Patrignani expatiates on the deference paid to St. Joseph the first time an angel appears to him. To no other great person in Scripture is such lovely courtesy paid by the heavenly messengers. Neither Ezechiel, nor St. Peter, nor St. John is honored with such deep veneration. Father Patrignani points out that it is due to St. Joseph's angelic purity and holiness that such princely courtesy is shown him. [65]

From a study of the foregoing poems taken up in this chapter, we notice that the virtues which the poets were pleased to eulogize in their lyrics are humility, kindness, mildness and justice. It is gratifying to realize that such lovely virtues appealed to the hearts

64. *Ibid.*, pp. 12-13.
65. Louis, *Dévotion à St. Joseph*, p. 26.

of the medieval poets at a time when devotion to St. Joseph was budding forth in the springtime of its glory. The fifteenth century gives a greater impetus to the spread of devotion to St. Joseph, a devotion sponsored particularly by the great Gerson. Contemporary with Gerson rises the voice of John Lydgate who sings now and again of our humble saint. At the same time we catch soft strains of the carolers singing sweetly of St. Joseph in the fifteenth century and again in the sixteenth century until the so-called Reformers began the suppression of Christmas festivities and songs, and the Puritans subsequently robbed England of her carolers.

CHAPTER IV

ST. JOSEPH IN THE MINOR POEMS OF JOHN LYDGATE

"Off Letabundus al the perfeccioun
Parformyd is in Ioseph and Marie." [66]

From a survey of the best known lyrics of the fourteenth century, we have seen that St. Joseph, though not an imposing figure in the literature of the time, is nevertheless not entirely ignored in the realm of lyric poetry. In the fourteenth century, devotion to St. Joseph, we recall, is still in the early spring time of its growth. This spring time is to see its full bloom in the following century. But while the spring time of devotion is still in its early stages, we catch glimpses of poets preparing the soil for a richer growth, enhancing this spring time of devotion to St. Joseph with a few but sweet-scented literary flowers which exhale the fragrant perfume of his hidden virtues. These virtues we have seen are humility, mildness, kindness and righteousness. With what eagerness do we treasure this literary bouquet of medieval poetry ! To adapt a pretty passage already quoted in the first chapter of this thesis, these medieval poets "cause the perfume of St. Joseph's blossoms to rise up as we stir" among the other blossoms of this age ; "and while

66. Henry Noble MacCracken, *Letabundus,* in *The Minor Poems of John Lydgate,* London : Richard Clay and Sons, Limited, 1911, Part I, p. 51.

we seem to be heeding it but little, because the Mother and the Child are so visible and beautiful, nevertheless we should miss it, and stay our steps, and wonder, if it were to cease." [67]

How we wish that Chaucer, the genius of Medieval Literature, who sang so magnificently of Our Lady, had paid a little tribute to St. Joseph, if it had been only to mention his name. But in vain do we look for even the mention of St. Joseph's name in Chaucer's poetry. He was wont to mention, by way of invocation or merely in passing, the names of various saints, such as St. Benedict, St. Paul, St. Jóhn, St. Edward, St. Clare and others. To my knowledge the name of St. Joseph nowhere appears in Chaucer's published poems. It is with a faint tinge of regret that we realize this fact, but let us not forget that St. Joseph is a hidden saint and that it would not have been in keeping with the retiring character of our dear saint to have been extolled to any eminent degree.

Before proceeding to a study proper of the carols of the fifteenth and sixteenth centuries I would like to devote this chapter to some minor poems of John Lydgate, monk of Bury. The Lydgate Canon as established by Professor MacCracken includes no poems directly addressed to St. Joseph. As we canvass Lydgate's list of poems on the various saints he lyricised, we feel inclined to think that St. Joseph was not one of Lydgate's favorite saints. It is no surprising discovery, however, for St. Joseph consistently plays a minor part in the field of medieval poetry. We are grateful to Lydgate for what he says of St. Joseph. In fact, if the quotation at the beginning of this chapter were the only reference to St. Joseph which we could gleam from Lydgate's writings we would be thankful for that one alone. In those words, what a marvelous tribute he pays to St. Joseph ! We know how redolent with devotion to Mary is the great mass of his religious poems. But in this passage he charmingly lets St. Joseph share the attribute ascribed to Mary :

> Off Letabundus al the perfeccioun
> Parformyd is in Ioseph and Marie. (11. 74-80).

In his comments on the Lydgate Canon, Professor MacCracken remarks that Lydgate could not reach the heights of religious poetry

67. FABER, *Bethlehem*, p. 80.

exemplified in the *Pearl* and in the *Quia Amore Langueo.*[68] Indeed it would be difficult for anyone to rival or surpass such poetic gems, but in the above quotation Lydgate does command our attention.

Lydgate loved to sing of the joys and sorrows of Our Lady, and in doing so he quietly brings St. Joseph into the scene. This he does four times, twice in singing of her sorrows, and twice in chanting her joys.

The wedded life of Our Lady and St. Joseph was a subject of peculiar fascination for medieval people as has already been pointed out in the course of this treatise. The medieval poems which sing of this subject are informed with the sweet simplicity so characteristic of the poetry of this period. Many critics style such poems as unfitting or irreverent but Francis Thompson would have us understand that the "irreverence (so called) of medieval poetry and drama is not merely primitive but Catholic."[69]

After singing of the fifteen joys of Mary, Lydgate turns to her sorrows in *The Fifteen Joys and Sorrows of Mary.*[70] The first sorrow he considers is that of enforced marriage. With a kind of apology to Mary for recalling her sorrows,

> "———— list the remembraunce
> Of sorrows passed, which she felte in deede,
> In any wise shuld trouble hir womanheede..." (11. 178-180)

he assures us that it is to pierce his heart with compassion that he here rehearses her sorrows. In this poem and in the *Ballade at the Reverence of Our Lady,*[71] Lydgate merely mentions St. Joseph's name in speaking of their marriage. In the latter, Lydgate tells us that Mary was "Chesen for Iosep, when he took to wyve," and in the former he asks Mary, the "flour of virginite," to have pity on her servant because of the sorrow she had when the

> "———— Bishop did his besynesse
> Tween the and Ioseph to make the weddyng..." (11. 185-186)

68. MacCracken, *Minor Poems of John Lydgate,* Part I, p. x.
69. Everard Meynell, *The Life of Francis Thompson,* New York: Charles Scribner's Sons, 1913, p. 60.
70. MacCracken, *Minor Poems of John Lylgate,* Part I, pp. 268-279.
71. *Ibid.,* pp. 254-260.

In the two poems mentioned above Lydgate identifies Our Lady and St. Joseph in their sorrows. In two translated poems, *Ave Maria* [72] and *The Fyfftene Joys of Our Lady* (II) [73], Our Lady and St. Joseph share each others joys. Joy at the Birth of Christ is lyricised in *Ave Maria,* and the Finding of Jesus in the Temple is the cause for rejoicing in the other poem. Here again St. Joseph's name is but mentioned in passing so I do not deem it necessary to give any quotations.

John Lydgate is not a very great poet especially when compared with Chaucer. The Lydgate Canon, as established by Professor MacCracken, includes a poetical life of Our Lady. [74] It would be gratifying to ascertain whether or not Lydgate touches on St. Joseph in the course of this work, but since copies of this poem are not accessible, we shall have to relinquish any hope of satisfaction in this matter.

I imagine that when Lydgate reached the Home of Eternal Bliss, he found St. Joseph wearing a smile of approval for the bit of praise afforded him in the lines :

> Off Letabundus al the perfeccioun
> Parformyd is in Ioseph and Marie. (11. 79-80).

Happily, St. Joseph, in welcoming Lydgate, did not need to wear "a sweet celestial pout" because his "name had been left out." [75]

(to be continued)

Mother Alice DOUCET, R.E.C.,
Marycliff Academy,
Arlington, Mass.

72. *Ibid.,* pp. 280-282.
73. *Ibid.,* pp. 260-268.
74. MacCracken, *Minor Poems of John Lydgate,* p. xx.
75. Adapted from Wilfred Meynell's poem on *Joseph Mary Plunkett.*

RITE DU COURONNEMENT DE LA STATUE DE SAINT JOSEPH

(Montréal, 9 août 1955)

Depuis le couronnement solennel d'une statue de saint Joseph le 9 août 1955, par un légat pontifical, S. E. le Cardinal Léger, plusieurs nous ont écrit pour demander des renseignements sur le rite employé à cette occasion. Nous avons crû bon publier aujourd'hui le texte des rites suivis avec quelques notes explicatives. Disons d'abord que le *Pontifical Romain* n'indique pas de rite particulier pour le couronnement d'une statue de saint Joseph. Se basant sur ce silence, certains liturgistes avaient même prétendu alors que ce rite du couronnement solennel était réservé aux statues du Christ et de la Vierge et qu'on ne devait pas innover en couronnant solennellement la statue d'un autre saint. Et pourtant des exemples du contraire ne manquaient pas :

1—Dès 1779, l'archevêque de Bogota (Colombie) permet et autorise le couronnement solennel d'un tableau de saint Joseph.

2—En 1790 à Guanajuato (Mexique), couronnement solennel d'une statue de saint Joseph.

3—Le 20 octobre 1869, dans l'église des Carmes déchaussés à Bruxelles, couronnement d'une statue de saint Joseph, par le futur Cardinal Deschamps, archevêque de Malines, légat pontifical de S.S. le pape Pie IX. Bref pontifical daté du 12 mars 1869. C'est selon toute vraisemblance le premier couronnement d'une statue de saint Joseph au nom du Souverain Pontife.

4—Le 14 juillet 1872. À Beauvais, en France, dans l'église de l'archiconfrérie de saint Joseph, par Mgr Gignoux, évêque de Beauvais. Bref de Pie IX du 20 février 1872.

5—Le 24 juillet 1872. À Gand, dans l'église des Carmes déchaussés, par Mgr Henri Bracq, évêque de Gand. Bref de Pie IX du 7 mai 1872.

6—Le 13 avril 1874. À Londres, dans la chapelle du séminaire de Saint-Joseph de Mill Hill, par l'archevêque de Westminster, le futur Cardinal Manning, délégué par S.S. le pape Pie IX.

7—Le 30 septembre 1874. Dans l'abbaye prémontrée Saint-Michel, près de Tarascon, en France, par Mgr l'archevêque d'Aix, délégué par S.S. le pape Pie IX.

8—La même année, à Mexico, dans l'église de la Sainte-Famille. Délégué pontifical : l'archevêque de Mexico.

9—Le 12 octobre 1879. À Saint-Pierre et Miquelon.

10—Le 8 mai 1892. Dans l'église Saint-Joseph de West-de-Pere (Wisconsin). Délégué pontifical : l'évêque de Green-Bay.

11—Le 2 septembre 1900. Au sanctuaire des Petits Clercs de Saint Joseph, à Seyssinet, en France, par Mgr Henry, évêque de Grenoble. Bref pontifical du 3 juillet 1900.

12—En septembre 1902. À Soignies, en Belgique, dans l'église des Carmes déchaussés.

13—Le 29 août 1906. À Villedieu, en France, au sanctuaire de Saint-Joseph-du-Chêne, par Mgr Joseph Rumeau, évêque d'Angers. Bref de Pie X daté du 27 juillet 1906.

14—Le 14 août 1921. À Kermaria, en France, dans la chapelle de la maison-mère des Filles de Jésus, par Mgr Gouraud, évêque de Vannes. Bref de Benoît XV le 28 juin 1920.

15—Vers 1930. À Barcelone, au sanctuaire de San José de la Montana.

Malheureusement, sur les rites employés lors de ces couronnements, nous ne connaissons à peine que quelques bribes. Aussi en 1955, en l'absence d'un rite officiel, S. E. le Cardinal Léger voulut bien revoir personnellement et approuver pour le couronnement du 9 août un rite adapté du *Ritus servandus in coronatione imaginis Beatæ Mariæ Virginis* tel que donné dans le *Pontifical Romain*. Les mots qui dans le texte latin sont en italiques, sont ceux qui ont dû être changés dans l'adaptation du *Ritus servandus...* Les rubriques sont celles-là-même du Pontifical.

RITUS SERVANDUS IN CORONATIONE IMAGINIS SANCTI JOSEPH

Pontifex indutus pluviali albi coloris et mitra, pergit ad altare, præcedente clero, ibique sistens in plano cruci profunde inclinat ; deinde ascendit super predellam et deposita mitra, coronas super mensam altaris positas benedicit, dicens :

Sub tuum præsidium confugimus *sancte sponse Dei Genetricis,* nostras deprecationes ne despicias in necessitatibus nostris ; sed a periculis cunctis libera nos semper, *sancte gloriose et benedicte.*

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℟. Qui fecit cœlum et terram.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Nous recourons à votre patronage, ô saint époux de la Mère de Dieu, ne dédaignez pas nos prières dans nos besoins, mais de tous les maux, délivrez-nous sans cesse, ô saint glorieux et béni.

℣. Notre secours est dans le nom du Seigneur.

℟. Qui a créé le ciel et la terre.

℣. Le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, cujus clementissima dispensatione cuncta creata sunt ex nihilo, Majestatem tuam supplices deprecamur ; ut has coronas pro ornatu sacræ imaginis Unigeniti Filii tui Domini Nostri Jesu Christi et ejusdem *patris sancti Joseph* fabricatas bene+dicere et sancti+ficare digneris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

PRIONS

Ô Dieu tout-puissant qui, par votre Providence ineffable, avez tout créé de rien, nous prions votre Majesté de bénir et de sanctifier des couronnes destinées à la gloire de votre Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ et de son père, saint Joseph. Par le même Jésus - Christ Notre - Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

Pontifex deinde sedens imponit incensum in thuribulo, illud more solito benedicens, tum surgens aspergit coronas aqua benedicta et illas thurificat.

Inde, accepta mitra descendit et ante altare genuflexus intonabit antiphonam :

Ecce fidelis servus et prudens quem constituit Dominum super familiam suam.

Voici le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur a établi sur sa famille.

Quam cantores modulatis vocibus prosequentur.

Interim Pontifex surgens, et mitra ornatus paratos gradus ascendet. Ante sacram imaginem mitram deponet, et accepta una ex coronis accedet proprius et caput imaginis Domini Nostri Jesu Christi eadem corona ornabit dicens :

Sicuti per manus nostras coronaris in terris, ita et a Te gloria, atque honore coronari mereamur in cœlis.

De même que nous vous couronnons de nos mains sur la terre, ainsi nous espérons être couronnés de gloire par Vous dans le ciel.

Quando alia corona benedicenda non sit, absoluta antiphona Ecce fidelis servus... *Pontifex omissa prædicta formula pro coronatione imaginis pueruli Jesu, accipit coronam benedictam et sequentem tantum recitat formulam :*

Sicuti per manus nostras coronaris in terris, ita et per Te a Jesu Christo filio tuo gloria, atque honore coronari mereamur in cœlis.

De même que nous vous couronnons de nos mains sur la terre, ainsi nous espérons être couronnés de gloire par votre fils Jésus-Christ dans le ciel.

His expletis, Pontifex decendet cum mitra, et ante altare deposita mitra, imponet thus in thuribulo, eoque benedicto, sacram imaginem stans triplici ductu thurificabit.

Deinde subdet :

℣. **Corona aurea super caput ejus.**

℟. **Expressa signo sanctitatis, gloria honoris et opus fortitudinis.**

℣. **Coronasti *eum,* Domine.**

℟. **Et constituisti *eum* super opera manuum tuarum.**

℣. Une couronne d'or est sur sa tête.

℟. Qui est la marque de sa sainteté, de sa gloire et de sa puissance.

℣. Vous l'avez couronné, Seigneur.

℟. Et vous l'avez établi sur vos œuvres.

OREMUS

Præsta, misericors Pater, per invocationem *Custodis* Unigeniti Filii tui Domini Nostri Jesu Christi, quem pro salute generis humani, carnem sumere voluisti, quatenus precibus ejusdem *sancti Joseph* quicumque *eumdem gratiosum Dominum nostrum* coram hac imagine suppliciter honorare studuerint ; et de instantibus periculis eruantur et in conspectu divinæ Majestatis tuæ de commissis et omissis veniam impetrent, ac mereantur in præsenti gratiam quam desiderant adipisci, et in futuro perpetua salvatione cum electis tuis valeant gratulari. Per eumdem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

PRIONS

Faites, ô Père miséricordieux que par l'invocation du Protecteur de votre Fils unique, Notre-Seigneur Jésus-Christ, incarné pour le rachat du genre humain, quiconque voudra lui rendre ses hommages au pied de cette statue, soit préservé des dangers présents, obtienne le pardon de ses fautes auprès de votre divine Majesté, reçoive aussitôt la grâce qu'il souhaite et mérite un jour le salut éternel au milieu de vos élus. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

Tum intonabit hymnum :

Te Deum laudamus...
℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

Ô Dieu, nous vous louons...
℣. Le Seigneur soit avec vous.
℟. Et avec votre esprit.

Oremus

Deus cujus misericordiæ non est numerus et bonitatis infinitus est thesaurus : piissimæ Majestati tuæ pro collatis donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes ; ut qui petentibus postulata concedis, eosdem non deserens, ad præmia futura disponas. Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Prions

Ô Dieu dont la miséricorde est sans bornes et dont la bonté est infinie, nous rendons grâces à votre bienveillante Majesté pour les bienfaits que vous nous avez accordés, et nous ne cessons de supplier votre clémence de ne pas abandonner ceux qui vous prient et de les rendre dignes des récompenses futures. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. ℟. Ainsi soit-il.

Si Pontifex missam celebrare voluerit, post orationem Placeat, *intonat in gratiarum actionem hymnum* Te Deum... *et postea fidelibus adstantibus solemniter benedicit ; deinde, publicata indulgentia, si a Summo Pontifice concessa fuerit, juxta verba in Litteris Apostolicis expressa, Pontifex recitat, more solito, Evangelium sancti Joannis.*

Si per triduum aut octiduum solemnitas protrahatur, hymnus Te Deum *ultima tantum functionum die cantabitur.*

Ajoutons que ce texte employé par S. E. le Cardinal Léger le 9 août 1955, a été depuis de nouveau utilisé à Buenos Aires le 28 octobre 1956 lors du couronnement solennel d'une statue de saint Joseph au nom du Souverain Pontife dans la basilique San José de Flores. De plus ce même texte doit encore être employé le 1er mai 1957 lors du couronnement d'une vénérable et antique statue de saint Joseph à Rabat (Malte). Bref de S.S. Pie XII en date du 27 septembre 1956.

Or récemment, dans un article d'*Ephemerides Liturgicæ* [1] le R.P. Giuseppe Pizzoni, c.m., directeur de l'Académie liturgique pontificale, émettait l'espoir qu'un rite pour le couronnement des statues de saint Joseph soit bientôt introduit par la Sacrée Congrégation des Rites dans le Pontifical Romain.

1. Ephem. Lit. LXX (1956) 349-354.

On sait, écrivait-il, que pour le couronnement des statues de la B.V.M. il existait (avant 1897) un ordo du chapitre du Vatican. Mais comme certains usaient de cet ordo à leur guise, la Sacrée Congrégation des Rites approuva le 29 mars 1897 un rite pour l'Église universelle qu'elle inséra en appendice au Pontifical Romain. Par suite de cette insertion, tout doute cessa sur le rite à prendre lors du couronnement d'une statue de la B.V.M. Que dire cependant sur le rite à suivre lors du couronnement d'une statue de saint Joseph ? Sans doute il devrait être au Pontifical Romain. Nous ne savons pas cependant si l'Autorité suprême en délégant divers archevêques ou évêques pour de tels couronnements, a joint certain rite, c'est-à-dire certaines cérémonies ou formulaires à employer. Il nous est pour le moins permis d'en douter puisque même lors du récent couronnement qui eut lieu en 1955, le texte employé (avec adaptation par l'autorité locale), a été tiré du Rite pour le couronnement des statues de la B.V.M. dans le Pontifical Romain.

Aussi, continue le R.P. Pizzoni, qu'il nous soit permis d'espérer qu'un formulaire soit bientôt établi et approuvé pour le couronnement des statues de saint Joseph dont le culte progresse de plus en plus et même pour celui des autres saints.

Le R. P. Pizzoni émet cependant deux réserves sur le texte du rite qui a servi à Montréal et à Buenos Aires et qui doit être employé une fois de plus bientôt à Malte. Il souhaiterait par exemple que dans la première oraison « *Omnipotens sempiterne Deus...* » les mots « *et* ejusdem patris *sancti Joseph* » qu'il considère comme exagérés, soient remplacés par les suivants « *et* ejusdem patris nutricii *sancti Joseph...* » Le R. P. recommande encore une modification à l'expression « ita et per Te a Jesu Christo *filio tuo* » que le pontife prononce en imposant la couronne à la statue de saint Joseph. Cependant les fidèles savent aujourd'hui en quel sens on emploie l'expression 'père de Jésus' ou 'père du Christ' en parlant de Joseph, et le danger d'une équivoque dogmatique ne semble plus à craindre. La Vierge Marie elle-même nous en donne d'ailleurs l'exemple [2].

Avec le R. P. Pizzoni, nous souhaitons aussi vivement l'insertion au Pontifical d'un texte pour le couronnement des statues de saint Joseph, texte qui aidera à montrer son rôle très éminent de gardien du Christ et de protecteur de l'Église.

Aimé TROTTIER, C.S.C.

2. Luc 2, 48.

LA MAISON DE SAINT JOSEPH À NAZARETH

Nous devons à la bienveillante collaboration des Dames de Nazareth *cet intéressant article sur les fouilles qui ont conduit à l'identification très probable de la maison de saint Joseph. Les faits d'intérêt général s'y mêlent agréablement et providentiellement aux menus incidents de la vie religieuse locale. Les informations contenues dans ces pages proviennent en grande partie du* « Journal du Couvent » *des Dames de Nazareth et de quelques enquêtes menées par la Mère Périnet ; l'argumentation archéologique est du R.P. Sénès, de l'Institut Biblique Pontifical de Jérusalem.*

On y a joint une bibliographie qui marque les étapes de la controverse — à peu près inévitable en cette matière — qui s'ouvrit lors des premières communications.

La Rédaction

Ce 26 JANVIER 1855, nous sommes à Nazareth. Il est 4 heures de l'après-midi. Le petit village s'anime soudain... « Rabbat ! Rabbat ! Les religieuses ! Les religieuses ! », crie-t-on de toutes parts. Les femmes, curieuses, sortent de leurs maisons ; les enfants abandonnent leurs jeux, et bientôt une foule bruyante entoure un petit groupe de quatre religieuses qu'accompagne M. le chancelier du Patriarcat de Jérusalem. Elles sont examinées, palpées même... on baise leur habit. Cette arrivée est un événement !

Une ère nouvelle s'ouvre, en effet, pour cette population submergée depuis des siècles par l'Islamisme, et à demi paganisée. La Providence intervenait.

Comment Dieu prépare son œuvre

Pour comprendre ce fait, nous devons remonter à ce qui en fut l'origine.

Depuis la mort, en 1291, de Mgr Nicolas de Anapiis, dernier Patriarche latin résidentiel de Jérusalem, Mgr Valerga fut, en jan-

vier 1848, le premier à réoccuper le Siège. Il était du clergé séculier d'Italie, originaire de la région de Gênes.

Le diocèse de Jérusalem, où tout avait été détruit par les Musulmans durant une si longue vacance, était à réorganiser complètement, tant au point de vue spirituel que matériel. Mgr Valerga s'y trouva d'abord seul, sans prêtres et sans religieuses qui puissent l'aider, sans habitation propre et sans église.

Son premier soin fut de se trouver des collaborateurs. Il tourna ses regards vers l'Europe et fit appel à des volontaires ; il les voulait de toutes nationalités afin de marquer le caractère international de son diocèse. Des prêtres et des séminaristes répondirent à sa voix.

Dès le mois d'août 1848 arrivèrent à Jérusalem les Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition de Marseille ; elles étaient les premières religieuses à s'installer en *Terre-Sainte* depuis le départ des Croisés.

Il voulut ensuite établir des religieuses à Nazareth. Dans ce but il se rendit au Vatican et en demanda à Pie IX. « À Nazareth ?... Pour Nazareth ?... Mais adressez-vous aux religieuses de Nazareth ! », fut-il répondu au Patriarche par la Propagation de la Foi.

Cette réplique paraissait logique et simple ; mais la Congrégation des *Dames de Nazareth* qui n'avait alors que trente ans d'existence, ne comptait qu'une trentaine de sujets et seulement deux maisons : le prieuré de Montmirail (Marne) et le pensionnat de Lyon encore en fondation. La Supérieure générale était alors la Mère Hélot. En face des difficultés que présentait l'entreprise, sa réponse fut d'abord négative : elle manquait de sujets et de ressources. — « Je supplie la Mère Supérieure de bien y penser avant de dire non », avait ajouté le chancelier en forme de conclusion à sa requête. Alors, la Mère Hélot réfléchit, pria, et accepta. Pour elle, un désir du Pape équivalait à un ordre ; et puisque le nom même de sa Congrégation était l'occasion providentielle de son appel en Galilée, ç'eût été en quelque sorte renier son origine que de ne pas y voir une manifestation de la volonté de Dieu.

L'abbé Dequevauviller, chancelier du Patriarcat latin, avec l'abbé Ancessit, économe du grand Séminaire de Lyon, examina les Règles de cette Congrégation naissante et la vie de ses fondateurs, et il en vint à prononcer cette opinion : « Quand tout le Patriarcat se serait

assemblé pour constituer une Congrégation religieuse propre à la Galilée, il n'aurait pas mieux réussi. »

Un grand nombre de sœurs avaient sollicité la faveur de partir à Nazareth ; mais la Mère Hélot en choisit quatre, et elle donna sa réponse officielle à M. le chancelier qui l'en remercia chaleureusement.

> En vertu des lettres que m'a écrites Mgr Valerga, disait-il, je vous annonce que Nazareth est à vous. Je viens de donner cette décision au Conseil central de la Propagation de la Foi. En allant occuper Nazareth, votre modeste Congrégation reprendra en quelque sorte possession de son berceau et aura le bonheur d'y continuer la vie humble et cachée de la Sainte Famille. Espérons que le Seigneur bénira vos pieux efforts et que prochainement les humbles filles de Nazareth fouleront le sol qui a tressailli sous les pas du Verbe Incarné.

Débuts de la mission

Les missionnaires choisies s'embarquèrent à Marseille le 30 novembre 1854. Elles allèrent d'abord à Jérusalem où M. le chancelier, venu à leur rencontre, les présenta à Mgr Valerga qui voulut les garder un mois dans la ville sainte pour qu'elles puissent bien visiter les *Lieux-Saints*. Ce ne fut donc que le 26 janvier 1855, après avoir reçu la bénédiction du Patriarche, qu'elles arrivèrent à Nazareth.

Cette bénédiction de la plus haute autorité religieuse en ce pays n'était certainement que la manifestation visible de celle que le grand et saint Patriarche, patron de l'Église, saint Joseph, donnait à ses humbles servantes, appelées par lui à une autre œuvre dont elles étaient loin de connaître toute l'étendue.

Ce qu'elles avaient actuellement sous les yeux, c'était l'ignorance qui enténébrait les âmes, la misère physique qui tourmentait les corps. Elles commencèrent par ouvrir un dispensaire ; la sœur Marianne en était chargée. Elle eut bien vite une nombreuse clientèle et devint promptement médecin, chirurgien, pharmacien, dentiste, oculiste.

En octobre, l'école... Cent vingt fillettes accoururent. L'ignorance était telle qu'on les voyait ébahies au récit de la création. Pas une

femme ne savait lire et peu avaient appris à tenir l'aiguille. Pour elles on organisa un ouvroir où elles furent initiées à la fabrication des dentelles. Ce métier leur permit de gagner honnêtement leur vie.

Dès l'ouverture de la petite chapelle, les mères de famille se sentaient attirées par ces religieuses nouvellement arrivées. Mais elles n'avaient aucune instruction religieuse, même celles qui fréquentaient les sacrements. Quelques-unes croyaient qu'il y avait un Dieu pour chaque ville. On dût leur enseigner l'existence d'un seul Dieu et leur apprendre le *Pater* et l'*Ave*. Une date décisive dans l'histoire de la mission est celle où, pour la première fois, clôturant une retraite, soixante Congréganistes élues firent leur consécration à la Sainte Vierge, après la communion générale. Dans ces pieuses associations étaient reçues les femmes de divers rites catholiques ; elles y étaient éclairées, soutenues dans la pratique de leur foi.

Sur le désir de Mgr de Valerga, les Religieuses de Nazareth élevèrent dix orphelines dans leur maison ; puis le nombre fut porté à quarante après le massacre de 1860 au Liban. Il fallait pour cela des aumônes ; Mgr Valerga et la France aidèrent tour à tour la Mère Hélot, Supérieure générale, à maintenir cette œuvre si intéressante. Elle devait être aussi très agréable au grand protecteur de Nazareth, saint Joseph, dont on faisait le « mois » avec une particulière ferveur. En son honneur, les petites orphelines gardaient un parfait silence ; elles lui offraient en hommage, chaque mercredi, leurs petits travaux à l'aiguille les plus soignés. Saint Joseph était bien le père de la maison et son fidèle pourvoyeur.

Préliminaire des découvertes

Peu de temps après leur arrivée, les Religieuses de Nazareth s'étaient installées dans une maison particulière en bordure de la rue commerçante appelée *le bazar*. Comme l'eau manquait, une citerne fut creusée dans la cour de la maison. Durant ces travaux on déterra, à 3 ou 4 mètres de profondeur, une grosse colonne de granit presque entière. Déjà, au cours de transformations précédentes, on avait découvert que la façade orientale de la maison reposait sur un mur très ancien. Ces indices n'avaient pourtant pas amené les religieuses à se poser des questions. Tout à leur œuvre

apostolique, elles songeaient à préparer l'avenir, beaucoup plus qu'à interroger le passé.

Maintenant que l'œuvre prospérait, il fallait s'agrandir. Un terrain fut proposé sur la montagne en vue d'une construction plus vaste ; mais on devait auparavant se défaire de la première habitation en plein centre commercial. De nombreux acheteurs se présentèrent, puis se retirèrent successivement, forcés par une circonstance ou une autre de renoncer à leur projet. « Décidément, s'écria la Mère Supérieure, la Providence ne veut pas que nous partions d'ici ». Alors, on résolut de s'agrandir sur place en achetant les petites propriétés avoisinantes.

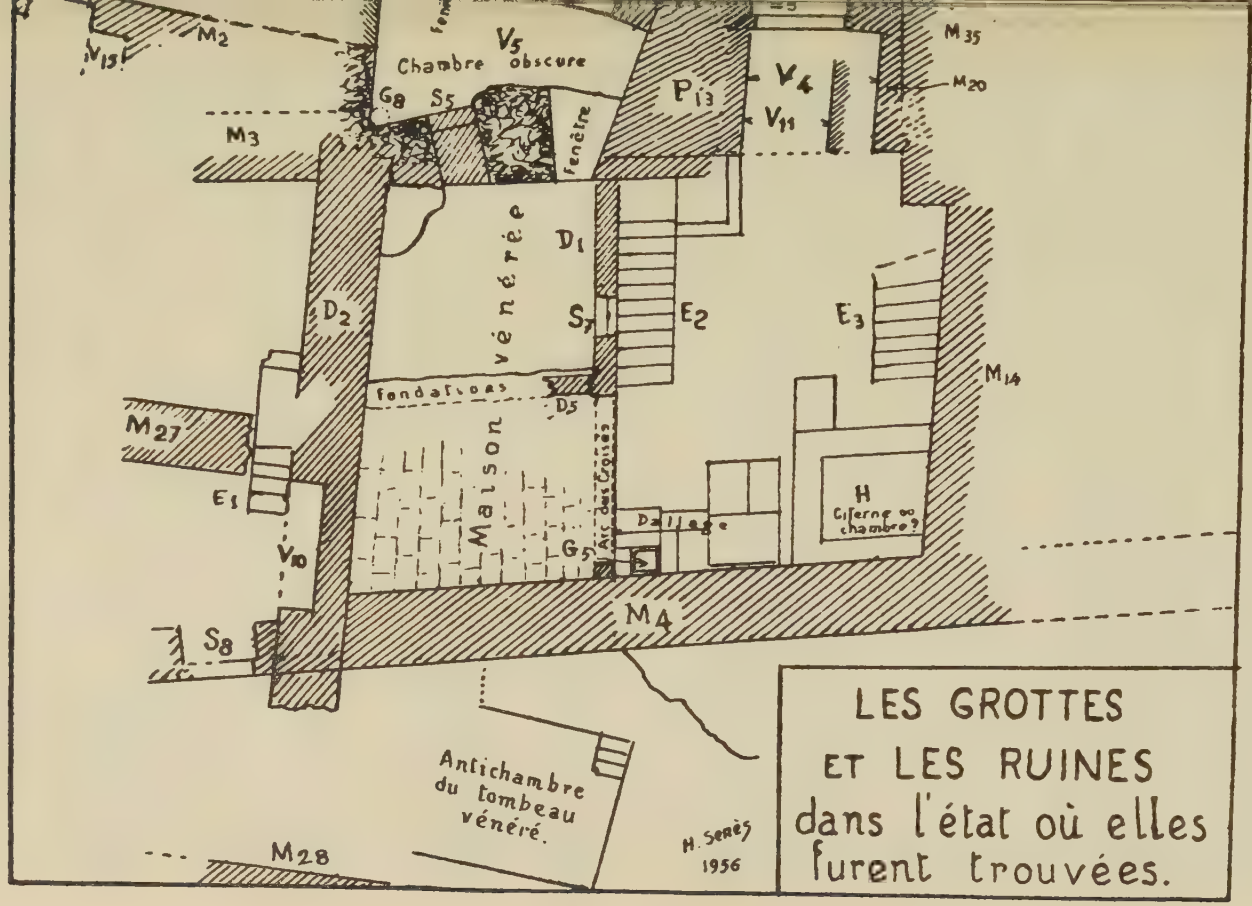
Les transactions commencèrent le 10 mars 1881, premier jour d'une neuvaine solennelle à saint Joseph. Le propriétaire avec lequel on eut à négocier à ce moment demandait un prix qui paraissait trop élevé. La Mère Grenet, Supérieure, lui ayant dit : « C'est un péché de demander un tel prix pour une si petite maison », il lui répondit : « Petite, ma maison, si tu veux, mais elle est sur une terre sainte. Il faut que tu saches que ma citerne déverse ses eaux dans la citerne de la grande église. »

Un autre lot était occupé par une vieille femme. Celle-ci dit à la Mère Grenet : « Tu veux que je te vende mon terrain ? Mais sais-tu que c'est une terre sainte ? » Et pour appuyer son affirmation, elle se courba, toucha le sol avec vénération et baisa les doigts qui l'avaient touché, puis elle ajouta : « C'est ici le Tombeau du Saint, fais attention ! »

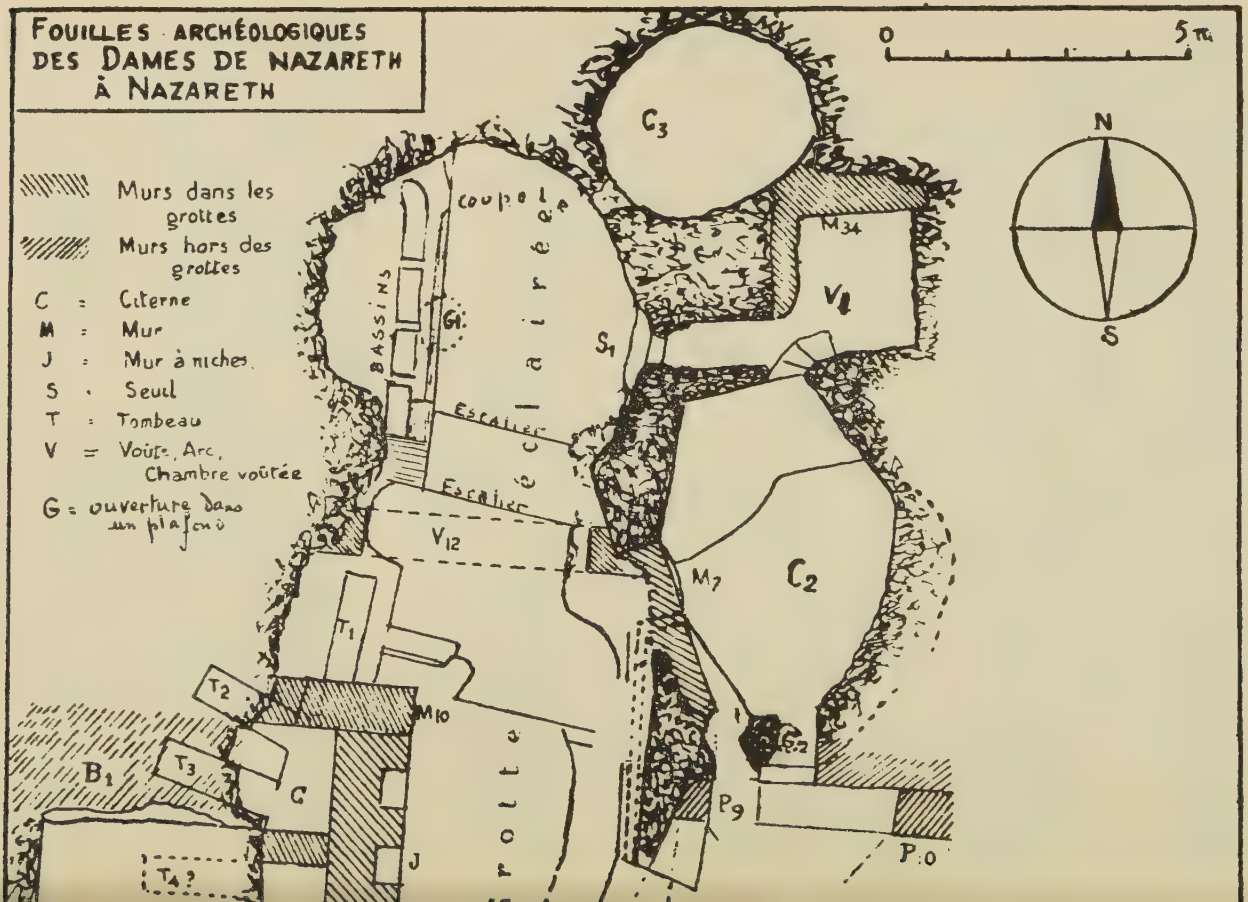
Sous 4 mètres d'épaisseur de terre fut trouvé, en 1900, le tombeau à pierre roulante dont il sera parlé plus loin. L'assertion de cette femme, à laquelle les religieuses n'attachèrent d'abord aucune importance, était donc fondée.

Un autre affirmait que, dans la partie qu'il avait vendue aux religieuses, il avait autrefois, en creusant pour faire sa citerne, rencontré une mosaïque. Il ne l'avait pas détruite, mais il avait construit sa citerne dessus, en recouvrant la mosaïque d'un mortier étanche.

Le dernier contrat de vente fut signé le 24 décembre 1881. Il fallut entourer d'un bon mur l'ensemble des terrains acquis. La



LES GROTTES
ET LES RUINES
dans l'état où elles furent trouvées.


FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES
DES DAMES DE NAZARETH
À NAZARETH
Murs dans les grottes
Murs hors des grottes
C = Citerne
M = Mur
J = Mur à niches
S = Seuil
T = Tombeau
V = Voûte, Arc, Chambre voûtée
G = ouverture dans un plafond
0
5 m
N
S
C3
M34
V11
S1
BASSINS
G1
coupole
escalier
Escalier
Escalier
V12
M7
C2
T1
T2
T3
M10
B1
C
J
T4?
G2
P9
P10
grotte

construction de ce mur de clôture fut principalement l'œuvre de la Mère Giraud qui fut envoyée comme Supérieure en 1882. En creusant pour les fondations de ce mur, on rencontra d'énormes pierres taillées régulièrement. Un vieillard octogénaire dit, en les indiquant aux religieuses : « Sachez bien que vous êtes au milieu de l'ancienne Nazareth, sur la grande église ». Mais elles n'attachaient pas une grande importance à ces avertissements, n'ayant pas encore l'esprit attiré vers les recherches archéologiques. Et même, si elles rencontraient quelques jolies pierres sculptées, ou quelque objet ancien, elles les donnaient aux Franciscains qui rassemblaient les souvenirs antiques de Nazareth, pour leur Musée en projet.

On dut niveler le terrain et, au cours de ce travail, on déterra, à la place où se trouve érigé le clocher actuel de la chapelle des religieuses, une pierre de margelle profondément creusée par les cordes. On croyait alors que c'était une pierre du clocher usée par la corde de la cloche. Plus tard on fut éclairé sur l'usage auquel elle avait servi, comme nous le verrons.

Sur la partie nord de la nouvelle propriété, un terrain faisait une enclave. Il ne put pas être acheté par les religieuses parce qu'il appartenait à la communauté musulmane. « Là, disaient les gens du pays, se trouvait anciennement la Mosquée dont on voit encore à l'est et au sud les bases des murs en pierres de taille. Elle avait été construite, ajoutaient-ils, avec les pierres de la grande église », déjà mentionnée par le propriétaire de la citerne. Cette mosquée s'est effondrée trois fois, dit la tradition musulmane du pays. Les Musulmans renoncèrent à la reconstruire à cette même place, disant : « Le Saint qui est ici ne veut pas de nous ! »

La réflexion des Musulmans sur ce saint dont ils ont même oublié le nom, montre qu'il leur était étranger ; il ne pouvait donc être que chrétien. Pour que les démolitions successives de cette mosquée aient donné lieu à la conclusion rapportée, c'est qu'elles ont eu une cause qui laisse penser à une intervention surnaturelle.

Les légendes circulaient dans le peuple de Nazareth sur un saint Tombeau caché par cette mosquée, et sur « le mystérieux Gardien des ruines » c'est ainsi que le nommaient les Arabes. Il était vénéré par les petits et par les pauvres, et on obtenait des guérisons et des secours de tous genres quand on l'invoquait.

À la place de la mosquée, devenue terrain inculte, on voyait l'ouverture abandonnée d'une citerne, et une petite colonne de marbre symbolisait le *Lieu-Saint*. Les chrétiens aussi bien que les Musulmans y déposaient des lampes.

Au midi, entre le jardin potager des religieuses et le bâtiment actuel de Casa-Nova, le terrain acheté par les Franciscains aux environs de 1930 était à un niveau de deux à trois mètres plus bas qu'actuellement. On disait que c'était à la place du cloître d'une ancienne abbaye. Quelques masures entouraient une cour, et dans cette cour gisait une grosse colonne de granit qui n'a pas été enlevée depuis.

Première découverte

Une des citernes (C 1) nouvellement acquise donnait encore son eau en 1884 aux Dames de Nazareth. Elle était alimentée par la pluie tombant dans son voisinage ; sa cheminée étroite et longue de 5 mètres, paraissait être un signe de sa grande ancienneté. Cette citerne ayant besoin d'être nettoyée, ce travail fut entrepris en octobre 1884, avant les premières pluies. C'était le 18, fête de saint Luc, évangéliste de l'enfance du Sauveur. On eut de grandes difficultés pour remonter, à l'aide d'une corde, l'ouvrier qui avait travaillé au fond de cette citerne. Pour le faire passer par la cheminée étroite, on lui criait d'en haut : « Ramène les bras contre ton corps ». Il fit alors de gros efforts contre la paroi qui céda... et une pierre tomba dans un vide obscur qui se trouvait là (V 3).

L'ouvrier, au moyen d'une lampe, s'aperçut que ce vide était recouvert par une belle voûte d'arêtes ; il y pénétra et remarqua dans la voûte une cheminée d'aération et d'éclairage (G 4) qui était bouchée. On la déboucha assez facilement par l'extérieur, et c'est par cette communication que les plus curieuses des religieuses et de leurs enfants descendirent visiter cette découverte. « Tant mieux ! s'écria la Mère Giraud, Supérieure, nous avons besoin d'une bonne cave pour l'orphelinat. » Ce fut sa première réflexion. Mais il fallait un accès plus pratique. Alors, témoigne Abou Nahlé, l'homme de confiance de la maison, la Mère Giraud posa près de l'orifice de la citerne un cahier à couverture noire et elle le consulta pour voir par où on pourrait accéder à ce vide. Elle ne laissait

personne regarder ce cahier, poursuivait Abou Nahlé ; j'ai bien essayé parfois d'y jeter un coup d'œil, mais elle le cachait tout de suite ; il était écrit en français. La Mère dit alors : « Nous allons, par ici, faire un chemin pour y descendre. » Et chaque fois qu'elle donnait un ordre après avoir consulté son cahier, on trouvait ce qu'elle attendait.

D'où lui venait cette connaissance ? Comment expliquer l'impression de mystère qu'a noté son témoin le plus proche ? La Mère Giraud avait-elle un secret ? Oui, un secret qui n'appartenait pas à la science et dont un archéologue aurait pu sourire... Le sens lui en était jusque-là caché à elle-même. Quel crédit accorderait-on à un rêve ?... un rêve de femme ! Elle gardait donc le silence, mais continuait activement à diriger les travaux d'exploration.

On fit descendre des escaliers provisoires qui atteignirent le sud de la croisée de voûte. C'est par cette voie que fut évacuée la terre des fouilles que l'on ne pouvait pas encore appeler archéologiques, mais qui le devinrent peu à peu sous l'effet des réactions de l'extérieur à la nouvelle de ces découvertes.

La curiosité et l'enthousiasme s'emparèrent de bien des religieuses et de leurs orphelines. Ces dernières entreprirent avec empressement le dégagement d'une grotte que l'on voyait s'ouvrir à l'ouest de la croisée de voûtes. Il s'y trouvait une boue épaisse dans laquelle on enfonçait de 10 à 20 centimètres. Elles évacuèrent cette boue dans des couffins pour atteindre un niveau de terre résistante. Elles découvrirent sous cette boue des morceaux de marbre ciselé, des tronçons de colonnes, des pièces de monnaies byzantines, des fragments de lampes et même une lampe entière. Près d'une base d'arc détruit (V 12) et au pied du rocher, toujours au-dessus d'une couche de terre durcie, elles trouvèrent une accumulation de cubes de belles mosaïques d'ornementation : verts, or, bleus, rouges et roses.

Le 18 février 1885, les fouilleuses atteignirent l'endroit où la grotte forme une coupole, dont une ouverture, au sommet, était alors bouchée. On l'ouvrit, et la lumière naturelle envahit la Grotte. Le 5 mars, sous cette coupole, furent découverts trois petits bassins taillés dans le rocher et un tronçon de colonne de marbre.

Tandis que les travaux progressaient, un voisin avertit : « Vous

allez découvrir le Tombeau du Saint et la chambre qu'il a habitée. » Mais la Mère Giraud était surtout impressionnée de trouver dans cette grotte la même disposition qu'elle avait vue en rêve. L'interprétation qu'elle avait essayé de donner à ce rêve, jointe à des études erronées faites hâtivement par des savants de cette époque trop pressés de conclure, avaient conduit à des affirmations sans preuves scientifiques suffisantes. Ces conclusions hâtives, bien qu'exactes sur certains points, paraissaient alors téméraires et donnaient de bonnes prises aux adversaires.

Le 29 avril de cette même année 1885, la Mère Vignon, Supérieure générale des Dames de Nazareth, visitant ces découvertes pour la première fois, n'y montra pas d'enthousiasme et les fouilles furent presque interrompues.

Ce fut peu de temps après, en mars 1886, que la Mère Giraud se décida à faire connaître à la Mère Vignon ce qui, dans le secret de son âme, la pressait de poursuivre l'étude de ces découvertes. Voici le texte de sa lettre :

Ma Révérende Mère,

C'est aujourd'hui, commencement du mois de notre bon Père saint Joseph, que je pense à vous confier ce qui m'a amenée à continuer patiemment les recherches sur la Sainte Maison, alors que la chose paraissait puérile à plusieurs. Ce peut être fort innocemment un sujet de reconnaissance envers notre Saint Protecteur.

Voici ce qui m'est arrivé et n'est nullement du domaine des savants. C'était à Beyrouth du 15 au 16 décembre 1880, j'eus un rêve ravissant. C'est le pays des rêves. J'avais fait depuis quelques jours ma retraite avec le Père Mazoyer, S.J. M'étant endormie sur une pieuse pensée, il me sembla que, sur votre ordre, j'étais venue à Nazareth. Comme je me préparais à visiter l'Incarnation, je sentis mon esprit pleinement éveillé et mes mouvements libres. À l'ouest du Sanctuaire, parut une douce clarté à travers les arbres et j'entendis une voix qui disait : « La Sainte Maison est revenue à Nazareth. » Je suivais un groupe de religieuses attirées vers cette douce lumière. J'entrai dans une maison dépouillée de tout ornement ; celles qui m'accompagnaient parurent silencieuses et désappointées devant une pierre sombre et des murs dénudés. Je me demandais ce qu'étaient devenues les richesses de la *Santa Casa ;* je cherchais quelques signes du passé, quand je vous aperçus, ma Révérende Mère ; votre expression était froide et indifférente devant ces murs auxquels nos flam-

beaux ne rendaient qu'un faible éclat. Cependant, la voix dit encore : « C'est ici le lit de l'Enfant Jésus. »

Je me retournai vers la droite. Un spectacle simple et ravissant me surprit. Mes sœurs étaient agenouillées sur le côté d'une table rustique en pierre. L'Enfant Jésus était debout à l'extrémité de la table. Son regard souriant se reposait sur elles. Il consultait le Saint Patriarche, incliné avec un pieux respect pour satisfaire ce divin Roi. Je vis alors le divin Enfant s'approcher de plusieurs, les tenant quelque temps embrassées. Il ne passait pas de l'une à l'autre, mais consultait saint Joseph pour chacune. Pieusement émue, bien qu'arrivée la dernière, j'espérais avoir mon tour à la fin, sans inquiéter personne. Lorsque l'Enfant Jésus me regarda, je compris qu'il disait à saint Joseph : « Que lui donnerons-nous ? », mais leur langage était sans paroles. En me quittant, l'Enfant Jésus parlant au saint vieillard disait encore en me montrant : « Que lui donnerons-nous ? » Il revint pour la seconde fois et je me sentis pénétrée de reconnaissance et de confusion. Puis, retournant à notre Bon Père, l'Enfant Jésus insistait, lui demandant pour la troisième fois : « Que lui donnerons-nous ? » Et le saint Patriarche parlait sans doute d'une faveur très inattendue, car ce secret causait une grande joie au Sauveur qui l'exprimait par les mouvements enfantins de ses petits bras ; et je jouissais du plaisir qu'il en avait, comme un enfant qui apprend un secret pour faire une surprise à ceux qu'il aime.

Ce devait être une surprise pour nous toutes, car le sens en était loin de ma pensée. L'impression de confiance et de respect que j'en éprouvai ne me quitta pas d'une année ; ça avait été comme une source d'eau vive qui remontait de mon cœur et retombait comme matériellement et m'inondait tout entière. La vision disparut : pieusement émue, je songeais à consulter un Père de la Compagnie qui se trouvait là, pour avoir le sens de tout ceci ; mais je ne pus en avoir de réponse ; il sortit en tournant vers la droite, à travers le mur et je compris qu'il y avait encore de ce côté quelque chose inconnue. Je m'éveillai alors et je ne trouvai, en effet, l'occasion de parler de ceci à personne. Le Rév. Père Mazoyer, pris d'une sciatique le matin du jour de l'an, ne put revenir à la colline avant son départ. J'étais loin de penser, au reste, que ce rêve fut symbolique ; je me contentais d'en conserver en reconnaissance la pieuse impression.

Le 10 mars suivant, 1881, premier jour de la grande neuvaine de saint Joseph, la Mère Grenet, alors Supérieure à Nazareth, achetait la maison Maussa-Haddad, située exactement au-dessus de la cellule voûtée et de la caverne aux sept bassins. Le 24 décembre suivant, 1881, on achetait la maison au-dessus de la voûte d'entrée. Ces deux dates que je retrouve dans le *Journal de la maison* ne rappellent-elles pas admirablement l'auteur du « don » que nous espérons ?

Et la Mère Giraud poursuit :

> Lorsque je fus poussée à ouvrir ces voûtes, je n'avais aucune pensée de tout leur passé. Un curé indigène, le premier, attira mon attention par le mot 'ancienne église'. Ce ne fut que lorsque je trouvai moi-même le texte de saint Jérôme que les paroles de mon rêve me revinrent à la pensée : « La Sainte Maison est revenue à Nazareth » ; mais je n'osais complètement m'y arrêter, quand, à votre passage, je fus frappée, ma Révérende Mère, de votre attitude dans la visite des grottes. C'était bien la même froideur et indifférence que j'avais vue en face des mêmes murs et de la même disposition.
>
> La pieuse joie que me témoignent toutes les lettres de France me montre encore que l'on s'est agenouillé en esprit avec ferveur et désir aux pieds du divin Enfant et de notre bon Père. Je me suis attardée à la recherche des signes du passé et j'arriverai la dernière à cette dévotion ; car si ma foi en ce don inestimable est ferme et persévérante, j'y suis froide et sans consolation. Aucune sensibilité, même lorsque nous obtenons des faveurs presque miraculeuses demandées comme signe de la certitude du *Lieu-Saint.*

Bien que ne fouillant plus, à l'époque où elle écrivait cette lettre, la Mère Giraud se sentait pressée par une pieuse curiosité : elle étudiait toujours et s'informait de divers côtés. À preuve, la découverte du texte attribué à saint Jérôme sous le titre *De situ et nominibus locorum Hebraicorum,* qui l'avait si fort éclairée, selon son propre aveu. Voici ce qu'on lit dans ce texte :

> Nazareth est un petit bourg de Galilée auprès du Mont Thabor. Il y a une église au lieu où l'Ange entra pour annoncer la grande nouvelle, et une autre au lieu où le Sauveur fut élevé.

Saint Jérôme éclairait la voie mais, pour y marcher, la Mère Giraud, dont l'esprit de science historique s'éveillait progressivement, cherchait un guide. Elle voulait consulter quelque archéologue ou historien. À qui s'adresser ?

Elle reçut enfin l'aide désirée. Le 7 novembre 1885, le Père Fulgence, bénédictin qui faisait un pèlerinage, visita ces découvertes qui l'intéressèrent beaucoup. Il écrivit ensuite à ce sujet à M. Victor Guérin, archéologue et orientaliste français, qui répondit presque par retour du courrier en envoyant le texte d'Arculfe, *670.*

Une interprétation erronée de ce texte engagea la Mère Giraud

sur une fausse voie. On traduisait alors le mot *tumulus* par *tombeau,* et *cancer* par *voûte,* sans spécifier le type particulier de voûte exprimé par ce mot.

Voici ce texte en donnant aux mots latins leur sens le plus exact et le plus courant dans la langue cicéronnienne. Ainsi présenté, il devient clair et trouve sa correspondance parfaite dans la salle voûtée (V 3) découverte en premier lieu.

> La cité de Nazareth, dit Arculfe,... a de grands édifices de pierre. Il s'y trouve aussi deux très grandes églises : l'une, au milieu de la ville, est bâtie sur deux voûtes à pilastres au lieu où jadis se trouvait la maison dans laquelle le Seigneur notre Sauveur a été nourri. Cette même église, élevée sur deux éminences de terrain et, comme il a été dit plus haut, sur deux voûtes interposées, possède en-dessous, entre ces deux éminences, une fontaine très limpide, fréquentée par toute la population qui en tire de l'eau. On peut aussi, d'en haut, dans l'église construite au-dessus, prendre l'eau à la même fontaine en l'élevant dans de petits vases au moyen de poulies.
>
> Quant à l'autre église, elle a été bâtie au lieu où avait été construite la maison dans laquelle l'archange Gabriel étant entré vers la Bienheureuse Marie, l'y trouva seule et lui parla aussitôt.

Deuxième campagne de fouilles

Une seconde campagne de fouilles commença dans une cavité (C 2) située au nord de la croisée de voûtes découverte en premier lieu. On évacua d'abord de la terre glaise remplie de matières carbonisées et de débris de toutes sortes. Puis, sous des blocs de pierre provenant d'un mur effondré, on retira de nombreux restes d'étoffes précieuses, de broderies de draps d'or, des lampes de terre cuite, des restes de vases en verre pour parfum ou onguents, que l'on prenait alors pour des lacrimatoires, car on se croyait dans un tombeau.

On découvrit aussi des tessons peints, des vases de formes diverses et beaucoup de gobelets petits et grands. Ce qui reste de ces objets est conservé à part pour l'étude.

Le 23 décembre 1885, on avait atteint le fond de cette caverne qui n'était qu'une citerne dont la partie de rocher, jadis en contact avec l'eau, était recouverte d'un mortier de chaux imperméable.

Mais on ne trouvait pas la source que semblait indiquer le texte d'Arculfe.

Dans la paroi sud en partie maçonnée, on voyait le départ d'une canalisation qui avait dû servir pour évacuer le trop-plein.

Au nord de cette citerne, une porte dans le rocher faisait communiquer avec une petite chambre voûtée très ancienne (V 1) située à un niveau supérieur et près de laquelle on voyait saillir une gargouille de pierre, qui était la surverse de la citerne (C 3) du propriétaire mentionné plus haut. On venait donc de déblayer la citerne que la tradition locale identifiait avec celle de « la grande église ».

Le 6 septembre 1886, les fouilles furent visitées par le Père Denys de Pozinune, gardien du couvent franciscain de Nazareth. Il parut stupéfait de l'importance de ces découvertes.

Le 6 mai 1887, Monseigneur Bracco, Patriarche Latin de Jérusalem, engagea les Dames de Nazareth à élever au-dessus « des cryptes retrouvées » une église qui puisse suffire à leurs œuvres et à la dévotion des pèlerins. Il conseilla aussi de demander des indulgences à Rome. C'est à partir de cette visite que les prêtres pèlerins célèbrent la Sainte Messe dans la Grotte.

Le 24 mai, le Père Simon, carme, revint accompagné du Frère Philippe de S. Jean de Dieu. Il se montra fort content d'y trouver les lieux conformes aux récits de Catherine Emmerich dont on examinait alors les écrits en vue de sa béatification.

Troisième campagne de fouilles

Le 26 novembre 1887, un Jésuite hollandais, après avoir examiné les Grottes, déclara que la correspondance avec le texte d'Arculfe n'était pas suffisante et qu'il fallait poursuivre les recherches. Alors on se remit à l'œuvre pour abaisser jusqu'au rocher le sol en terre de la grotte éclairée, fouillée en février 1885.

On creusa dans un mélange très compact de sable et d'argile, caractéristique des terres de décantation, ne contenant aucun objet de l'industrie humaine. On constata d'abord qu'un mur à niches (J) d'un appareillage soigné n'avait pas de fondation ; il avait donc été construit après l'envahissement partiel de la grotte par cette terre

sur laquelle il reposait. La couche avait environ un mètre vingt d'épaisseur. Tous les autres murs, dans la grotte, avaient des fondations traversant la terre de décantation.

Auprès de ce mur à niches se trouvaient de petits bassins creusés dans des blocs rapportés et posés sur la terre ferme de décantation. Ces bassins rejoignaient les autres creusés dans le rocher et déjà découverts sous l'ouverture de la coupole de la grotte, le 5 mars 1885. Les sept bassins se vidaient l'un dans l'autre. Lorsqu'on eut évacué ceux qui étaient rapportés, l'on trouva en-dessous, séparé par une légère couche de terre durcie, un tombeau (T 1) en forme de fosse dont l'existence était ignorée lorsque furent placés les bassins au-dessus. On ouvrit ce tombeau et l'on y vit un squelette assis, portant au doigt une bague dont le châton avait disparu. Ces restes furent réinhumés dans le cimetière paroissial. On atteignit enfin le fond rocheux de la grotte qui forme deux larges escaliers qui se voient encore. Au sud et à l'ouest de la grotte, des bases de tombeaux à four furent mises à jour et sous le seuil d'entrée, à l'est, on trouva un canal de pierre creusée qui longeait la grotte et se déversait dans la citerne (C 2).

Le 12 février 1888, la Révérende Mère Vignon, encore supérieure générale, visita de nouveau les fouilles. Cette fois, elle fut conquise par l'importance des découvertes et elle soutint la Mère Giraud.

Le 30 mars de la même année, les grottes furent visitées par deux pèlerins qui ont laissé leurs noms dans les études bibliques : les abbés Vigouroux et le Camus. Ils trouvèrent dans les découvertes, la correspondance avec le texte d'Arculfe, et l'abbé Vigouroux déclara de vive-voix aux religieuses : « Il est impossible de nier que ce soit là les ruines du Sanctuaire qu'Arculfe a voulu d'écrire. » Le 24 juin suivant il écrivit à la Mère Giraud une lettre qui fut publiée dans la *Revue illustrée de Terre Sainte et de l'Orient Catholique,* 1888. Il y disait :

> Après avoir examiné attentivement les lieux et ce que vous avez mis à jour, je ne puis douter que vous avez découvert le Sanctuaire décrit par Arculfe, comme ayant été bâti sur l'emplacement de la Maison de saint Joseph : tous les détails de sa description sont en parfait accord avec ce que j'ai vu. Permettez-moi de vous féliciter,

> Madame la Supérieure, de ce que la Providence, pour vous récompenser en quelque sorte de ce titre de « Sœurs de Nazareth » qu'a pris votre ordre, vous a conduite à votre insu en ce lieu si vénérable, vous a fait découvrir cet antique sanctuaire et vous appelle sans doute à le remettre en honneur...

Le 11 avril 1888, arrivait enfin à Nazareth M. Victor Guérin. Il avait envoyé en éclaireur, en 1887, un de ses amis, qui avait relevé pour lui les plans et les principaux dessins. On devine l'intérêt qu'il montra pour ces fouilles qu'il voyait pour la première fois. Le *Journal du Couvent* dit qu'il étudia et traduisit tous les textes connus et fit découvrir les fondations de l'ancienne église. Il indiquait tel endroit à fouiller en précisant : « Vous trouverez le départ d'un arc », et on trouvait exactement ce qu'il avait prédit.

La Mère Vignon, qui était alors gagnée à ces fouilles, autorisa la Mère Giraud à adresser à la *Revue illustrée de Terre Sainte* un rapport pour répondre aux attaques des adversaires. Il fut lu et corrigé à Nazareth par M. Victor Guérin et, à son retour à Paris, il en revit les épreuves imprimées qui furent publiées à la page 279 de cette revue, année 1888. Lui-même écrivit la lettre suivante :

> Après l'examen attentif que j'ai fait des grottes découvertes par la Mère Giraud, il m'a semblé qu'elles formaient — selon toute probabilité — la crypte signalée par le saint Évêque Arculfe, comme ayant succédé à la maison où Notre-Seigneur a été nourri. Cette église, remplacée par une mosquée, elle-même démolie, a laissé quelques vestiges auxquels, jusqu'à présent, on n'avait pas fait attention. Tels sont, par exemple, ces tronçons de colonnes qu'on remarque çà et là dans l'établissement des Sœurs ; des pierres employées dans la bâtisse et de nombreux petits cubes de mosaïque trouvés dans les fouilles. Cette église, en effet, est au milieu de la ville. Les grottes sur lesquelles elle s'élevait renferment deux tombeaux et des arcades mentionnées par Arculfe. La source, il est vrai, n'y coule plus ; mais cette source, dont le passage semble attesté par plusieurs indices, a pu être détournée depuis des siècles à la suite des nombreux bouleversements que la ville a subis.

Ce même mois, notons le passage d'une caravane française dont fit partie M. Gaston le Hardy. C'est lui qui, dans son *Histoire de Nazareth,* donne un témoignage important en faveur des récentes découvertes.

Voici comment l'archéologue Schumaker fut amené à s'inté-

resser aux fouilles des Dames de Nazareth. Il avait été appelé à travailler pour les Franciscains. C'était pendant les fortes chaleurs de juillet 1888. Ce climat l'éprouvait beaucoup. Abou Nahlé, qui travaillait aussi en ce moment chez les Franciscains, lui proposa une place où il serait au frais à ses heures de repos ; et il l'amena dans la grotte des Dames de Nazareth. Il y étendit une natte et Schumaker s'y reposa tout en considérant avec intérêt ce qui l'entourait. Alors il demanda à Abou Nahlé : « Aucun souvenir n'est-il attaché à cette caverne ?... »

Il en dressa le plan qu'il publia en 1889 dans le *Palestine exploration Fund, Quarterly Statement.* Il affirme que la petite statue est antique, qu'elle était recouverte d'une composition et représente saint Joseph... qu'elle est de main de maître. Il dit aussi qu'une des monnaies d'or découverte est gallo-romaine ; qu'une autre, des plus anciennes, est gravée de caractères qui ressemblent à des croix, que la petite lampe est chrétienne, car elle porte une croix en forme de tau. Il reconnut nettement que tout en ce lieu portait les signes d'une église ancienne et importante.

De fait, cette grotte, grande et claire, placée auprès de la fontaine telle que l'a décrite Arculfe, correspond aussi de façon parfaite à la description copiée par Pierre Diacre (1137) et que l'on pense originaire du manuscrit d'Éthérie. Cette pèlerine visita Nazareth vers 393. Voici ce texte : « La grotte dans laquelle le Sauveur habita est grande et très claire ; là est placé un autel, et là, dans cette grotte même, est l'endroit d'où il puisait de l'eau. »

Conforme à ce document du IV^e^ siècle, cette grotte l'est encore avec ce que l'on connaît de l'histoire de Nazareth. Du second au quatrième siècle, il a été impossible aux chrétiens de construire une église à ciel ouvert. On peut donc penser que ce lieu a servi de sanctuaire, comme les catacombes, dès le premier siècle.

Les dépôts de terre de décantation correspondent également aux périodes d'abandon de cette grotte, alors que les chrétiens durent fuir : une première fois vers l'an 67 pour quelques années, et une autre fois vers l'an 130 pour près de deux siècles.

Dans le mur sud, très ancien, de cette grotte, on remarque une ouverture donnant jour sur un lieu vénéré. Ce lieu représente les ruines d'une petite maison juive qui n'avait pas encore été dégagée.

Dernières découvertes

Le 5 avril 1900, la Mère Faney arriva comme Supérieure à Nazareth et le 11 juin, sur l'ordre de la Révérende Mère Générale, les travaux archéologiques furent repris à l'occasion des fondations de la nouvelle chapelle, et au midi de la grotte, le Révérend Père Séjourné, ayant depuis longtemps indiqué cette direction comme devant être fructueuse.

On rouvrit des fouilles archéologiques abandonnées en 1896 au sud de la croisée de voûtes (V 3) et l'on mit à jour un escalier des croisés dont on ignorait alors l'origine.

Le Père Séjourné, Prieur des Dominicains de Jérusalem et Rédacteur de la Revue Biblique, écrivit alors de lui-même à la Mère Faney de procéder avec respect au travail de déblaiement et de bien surveiller les ouvriers, car, à droite de l'escalier déjà découvert, elle devait trouver une chambre qui est celle de la Vierge. En même temps il lui envoyait le texte du moine russe Daniel. C'est d'après cette indication que les Dames de Nazareth ont appelé et appellent encore « Chambre de la Vierge » celle qui fut trouvée à l'ouest de cet escalier et qui était abritée par une voûte qui s'est effondrée en 1891, pendant une pluie torrentielle.

Le Père Norbert de Dusseldorf, Gardien du Couvent du Mont Thabor, ayant visité les fouilles, dit que les escaliers étaient de construction bénédictine, car ils ressemblaient à ceux de l'ancien couvent du Thabor.

On découvrit ensuite un second escalier à l'est du premier ; il est incliné vers celui-ci, auquel il était joint jadis, à sa partie supérieure, par un palier retrouvé en son entier, effondré à terre.

La fouille progressa vers le sud où elle atteignit le mur de la voûte éboulée dont nous avons parlé plus haut. Au bas de ce mur, il y avait une couche de cendres et de débris calcinés, et dans la terre, on trouva plusieurs centaines de petites pièces de monnaies de bronze mozarabes, comme si, à cette place, avait été vidé un tronc d'église.

Le 19 juillet, les ouvriers ayant achevé leur journée, venaient de partir. La Mère profita de la tranquillité du chantier pour y faire, dans le calme, des observations archéologiques. Elle creusa la terre

près de la place où l'on avait découvert les petites pièces de monnaie. Elle rencontra une pierre carrée, épaisse, aux arêtes fortement bisotées et taillée suivant le procédé des croisés. Elle était posée à plat et scellée sur un dallage qui venait aussi d'être atteint. La Mère Faney eut le sentiment qu'elle cachait l'accès à un trésor. Elle rejeta de la terre dessus et attendit le lendemain. À midi, les ouvriers s'étant dispersés, elle retint deux hommes sûrs ; ils descellèrent la pierre. Sous cette pierre, on en découvrit une autre qui paraissait être un morceau d'une porte à pivot du premier siècle chrétien. Cette seconde pierre fut enlevée à son tour et on découvrit une cheminée carrée de 46 centimètres de côté paraissant être l'ouverture d'une citerne.

Cependant, il se dégageait de cette ouverture une odeur suave, une odeur d'encens refroidi, comme dans certaines églises, longtemps après les offices. Ce dégagement se fit sentir pendant plusieurs jours.

Les ouvriers, probablement impressionnés par des récits qui circulaient sur les manifestations du mystérieux personnage vénéré en ces lieux, refusèrent de descendre les premiers par cette cheminée. Ils y placèrent des échelles, et deux religieuses furent les premières exploratrices. D'en bas, elles poussaient de joyeuses exclamations qui entraînèrent la Mère Faney à les rejoindre. Elles se trouvaient dans une chambre presque ronde d'environ 2 mètres 70 de diamètre, entièrement taillée dans le rocher, et dont le plafond amorce la forme d'une coupole. Dans cette chambre se trouvait un autel grossièrement constitué par deux pierres de taille superposées au-dessus d'une petite maçonnerie. Sur cet autel se trouvaient posées : une pierre moulurée, une cuillère pour l'encens, une petite chaînette à trois pans qui pouvait être d'un encensoir, et des petites lampes de terre cuite. Sur le mur de rocher étaient fixés deux éperons de croisés, comme le serait des ex-voto.

À l'ouest de cette sorte de chapelle, on remarquait dans le rocher deux ouvertures, l'une en forme d'*arcosolium,* l'autre présentait la forme classique des *loculi ;* elles étaient bouchées par un mur en pierres sèches, et non maçonné. On eut vite fait de détruire un de ces murs et l'on trouva par derrière une chambre sépulcrale ayant deux cokims du côté nord. Vers le sud de cette chambre, au-dessus

de deux marches d'escaliers non usées, on voyait l'entrée primitive du tombeau, fermée aussi par un mur en pierres non maçonné. On enleva de même ces pierres et on rencontra derrière la pierre roulante classique des tombeaux Juifs, qui était dans la position de fermeture. De l'intérieur, il était impossible de la faire mouvoir. Il fallait donc l'atteindre de l'extérieur en creusant sur une profondeur d'environ 7 mètres depuis la surface du terrain. À trois ou quatre mètres de profondeur, on rencontra encore des cubes de mosaïque et de la cendre. Enfin on se trouva dans l'antichambre du tombeau dont le plafond avait disparu et, sous une avancée de rocher en forme d'arcade, on atteignit la pierre roulante. Il fut alors possible de la faire rouler, et d'ouvrir ainsi l'entrée primitive du Tombeau.

Inutile de dire la joie et l'enthousiasme des religieuses pour ce tombeau qui présentait des signes de vénération chrétienne dès les temps les plus anciens. Il se trouvait justement dans le petit terrain de la vieille femme qui, en 1881, avait dit : « Sais-tu que mon terrain est une terre sainte ?... C'est ici le Tombeau du Saint, fais attention !... »

Il n'y avait à l'extérieur aucun signe de ce tombeau ; ce n'est donc que par une très ancienne tradition que cette femme pouvait en connaître l'existence.

Qui pouvait être le saint personnage vénéré ainsi par les chrétiens des premiers siècles ?... Le nom de saint Joseph, l'Époux de la sainte Vierge, vint vite à l'esprit... D'après l'opinion commune, saint Joseph est mort à Nazareth et y a été enseveli par les mains de Jésus lui-même. Et puis, on ne connaît pas d'autre saint mort à Nazareth dans les premiers siècles chrétiens.

Quelques mois après cette découverte, la Sœur Mikélina, chargée de la sacristie, se trouva arrêtée par des douleurs violentes qui l'empêchaient de se mouvoir et la retenaient au lit. Ces crises, dues à des rhumatismes, étaient assez fréquentes, tenant la jeune sœur, (elle n'avait alors que 28 ans), dans un état de santé qui préoccupait ses supérieures. Malgré les soins qui lui étaient prodigués, elle ne voyait aucune amélioration dans son état. Un dimanche où la Communauté était partie en promenade, elle eut l'inspiration de s'adresser à saint Joseph. Avec beaucoup de peine, elle se glissa

hors du lit et se traîna jusqu'au tombeau du saint. Là, elle s'étendit sur le sol et pria avec ardeur : « Saint Joseph, dit-elle, si vous le voulez, vous pouvez me guérir... je ne puis me traîner ainsi... si vous avez été là, guérissez-moi ! »

Après être restée un long moment dans l'attente et la supplication, elle se leva... elle se sentait guérie ; toute douleur avait disparu. « Alors, racontait-elle, je ne suis pas retournée dans mon lit, mais j'allai attendre près de la porte le retour de la Communauté. » On peut juger du saisissement de la Mère Supérieure en la voyant debout. Mais, malgré sa joie et ses affirmations, la Sœur Mikélina dut, par obéissance, regagner immédiatement son lit.

Ce n'est que le lendemain, au lever, que la Supérieure et la Communauté se rendirent à l'évidence. Saint Joseph entendit de ferventes actions de grâces et les rhumatismes de la sœur ne revinrent plus.

Que de fois au cours des travaux de fouilles a-t-on constaté des protections vraiment miraculeuses !...

Une entre autres : c'était le 7 décembre 1896. Une jeune orpheline, Ouardée, tombe par une ouverture pratiquée au-dessus des grottes, pendant qu'elle arrangeait l'autel de la Congrégation. La Mère Francesca qui était présente, s'écrie aussitôt : « Sainte Famille, si vous avez habité ici, faites que cette enfant n'ait aucun mal ! » Elle descend à son secours, avec les plus vives appréhensions, car l'enfant ayant fait une chute de 6 mètres de haut, devait avoir buté sur des marches de rocher. Près d'arriver, elle appelle inquiète : « Ouardée !... », mais l'enfant, légèrement étourdie, était debout : « Je cherche un de mes sabots, dit-elle, il fait noir ici !... »

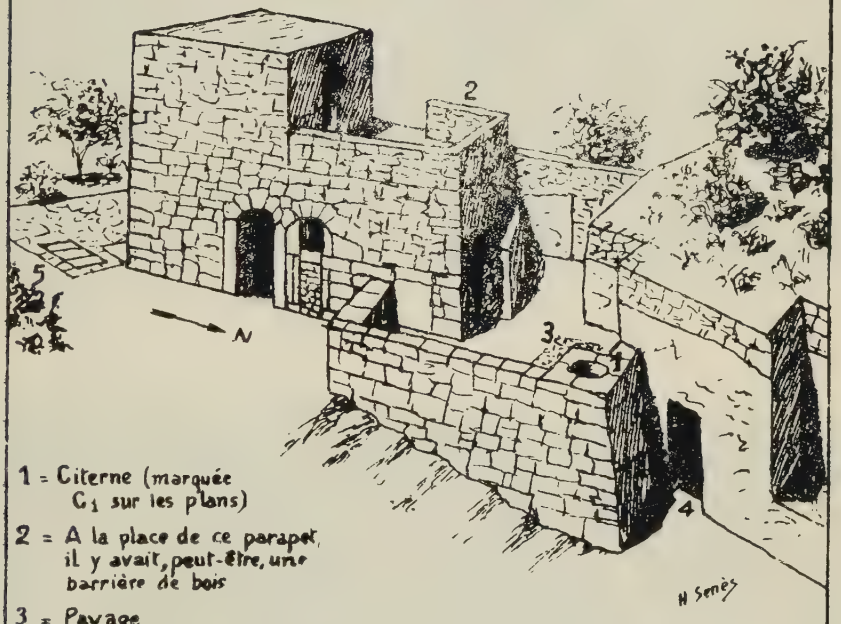
Le gardien des ruines

La tradition locale parle du « Gardien des ruines » et ce n'est pas une légende... ce gardien n'est pas un mythe. Il s'est manifesté à des personnes peu susceptibles d'allucinations.

D'abord à la Mère Terme, — Supérieure Générale des Dames de Nazareth entre 1892 et 1902 — ; esprit extrêmement lucide, caractère décidé, offrant peu de prise aux égarements de l'imagination.

LA MAISON VÉNÉRÉE

DANS SON CADRE



1 = Citerne (marquée C_1 sur les plans)

2 = A la place de ce parapet, il y avait, peut-être, une barrière de bois

3 = Pavage

4 = Le tombeau abandonné qui est à l'origine de la grande grotte éclairée

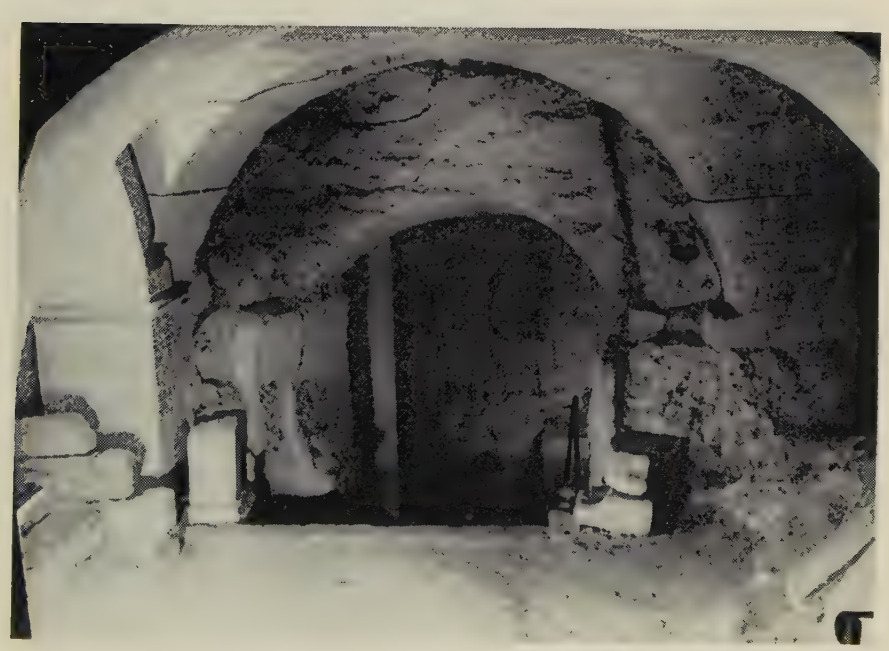
5 = Entrée primitive du "tombeau du Saint" fermée par des dalles

1950

Un autel est adossé à ce qui reste aujourd'hui du mur (D1) contemporain de S. Joseph. À droite, passage entre les escaliers des Croisés (E2-E3).

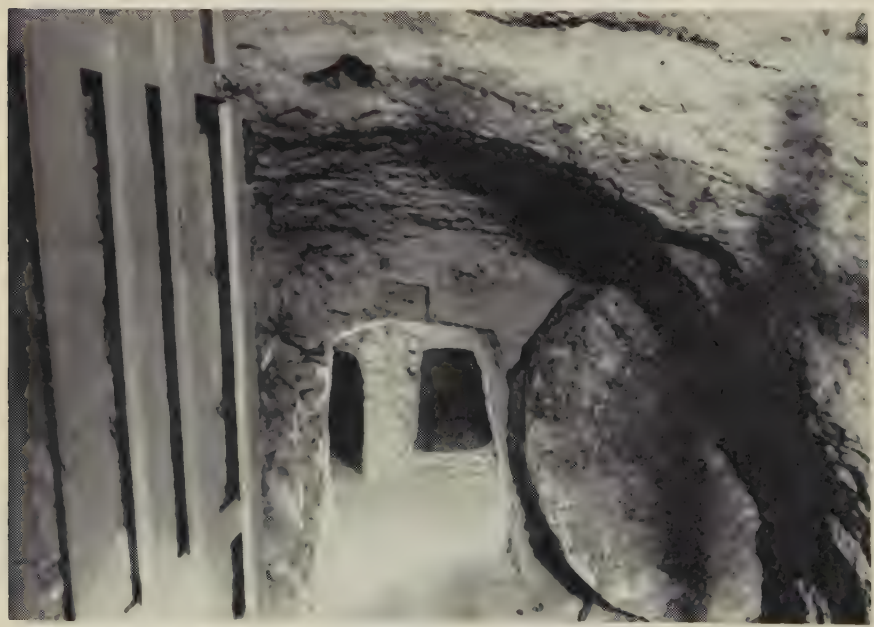
Ouverture de puisage de la *Citerne C2*, avec le seuil S3.

Intérieur de la Maison Vénérée. Mur rocheux au nord et à l'ouest.



Voûte V3. Descente dans la Grotte. Dans le fond, Mur J.

Grotte Éclairée. Cette disposition est celle que vit la Mère Giraud dans son rêve symbolique.



Entrée de la Chambre Sépulcrale. À droite se trouve le tombeau du Saint, en forme de rotonde et s'ouvrant sur la Chambre Sépulcrale.

Pendant une de ses visites à Nazareth, réveillée un matin avant 5 heures... quelle n'est pas sa surprise de voir par la fenêtre ouverte, un homme vêtu de son grand « habaille » blanc, priant agenouillé, sur la terrasse d'une petite maison servant de classe, dans le voisinage des fouilles ; le vieillard se lève, et, descendant par l'escalier extérieur, disparaît. — « À qui a-t-on ouvert la porte avant l'heure du lever ?... » s'informe-t-elle à la première réunion de Communauté ?... Personne ne put répondre ; on n'avait pas connaissance de la chose, et la clôture était bien gardée.

1914... première guerre mondiale ! Le couvent se voit occupé par les autorités militaires turques ; on y établit un hôpital. Les religieuses se réfugient dans une partie des bâtiments de Terre Sancta que leur ont offerts gracieusement les Pères Franciscains. Les « fouilles » sont abandonnées... Que vont-elles devenir ?... Les religieuses prient... et le « gardien des ruines » veille.

Voilà ce qu'a raconté une femme palestinienne toute dévouée au couvent, et qui travaillait à l'hôpital à cette époque :

« Plusieurs fois, j'avais fait remarquer aux gens de service musulmans qu'ils devaient respecter nos lieux-saints comme nous respections les leurs. Malgré tout, on continuait à jeter par l'ouverture de la grotte (G 1) tous les déchets de la cuisine. »

Un jour, l'homme préposé à ce travail revient pâle et tremblant, jurant qu'il ne retournerait plus à ce lieu. Le chef se moque de lui : « Poltron ! de quoi as-tu peur ? Si tu ne veux pas y retourner... j'irai moi-même et je te prouverai qu'il n'y a rien !... »

Le jour suivant, celui-ci part en effet, mais pour revenir aussitôt, blême de frayeur. Jamais plus il ne donna l'ordre de jeter les détritus à cet endroit. L'homme de service qui, le premier, avait refusé de faire ce travail, dit à la femme chrétienne de laquelle nous tenons ce récit : « J'ai vu un vieillard en blanc qui, avec un geste menaçant, m'a interdit de jeter quoi que ce soit dans l'ouverture des grottes... »

Ce mystérieux gardien, on est tout naturellement porté à l'identifier avec « le saint » qui, d'après la tradition, avait là son habitation et son tombeau ; alors... un nom jaillit spontanément sur les lèvres... Saint Joseph !

La maison de saint Joseph

Tandis que nous voilà penchés sur le plan de ces ruines vénérables, un désir nous monte au cœur : essayer de faire revivre le passé... de donner aux rochers et aux murs leur aspect primitif. Voir l'intérieur du petit ménage : Marie s'y occupant à d'humbles travaux... Jésus et Joseph à leur métier d'ouvrier.

Ceci est l'œuvre de l'imagination basée sur la science archéologique. Le Révérend Père Sénès, de l'Institut Biblique Pontifical, ingénieur et archéologue, a bien voulu nous y aider en nous offrant une reconstitution que nous donnons ici.

La « Petite Maison » s'élevait au bas d'une pente de montagne, en bordure du village de Nazareth. Elle se trouvait en partie enterrée au nord et à l'ouest, et c'est de ce dernier côté qu'on atteignait la toiture en terrasse, par seulement 6 marches dont 4 sont encore en place.

Y avait-il une chambre sur cette terrasse ?... Par le seul examen des ruines, on ne peut pas l'assurer.

Au rez-de-chaussée, la maison avait deux chambres, séparées par un mur transversal dont on croit reconnaître les fondations. Au nord, une porte que l'on atteignait par une ou deux marches, permettait l'accès à une cour un peu plus élevée. Porte et escaliers ont dû disparaître en l'an 67.

Dans l'angle nord-est de la cour s'ouvrait une citerne en forme de bouteille creusée dans le rocher : sa bouche est au même niveau que le sol en rocher taillé de la maison. Elle donnait encore son eau aux religieuses de Nazareth dans les premières années de leur installation, et son nettoyage fut à l'origine de la première découverte, comme il a été déjà dit.

Au temps de la Sainte Famille, cette citerne recevait l'eau de la pluie qui tombait sur la maison et aussi probablement sur quelques terrains avoisinants. En temps de sécheresse ou lorsque l'eau de la citerne est trop basse, on peut recourir à la fontaine publique.

Cette fontaine était-elle alors celle que la tradition appelle la « Fontaine de la Vierge » ?... à 10 mètres de distance ? ou la fontaine de la citerne (C 2) donnait-elle déjà ou encore son eau une

partie de l'année ?... Cela se peut... Jésus a pu y venir, comme le dit la pieuse pèlerine Éthérée, en 393 : elle vénère à cette époque une fontaine où le Christ prenait de l'eau à côté d'une grotte dont la description est en parfait accord avec l'église souterraine mise à jour par les religieuses de Nazareth et qui communique avec la maison vénérée.

Ce sont tous ces souvenirs réunis : Maison de la Sainte Famille, Sanctuaire primitif, fontaine... que la grande Église de la Nutrition enchâssait lorsque le pèlerin Arculfe la visita en 670.

Aujourd'hui, le couvent des Dames de Nazareth est construit sur son emplacement... mais le Joyau antique a perdu son écrin... Où sont les belles mosaïques ?... les pierres finement sculptées qui témoignaient de la foi respectueuse des fidèles ?... Ce joyau n'est préservé actuellement que par une couverture de ciment... non crépi...

Ce dépouillement nous rapproche sans doute davantage de la pauvreté de la Sainte Famille vivant parmi les hommes comme les autres hommes de cet humble village.

Restons sur cette vision de paisible et divine simplicité, souhaitant que l'étude de ce lieu, témoin du mystère ineffable de la vie cachée, conduise beaucoup d'âmes à la suite de Joseph, à la contemplation silencieuse du Verbe Incarné et de sa divine Mère.

Sœur Marie de NAZARETH.

Nazareth, mai 1956.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES
sur les Fouilles des Dames de Nazareth à Nazareth

Articles publiés par la
Revue Illustrée de Terre Sainte et de l'Orient Chrétien.

14e Année. — Tome V, No 13 — 1er juillet 1888 — No 311 de la Revue, p. 102 ss. — Article du Frère Liévin, o.f.m., intitulé *Les Fouilles en Palestine.* Il s'oppose d'une façon véhémente à un article paru sous la forme de lettre dans le *Bulletin des Écoles d'Orient* sous le titre *Les Fouilles de Nazareth.* La Révérende Mère Vignon, Supérieure Générale des Dames de Nazareth y faisait part de nos récentes découvertes.

Tome V, No 18 — 15 septembre 1888 — No 316, p. 279 ss. — Écrit de la Mère Giraud, Supérieure des Dames de Nazareth à Nazareth : *Les Fouilles de Nazareth. — Découverte d'une ancienne église* (avec le plan des découvertes).

Tome V, No 19 — 1er octobre 1888 — No 317, p. 299 ss. — Lettre du savant Abbé Vigouroux à la Révérende Mère Supérieure Générale des Dames de Nazareth sous le titre : *Découverte d'une ancienne église à Nazareth.* Il y déclare son opinion : « Après avoir examiné attentivement les lieux et ce que vous avez découvert, je ne puis douter que vous n'ayez retrouvé le Sanctuaire décrit par Arculfe...».

Tome V, No 20 — 1er novembre 1888 — No 318, p. 322 ss. — Article de M. Victor Guérin : *Fouilles de Nazareth — Découverte d'un ancien Sanctuaire.* Le savant archéologue « qui a visité avec soin » durant 5 jours les fouilles pratiquées par la Révérende Mère Giraud, Supérieure des Dames de Nazareth à Nazareth, manifeste son intérêt. S'il ne peut donner encore une conclusion précise, du moins est-il incliné à se prononcer en faveur de ce lieu. Il s'oppose nettement à l'opinion qui voudrait placer le Sanctuaire décrit par Arculfe à l'emplacement de l'église des Schismatiques. « Les Grecs, à la vérité, possèdent à Nazareth une église dont une chapelle inférieure renferme une source ; — mais cette église n'est pas située au milieu de la ville : *in medio civitatis loco.* »

15e Année. — Tome VI, No 4 — 15 février 1889 — No 326, p. 51 ss. —*Le pèlerinage de sainte Sylvie aux Lieux-Saints.* Dans cet article de trois pages que l'on doit au savant collaborateur de la Revue, M. le Chanoine L. de Saint-Aignan, on lit cette phrase : « Elle (Sylvie) voit à Nazareth deux grandes églises, l'une renfermait la maison où l'Ange adressa à la Sainte Vierge sa bienheureuse salutation ; l'autre était bâtie sur deux arcades et deux tombeaux : c'est là que se trouvait la demeure où Notre-Seigneur a été nourri dans son enfance. Cette dernière église vient d'être découverte récemment par les Dames de Nazareth. » — Il est généralement admis maintenant, que cette citation prend à la fois sur Bède et sur Sylvie (que l'on appelle actuellement Éthérée).

15e Année. — Tome VI, no 6 — 15 mars 1889 — No 328, p. 88 ss. — *Étude historique sur les Sanctuaires vénérés à Nazareth,* par Gaston le Hardy. — 1e Partie. — Ce sont les textes les plus anciens qui y sont étudiés.

Tome VI, No 7 — 1er avril 1889 — No 329, p. 99 ss. — Suite de l'article précédent. — 2e Partie. — Étude de l'époque Médiévale.

Tome VI, No 8 — 15 avril 1889 — No 330, p. 122 ss. — Suite des deux précédents articles — où sont étudiés les textes les plus récents. L'auteur, partant ensuite des découvertes des Dames de Nazareth, à Nazareth, termine ainsi : « Comment ne pas conclure qu'on avait sous les yeux les restes de l'ancien sanctuaire décrit par sainte Sylvie, visité par saint Arculfe et mentionné par le pseudo saint Jérôme ainsi que par tous les plus anciens auteurs qui ont parlé de Nazareth. Car il s'agit d'autre chose que de vrai-

semblances, quand l'accord des textes les plus anciens et les plus formels avec les découvertes modernes est visible et prouve que le Sanctuaire de la Nutrition vient de réapparaître aux yeux de la génération qui a vu l'humble chef de la Sainte Famille choisi pour Patron de l'Église universelle. »

Tome VI, No 9 — 1er mai 1889 — No 331 — Sous le titre : *Nazareth — le Tombeau de saint Joseph,* la Revue présente des extraits de deux articles de M. Romanet du Caillaud publiés dans le *Messager de saint Joseph.* La tradition du *tombeau du Saint* à Nazareth y est nettement affirmée. Ici, une remarque est nécessaire : M. Victor Guérin avait traduit dans le texte d'Arculfe le mot *tumulus* par *tombeau* au lieu de lui donner son sens le plus courant dans la langue cicéronnienne *élévation* ou *éminence de terrain.* — Or, à l'époque où M. Romanet du Caillaud écrivait, deux tombeaux étaient mis à jour chez les Dames de Nazareth, chacun surmonté d'une base d'arc. Il s'est donc basé sur la traduction de M. Victor Guérin, traduction jugée maintenant erronée — pour penser qu'un des deux tombeaux devait être celui de saint Joseph. — Mais en 1900 le *tombeau du Saint* fut découvert chez les Dames de Nazareth à l'endroit précis où le situait la tradition à Nazareth. L'assertion de M. Romanet du Caillaud s'est donc vérifiée exacte en ce qui concerne la tradition.

16e Année. — Tome VII, No 7 — 1er avril 1890 — No 353, p. 97 ss. — Dans ce numéro, la Revue publie une lettre d'un de ses correspondants « Un vieil Ami de Terre Sainte » sous le titre : *Aumônes destinées aux Lieux-Saints* dans laquelle celui-ci se défend et défend les Religieux de Palestine contre un violent pamphlet de 18 pages composé par un prétendu « Ami de la vérité » en réponse à sa première lettre sur les aumônes destinées aux Lieux-Saints parue dans la Revue du 1er janvier 1890. On y lit ce paragraphe :

« L'authenticité de ces découvertes — et pour n'en citer que quelques-unes : la Piscine Probatique, l'Ecce-Homo, la Basilique Saint-Étienne, le Spasme de la quatrième station, la Maison de la Nutrition [1], défie toute attaque sérieuse depuis qu'elle a été attestée par les Victor Guérin, par les Guillemot, par les Vigouroux. »

16e Année. — Tome VII, No 20 — 15 octobre 1890 — No 366, p. 305 ss. — *Les Fouilles de Nazareth,* article de 3 pages, signé des initiales A.R. L'auteur y présente quelques extraits d'une brochure intitulée : *Étude sur les Sanctuaires de Nazareth,* par un Résident de Terre Sainte [2]. Voici ce

1. Il s'agit, en 1890, des découvertes des Dames de Nazareth ; ce n'est que plus tard que les Franciscains ont appelé l'Atelier de saint Joseph : Nutrition.

2. *Étude sur les Sanctuaires de Nazareth par un Résident de Terre-Sainte.* — Éditée au Caire en 1890. L'auteur en est le Père Dalhier. Cet écrit veut réfuter les arguments d'un autre opuscule de 24 pages, intitulé *Terre Sainte,* — et composé par un Oblat bénédictin gagné aux nouvelles découvertes des Dames de Nazareth. Le ton du Père Dalhier est virulent, sarcastique... Il affirme des choses fausses : «...on n'a pu trouver, ni un socle, ni un tronçon de colonne.. .— Les deux tombeaux dont on a fait un moment tant de bruit ne sont qu'une fumisterie... » etc.

qu'il en dit : « Cette brochure dont le but est de discréditer la découverte de la Révérende Mère Giraud, mais dont le résultat, pour tout lecteur impartial et instruit sera justement le contraire [...] 35 pages in 8°, c'est long et onéreux, nous n'avons pas osé imposer à si haute dose l'ennui et le dégoût d'une telle lecture à nos abonnés. Quelques extraits suffiront. »

17e Année. — Tome VIII, No 6 — 15 mars 1891 — No 376, p. 81 ss. — Avertissement d'une demi page, signé F.C. sous le titre *À propos des fouilles de Nazareth,* où les lecteurs sont mis en garde contre un certain pamphlet reçu de Jérusalem et de Paris sans nom d'imprimeur ni d'éditeur.

Autres écrits

L'Archéologue SCHUMAKER s'intéressa aux découvertes des Dames de Nazareth. Il reconnut nettement que tout portait les signes d'une église ancienne et importante. Mais dans le compte rendu qu'il rédigea, avec un plan, en 1889 dans le *Palestine Exploration Fund Quaterly,* il paraît avoir parlé d'une manière quelque peu différente pour se conserver l'amitié des Franciscains. Cependant ce rapport offre un grand intérêt par la description de divers objets découverts dans les fouilles.

En 1905, fut édité à Paris *L'Histoire de Nazareth et de ses sanctuaires.* Étude chronologique des documents, par Gaston le Hardy. À l'avant-dernière page de ce volume, qui en contient 234, l'auteur donne cette conclusion : « Que la Sainte Famille ait vécu dans la Grotte découverte par les Dames de Nazareth, cela n'est ni plus ni moins prouvé que l'identité du lieu de l'Annonciation, avec la grotte vénérée sous ce nom. Depuis le quatrième siècle, d'Arculfe à Pierre Diacre les témoignages historiques sont communs aux deux sanctuaires et valent pour l'un comme pour l'autre. »

En 1936, fut publiée à Beyrouth une brochure anonyme intitulée : *Histoire des Découvertes faites chez les Dames de Nazareth, à Nazareth.* Elle avait été composée par l'une des Religieuses, la Mère Hélène — chargée depuis quelques années de l'explication des fouilles aux Pèlerins. Malheureusement, elle reprend dans cette brochure, les errements du temps de la Mère Giraud. Elle publie la photographie du mur à niches de la Grotte avec le titre : *Mur de la Maison de saint Joseph.* Elle croit reconnaître dans les découvertes sous son couvent, la correspondance parfaite avec les descriptions des pèlerins Phocas, Daniel, toutes d'après le XIe siècle et qui concernent clairement l'église de l'Annonciation. Il y avait là matière pour donner prise à une attaque des Franciscains... elle ne tarda pas.

Dans la Revue : *Studii Francescani,* Fasc. 4 de 1937, parut une étude intitulée : *Il Santuario della Nutritione a Nazareth,* composée par les Ré-

vérends Pères Baldi et Bagatti, o.f.m. On en publia aussi une traduction française par le R.P. Samson (imprimerie des Franciscains à Jérusalem).

Le Père Baldi s'oppose avec véhémence à identifier l'ancienne église de la Nutrition avec le lieu découvert par les Dames de Nazareth. Il dit, sous forme de conclusion : « De l'examen littéral des textes, il résulte que des trois endroits réclamant l'honneur de représenter l'ancienne église de la Nutrition, on doit exclure avant tout celui des Dames de Nazareth... »

Le ton du Révérend Père Bagatti est plus modéré ; il admet que les fouilles des Religieuses ne sont pas dénuées d'intérêt, mais sans y reconnaître encore des marques d'authenticité.

Pour l'intérêt des pèlerins, une Religieuse des Dames de Nazareth a composé un fascicule illustré de quelques pages, donnant des explications précises mais succintes sur les lieux découverts.

CHRONIQUES SUR LE CULTE DE SAINT JOSEPH

AFRIQUE, INDE et PORTUGAL

La vie du Frère André

La vie du Frère André, déjà traduite en plusieurs langues, sera maintenant accessible à quelques pays de plus. En effet, le *Centre* a reçu la traduction en portugais de la brochure du R.P. André Legault, c.s.c., *Le Frère André,* intitulée *O Irmão André da Congregação da Santa Cruz* traduite par *Un seu admirador* aux éditions franciscaines à Braga en 1956, 31 pages.

D'Afrique nous vient aussi une traduction en Bugandi par B. Mulebwa qui s'intitule *Emirimo gya Brother André ku Lusozi Royal,* P.O. Box 12, Mityana, Ouganda. Cet ouvrage est une adaptation de différents écrits sur le Frère André, saint Joseph et l'Oratoire, par les PP. Toner et Brassard, et les FF. Goyette et Vermandère, c.s.c. Ainsi, la chrétienté dynamique de l'Ouganda pourra connaître mieux saint Joseph et son grand apôtre le Frère André.

Toujours sur le Frère André, nous attendons une biographie écrite en malayaham par le R.P. Thomas Kalan, s.j., éditée à Madura, Madore, South India.

ANGLETERRE

St. Joseph the Worker

Un de nos amis de Beauharnois, Monsieur J.W. Davis nous envoie quelques extraits du *Tablet* de Londres où se trouvent quelques commentaires des catholiques anglais sur les diverses traductions possibles du mot *opifex* pour la fête de *saint Joseph Artisan.* Ces lettres écrites au rédacteur du *Tablet* laissent voir à la fois le grand esprit de foi des catholiques anglais ainsi que leur intérêt à cette nouvelle fête qui répond à un besoin de notre époque. Pour conserver la saveur de leur humour tout britannique, nous les transcrivons ici dans leur langue, en mettant simplement un sous-titre pour indiquer le sens des interventions.

Opifex = the Craftsman (April 21, 1956.)

> Dear Sir, — Is it really necessary to style St. Joseph as the "Worker" in the translation of the new title *"Opifex"* under which he is to be honoured ? We have it on the authority of the Gospels that he was a carpenter, and for this reason are justified in giving a more apt, as well as a more dignified description of him as a "Craftsman." This translation of the word is virtualy given in Lewis and Short and actually given in Smith's Latin dictionary.
>
> May I, subject to any authoritative pronouncement, recommend that

the new Feast of May 1st should be named in English as that of "St. Joseph the Craftsman" ?

Finchley Grammar School,
Woodside Lane, N.12.

Yours faithfully,
C.H. Parsons.

Sens social actuel du mot « Worker » (April 28, 1956.)

Dear Sir, — We must all agree with Canon Parsons that "St. Joseph the Craftsman" would be a far more dignified and acceptable title for the new feast on May 1st. But I suspect that it would be inaccurate. The secondary and more common meaning of *opifex* is, exactly, "workman" or "artisan" — in fact, "Worker" in the modern quasi-technical sense of the term.

The fact that the ancient feast of SS. Philip and James has been displaced, precisely in order that the new feast of St. Joseph may coincide with the continental Labour Day, lends probability to the view that the word *opifex,* in this context, is *meant* to be translated as "the Worker" — Comrade Joseph, as it were.

Yours faithfully,

38 Cheyne Walk, Chelsea, S.W.3

George Malcolm.

Sens stalinien de « Worker » (May 5, 1956.)

Sir, — I appreciate the point made by Mr. George Malcolm, that the new Feast of St. Joseph is designedly fixed for May 1st (Labour Day), but I cannot accept the suggestion that it is in the mind of the Church to associate the name and patronage of St. Joseph with any political movement, party or class distinction. As a fellow priest writes to me : "Nowadays when one speaks of intellectual workers and scientific workers, as well as manual workers, the Marxist doctrine of work seems in the ascendance and everyone is becoming proletarianised." If the term "worker" is to be used in English in this restrictive sense, then this impression is conveyed and it would seem that St. Joseph is meant to replace another Joseph, now dethroned ; but to many this is repugnant. If it is used in the wider application, than the Holy Father himself, let alone you, Sir, would not wish to be excluded from the category of worker, but the expression "St. Joseph the Worker" would then be vague and indeterminate. I still cast my vote, therefore, for the Englishing of *Opifex* as "Craftsman," and St. Joseph, as such, patron of all those engaged in kindred work.

Yours faithfully,

Finchley Grammar School, N.12.

C.H. Parsons.

The "Worker", terme plus commode (May 5, 1956.)

Dear Sir, — Might I put forward another reason for retaining the

title, "St. Joseph the Worker" ? A craftsman is a skilled worker, whereas St. Joseph is the patron saint of all workers, skilled or otherwise.

55 Hanside Lane, Yours faithfully,
Welwyn Garden City, Herts. P. Lumsden.

L'idée chrétienne supplante l'idée néopaïenne (May 12 1956.)

Dear Sir, — Canon Parsons, in his persevering plea for the adoption of the title of St. Joseph the Craftsman, says that he cannot accept "the suggestion that it is in the mind of the Church to associate the name and patronage of St. Joseph with any political movement, party or class distinction" ; and to many "this would be repugnant."

It has been the practice of the missionary Church to "baptize" pagan myth and symbol, and I have no doubt that Canon Parsons, in explaining Easter and the reinvigorated symbols of the Easter Rite to the boys at his school, has often had occasion to refer to this. The neo-paganism that is taking root all over the world raises the symbol of The Worker to a sacred place on its altars and it is a thrilling example of the awareness of the Church that she seeks to "baptize" this new pagan myth by the creation of a Christian feast and symbol.

Communism may pass and the symbol of The Worker may loose its power and a thousand years hence Catholic schoolmasters may be explaining to their boys the historical association of this out-dated feast, but while Communism has power, may St. Joseph the Worker be more powerful,

Catholic Church, Yours faithfully,
Beacon Hill, Hindhead, Surrey. Terence E. Tanner.

"Worker", plus pratique (May 12, 1956.)

Dear Sir, — By all means let us translate *Opifex* as "worker." A man whose "brow is wet with honest sweat," not "bedewed with perspiration." The expression "arty-crafty" has killed the word "craftsman," anyway. Possibly "tradesman" in its old sense, and as still used in, say, the building trade, meaning a man who was master of his trade, would be a still more accurate translation, but unfortunately everyone nowadays thinks that it means a shopkeeper.

Heatherlands, Aldringham, Yours faithfully,
Nr. Leiston, Suffolk. Unity Kirke.

"Workman" plutôt que "Worker" (May 19, 1956.)

Sir, — Miss Unity Kirke is quite right in her last paragraph. We

carpenters would describe St. Joseph as a "tradesman," that is, a skilled workman. "Craftsman" smacks too much of the amateur. "Worker" is a modern substitute of workman and has a political if not definitely Socialist flavor, only one step short of "Comrade Joseph."

"St. Joseph, Workman" (no definite article) would emphasize the laborious element in even a skilled man's life without the slightest political taint.

Yours truly,

Bro. Christopher Batley,
Associate, British Institute
of Certified Carpenters.

Greymonks,
Andover.

De cette intéressante discussion, il reste qu'on ne peut jamais apporter trop de soins à la traduction de termes aussi importants, et que la tâche de linguiste est considérable lorsqu'il s'agit de faire passer dans une langue, et surtout dans la mentalité d'un peuple, les concepts qui peuvent avoir une signification différente suivant les pays et suivant les idiomes. Nous retenons surtout l'intérêt des catholiques anglais pour la nouvelle fête.

L'âge de saint Joseph

Un dossier se constitue peu à peu dans la controverse sur l'âge de saint Joseph. On se souvient de la lutte épique entre le P. Émile Legault d'une part et le correspondant pseudonyme de l'*Action Catholique* de Québec qui signait Jean Le Pacifique (voir : l'Oratoire, oct. 1953, mars, avril 1954). Les armes n'étaient pas égales, puisque l'un avait un mensuel à sa disposition, et l'autre un quotidien ; mais le combat nous a valu une remise à jour des divers arguments, et une meilleure compréhension du problème par une certaine partie du public, puisque maintenant on se sent moins obligé de croire aux apocryphes qui nous le décrivent si vieux. Nous espérons pouvoir reprendre un jour à fond le sujet, en y apportant les arguments scripturaires, patristiques, archéologiques, artistiques et théologiques, de façon à arriver à une certaine probabilité. D'ici là, nous nous contentons de verser au dossier ces intéressantes remarques de quelques collaborateurs ou lecteurs du *Tablet.*

Dans un article du 17 mars 1956, W.L. Gunton croit pouvoir tirer de l'histoire de l'art un argument d'évidence pour une maturité assez avancée chez saint Joseph :

The Age of St. Joseph, The Evidence from Christian Art

There has been a tendency, in recent times, to change the age of St. Joseph and to consider him as a young man at the time of his espousals to Our Lady. On what grounds do those advocates of a young foster-father base their supposition ?

[...] By the hand of the early artist, be he painter, sculptor or illuminator, St. Joseph is depicted as of mature if not of venerable age.

Comme preuves, l'auteur mentionne quelques pièces d'art ancien, comme le sarcophage conservé au musée de Puy en France, une mosaïque de Sainte-Marie-Majeure à Rome, un ivoire conservé à la Cathédrale de Milan, une verrière de la Cathédrale de Chartres, un chapiteau de la Cathédrale d'Autun, etc. Ces pièces ont leur intérêt, mais elles ne peuvent conduire à une évidence comme le souligne un lecteur dans la critique (April 28, 1956) :

Sir, — Having seen, only thus late, the article in your issue of March 17th, may I beg leave to offer one or two observations upon it ?

There is, in the first place, a serious overstatement in its opening sentences, since the modern advocacy to which the writer refers is not of a "young" but merely of a *younger* St. Joseph (by reaction from a conception of a man too old to have fulfilled the duties the historic circumstances entailed upon him). If your contributor desires a reply to her question : "On what grounds do those advocates of a young foster-father base their supposition ?" the fairly recent work of an American Jesuit, Father F.L. Filas, under the title, *The Man Nearest to Christ* (English edition, 1947, still in print), supplies these in full, and may be commended to her. This complete and scholarly study of the whole devotion to St. Joseph treats very thoroughly of this particular question, and, in doing so, counter-demonstrates the highly unsatisfactory nature of the grounds, for the opposite supposition — of his advanced, or even great, age.

There is, in the strict sense of the words, no authentic or authoritative, no *ecclesiastical* tradition whatsoever for an aged St. Joseph. Such a tradition draws entirely, through popular piety, from the source of this in certain of the apocryphal "gospel" stories ; and there is, in the work above-named, a series of Patristic citations which deal very faithfully with these. An attempt, therefore, to demonstrate an advanced age for St. Joseph merely by recourse to the evidence of early and medieval Christian art is bound to be inconclusive as (indeed is this article itself, in quite singular degree), and is open to the same objections, for the reason that these evidences derive in their turn, as is well known, from the same fabricated sources. The choice of the example from the twelfth-century glass of Chartres is rather unfortunate, since, in this particular panel, the heads of Our Lady and St. Joseph (as I have had occasion to note, while copying it) are both modern restorations : the latter, in any case, not particularly "aged" in character.

St. Anne's,
Devonshire Gardens, Cliftonville, Thanet.

Yours faithfully,
John Trinick.

Unity Kirke participe encore à la controverse et répète sous une forme personnelle, extrêmement concise et ingénieuse, certains arguments de bon sens et de tradition (May 12, 1956) :

> Dear Sir, — St. Joseph was a just man, and therefore presumably he lived to the proper age for a just man, *i.e.*, three score years and ten. But St. Joseph died before the Crucifixion, otherwise he would have been there, and Our Lord would not have had to leave His Mother in the care of St. John. Would it not be reasonable therefore to think that St. Joseph died just before the public ministry of Our Lord, which would make him about forty at the time of the Nativity ? "Foxes have holes, and the birds of the air their nests, but the Son of Man hath nowhere to lay His head" might well be a literal reference to the break-up of the home. Our Lady spending her widowhood with other members of the family whom she could help, thus setting her Son free for His ministry.
>
> Nr. Leiston,
> Suffolk. Unity Kirke.

Nous ne savons pas au juste si Unity Kirke rattache à la Bible ou aux traditions populaires l'idée que le juste doit vivre environ 70 ans (3 vingtaines d'années plus dix) mais, dans le cas ou la Providence aurait voulu prendre pour Marie un compagnon d'âge plutôt mûr, ce raisonnement s'accorderait avec les textes, et aussi avec le sentiment que Joseph a pu mourir dans une vieillesse relative, avant le ministère public du Christ.

Un autre lecteur intervient pour montrer jusqu'à quel point malgré leur concision, les raisonnements de Unity Kirke frappent juste, et il trouve un ingénieux argument dans le fait que l'Église nous propose saint Joseph comme modèle des travailleurs : l'Église règle ainsi la controverse :

> In any case, the Church has settled the matter, by proposisg to us the figure of a man young enough to support a wife and child by a fair day's work, rather than that of one old enough to be his wife's grandfather : "St. Joseph the Worker" rather than (since we are to move with our times) "St. Joseph the Retirement-pensioner."

Nous avouons que l'argument nous paraît juste, et qu'un saint Joseph à sa pension de vieillesse, serait peu fait pour servir de modèle aux travailleurs.

John Trinick revient ensuite sur l'ingénieux argument des 70 ans pour l'homme juste, et se demande pourquoi prendre au sens littéral plutôt que spirituel ce nombre parfait, alors que le Juste par excellence est mort à 33 ans. Mais la réponse serait facile : il n'était pas nécessaire que Joseph aussi meure martyr.

Le correspondant suivant, quoique favorisant un âge assez avancé pour saint Joseph, apporte cependant quelques remarques de bon sens contre les prétentions d'Épiphane et les apocryphes (May 26, 1956) :

Dear Sir, — Epiphanius says St. Joseph was eighty at the time of Our Lord's birth ; this, whilst possibly agreeing with some of the iconographical testimony, strikes one as a little improbable, since, though not unknown, it is unusual for octogenarians to marry. Moreover, for a man of over eighty to make the long journey to Egypt and, a year or two later, back again, seems open to doubt, as does the shorter journey to Jerusalem (Luke ii. 41), when St. Joseph would have been about ninety-three. Surely, too, at such an advanced age, he could hardly have plied his trade of carpenter ?

We know too much about genealogical inexactitudes in much more recent times to be able, I suggest, to place much reliance on exact statements of St. Joseph's age, even though Epiphanius seems corroborated by the apocryphal *History of Joseph the Carpenter*. And iconography, however pious, is often quite absurd, and not only about St. Joseph [...]

514 Clive Court. W.9. T.S. Blakeney.

Comme on le voit, la question de l'âge de saint Joseph demeure toujours actuelle, et comporte ses répercussions pratiques pour la piété des gens, c'est pourquoi il ne serait pas vain de la reprendre un jour dans son ensemble.

ARGENTINE

Couronnement de saint Joseph

Les mois d'octobre et de novembre 1956 ont vu des fêtes de grande importance à la Basilique de San José de Flores à Buenos Aires, Argentine. La statue de saint Joseph, au maître autel, y fut solennellement couronnée le dimanche 28 octobre par S.E. le Cardinal Copello, archevêque de Buenos Aires, qui agissait alors au nom du Saint-Père. En plus d'être un acte d'hommage et de vénération spéciale envers saint Joseph, ce couronnement, qui eut lieu durant les fêtes du 150e anniversaire de l'église de San José, pouvait prendre le sens d'une gratitude pour l'assistance visible de la Providence durant les dernières crises en Argentine.

Le programme des fêtes, du dimanche 14 octobre au dimanche 11 novembre, comprenait, en plus des cérémonies religieuses, des représentations folkloriques et théâtrales données sur la place de Flores. Le dimanche 28 octobre, durant la messe du soir, eut lieu le couronnement de la statue de saint Joseph, et la procession sur la place de Flores avec les défilés de différentes organisations catholiques. Ce n'est pas sans une certaine envie et nostalgie que l'on pense à la solennité de ces fêtes se déroulant à l'intérieur et autour de la magnifique basilique de San José de Flores, dans l'une des plus belles villes du monde.

BELGIQUE

La fête des travailleurs

Nous apprenons par l'un de nos correspondants de Belgique que la fête des travailleurs a été célébrée comme d'habitude au jour de l'Ascension (10 mai 1956) en Belgique, jour où les associations ouvrières chrétiennes ont accoutumé, depuis 25 ans, de commémorer la parution de l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon XIII, parce que les préparatifs, commencés de longue date, ne pouvaient aboutir au premier mai. Cependant, l'importance d'une fête chrétienne du travail au premier mai est évidente pour tous, et il est fort probable que les deux célébrations finiront par coïncider.

Autres projets

Deux religieux belges collaborent actuellement à la préparation d'une biographie et d'un jeu sur saint Joseph pour le prochain congrès que l'on compte organiser en son honneur. Suivant le souhait qui semble déjà se généraliser dans les associations ouvrières de Belgique, on espère que Sa Sainteté Pie XII, pourra accepter de composer une prière à saint Joseph artisan. On comprend sans difficulté combien un tel geste serait précieux pour le monde ouvrier et pour nous.

CANADA

Nominations à l'Oratoire Saint-Joseph

À l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, divers événements se produisent qui touchent de près notre Centre. Tout d'abord, le 1er septembre 1956, le R.P. Deguire quitte le poste de supérieur après avoir exercé le terme durant 7 ans, donc une année de plus que le terme habituel, par permission de Rome. Sans avoir à tracer ici un tableau complet des travaux du P. Deguire, durant ces années de supériorat, qu'il nous soit permis de mentionner quelques points d'importance en ce qui regarde le développement du Sanctuaire, la diffusion de la dévotion à saint Joseph à travers le monde, et en particulier le *Centre de Joséphologie.*

Au terme de son supériorat, le P. Deguire pouvait avoir la joie et la consolation de nous laisser une Basilique sinon complètement achevée, du moins, en bonne voie d'achèvement, désormais utilisable en n'importe quel temps de l'année pour le culte et les cérémonies d'envergure. L'extérieur est terminé, et en ce qui regarde l'intérieur, l'autel principal (en marbre sculpté par Henri Chalier) est en place et déjà consacré, le revêtement des murs est presque achevé. Bien des aménagements sont encore temporaires, mais de nombreuses acquisitions sont déjà faites en ce qui regarde le mobilier du chœur.

Sur le plan de diffusion du culte de saint Joseph, on sait que sous l'im-

pulsion du P. Deguire, durant l'été 1955, eut lieu un grand congrès à la fois doctrinal et religieux, qui groupa en une semaine d'études les théologiens et historiens de plusieurs parties du monde, et qui rassembla dans la basilique des masses de pèlerins comme il s'en est rarement vu. Ce congrès marquait les fêtes du 50e anniversaire du début de la dévotion à saint Joseph à l'endroit où le Frère André se retirait seul ou avec quelques amis dans la montagne, alors peuplée d'arbres, pour prier saint Joseph. Après 50 ans seulement, nous sommes en face d'un centre vraiment considérable, qui possède deux grandes églises, de nombreuses accommodations pour les pèlerins, et où travaillent une trentaine de religieux et quelque 250 employés. Le P. Deguire, qui a fondé aussi à l'Oratoire le Bureau des Relations extérieures, un office spécialisé pour tout ce qui regarde le contact avec la presse et avec le public, en demeure le directeur depuis qu'il a quitté le poste de Supérieur de la maison.

C'est aussi sous l'impulsion du P. Deguire et avec son appui constant que le P. Gauthier a entrepris la fondation et le développement du *Centre de recherche et de documentation* maintenant le plus important au monde et la publication des *Cahiers de Joséphologie*. Nous tenons à remercier ici le P. Deguire pour sa compréhension et son appui si éclairés dans ce que nous estimons être l'une des œuvres les plus importantes du Sanctuaire, avec le ministère auprès des âmes : la diffusion de la dévotion à saint Joseph par le monde.

Le R.P. Roland Gauthier, c.s.c., succède au R.P. Émile Deguire comme supérieur de l'Oratoire Saint-Joseph. Nos amis comprendront facilement les avantages et les inconvénients de cette nomination pour le *Centre de recherche et de documentation*. En ce qui regarde nos entreprises, comme supérieur, nul ne peut mieux que le P. Gauthier comprendre et encourager l'œuvre de recherche, de documentation et de diffusion poursuivie par le Centre puisqu'il en est lui-même le fondateur et qu'il en demeure le directeur. Malgré la sympathie et l'intérêt que cette œuvre suscite autour de nous, il est facile de comprendre qu'elle porte en elle assez d'aspects, de possibilités, et d'entreprises à longue échéance pour être difficilement comprise d'un homme qui ne l'aurait pas d'abord connue dans ses détails. Le Centre a déjà pris un essor magnifique depuis son début, mais il est évident que son avenir suppose des développements encore plus considérables. Nous voyons donc dans la nomination du P. Gauthier une assistance tout à fait spéciale de la Providence et une marque de la bénédiction de saint Joseph et de l'intérêt qu'il porte à cette œuvre.

Le R.P. Gauthier n'a pas besoin d'être présenté aux amis du Centre puisqu'il était la figure dominante de toutes nos activités depuis le début ; rappelons seulement qu'il a débuté comme professeur au scolasticat Notre-Dame de Sainte-Croix après avoir suivi un cours de licence et de doctorat en théologie à Montréal et achevé sa thèse à Rome sous la direction du R.P. Réginald Garrigou-Lagrange, o.p., ayant choisi comme sujet *La Pater-*

nité de saint Joseph, l'un des chapitres les plus importants de la joséphologie. En plus de ses recherches dogmatiques, et de l'énorme documentation qu'il a accumulée sur à peu près tous les aspects de la joséphologie, au point de vue scripturaire, artistique, historique, etc., rappelons simplement que malgré une autre obédience déjà chargée, le P. Gauthier consacrait régulièrement de nombreuses heures de travail pour les recherches, la documentation, les éditions et la correspondance du Centre. On comprendra, pour peu qu'on imagine la quantité et la variété étonnante de la besogne du supérieur de l'Oratoire, qu'il puisse consacrer moins de temps à ses travaux en joséphologie. Par exemple, les deux dernières tranches de sa thèse sur *La Paternité de saint Joseph* à publier dans les *Cahiers,* n'ont pu être imprimées dans l'ordre voulu, et sont remises à un peu plus tard (nous espérons le moins tard possible).

Cependant, le développement du Centre n'est pas compromis, nous l'espérons fermement, par cette nomination. Le R.P. Gauthier reste directeur actif du Centre et de la Revue. L'un de ses premiers gestes a été de reconstituer et de développer encore l'équipe du Centre, et de pourvoir de façon généreuse au meilleur fonctionnement du secrétariat en lui donnant les employés et les instruments de travail voulus.

Le P. François-Guy Bertrand, devient vice-directeur, et prend la charge, à la suite du P. Gauthier, des travaux du Centre et de la Revue. Ancien professeur de théologie au scolasticat Notre-Dame de Sainte-Croix, il s'est intéressé depuis longtemps à la joséphologie, et nous a accordé une collaboration suivie depuis quelques années. Il entend poursuivre la tâche dans la ligne tracée par les fondateurs du Centre, et travailler sous leur direction au développement normal de cet organisme si important pour la gloire de saint Joseph.

Le R.P. Paul-Eugène Charbonneau a quitté Montréal pour Rome où il s'occupera de façon plus active des causes de béatification du T.R.P. Moreau, fondateur de la Congrégation Sainte-Croix, et du Frère André, c.s.c. Sa participation quotidienne à la vie du Centre se trouve ainsi suspendue, mais il demeure quand même un des collaborateurs sur lesquels nous comptons le plus, et il se joindra à Rome à d'autres confrères canadiens déjà intéressés aux travaux du Centre : les PP. Léandre Fréchet, Fernand Gagnon, et Henri-Noël Fortier. Les *Cahiers de Joséphologie* commenceront d'ailleurs bientôt la publication de la thèse de doctorat du R.P. Charbonneau qui porte, comme le savent nos lecteurs, sur l'*Appartenance de saint Joseph à l'ordre de l'union hypostatique.* Après des mois, et peut-être des années de travail à Rome, nous pouvons espérer le retour du R.P. Charbonneau avec d'excellentes nouvelles pour les fervents de saint Joseph, l'avancement des causes du R.P. Moreau et du Frère André, et de nouvelles sources de documentation pour nous.

Le R.P. Aimé Trottier, c.s.c., demeure secrétaire du Centre de Documentation, en charge par conséquent de l'acquisition de tous les documents imprimés ou non sur saint Joseph, entre autres travaux, il vient d'achever l'index systématique de tous les événements du Sanctuaire mentionnés dans nos imprimés. Le R.P. Georges Ponton, c.s.c., devient secrétaire au Centre de Recherche, où il poursuit actuellement avec le P. Bertrand la préparation du recueil complet des textes patristiques sur saint Joseph.

Notre dévoué bibliothécaire, M. Jean-Bernard Léveillé, prend une part de plus en plus active à nos travaux. Sa grande capacité de travail lui permet, en plus d'acquitter la besogne considérable de responsable d'une bibliothèque toujours en croissance, de rendre une foule de services aux membres du Centre et aux rédacteurs de la revue. Mentionnons en passant qu'ayant été élu cette année vice-président de l'Association Canadienne des Bibliothécaires de langue française, il doit devenir l'an prochain, de par les constitutions, président de cet organisme.

Saint Joseph artisan

Le détail des événements du Sanctuaire peut se retrouver dans les chroniques de la revue *L'Oratoire*. Mentionnons toutefois quelques faits de plus grande importance.

Malgré le peu de temps laissé cette année avant la célébration de la fête du 1er mai, l'organisation mise en train à l'Oratoire pour cet événement primordial pour nous, porta un succès encourageant. Voici comment *L'Oratoire* (juil. 1956, p. 11), résume cette célébration qui comprenait, outre la fête du 1er mai, présidée par S. E. Monseigneur Chaumont, une neuvaine préparatoire dans laquelle les neuf jours étaient occupés par des pèlerinages différents des divers corps de métiers.

Le monde catholique a envahi les églises le premier mai dernier, suivant en cela l'exemple des travailleurs chrétiens d'Italie qui, en 1955, avaient incité le Saint-Père à instituer une fête vraiment chrétienne du travail sous le vocable de Saint Joseph Artisan.

Chez nous, à l'Oratoire Saint-Joseph, la première célébration du premier mai du Charpentier avait été préparée de façon édifiante par des pèlerinages de milliers de travailleurs, depuis le journalier jusqu'à l'artiste. Durant neuf jours, on est venu se retremper l'âme au rappel des vertus éminentes du patron des ouvriers.

Du 22 avril au 1er mai, des milliers d'hommes et de femmes se sont succédé chaque soir au sanctuaire du Mont-Royal. Selon les éléments qui formaient chaque auditoire, les prédicateurs brossèrent le portrait de saint Joseph, l'artisan modèle pour tous les travailleurs, peu importe leur métier, leur profession, leur emploi.

Et, le premier mai, digne couronnement de cette neuvaine d'hommages à saint Joseph, Son Excellence Mgr Conrad Chaumont, auxiliaire à Montréal, à l'occasion de la grand'messe pontificale de Saint-Joseph-Artisan, livra aux travailleurs un message fort vivant sur la loi divine du travail.

Son Excellence a tout d'abord parlé du travail, loi de Dieu même avant le péché originel, loi de pénitence depuis pour les grands de la terre aussi bien que pour les humbles. « Tu gagneras to pain à la sueur de ton front ».

Le distingué prédicateur a ensuite montré le travail comme la meilleure arme pour se défendre contre les conséquences inévitables de l'oisiveté. Les Juifs oisifs ont succombé et adoré le veau d'or. David, le roi-prophète, résista aussi longtemps qu'il mena le bon combat ; victime de l'oisiveté palatiale, il tomba jusqu'à l'homicide et l'adultère. Salomon au travail fut à l'abri des tentations et servit le Seigneur ; oisif, la débauche eut vite raison de lui. Oisifs aussi ces peuples de Sodome et Gomorrhe qui s'attirèrent la vengeance du Ciel pour s'être livrés à l'impureté.

Le travail, loi de joie et d'amour. Tout le jour, l'ouvrier peine aux champs, à l'usine, au bureau. Et s'il le fait par amour pour les siens, en pratiquant l'oubli de soi, il peut s'attendre aux plus grandes joies en retour. Regardons aussi la mère de famille, cette ardente travailleuse du foyer. Mère heureuse, celle qui par amour ne compte jamais ses pas, ses veilles, ses sacrifices.

Joseph, Père Nourricier de Jésus, a su observer toutes ces lois du travail. Il a peiné par amour de l'Enfant, par amour de la Vierge, par amour de sa divine mission.

Mgr Chaumont a conclu son allocution en demandant aux travailleurs chrétiens de considérer le travail, non pas comme une injustice, mais plutôt comme un sésame infaillible permettant à chacun d'expier ses fautes tout en trouvant le bonheur et la joie dans le bonheur et la joie des autres.

« Aux pieds de saint Joseph, demandons à Dieu de faire notre travail avec justice, prudence, amour ; demandons-lui d'accomplir ce travail en état de grâce pour la gloire du bon Dieu. Et un jour viendra où nous pourrons dire : Père, mon Dieu, Vous m'avez divinement trompé. Je ne pensais pas que pour une si courte vie Vous me recevriez ainsi de tout cœur. »

Cette émouvante allocution de notre vénéré auxiliaire, Mgr Chaumont, rendait bien la note essentielle de cette fête.

En Amérique, tant pour les États-Unis que pour le Canada, la fête civile du travail se célèbre au début de septembre. Comme l'une des raisons primordiales de l'institution de la fête de saint Joseph artisan est précisément de christianiser la fête profane du travail, célébrée en Europe le premier mai sous une impulsion d'abord socialiste et marxiste, il était convenable d'accorder à l'Amérique la célébration de la fête religieuse au début de septembre, en même temps que la fête civile. Il faut nous rappeler ici toutefois qu'à l'Oratoire Saint-Joseph on avait déjà accoutumé de réunir les travailleurs à cette occasion, et d'honorer à ce moment le patronage de saint Joseph sur le monde des travailleurs. Il était facile et commode d'adapter la célébration habituelle à l'office et à la messe de saint Joseph artisan. Nous avons ainsi deux fêtes de saint Joseph artisan, la première assez rapprochée de l'ancienne fête de la solennité du patronage de saint Joseph, maintenant

supprimée, et la seconde au début de septembre, fête américaine des travailleurs. L'avenir dira laquelle des deux prendra la vedette, mais il se peut fort bien que les deux dates soient conservées puisque la fin du printemps et de l'été est propice à ce genre de réunions et de fêtes. Les ouvriers et les travailleurs des autres professions sont sensibles à cette attention de Rome, qui donne une importance spéciale à leur patron, et sont désireux de reconnaître saint Joseph comme modèle et comme guide dans le monde du travail, qu'il s'agisse du travail manuel ou intellectuel. Encore un signe manifeste de la croissance normale du rôle de saint Joseph dans notre siècle et dans les siècles à venir.

Un article du Canadian Register

Le *Canadian Register* du 1er sept. 1956, publiait un article avec grandes manchettes intitulé *Labor Day Honors St. Joseph,* dû à la plume du Rev. Clement Kern. Cet écrit destiné au public catholique de langue anglaise rappelait, à l'occasion de la fête du travail, le rôle de saint Joseph comme patron des familles chrétiennes, chef spirituel du mouvement ouvrier, et modèle des travailleurs.

Avec le sens pratique du congrès, et leur foi vivante, les catholiques anglais du Canada peuvent voir de plus en plus la mission patronale de saint Joseph dans le monde ouvrier. Des articles de ce genre, écrits en style simple mais direct, peuvent faire beaucoup pour donner aux travailleurs qui n'ont pas sombré dans le matérialisme la compréhension de ces dispositions spéciales de la Providence : saint Joseph est leur protecteur, leur guide, leur modèle, leur intercesseur auprès de Dieu.

Triduum pour la paix et pour la Hongrie

Saint Joseph n'est pas seulement le patron des travailleurs, il est aussi le patron de l'Église universelle. À ce titre, il devait recevoir à l'Oratoire l'intercession de milliers de fidèles pour une autre circonstance non moins importante. À la suite des événements d'Europe centrale, où la Russie, foulant encore une fois le droit des gens sous les pieds, ou mieux sous les roues des tanks, envahissait et martyrisait la Hongrie, une nouvelle croisade de prière pour la paix et surtout pour la délivrance des opprimés devenait nécessaire, puisque l'O.N.U., manquant à sa mission, permettait l'oppression odieuse par sa honteuse faiblesse. Dans l'univers entier, les jours de prières furent observés. À Montréal, l'intercession prit la forme d'un triduum de prière et de pénitence où les Canadiens français, anglais et 11 autres races s'unirent en foule aux nombreux hongrois immigrés ou fugitifs pour supplier le ciel pour la Hongrie et pour la paix du monde. Le sommet de ce triduum fut sans doute la journée du dimanche, où de différents points de la métropole des pèlerinages et des marches du pardon s'orientaient vers l'Oratoire Saint-Joseph pour la cérémonie du soir.

Nous ne serons pas prêt d'oublier cette figure de notre Cardinal, plu-

sieurs fois reproduite dans les illustrés, montant la pente raide de la colline du Mont-Royal en auble blanche et en étole violette avec sa grande croix blanche sur les épaules. Son attitude et sa figure empreinte d'une compassion profonde quoique simple, rappelaient éloquemment l'ascension d'une autre montagne par celui dont il a voulu être l'apôtre *(Apostolus Jesus Christi)*.

De tels événements sont édifiants pour le peuple fidèle, et sans doute puissants sur le cœur de Dieu. Ils montrent aussi jusqu'à quel point, malgré son silence, sa modestie et son humilité, saint Joseph peut prendre le rôle d'intercesseur universel pour l'Église persécutée ou menacée en quelques points du monde que ce soit.

Visites au Centre

Mentionnons le passage parmi nous du R.P. Noury, o.m.i., responsable du nouveau sanctuaire à saint Joseph à Lowell, Mass., dont nous parlerons plus bas. Il venait chez nous se documenter sur le fonctionnement du sanctuaire et sur les sources doctrinales de la dévotion à saint Joseph.

Nous avons aussi reçu la visite du R.P. Marie-Michel Philipon de Saint-Maximin, Var, qui fut intéressé par son contact avec notre Centre, et nous fit part de ses intentions de préparer un volume sur saint Joseph. Il est sûr que le talent et la compétence du Père Philipon, auquel nous devons déjà plusieurs volumes de spiritualité extrêmement utiles aux âmes, porteraient des fruits précieux dans ce domaine de la dévotion ou de la doctrine sur saint Joseph. De tout cœur nous souhaitons que la Providence lui donne le temps et les moyens d'accomplir cette nouvelle besogne pour sa gloire.

Un numéro spécial de Studium

À la suite de l'année canadienne consacrée à saint Joseph, les étudiants du *Studium* du Scolasticat franciscain de théologie de Montréal ont publié un numéro spécial de leur revue *Studium* (vol. X, no 2) sur *saint Joseph et les franciscains au Canada*. Nous donnons ici le titre des principaux articles écrits pour ce numéro spécial :

François Pouliot et Olivier Drolet : *La consécration du Canada à saint Joseph.*

Éphrem Longpré : *Saint Joseph dans la tradition franciscaine.*

Othon de Pavie : *La seconde restauration de l'Ordre au Canada.*

Jean-Joseph Deguire : *La Province Franciscaine Saint-Joseph du Canada.*

Daniel Thibault : *La mission Saint Joseph de l'Amazone.*

Gervais Saint-Louis : *Saint Joseph et le bon Père Frédéric [de Ghyvelde].*

Colomban Valois : *Saint Joseph et les fondateurs du couvent de Québec.*

Comme la revue *Studium* a un tirage limité, et que l'article des RR. PP. François Pouliot et Olivier Drolet sur *La consécration du Canada à saint Joseph* comporte pour nous un intérêt spécial, nous nous proposons de le reproduire en entier dans un prochain numéro des *Cahiers de Joséphologie.* Les intéressés pourront ainsi avoir à leur disposition une étude assez fouillée sur la difficile et délicate question de la date et des auteurs de la consécration du Canada à saint Joseph.

Saint Joseph de Tracadie

Mentionnons pour terminer, l'excellente nouvelle du progrès du nouveau sanctuaire à saint Joseph de Tracadie. Le R.P. René Baudry, c.s.c., de l'Université Saint-Joseph de Moncton, N.-B., avait déjà fait part de sa fondation dans son travail présenté au Congrès sur saint Joseph :

> La région de Tracadie, comme celle de Memramcook, fut un centre fervent de dévotion à saint Joseph, grâce aux Hospitalières et au zèle d'un ancien curé, l'abbé Joseph Levasseur. Le curé actuel de ce prospère village, M. l'abbé Joseph Trudel, en reconnaissance de faveur personnelle accordée à sa mère, fit ériger en 1954 une chapelle votive à saint Joseph, sur le modèle de l'ancienne église de Grand-Pré. En janvier dernier, Mgr Camille Le Blanc, évêque de Bathurst, annonça à ses ouailles la proclamation par l'épiscopat canadien d'une année jubilaire en l'honneur de saint Joseph. Alors l'abbé Trudel offrit spontanément à son évêque cette chapelle et le magnifique domaine qui l'entoure, sur les rives de la rivière Tracadie, pour en faire un sanctuaire à saint Joseph. Mgr Le Blanc publia à cette occasion une remarquable lettre pastorale, et la chapelle de Tracadie est déjà devenue un lieu de pèlerinage pour les fidèles de la région. *(Le Patronage de saint Joseph,* p. 489.)

CHINE

Un nouvel ouvrage sur saint Joseph

Nous avons reçu un important ouvrage sur saint Joseph écrit par le P. Eugène Zsamar, s.j., qui porte l'imprimatur de l'évêque de Macao et un *Nihil obstat* donné à Hongkong le 1er mars 1956. Cet ouvrage de 213 pages (texte en chinois) et 31 pages (bibliographie et tables en anglais) comprend des chapitres sur la vie de saint Joseph, et ses vertus ; sa dignité éminente et ses privilèges ; sa virginité et sa paternité ; son rôle de travailleur, d'époux, de patron de l'Église universelle ; sa mission à notre époque et l'histoire de son culte.

Parmi les principales sources utilisées par l'auteur en ce qui regarde la joséphologie, on trouve la référence à des auteurs comme A. Bessières, J. Bover, s.j., le Card. Dubois, F.L. Filas, s.j., le Card. Lépicier, B. Llamera, o.p.,

J. Mueller, s.j., A. Rainero, H. Rondet, s.j., et U. Holzmeister, s.j., ce qui est une excellente note pour le sérieux de l'ouvrage. Les *Cahiers de Joséphologie* sont aussi utilisés largement.

ESPAGNE

La troisième Semaine d'études joséphologiques

En septembre 1956, on a tenu à Valladolid une autre Semaine d'études joséphologiques, organisées pour la troisième année par la Société ibéro-américaine de joséphologie. Le thème central des études était *la coopération de saint Joseph aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption,* sujet éminemment actuel que nous retrouvons à l'agenda d'autres sessions joséphologiques par le monde, et aussi comme titre de thèses en théologie.

En plus d'intéressantes discussions sur le principe premier de la joséphologie (le mariage ou la paternité de Joseph) d'où s'est dégagé le thème de la prochaine Semaine d'études joséphologiques, les participants eurent l'avantage d'entendre les exposés suivants :

L'Inclusion de saint Joseph dans le décret divin de l'Incarnation et de la Rédemption (étude de théologie positive), par le R.P. Isidoro de San José, o.c.d.

La mission de saint Joseph en ce qui touche directement aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, par le R.P. Bonfacio Llamera, o.p.

La théologie de saint Joseph, chez saint Alphonse de Liguori, par le R.P. Angel Luis, c.ss.r.

La relation de saint Joseph aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, d'après les documents pontificaux, par le R.P. Jesús Solano, s.j.

La coopération de saint Joseph à l'Incarnation en raison de son mariage et de sa paternité spéciale, par le R.P. Román de la Immaculada, o.c.d.

Conscience et consentement de saint Joseph aux mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, par le R.P. Fernando Soria, o.p.

Saint Joseph corédempteur (étude de théologie positive, les origines au XII[e] s.), par le R.P. José Maria Canal, c.m.f.

Le P. Rafael Bávaro, éminent joséphologue, (XVIII[e] s.) par le R.P. Bartolomé Maria Xiberta, o. car.

Saint Joseph dans le théâtre religieux moderne, par le R.P. Lucinio del Santisimo, o.c.d.

Saint Joseph corédempteur, par le R.P. Grégoire de Grgorio del Jesus Crucificado, o.c.d.

Deux travaux ont été présenté par des participants italiens :

Saint Joseph dans la Renaissance italienne, par le R.P. Angelo di Gesu Maria, o.c.d.

Contribution du clergé italien aux études sur la coopération de saint Joseph au mystère de l'Incarnation, par le R.P. Atilio Stecca, j.m.

Les comptes-rendus que nous avons reçus de ces conférences laissent augurer qu'elles ont été faites avec le souci de profondeur et de rigueur scientifique qui caractérise les théologiens espagnols. Nous espérons qu'avant peu elles seront réunies et éditées dans une publication qui comptera certes comme un solide jalon à la joséphologie.

Centre de Documentation sur saint Joseph

Le R.P. Antonio del Nino Jésus, o.c.d., poursuivant ses initiatives déjà nombreuses et fécondes dans le domaine joséphologique, projette l'établissement à Valladolid d'un Centre de Documentation sur saint Joseph. Quel sera l'objectif et le nom exact du nouveau Centre, c'est ce que l'on nous apprendra avant peu, nous l'espérons. Souhaitons à notre ami et collègue de Valladolid le meilleur succès et les plus grandes bénédictions de la Providence pour cette nouvelle entreprise qui complète si utilement les autres travaux de la Société ibéro-américaine de joséphologie.

ÉTATS-UNIS

Un autre livre du Père Filas

Dans le domaine de la production intellectuelle, signalons la parution d'un autre volume du R.P. Filas, s.j., sur saint Joseph : *Joseph Most Just.* On trouvera un peu plus loin la recension de cet ouvrage qui développe certains points importants de la joséphologie. Notons que les travaux solides et clairs du R.P. Filas répondent à un grand besoin actuellement et, à cause de leur langue originale ils sont plus immédiatement accessibles à une portion notable de la catholicité, non seulement aux États-Unis et en Angleterre, mais encore en Afrique, en Asie et en Australie.

Nouveau Sanctuaire à saint Joseph

La vieille et historique église Saint-Joseph de Lowell (Massachusetts) vient d'être transformée en oratoire à saint Joseph, patron des ouvriers, et confiée aux Oblats de Marie-Immaculée. Le R.P. Eugène Noury, o.m.i., en est le nouveau recteur. L'inauguration a été présidée solennellement par S.E. Mgr Richard Cushing, archevêque de Boston, en présence de nombreuses personnalités franco-américaines.

Ancien temple protestant, l'édifice avait été acheté en 1868 par nos grands oncles émigrés à Lowell qui en avaient fait une église paroissiale de langue française. Mais l'église Saint-Joseph, sise aujourd'hui en plein quartier des affaires ne répondait plus adéquatement aux besoins paroissiaux mais était devenue peu à peu un centre religieux où les fidèles de toute la

ville aimaient s'arrêter quelques instants pour prier. C'est pour répondre à ce nouveau besoin que S.E. Mgr Cushing vient de transformer cette église en sanctuaire pour les ouvriers. Puisse le patron des ouvriers qui est aussi le patron du Canada répandre ses bénédictions sur nos cousins les Francos. (*L'Oratoire,* septembre 1956, p. 24).

Le Père Noury, de passage à l'Oratoire, nous donnait des nouvelles fort encourageantes sur l'activité de ce sanctuaire, aux heures commodes pour les ouvriers des messes sont dites et l'activité de la prière et la fréquentation des sacrements deviennent de plus en plus remarquables.

FRANCE

Saint-Joseph-du-Chêne

On a célébré, le 1er mai 1956, précisément le jour de la première fête de saint Joseph artisan, le centenaire de l'institution du petit sanctuaire et du pèlerinage de Saint-Joseph-du-Chêne. Ce pèlerinage commença par une dévotion pittoresque, puisque saint Joseph y fut honoré d'abord par la location d'une statue dans un énorme chêne situé dans un pré à Villedieu-La-Blouère (France), au-dessus d'un petit autel. La statue fut couronnée au nom de Sa Sainteté le Pape Pie X en 1906 par Mgr Rumeau, alors évêque d'Angers. Pour l'année jubilaire de 1956, Mgr Chappoulie en route pour Lourdes, contribua par sa présence et sa parole à la célébration de la fête. La dévotion à Saint-Joseph-du-Chêne a ceci de remarquable qu'elle porte dès l'origine le cachet des travailleurs : C'est le *patron du travail* qu'on y honorait dès le début, et ce sont surtout les ouvriers et les artisans qui y apportaient leurs prières et leurs œuvres en hommages. Il sera sans doute très facile de l'appeler désormais saint Joseph artisan. Les célébrations ont compris certains événements semblables à ceux des fêtes de l'été 1955 à l'Oratoire : dans l'après-midi du 1er mai, sur un podium aménagé spécialement dans le pré, les Compagnons du Masque au Genêt présentaient « Le Noël sur la Place », d'Henri Ghéon ; et le 16 septembre suivant ils donnaient un grand jeu en l'honneur de saint Joseph.

ITALIE

La joséphologie au programme

Le chapitre général des Dominicains, réuni à Rome du 11 au 17 avril 1955 a inclus dans ses décrets cette disposition significative :

126. Commendamus ut quæstiones theologicæ de S. Joseph, Sponso B.M. Virginis, bene explicentur in scholis theologiæ dogmaticæ, et quidem in Tractatu de Mariologia.

« Nous recommandons que les questions théologiques sur saint Joseph,

époux de la Bienheureuse Vierge Marie, soient bien exposées dans les classes de théologie dogmatique, au traité de la mariologie. »

Nous pouvons noter que cette disposition du chapitre général correspond au vœu exprimé peu après par le congrès sur saint Joseph à l'Oratoire Saint-Joseph :

« D'introduire dans les grands séminaires et les scolasticats une série de cours ou un cercle d'études sur les questions de joséphologie, ou au moins de leur réserver une mention spéciale durant le traité de mariologie. » (*Cahiers,* vol III, no 2, p. 182-183.)

Documents liturgiques

Les *Ephemerides Liturgicæ* (vol. LXX [1956], fasc. V) ont publié dans leur rubrique *Ius et Praxis* la lettre de Sa Sainteté le pape Pie XII au Cardinal Paul-Émile Léger, légat au couronnement de la statue de saint Joseph à l'Oratoire Saint-Joseph, avec le texte du rite suivi pour le couronnement, et quelques commentaires du R.P. I. Pizzoni, c.m. Dans le même numéro de *Ephemerides Liturgicæ* se trouve le décret de la Sacrée Congrégation des Rites instituant l'office et la messe pour la solennité de saint Joseph artisan, avec le texte de l'office et de la messe et la mention à faire dans le martyrologe romain, le tout accompagné de précieuses notes.

Nous publions ici-même le texte et le commentaire du rite du couronnement, et le R.P. Filas doit nous donner prochainement un commentaire de l'office de saint Joseph artisan.

Les « Giuseppini » et saint Joseph

La Société de saint Joseph, appelée en Italie Congrégation des Pères « Giuseppini », parmi laquelle le Centre compte de nombreux amis, vient de publier à Turin, la biographie en français du fondateur de cette communauté, le R.P. Léonard Murialdo, qui avait une dévotion assez grande à saint Joseph pour mettre sa congrégation officiellement sous le patronage de son nom. L'ouvrage est dû au R.P. P.C. Silvan, c.s.j.

Les *Giuseppini* sont toujours intéressés à la dévotion à saint Joseph et manifestent actuellement une louable activité autour du saint, tant dans l'ordre doctrinal que dans l'ordre pratique. Par exemple, l'église de leur collège d'Albano, a été dédiée à saint Joseph artisan, le 20 mai 1955, ce qui n'est pas sans quelque signification. De même, le professeur d'Écriture Sainte de leur scolasticat à Viterbe a consacré l'an dernier quelques cours à expliquer l'Évangile de l'Enfance en fonction spécialement de saint Joseph. Puisse cet exemple être suivie d'autres professeurs de dogme et d'Écriture Sainte.

Saint Joseph artisan... au XV^e^ siècle

Nous recevons de Milan un intéressant article de Mgr Enrico Cattaneo intitulé *S. Giuseppe Operaio Nella Tradizione Milanese* extrait de *Am-*

brosius, mai-juin 1956. Mgr Cattaneo nous apporte de précieuses notes historiques sur le patronage artisanal de saint Joseph à la fin du Moyen-Âge à Milan. Après avoir cité un texte significatif de saint Ambroise, l'un des premiers évêques de Milan, qui montre en saint Joseph une image du Père Éternel, ouvrier du monde et charpentier de l'âme, l'auteur cite les constitutions d'une société de charpentiers, d'ouvriers et d'artisans de Milan qui veulent prendre saint Joseph comme patron, en 1459. Et il donne parmi les gravures, la reproduction d'une estampe de 1649 où saint Joseph est présenté comme le patron des *legnamari.*

MALTE

Couronnement d'une statue de saint Joseph le 1er mai 1957

La dévotion à saint Joseph se manifeste de façon remarquable à Malte qui verra, le 1er mai 1957, le couronnement d'une statue à saint Joseph, comme à Montréal et à Buenos-Aires. Le rite suivi sera le même. Nous espérons recevoir de nos amis maltais tous les renseignements à ce sujet.

Une thèse en joséphologie

Un dominicain de Malte, le R.P. Stephen Palmier, o.p., vient de soutenir avec succès sa thèse sur saint Joseph à l'Université de l'Angélique de Rome, sous la modération du R.P. Réginald Garrigou-Lagrange, avec le R.P. Benoit Lavaud comme reviseur. Cette thèse portait sur *la Prédestination de saint Joseph dans le décret de l'Incarnation.* En voici le sommaire :

La première partie : La prédestination de saint Joseph considérée en soi.

Chapitre I — Mariage de saint Joseph et de la Sainte Vierge.
Chapitre II — La paternité de saint Joseph sur l'enfant Jésus.
Chapitre III — Le patronage de saint Joseph sur l'Église.

Deuxième partie : La prédestination de saint Joseph considérée dans la réalisation de l'Incarnation.

Chapitre IV — La mission de saint Joseph et l'Incarnation.
Chapitre V — La mission de saint Joseph et la Rédemption.

La partie la plus importante et la plus personnelle de cette thèse est sans doute le chapitre V, où l'auteur expose comment saint Joseph a contribué de façon propre, formelle, quoique analogique à la Rédemption objective par un genre de mérites et de satisfaction dont l'analyse fait l'objet de cette étude. Le R.P. Palmier entend publier sa thèse en latin, mais nous espérons avoir, pour les *Cahiers de Joséphologie,* une traduction anglaise des principaux chapitres.

MEXIQUE

Quatrième centenaire

Les *Etudios Josefinos* (no 19 [1956], p. 113-115), signalent la célébration du quatrième centenaire du patronage de saint Joseph sur le Mexique. Ces fêtes, en plus d'être précédées par différents concours de travaux sur des thèmes joséphologiques en théologie, philosophie, histoire et littérature, comprenaient aussi diverses communications par des personnalités ecclésiastiques, soit au courant des cérémonies religieuses ou autrement, sur l'universalité du patronage de saint Joseph, l'importance de sa dévotion, sa protection sur les ouvriers, etc. Le Mexique qui semble être la première nation consacrée à saint Joseph, possède toujours une population profondément attachée à ce grand saint ; et sa hiérarchie dirige ce mouvement de piété de façon à porter des fruits bien en accord avec le mouvement qui se dessine en notre siècle.

VATICAN

La fête du 1er mai

Lors du premier anniversaire de l'institution de la fête de saint Joseph artisan, le 1er mai 1956, Sa Sainteté le Pape Pie XII a porté un message radiophonique au congrès international des ouvriers catholiques à Milan. Cette réunion des Associations chrétiennes des Travailleurs italiens se faisait en accord avec la Fédération internationale des Mouvements Ouvriers chrétiens. Sa Sainteté le Pape Pie XII rappelait dès le début l'institution et l'essence de la fête du 1er mai :

> Nous conservons dans le cœur le souvenir vivant et agréable de votre imposante réunion romaine de l'an dernier, alors qu'au soir radieux du 1er mai, en face de la basilique vaticane, symbole de toute victoire chrétienne durable, vous Nous avez demandé de consacrer solennellement la Fête du travail, dont le sens et le but vous furent par Nous-même indiqués. Dans Notre affection paternelle et avec l'autorité du Pasteur suprême, non seulement Nous avons accueilli votre juste désir, mais comme un don puisé aux trésors célestes Nous avons institué la fête liturgique de votre patron, saint Joseph, l'époux virginal de Marie, le travailleur de Nazareth, humble, silencieux et juste, pour qu'il fût à l'avenir votre protecteur spécial auprès de Dieu, votre défenseur dans la vie, votre sauvegarde dans les peines et les épreuves du travail. Il résonne encore à Nos oreilles le « oui » solennel par lequel vous avez publiquement manifesté votre joie pour une si grande grâce, et affirmé en même temps l'engagement de fait qui découle d'une telle consécration pour chaque travailleur chrétien. *(La Documentation catholique,* no 1226 (27 mai 1956), col. 645.)

Le culte de saint Joseph à Saint-Pierre de Rome

Un article de *La Croix,* 3 juin 1948, nous donnait ces renseignements sur le culte à saint Joseph dans Saint-Pierre de Rome :

> Mgr Fioretti, chanoine de Saint-Pierre, vient de relater, dans un intéressant article de l'*Osservatore Romano,* un épisode, bien digne d'attention, de l'activité cultuelle du premier temple de la chrétienté. C'est la fondation, qui y a été faite récemment, d'une Messe quotidienne pour la paix, sous le patronage de saint Joseph.
>
> On ne saurait trop remercier S.S. Pie XII et S. Ém. le cardinal Tedeschini, archiprêtre de la basilique, d'avoir béni et confirmé cette pieuse initiative.
>
> Invoquer en faveur de la paix la puissante intercession de l'incomparable Époux de la Vierge Marie et du Père nourricier de l'Enfant-Dieu, n'était-ce pas d'avance gagner une partie, pourtant humainement si compromise ? C'est ce qu'à particulièrement affirmé S. Ém. le cardinal Tedeschini en ouvrant, en personne, au jour de la Pentecôte, le cycle de ces Messes, célébrées à l'autel de saint Joseph, provisoirement érigé dans le bras méridional de la basilique vaticane. Et ce fut l'occasion, en effet, de remettre en honneur le culte joséphologique dans la basilique vaticane, où certaines circonstances, comme l'explique Mgr Fioretti, l'avaient trop laissé dans l'ombre.
>
> Les Papes Sixte IV, Grégoire XV et Pie IX avaient particulièrement travaillé à répandre dans le peuple fidèle la dévotion à saint Joseph. Thérèse d'Avila et le chancelier Geison en étaient les grands inspirateurs. Ce n'est pourtant que vers la fin du XIX^e^ siècle que le culte de saint Joseph pénétra officiellement dans la basilique vaticane, où fut exposée le 19 mars, à l'autel de la *Pietà,* une précieuse image du grand Patriarche de Nazareth. En 1888, la chapelle de la *Pietà* fut séparée par une muraille de la chapelle voisine du Crucifix, où fut alors dressé un autel, surmonté d'une mosaïque, représentant saint Joseph debout, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus, œuvre du peintre Grandi.
>
> Mais lorsque, sous Pie XI, un ascenseur fut installé dans cette chapelle, reliant les appartements pontificaux à la basilique vaticane, l'accès à l'autel de saint Joseph se trouva pratiquement fermé. C'est pour obvier à cet inconvénient que S. Ém. le cardinal-archiprêtre a décidé qu'un nouvel autel soit érigé dans Saint-Pierre en l'honneur du Protecteur de l'Église universelle. Le tableau de Grandi a donc été installé sur un autel voisin du tombeau des apôtres saint Simon et saint Jude, en attendant qu'un emplacement digne et définitif, avec une mosaïque appropriée, ait été arrêté dans le premier temple de la chrétienté en l'honneur de saint Joseph.

La messe perpétuelle pour la paix attire de plus en plus l'attention de tous les fidèles du monde entier, surtout en ces jours où l'intercession pour

écarter les menaces de guerre se fait plus pressante et plus inquiète en face des événements internationaux. Nous pouvons signaler que sur l'initiative de l'Oratoire les fidèles canadiens se sont quotisés pour assurer la célébration de cette messe durant un an, à Saint-Pierre de Rome. Il est à souhaiter que d'autres parties de la chrétienté fassent le même geste, et s'associent, dans une mentalité vraiment internationale, aux prières faites à Dieu par l'intercession de saint Joseph pour la cause de la paix.

Concours artistique

Nous trouvons dans *la Presse* du 7 janvier 1957, la nouvelle suivante :

> Cité du Vatican, 5. (BUP) — La Commission pontificale d'art sacré s'est jointe, aujourd'hui, à la campagne pontificale pour répandre la religion parmi les masses ouvrières en rappelant que le Christ et saint Joseph étaient des travailleurs manuels.
>
> La commission a annoncé un concours international pour une peinture de « Jésus le divin travailleur » et « Saint Joseph artisan » avec un total de 4 millions de lire ($6,400) en prix.
>
> Le Souverain Pontife a déjà fait observer que Jésus-Christ ne dédaignait point le travail manuel. Dans un discours mémorable adressé à 200,000 travailleurs, le 1er mai 1955, il proclamait le 1er mai fête de « saint Joseph artisan ».
>
> Ce concours, ouvert aux artistes italiens et étrangers, se terminera le 30 avril.
>
> Les croquis à soumettre au jury doivent mesurer 3.3 pieds par 2 pieds et représenter les deux sujets séparément ou conjointement.

Il faut espérer que la nouvelle parvienne aux intéressés et nous ne devons pas manquer à l'occasion de signaler le concours à ceux de nos amis que la Providence a doués pour les beaux-arts.

RECENSION DES REVUES

(Articles parus de janvier à juin 1956)

par Jean-Bernard LÉVEILLÉ

Acta Apostolicæ Sedis. (Cité du Vatican), 48e année.
Avril (no 5) : Pie XII (Pape) *Montisvidei et aliarum* (Melensis — S. Iosephi in Uruquaria) ... p. 194-197 ; Pie XII (Pape) *Titulus ac privilegia basilicæ minoris templo Sancti Ioseph, in urbe et archidioecesi Marianopolitana, conferuntur,* p. 206-207 ; S.C.R. *Officium et missa in Solemnitate S. Ioseph opificis, sponsi B.M.V.,* p. 226-237.

Ad usum sacerdotum. (Québec), vol. 11.
Avril : *** *Saint Joseph, patron des ouvriers,* p. 132.

The American Ecclesiastical Review. (Washington), vol. 134.
Juin : *** *Solemnity of St. Joseph,* p. 417.

L'Ami du clergé. (Langres), 66e année.
Mars (no 12) : Michel (A.) *Saint Joseph et la théologie catholique : I — L'Appartenance de S. Joseph à l'ordre de l'union hypostatique. II — La Paternité de S. Joseph. III — Ordre de l'union hypostatique et patronage de l'Église universelle,* p. 177-183.

L'Ami du clergé paroissial. (Langres), 56e année.
Mars (no 9) : *** *Saint Joseph : pureté, humilité, obéissance,* p. 86-88. Avril (no 14) : *** Pie XII (Pape) *Saint Joseph artisan.* Discours 1-V-1955, p. 122-123.

Ami du foyer. (Saint-Boniface), vol. 51.
Janvier : *** *Saint Joseph au Manitoba...,* p. 16.

Les Annales de la Réparation. (Montréal), vol. 31.
Mai : Jean-Bernard, O.F.M. Cap. *Saint Joseph patron des ouvriers,* p. 108-109.

Annales de Notre-Dame de l'Assomption. (Québec), 28e année.
Janvier : *** *Épousailles de la sainte Vierge et de saint Joseph,* p. 186.

Annales des Franciscaines missionnaires de Marie. (Québec), 70e année.
Mai : Léger (Card. Paul-Émile) *L'Oratoire Saint-Joseph,* p. 4 [de la couverture].

The Associate of Saint Joseph. (Watertown), vol. 26.
Décembre-février : *** *Congress of St. Joseph,* p. 1. Mars-mai : O'Toole (Christopher J.) C.S.C. *St. Joseph's Oratory,* p. 1-2 ; Dooley (Kate) *Some other Josephs,* p. 3-4 ; Bond (Brother Francis H.) C.S.C. *The Tidings and St. Joseph,* p. 4. Juin-août : *** *St. Joseph and Rome,* p. 1-2.

Au service du Maître de la moisson. (Paris), no 144.
Mars : T. (Chan. R.) *Celui qui reste dans l'ombre* [saint Joseph], p. 114-115.

The Banner. (Chicago), vol. 22.
Mars : Galus (Walter J.) C.R. *Joseph, the betrothed of Mary,* p. 9-10.

Bode van de Heilige Familie. (Oudenbosch), 45e année.
Janvier : Peeters (G.J.) M.S.F. *Het ideale Gezin,* p. 1-4.

Bulletin des amis de Saint-Joseph du Chêne. (Villedieu-La Blouère, M. et L.).
Mars : *** 1856 : *Érection de la statue de Saint-Joseph du Chêne ;* 1906 : *Couronnement au nom de Saint Pie X par Mgr Rumeau... ;* 1956 : *Année jubilaire,* p. 1-2 ; *** *Les cérémonies prévues à Saint-Joseph pour l'Année jubilaire 1956,* p. 2 ; *** Quel Jubilé fêtons-nous ? p. 3 ; *** *Le grand pèlerinage d'août 1955,* p. 3-4 ; Pasquier (Abbé Joseph), *Sermon,* p. 4-5 ; Léger (Card. Paul-Émile) *Saint Joseph patron de l'Église, protecteur de la paix* [extrait de sa lettre pastorale], p. 5-6.

Les Carnets Viatoriens. (Joliette), 20e année.
Avril : Lelièvre (Lucien) C.S.V. *Catholicité de saint Joseph,* p. 85-95.

Le Centre Saint-Germain. (Rimouski), 17e année.
Janvier : Épiscopat Canadien *Hommage au premier patron de l'Église canadienne,* p. 21-22.

The Clergy Monthly. (Ranchi), vol. 20.
Avril : *** *St Joseph, the Worker,* p. 90-92.

The Colored Harvest. (Baltimore), vol. 68.
Janvier : Faber (Father Frederic) *Saluting Saint Joseph : Doctor of the Infancy,* p. 5. Février : *** *Saluting Saint Joseph : I — The incomparable virtues of St. Joseph II — The incomparable greatness of St. Joseph,* p. 5. Mars : Maggiore (Raphael F.) S.S.J. *Saint Joseph's altars,* p. 4, 16 ; *** *Saluting Saint Joseph : Saint Joseph and vocations,* p. 5. Avril : Faber (Father Frederick) *Saluting Saint Joseph : Visit*

to the Holy Family to the Temple, p. 5. Mai : Wall (Mary B.) *Saint Joseph's Lily* [poésie], p. 1 ; *** *Saluting Saint Joseph : Josephites select statue,* p. 5. Juin : Eymard (Peter Julian) *Saluting Saint Joseph : Saint Joseph, perfect superior,* p. 5.

The Columbia Review. (Fribourg), vol. 41.
Mars : Montague (George) S.M. *To foster love of God... May 1 — Feast of Saint Joseph the Worker ! The whence and whiter of this new honor for the Saint in the Sawdust,* p. 6-13.

Il Cooperatore Paolino. (Rome), 28e année.
Mars-avril : P. (D.) *San Giuseppe,* p. 2.

La Couronne de saint Joseph. (La Roche Pot, par Nolay), 47e année.
Mars-avril : Folliet (Joseph) *Le patron des silencieux,* p. 33-34 ; *** *L'âne se mit à braire* [récit], p. 35-40.

Culte perpétuel de saint Joseph. (Louvain), 57e-58e année.
Janvier : *** *La Sainte Famille (fête le 8 janvier),* p. 259 ; Simon (P.) SS.CC. *Saint Joseph au Canada. Grandes solennités,* p. 263-264 ; *** *Reconnaissance à saint Joseph* [chapelle édifiée sur la propriété de Mme Host de Nandrin pour nombreuses faveurs obtenues de la part de saint Joseph], p. 288. Février : *** *Saint Joseph et l'atelier de Nazareth,* p. 293. Mars : *** *Fête de saint Joseph 19 mars — Entre Jésus et Marie — Guérison de sainte Thérèse par saint Joseph,* p. 3-4 ; *** *Association du culte perpétuel de saint Joseph et Oeuvre du Père Damien,* p. 4 ; *** *Statue de la Légion des Enfants de saint Joseph (L.E.S.J.) établie dans le sanctuaire de saint Joseph à Louvain,* p. 4-6 ; *** *Pratiques en l'honneur des VII douleurs et VII allégresses de saint Joseph,* p. 6 ; *** *Souvenez-vous de saint Joseph,* p. 6-7 ; *** *Consécration à saint Joseph,* p. 7 ; *** *Prière efficace* [*à saint Joseph*], p. 7 ; *** *Un petit mousse sauvé par saint Joseph,* p. 30-32. Avril : Benoît XV (Pape) *Saint Joseph, modèle et patron de l'ouvrier* « *Motu proprio* », p. 34-35. Mai-juin : *** *La dévotion à saint Joseph,* p. 78-80.

Culture. (Québec), vol. 17.
Mars : *** *Répertoire bibliographique* II — *Religion (Cahiers de Joséphologie,* vol. 3, juillet-déc. 1955) [sommaire], 3*-4*.

El Despertador. (Buenos Aires), 4e année.
Mars : *** *San José ¿era joven o anciano ?,* p. [2].

Le Dimanche paroissial. (Paris), 61e année.
Janvier : *** *La Sainte Famille,* p. 15-19. Mars : *** *Saint Joseph,* p. 164-166. Mai : *** *Saint Joseph, ouvrier,* p. 276-279.

La Documentation catholique. (Paris), 38e année.
Mai (no 1226) : Pie XII (Pape) *Unir dans le Christ tout le monde du travail. Radiomessage du Saint-Père aux travailleurs des diverses nations présents à Milan (1er mai 1966)* [le Souverain Pontife souligne l'institution de la fête liturgique de saint Joseph artisan], col. 645.

Ecclesia. (Paris), no 84.
Mars : M. (Ax.) *Saint Joseph : patron des sans-logis,* p. 80.

L'Écho de saint François. (Québec), 46e année.
Mai : Legault (Émile) C.S.C. *Intimité de Nazareth (pour la fête de saint Joseph Ouvrier, 1er mai),* p. 132-133.

Écho du Nid de St-Raphaël. (Roquebrune-Cap-Martin), no 54.
Janvier-mars : *** *L'apôtre de saint Joseph* [Frère André, C.S.C.], p. [2] (à suivre). Avril-juin : *** *Échos des fêtes jubilaires à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal,* p. [2] ; Léger (Card. Paul-Émile) *Sermon du Cardinal Légat ouvrant le Congrès le 31 juillet 1955,* p. [2] ; *** *Prière à saint Joseph,* p. [9].

Estudios Josefinos. (Valladolid), 10e année.
Janvier-juin : Pie XII (Pape) *Discurso de S.S. Pio XII a las A.C.L. I. (y a los obreros todos) 1 Mayo 1955,* p. 3-9 ; *** *Guión : La fiesta de San José obrero,* p. 10-15 ; Isidoro de San José, O.C.D. *Los principios de la Josefología ¿Es el primer principio la paternidad de San José ?* p. 16-52 ; Enrique del sgdo. Corazón, O.C.D. *Resumen de una Josefología científica de 1729 : Las Dissertationes Scholasticæ de S. Joseph del P. Peralta, S.J.,* p. 53-74 ; *Notas :* I — José Antonio del Niño Jesús, O.C.D. *Una Pastoral y una Declaración episcopal colectiva sobre San José,* p. 71-82 ; II —Ismael de sta Teresita, O.C.D. *La Esclavitud del Glorioso Corazón de San José y Escuela Espiritual de sus devotos, en Sevilla,* p. 83-112 ; *Crónica :* Carmona (Luis) S.S.J. *Festejos centenarios. Conmemorando el IV Centenario de San José (proclamación de su Patronato) sobre Méjico,* p. 113-115 ; *** *Tercera Semana de Estudios Josefinos, organizada por la SIAJ, (programa),* p. 116-117 ; Angel de la Eucaristía, O.C.D. *Revistas Josefinas,* p. 118-122. *Bibliografía :* José Antonio, O.C.D. *Saint Joseph dans le Mystère de l'Incarnation* [*par*] *Paul-Eugène Charbonneau, C.S.C.* [recension], p. 123-124 ; José Antonio, O.C.D. *Mese di S. Giuseppe* [*par*] *P. Angelo Battiston, C.S.J.* [recension], p. 124-125. José Antonio, O.C.D. *Le plus grand saint après Marie* [*par*] *Paul-Eugène Charbonneau, C.S.C.* [recension], p. 125-126. Juan da Sylveira (P.) *Sueño de San José,* p. 135-144.

Études franciscaines. (Paris), t. 7.
Juin : F. (E.) *Saint Joseph, textes anciens avec une introduction* [*par*] *H. Rondet, s.j.* [recension], p. 127.

L'Évangile dans la vie. (Paris), 37e année.
Janvier : A.M.D.A. *Saint Matthieu. Introduction* [méditation avec de longues considérations sur saint Joseph], p. 26-43.

Les Fleurs de la charité. (Québec), vol. 60.
Mars : Poulin (P.-E.) Ptre S.V. *Mois de saint Joseph,* p. 140-141.

La Gerbe de saint Joseph. (Maranville, Haute-Marne), 85e année.
Janvier-mars : *** *La grande neuvaine préparatoire à la fête de saint Joseph (19 mars),* p. 6-9.

Heilige Kruistocht. (Glanerbrug), 33e année.
Janvier : Léger (Card. Paul-Émile) *Sint Jozef-congres in Montreal (Canada)* (Vertaald uit het Frans door N.N.), p. 84-85. Février : Léger (Card. Paul-Émile) *Sint Jozef-congres in Montreal (Canada)* (Vertaald uit het Frans door N.N.), p. 101-102. Mars : Hello (Ernest) *Joseph man van de stilte* [traduit par] Jos. W.J. Nieuwkamp, S.M., p. 113-115 ; Wouters (A.) *In 1870 Kreeg hij de Juiste Plaats,* p. 127-129. Avril : Nieuwkamp (Jos. W.J.) S.M. *1 Mei feest van St. Jozef, de arbeider,* p. 136-137. Mai : Nieuwkamp (Jos. W.J.) S.M. *Hij was een rechtvaardig man,* p. 153-157. Juin : Nieuwkamp (Jos. W.J.) S.M. *Doe-iets-actie,* p. 177.

De Heraut van het Heilig Hart. (Nijmegen), 87e année.
Mars : Rondet (H.) S.J. *Een theologie van Sint Jozef,* p. 72-76 ; Gorres (Ida Friederike) *Proeve van een Josef litanie,* p. 77. Kroft (H.v.d.) S.J. *Jezus' vader,* p. 78-81 ; *** *Gebed van een huisvader tot Sint Joseph,* p. 81 ; Hemert (Guus van) S.J. *Sint Josef in de Kunst,* p. 82-85 ; Laus (Theo) *Had Jozef het Gemakkelijker dan wij ?,* p. 86-87 ; Vreese (J. de) S.J. *Maria, gezien door de ogen van Jozef,* p. 88-90 ; *** *De H. Theresia over Sint Jozef,* p. 91.

Immaculata. (Marytown), vol. 6.
Mars : Bélanger (René A.) S.S.S. *The splendor of obscurity* [saint Joseph], p. 2, 10 ; Roscoe (Gene) *St. Joseph the worker,* p. 4-5 ; *** *Prayer for success in work,* p. 5.

Ite ad Joseph. (Deserto di Varazze, Savona), 44e année.
Janvier : Brambilla (Don Giuseppe) *S. Giuseppe maestro di vita cristiana,* p. [2] ; Battiston (Angelo) C.S.J. *Gli insegnamenti di un congresso* [congrès tenu à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal], p. [4-5]. Février : Battiston (Angelo) C.S.J. *San Giuseppe col Bambino Gesù,* p. [1-3] ; Diliberto (Giovanna) *Il primo trionfo dell'immolazione divina,* p. [11-14]. Mars : Pallascio-Morin (Ernest) *Préghiera di S. Giuseppe,* p. [1] ; Natale (P.) *L'ora di S. Giuseppe,*

p. [2-7] ; BRAMBILLA (Don Giuseppe) *S. Giuseppe e i Papi,* p. [7-8] ; *** *Pensando a S. Giuseppe,* p. [9]. Avril : BRAMBILLA (Don Giuseppe) *S. Giuseppe ed il risorgere del proletariato nello spirito di Cristo,* p. [2] ; BATTISTON (Angelo) C.S.J. *Ancora Josefologia,* p. [14]. Mai : BRAMBILLA (Don Giuseppe) *S. Giuseppe e la Madonna,* p. [1] ; BATTISTON (Angelo) C.S.J. *Fioretto di S. Giuseppe : lo scultore di Norimberga,* p. [10-11]. Juin : NATALE (P.) *Regalità di S. Giuseppe,* p. [2-6] ; BRAMBILLA (Don Giuseppe) *S. Giuseppe e il S. Cuor di Gesù,* p. [7] ; P. (G.) *Recensione di un libro di un nostro amico : P. Angelo Battiston « Il mese di S. Giuseppe »,* p. [12].

Joseph. (Asti), 34e année.
Janvier : *** *23 Cennaio una data che ricorda un dolce indissolubile legamme...,* p. 6 ; *** *Come si prega S. Giuseppe...,* p. 7. Février : B. (M.) *Il meze di San Giuseppe,* p. 23 ; *** *La potenza di San Giuseppe,* p. 28. Mars : M. (P.L.) *San Giuseppe fu concepito senza peccato originale ?* p. 43-46. Avril : *** *San Giuseppe è risuscitato ?* p. 63-64. Mai : *** *1° Maggio la festa di S. Giuseppe Artigiano,* p. 83-84.

Livres et lectures. (Issy-Les-Moulineaux), no 98.
Mars : PARVILLEZ (A. de) S.J. *Cahiers de Joséphologie (vol. III, no 2, juillet-déc. 1955),* p. 177.

Le Lys de saint Joseph. (Allex, Drôme), 67e année.
Février : BUZY (Denis) *Ils* [Marie et Joseph] *le retrouvèrent au temple,* p. [3-4] ; POISSON (A.) C.SS.P. *Le Vénérable Libermann et saint Joseph,* p. [9]. Mars-avril : FOLLIET (Joseph) *Le patron des silencieux* [saint Joseph], p. [2] ; PIAT (Stéphane-J.) O.F.M. *L'homme juste* [saint Joseph], p. [3-5] ; REY (Émile) *L'enfance de Joseph,* p. [6-8] ; ENZIER (Bernard) *Petits peuples mais peuples heureux* [culte de saint Joseph en Suisse], p. [8-9] ; BAUR (R.P. Étienne) *Saint Joseph, missionnaire,* p. [10] ; *** *À Saint-Joseph d'Allex S.E. Mgr Joseph Urtasun préside la fête de 19 mars,* p. [15-16.]

Mary. (Chicago), vol. 17.
Mars-avril : QUEEN (William M.) *Saint Joseph keeper of the tower,* p. 44-47.

Le Messager de la Sainte Famille. (Habay-la-Neuve), 26e année.
Janvier-février : *** *Une Famille où régnait l'amour* [la Sainte Famille, poésie], p. 6-7. Mars-avril : BERTHIER (Jean) *La Sainte Famille et la famille,* p. 21. Mai-juin : *** *Message de l'abbé Pierre aux canadiens* [mention de saint Joseph et de l'Oratoire du Mont-Royal], p. 8-9.

Le Messager de la Sainte Famille. (Saint-Antoine, Isère), no 397.
Janvier-février: LOMBAERDE (J.-M. de) *La prière favorite « Mon Dieu que votre volonté soit faite »* [à l'imitation de la Sainte Famille], p. 5-7. Mai-juin: LOMBAERDE (J.-M. de) *Une ancienne dévotion* [le soin de la maison de Jésus à l'exemple de la Sainte Famille], p. 134-136.

Le Messager de la Très Sainte Vierge. (Spa), 50e année.
Mars-avril: LÉGER (Card. Paul-Émile) *Le Patronage universel de saint Joseph* [extrait de sa lettre pastorale], p. 30-33.

Le Messager de Marie reine des cœurs. (Dorval), vol. 52.
Mars: ÉPISCOPAT CANADIEN *Notre patron saint Joseph* [extrait], p. 84-86.

Le Messager de saint Antoine. (Lac Bouchette), vol. 62.
Mars: MAURICE, O.F.M. Cap. *Le Saint d'aujourd'hui* [saint Joseph], p. 45-48.

Le Messager de saint Joseph. (Beauvais), 95e année.
Janvier-février: DELAMOTTE (Chan. A.-M). *À Son Excellence Monseigneur notre Évêque, aux fondateurs, bienfaiteurs, zélateurs et associés de l'Archiconfrérie de saint Joseph, Le Messager présente ses vœux de bonne, heureuse et sainte année,* p. 1-3 ; *** *À l'école de saint Joseph : le secret du bonheur,* p. 5-6. Mars-avril: DELAMOTTE (Chan. A.-M.) *Le mois de saint Joseph,* p. 1-4 ; *** *Exercices du mois de saint Joseph,* p. 4-5 ; *** *Saint Joseph, modèle de la vie intérieure,* p. 6-7 ; PIE X (Pape) *Prière du Pape saint Pie X à saint Joseph,* p. 7. Mai-juin: DELAMOTTE (Chan. A.-M.) *Le mois de saint Joseph,* p. 2-3. *** *1er mai, Fête de saint Joseph, artisan,* p. 4-5.

Le Messager de saint Joseph. (Melle-lez-Gand), 26e année.
Février: *** *La glorification de saint Joseph : faits et gestes du congrès de Montréal,* p. 188. Avril-mai: *** *Gestes d'amour et de foi, apothéose du 9 août 1955 : couronnement de la statue de saint Joseph* [à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal] *par S.Ém. le Card. Léger, archevêque de Montréal et légat de S.S. le Pape Pie XII,* p. 5-7 ; *** *Autour de la cause de béatification du Frère André de Montréal,* p. 31-32 ; LÉGER (Card. Paul-Émile) *Glorification de saint Joseph* [sermon d'inauguration du congrès tenu à l'Oratoire Saint-Joseph], p. 43-49 ; B. (H.) C.J. *Le Pape de l'Immaculée et de saint Joseph,* p. 50-53.

Messager du Très Saint Sacrement. (Montréal), vol. 59.
Janvier: BUJOLD (Gérard) S.S.S. *La Sainte Famille aux origines de Montréal,* p. 18.

The Missionary Catechist. (Huntington, Indiana), vol. 32.
Mars : Noreen (Sister) *The House that Joseph built,* p. 6-8 ; Alice Marie (Sister) *Viva San Giuseppe,* p. 10-12.

Nazareth. (Mexico), 10e année.
Mars-avril : Ruben Sanabria (José) S.S.J. *En torno a la paternidad de San José,* p. 5-18 ; Sierra (José de Jésus) S.S.J. *San José en la familia cristiana,* p. 25-30 ; *** *Solemnes fiestas centenarias* [centenaire du patronage de saint Joseph sur le Mexique], p. 31-33. Mai-juin : *** *Estamos de fiesta* [fête de saint Joseph artisan], p. 1-3 ; Palomino (Rodrigo) S.S.J. *San José modelo de obreros,* p. 7-14 ; Garcia M. (Ambrosio) S.S.J. *Por tierras Salvadorenas : bendición de la imagen patronal de la Sagrada Familia,* p. 27-30.

Notre-Dame de la Trinité. (Blois, Loir-et-Cher), no 601.
Mars : Erceville (S.-M. d') *Fête de saint Joseph. Méditation pour le 19 mars,* p. 79-84.

Notre-Dame des Temps nouveaux. (Paris).
Mars-avril : *** *La médaille aux rayons :* médaille des Cœurs de Jésus et de Marie [à l'envers de cette médaille, saint Joseph est représenté], p. [7] ; *** *Un « Grand Patron »* [saint Joseph], p. [8].

Nouvelle revue canadienne. (Ottawa), vol. 3.
Mai-juillet : Garigue (Philip) *St. Joseph Oratory : a new look at its meaning,* p. 241-254.

Nouvelle revue théologique. (Louvain), 88e année.
Juin : R. (L.) *S. Congrégation des Rites : Office et messe de la solennité de saint Joseph, ouvrier...* [souligne la publication du texte dans les A.A.S. ainsi que les modifications à apporter au martyrologe], p. 650.

L'Oeuvre de Terre-Sainte. (Ottawa), no 7.
Janvier-juin : Hiral (Mgr Ange-M.) *La première fête de saint Joseph,* p. 15-17.

L'Oratoire. (Montréal), 45e année.
Janvier : Legault (Émile) C.S.C. *Notes et contrepoint :* Une nouvelle déclaration de l'Épiscopat canadien — La Basilique aura grande allure... — Le Frère André nous adresse ses vœux de bonne année... — La popularité du Frère André monte en flèche — Pages d'art et de foi consacrées à saint Joseph et au Frère André, c.s.c. — Le Grand Attentif au Colisée de Québec — Le R.P. Supérieur de l'Oratoire est revenu de Rome, p. 2-3, 27-29 ; Violain (Claude) *« Je n'ai jamais eu une dévo-*

tion bien grande pour un «vieux» saint Joseph», p. 4-5 ; LEGAULT (Émile) C.S.C. *En Chine et au Japon, on glorifie saint Joseph mais on le voit avec les yeux du pays, ce qui ajoute une saveur particulière à cette dévotion,* p. 16-17 ; *** *Les marches du pardon à l'Oratoire...,* p. 21 ; CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Le mariage de tout chrétien, à l'instar de celui de Joseph et de Marie, est une longue marche, une ascension vers Jésus...,* p. 24-25. Février : LEGAULT (Émile) C.S.C. *Notes et contrepoint :* De la «grand-visite» à l'Oratoire : le Père Patrick Peyton, C.S.C. — Une fête de famille que nous avons partagée avec le cœur [bénédiction de l'Imprimerie St-Joseph] — Mon vieux dada qui me reprend... [à propos de l'âge de saint Joseph] — Le prédicateur de la neuvaine de la clôture de l'année jubilaire, p. 2-3, 24-26 ; ÉPISCOPAT CANADIEN *L'Épiscopat du Canada publie une importante déclaration sur saint Joseph, premier Patron de notre pays à l'issue même de l'année jubilaire consacrée au Père de Jésus,* p. 4-10 ; *** *À la tombée de l'année jubilaire : grand ralliement, à l'Oratoire, des armées de terre, de mer et de l'air* [sous la présidence de S.E. Mgr Maurice Roy], p. 13-14 ; CAZA (Mgr Percival) [Extrait du sermon de] *clôture de l'année jubilaire, 8 décembre 1955,* p. 15 ; PIE XII (Pape) *S.S. Pie XII institue solennellement la fête liturgique de saint Joseph artisan devant des milliers de travailleurs groupés sur la Place Saint-Pierre à Rome (1er mai 1955),* p. 16-19. MORIN (Mgr Laurent) [Extrait du sermon de] *clôture de l'année jubilaire, 8 décembre 1955,* p. 20. Mars : LEGAULT, (Émile) C.S.C. *Notes et contrepoint :* Le prédicateur de la grande neuvaine à l'Oratoire — Notre couverture [le Christ en Croix, grande dévotion du Frère André, C.S.C.] p. 19 ; *** *Message de l'Abbé Pierre aux canadiens* [mention de saint Joseph et de sa basilique du Mont-Royal], p. 21-22. Avril : *Notes et contrepoint :* Un grand disparu [Chan. Thellier de Poncheville, fervent dévot à saint Joseph] — Connie Mack et le Frère André, p. 2, 29 ; BREIG (Joe) *Joseph, homme de décision...,* p. 4, 26 ; CRISTIANI (Chan. L.) *La grâce et le don chez le Frère André du Mont-Royal,* p. 6-7, 18 ; RACICOT (Paul-Émile) S.J. *Contre vents et marées, malgré tempêtes et naufrage saint Joseph arrive toujours à bon port,* p. 22-23. Mai : LEGAULT (Émile) C.S.C. *Notes et contrepoint :* La Rédaction de « L'Oratoire » s'enrichit..., p. 2-3. CHARBONNEAU (Paul-Eugène) C.S.C. *Saint Joseph, époux de Marie,* p. 4-5 ; CRISTIANI (Chan. L.) *La grâce et le don chez le Frère André du Mont-Royal,* p. 6-7, 26 ; RACICOT (P.-E.) S.J. *Le rêve se réalisait* [Marie de l'Incarnation sous l'inspiration de saint Joseph se rend au Canada], p. 10-11 ; *** *Vague de ferveur sans précédant durant la grande neuvaine et la fête de saint Joseph,* p. 17-23 ; *** *Saint Joseph, un homme sur qui on peut compter,* p. 27. Juin : LEGAULT (Émile) C.S.C. *Notes et contrepoint :* L'Oratoire perd un de ses vieux routiers... p. 1 ; BREIG (Joe) *Saint Joseph transfigure la révolution industrielle,* p. 5-7 ; CRISTIANI (Chan. L.) *La grâce et le don chez le Frère André*

du Mont-Royal, p. 10-11 ; BARABÉ (Paul-Henri) O.M.I. *Mon papa c'est le plus fort...* [extrait d'un sermon ayant pour thème la force de saint Joseph], p. 16-18.

The Oratory. (Montréal), 29e année.
Janvier : BREIG (Joe) *The great Patron,* p. 4-7. BERNARD (Henry) C.S.C. *A small village in Ontario cherishes the memory of Brother André, C.S.C.,* p. 8-9. Février : *** *The man behind the scenes* [Frère André, C.S.C.], p. 3 ; *** *At Brother André's Shrine : reputation in Europe,* p. 18 ; BREIG (Joe) *The new revolution* [texte sur saint Joseph], p. 20-23. Mars : THÉRÈSE DE JÉSUS (Sainte) [texte sur saint Joseph], p. 2 ; *** *For a young Saint Joseph,* p. 3 ; ÉPISCOPAT CANADIEN *Canadian Hierarchy on St. Joseph...,* p. 19-21 ; *** *Pix Coverage : The life of Saint Joseph,* p. 22-24 ; *** *At Brother André's Shrine : his memory lives on,* p. 25-26. Avril : LÉON XIII (Pape) [texte sur saint Joseph], p. 2 ; *** *At St. Joseph's Shrine : As others see us,* p. 20 ; *** *Our friend Saint Joseph,* p. 22-24. Mai : BOSSUET (Jacques Bénigne) [texte sur saint Joseph], p. 2 ; MCKEON (Richard) S.J. *A new feast : Saint Joseph the workingman,* p. 7-9, 30 ; *** *At Saint Joseph's Shrine : P.S. to the S.O.S.,* p. 20. Juin : LÉGER (Card. Paul-Émile) *Patron of the sick,* p. 2 ; *** *At Saint Joseph's Shrine : A Pastor thanks Brother André,* p. 20 ; EILLOCK (Ed.) *Our father, Joseph,* p. 24-25 ; SCHUMACHER (Alberta) *United Women* [texte sur saint Joseph], p. 27.

Le Petit missionnaire de saint Joseph. (Espaly-St-Marcel, Hte-Loire), 67e année.
Mars-avril : POURCHER (Abbé) *Mois de saint Joseph, mois des pèlerinages. Un pèlerinage est une prière,* p. [1-2] ; ROMEUF (Abbé P.) *En explorant le dirama... L'Annonce à Marie et à Joseph,* p. [3-5] ; VIOLAIN (Claude) « *Je n'ai jamais eu une dévotion bien grande pour un « vieux » saint Joseph...* », p. [6-7] ; AURAC (Georges d') *Quand saint Joseph s'en mêle... Conte,* p. [8-9], [14] ; DES MONTS (Marie-Louise) *Saint Joseph du menuisier* [poésie], p. [10] ; CHANAL (André) *Le frère Besqueut et la statue de Saint-Joseph d'Espaly,* p. [11-14]. Mai-juin : *** *Le Pape institue la fête de saint Joseph ouvrier,* p. [1-2]. *** *Marie Joseph,* p. [3] ; LA RÉDACTION *En feuilletant : Mars à Saint-Joseph,* p. [4-5] ; *** *L'Étrange vie de Joseph,* p. [5-8] ; C. (E.) *La peine de saint Joseph,* [poésie], p. [9].

El Pilar. (Saragosse), 72e année.
Mars : ISSOLA (Gabriel de) *La triple grandesa de San José,* p. 171.

Le Pouvoir de saint Joseph. (Roussas), 34e année.
Avril-juin : *** *Saint Joseph artisan,* p. 3-5 ; BOISSE (Abbé Louis) *Chapelle Saint-Joseph sur la colline du Mazeiras et la dévotion à St-Joseph de Roussas,* p. 11-12.

Prêtre et apôtre. (Paris), 38e année.
Février : Sage (A.) A.A. *Saint Joseph, modèle du prêtre,* p. 27-28.
Avril : Girard-Reydet (J.) *Fête de saint Joseph, ouvrier,* p. 75-76.

Pro Apostolis. (Bruxelles), no 281.
Mars : *** *Saint Joseph : patron de tous les missionnaires,* p. 13.

El Propagador de la devoción a Sr. San José. (México), t. 86.
Janvier : Alcantara (José de Jesú) S.S.J. *Oración para enero,* p. 1 ; Solano (Sor Margarita) H.J. *Señor San José es Rey,* p. 1-7 ; *** *Solemne consagración del altar dedicado al castisimo y real patriarca señor San José en la basilica del Cubilete (Gto.-Mexico),* p. 9-10 ; Betancourt (José A.) *Altar y mural del gloriosisimo señor San José cabe el santuario de Santa Maria Virgen de Guadalupe, en la Montaña de Cristo Rey,* p. 11-14 ; Macias (Mariano) S.S.J. *El Señor San José, elevado sobre todos los Santos,* p. 15-20 ; Galindo (Enrique) S.S.J. *Arquetipo de las familias cristianas,* p. 21-22. *** *Solemne celebración del IV centenario de la proclamación del patrocinio de San José sobre Mexico hace el Estudiantado mayor Josefino,* p. 35-36. Février : Moran Paz (Alejandro) S.S.J. *La Santa Familia en la Casita de Nazareth,* p. 49-58. Mars : Ruben Sanabria (José) S.S.J. *En torno a la paternidad de San José,* p. 98-113 ; Fernandez M. (Enrique) *El desposado de la Azucena* [poésie], p. 114-115 ; Fernandez del Campo (José M.) S.J. *Templo a San José en la Capital de la Republica Salvadorena* [San José de la Montaña], p. 117-124. Avril : *** *Oración para Abril,* p. 145. *** *Nuestra portada,* p. 145 ; Macias (Mariano) S.S.J. *El ministerio del señor San José en la constitución del Orden de la Union Hipostatica,* p. 146-152 ; Paula (Sor) H.J. *Del poderosisimo patrocinio de señor San José, superior al de todos los santos exceptuada la Sma. Virgen Maria,* p. 153-157. Mai : Sr. Pedro Cuadra Ch. *Posición historico-religiosa de San José al lado de Maria,* p. 194-207 ; Monico Ruiz (José) S.S.J. *El M.R.P. José Monico Ruiz, S.S.J. y la doble herencia que dejo a las dos Comunidades Josefinas su « Salve Josefina »,* p. 213-227 ; Silvestri (Jorge Hugo) *La fiesta de San José,* p. 238-240. Juin : *** *Oración para Junio,* p. 241 ; Suarez (Pablo Luis) C.M.F. *Tres corazones,* p. 243-257 ; Lopez Crux (Efren G.) S.S.J. *Hymnus « Te Joseph »,* p. 264-267.

The Queen's Work. (Saint Louis).
Mai : Filas (Francis L.) S.J. *Celebrate the New Feast in honor of St. Joseph the worker,* p. 3-5.

Revista española de Teología. (Madrid), vol. 16.
Avril-juin : *** *Cahiers de Joséphologie,* 1955, juillet-décembre [sommaire], p. 272 ; *** *Estudios Josefinos,* 1955, juillet-décembre [sommaire], p. 273.

Revue de l'Université d'Ottawa. (Ottawa), vol. 26.
Avril-juin : STROBEL (Albert) O.M.I. *L'authenticité du sanctuaire de l'Annonciation à Nazareth,* p. 65*-74*.

Revue dominicaine. (Courville, Québec), vol. 62.
Mai : BÉLANGER (Jeannine) *Ave Joseph* [poésie], p. 193.

Revue du Rosaire. (Saint-Maximin, Var), 36e année.
Mars : DAVID (Alphonse) Ptre de Marie. *Frère André, l'apôtre de saint Joseph* (1845-1937), p. 66-92.

Revue eucharistique du clergé. (Montréal), 59e année.
Février : MONGEAU (Abbé Pierre-Paul) *Le bon saint Joseph dans l'évangile,* p. 94-99.

Revue eucharistique mariale et antonienne. (Québec), vol. 56.
Mars : CHARLAND-OSTIGUY (Ella) *À saint Joseph* [poésie], p. 67 ; *** *Allez à Joseph,* p. 68.

La Sainte Croisade. (Québec), 34e année.
Mai : *** *Un fervent hommage rendu à saint Joseph : compte rendu de notre fête du 19 mars,* p. 25-28 ; *** *Ô saint Joseph,* p. 47-48.

San José de la Montaña. (Barcelone), 53e année.
Janvier : CORTS (Juan) Pbro. *San José modelo de todos los estados,* p. 4-7 ; *** *Crónica del Santuario,* p. 7-9 ; *** *Florilegio de San José : rayos inteligentes,* p. 10 ; CASAS HOMS (José Maria) *Lágrimas perlas* [récit], p. 12-15. Février : REDELGA, O.F.M. Cap. *Grandezas de San José,* p. 2-5 ; *** *Florilegio de San José : el pequeno protegido,* p. 10-11 ; *** *Crónica del Santuario,* p. 11-14. Mars : SERRA (Jaime) Pbro. *Preeminencia de la santidad de San José,* p. 5-7 ; *** *Florilegio de San José : el anillo matrimonial de San José,* p. 7-8 ; GILI (Antonio) *Un prodigio en la tierra* [San José de la Montaña], p. 9-11 ; *** *Crónica del Santuario,* p. 12-13. Avril : REDELGA, O.F.M. Cap. *Grandezas de San José : su belleza fisica,* p. 1-4 ; *** *Prodigiosa fundación del Santuario de San José de la Montaña,* p. 9-10 ; *** *Crónica del Santuario,* p. 10-13. Mai : REDELGA, O.F.M. Cap. *Grandezas de San José : patria y misión de San José,* p. 1-2 ; *** *Crónica del Santuario,* p. 3-8 ; *** *Prodigiosa fundación del Santuario de S. José de la Montaña,* p. 14-15. Juin : REDELGA, O.F.M. Cap. *Grandezas de San José : patria y misión de San José,* p. 4 ; *** *Florilegio de San José : una insidia deshecha,* p. 5 ; *** *Prodigiosa fundación del Santuario de S. José de la Montaña,* p. 7 ; *** *Festividad de San José obrero,* p. 10-15.

Sankt Josephs Blatt. (Sankt Gallen), 14e année.
Janvier : BREY (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue,* p. 54.

Février : Brey (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue,* p. 68. Mars : *** *Brief an den Hl. Joseph,* p. 74-75 ; Brey (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue,* p. 81. Avril : Brey (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue,* p. 96. Mai : Brey (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue,* p. 109. Juin : Brey (Henriette) *Joseph ben David, der Getreue,* p. 124.

Sankt Jozef van Smakt. (Smakt-Venray), 5e année.
Mai : *** *Ten Geleide,* p. [2]. Kramer (Herman) *Aan Sint Joseph* [poésie], p. [5-6] ; *** *Sint Jozef in de openbaringen van de Dienaresse Gods Marie-Véronique du Cœur de Jésus,* p. [7-8].

La Santa Crociata. (Rome), 43e année.
Janvier : Léger (Card. Paul-Émile) *Preghiera a S. Giuseppe,* p. 1-2 ; C. (D.E.) *San Giuseppe nel Santuario di Nazareth,* p. 3-5 ; *** *I lavori per il Tempio del Santo Patrono,* p. 6-7 ; I. (D.A.) *La Sacra Famiglia nel culto e nella tradizione cristiana,* p. 9-11. Février-mars : C. (D.E.) *Nel mese di S. Giuseppe,* p. 3-6 ; *** *I Grandi devoti di San Giuseppe* [S. Vincent de Paul], p. 13 ; *** *Le Sette Domeniche in onore di S. Giuseppe,* p. 15. Avril : Cova (D. Ezio) *San Giuseppe nella luce della Redenzione,* p. 4-6 ; *** *Lo Scultore di Norimberga,* p. 7-8 ; *** *Per il Tempio del Santo Patrono,* p. 10-11 ; Colombière d. C.de.G. (Sr.) *Le Chiese dedicate a S. Giuseppe in Roma,* p. 12-14. Mai : Pasquali (D. Pietro) *San Giuseppe esempio e patrono dei lavoratori cristiani,* p. 3-6 ; Pellegrini (D. Pietro) *L'annuo trionfo di S. Giuseppe,* p. 8-11 ; *** *Davanti al quadro del transito di S. Giuseppe,* p. 12-13. Juin : Rainero (P. Angelo) *San Giuseppe e il Cuor di Gesù,* p. 5-7 ; Bacciarini (Mgr Aurelio) *La devozione a S. Giuseppe di Mons. Aurelio Bacciarini (nel XXI anniversario della sua morte) 27 giugno 1935,* p. 11-14.

Het Scapulier. (Venray), 11e année.
Mai : *** *Gebed tot Sint Jozef...,* p. 89.

La Semaine religieuse de Montréal. (Montréal), vol. 115.
Février (no 8) : Sacrée pénitencerie apostolique *Mois de mars consacré à saint Joseph* [indulgences accordées], p. 145-146. Février (no 9) : Drouin (Chan. Raoul) *Le mois de saint Joseph. Joseph très juste, priez pour nous,* p. 174-177. Avril (no 17) : *** *La fête de saint Joseph ouvrier* [annonce des textes liturgiques pour le Bréviaire et pour le Missel], p. 330. Mai (no 18) : *** *La fête de saint Joseph ouvrier,* p. 339-340.

La Semaine religieuse de Québec. (Québec), 68e année.
Février (no 25) : *** *Solennité de la fête de saint Joseph artisan*

(Communication de l'Archevêché), p. 390. Avril (no 35) : *** *Fête de saint Joseph artisan,* p. 562.

Studium. (Montréal), vol. 10.

No 2 : POULIOT (François) O.F.M. et DROLET (Olivier) O.F.M. *La consécration du Canada à saint Joseph,* p. 109-174 ; LONGPRÉ (Éphrem) O.F.M. *Saint Joseph dans la tradition franciscaine,* p. 175-176 ; OTHON DE PAVIE, O.F.M. *La seconde Restauration de l'Ordre au Canada* (1890), p. 177-182 ; DEGUIRE (Jean-Joseph) O.F.M. *La Province franciscaine Saint-Joseph du Canada* (1920), p. 183 ; THIBAULT (Daniel) O.F.M. *La Mission Saint-Joseph de l'Amazone* (1945), p. 184-187 ; SAINT-LOUIS (Gervais) O.F.M. *Saint Joseph et le bon Père Fréderic,* p. 188-190 ; VALOIS (Colomban) O.F.M. *Saint Joseph et les fondateurs du Couvent de Québec,* p. 191-196 ; *** *Saint Joseph* [by] *Henri Rondet, S.J.* Translated and edited by Donald Attwater. New York, P.J. Kenedy & Sons, 1956, 243 pp. [recension], p. 199.

Templo. (Barcelone), 91e année.

Janvier : RUCABADO (Ramón) *El previo fervor* [fête de la Sainte Famille], p. 7, 10 ; *** *La festividad de a Sagrada Familia,* p. 9 ; *** *Jesús obediente,* p. 4 ; BREIG (José) *San José y el mundo,* p. 6-7. Avril : MODRERO CASAUS (Mgr Gregorio) *El Templo Expiatorio de la Sagrada Familia. Carta pastoral,* p. 2-3. Mai : *** *La fiesta de San José obrero,* p. 1-2 ; PIE XII (Pape) *Discurso del Papa a la concentración internacional de obreros católicos en Milan,* [à l'occasion de la fête de saint Joseph artisan], p. 2-3. Juin : PIE XII (Pape) *Discurso del Papa a la concentración internacional de obreros catolicos en Milan,* p. 2-3.

L'Union. (Paris), 83e année.

Janvier-février : AUBRY (J.) S.D.B. *Nazareth, insondable mystère* (à suivre) [étude sur la Sainte Famille], p. 7-22. Mars : AUBRY (J.) S.D.B. *Nazareth, insondable mystère* (suite), p. 3-21.

Vita Giuseppina. (Rome), vol. 62.

Janvier : CARBONE (P. Vittorio) *Segno di contraddizione,* p. 3-5 ; *** *23 Gennaio : Sposalizio di Maria SS. e S. Giuseppe,* p. 4 ; *** *La nuova Chiesa di S. Giuseppe nel Collegio L. Murialdo di Albano,* p. 14-15. Février-mars : BATTISTON (P. Angelo) *La regalità di S. Giuseppe,* p. 33-37. Avril : GAMBARO (Francesco) *La festa di S. Giuseppe artigiano, 1° maggio,* p. 81-84. Mai : *** *S. Giuseppe nella vita della Chiesa,* p. 116-117. Juin : *** *S. Giuseppe e il Cuore di Gesù,* p. 149-150.

Comptes rendus

En collaboration, *Le Patronage de saint Joseph.* Actes du Congrès d'études tenu à l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal, 1er-9 août 1955. — Section historique. Montréal, Fides, 1956, 667 p.

L'année 1955 fut, pour tout le Canada catholique, une année jubilaire consacrée à saint Joseph, dans le but de marquer le cinquantenaire de la fondation de l'Oratoire du Mont-Royal ainsi que le quatre-vingt-cinquième anniversaire de la proclamation, par le Pape Pie IX, du patronage de ce grand saint sur l'Église universelle.

À cette occasion, les autorités de l'Oratoire ont organisé une Semaine d'études dont le thème central était le patronage universel de saint Joseph. Comme le signale le Comité du Congrès d'études dans l'introduction du présent volume (p. 9-10), ce sujet n'avait pas été abordé dans les Congrès précédents de joséphologie tenus successivement à Barcelone, à Mexico, à Valladolid, et aux deux sessions d'études organisées par la *Société ibéro-américaine de joséphologie* en 1951 et 1954. Ce Congrès national fut «...aussi international que possible» (p. 9), car des conférenciers invités de plusieurs pays sont venus apporter leur concours.

Le programme comportait deux parties : des travaux historiques ont démontré «...l'existence concrète et effective du patronage de saint Joseph», tandis que des études doctrinales analysaient les «...recoupements théologiques qui se produisent en ce point du dogme catholique» (p. 10). Le présent volume ne contient que les travaux de la section historique ; les travaux strictement dogmatiques ont été publiés à part, dans un numéro spécial des *Cahiers de Joséphologie* (vol. III, n. 2, juillet-décembre 1955).

Comme le faisait remarquer le R.P. Éphrem Longpré, o.f.m., «...l'histoire de la théologie et de la piété à saint Joseph n'est pas écrite» (p. 218) : ce sont, en effet, des domaines que les théologiens et les historiens ont très peu explorés jusqu'ici. Les spécialistes en joséphologie sont très rares, mais ce Congrès est de nature à susciter un regain d'intérêt pour ce secteur théologique. Dans la section dogmatique, des conférenciers particulièrement qualifiés ont analysé le sens du patronage de saint Joseph, son existence d'après le Magistère, ses fondements dogmatiques, et quelques-unes de ses propriétés. Ces études n'ont évidemment pas clarifié toutes les implications doctrinales que suppose ce titre de saint Joseph, nouveau dans sa formula-

tion, mais exprimant en réalité une mission universelle que ce glorieux saint possédait depuis toujours.

En effet, il fut choisi par Dieu pour être le protecteur de Marie et de Jésus ; mais la sainte Famille contenait les prémices de la sainte Église, puisque l'Église est Jésus grandissant, non plus dans son corps physique comme à Nazareth, mais dans son Corps mystique, dans sa grâce et son esprit, jusqu'à la consommation des siècles et jusqu'aux limites de la terre. De plus, Marie, Mère de Jésus, est aussi la mère de tous les chrétiens qu'elle a enfantés au Calvaire en s'unissant intimement aux souffrances du Sauveur. C'est pourquoi le patronage universel de saint Joseph est analogue à la maternité spirituelle et universelle de Marie, sans pour autant mettre ce saint «...sur un pied d'égalité avec la Sainte Vierge» (p. 12). S.S. Léon XIII pouvait donc écrire, dans son encyclique du 15 août 1889 : « Nous jugeons très utile que le peuple chrétien s'habitue à invoquer avec une grande piété et une grande confiance, en même temps que la Vierge, Mère de Dieu, son très chaste époux, le bienheureux Joseph : ce que, pour des raisons certaines, Nous estimons devoir être doux et agréable à la Vierge elle-même ».

La partie historique du Congrès, qui est l'objet de la présente publication, nous apporte une matière très abondante : « Trente conférenciers, par des travaux de caractère historique, nous ont entretenus de la dévotion à saint Joseph dans leur pays d'origine ou d'adoption, du culte perpétuel de saint Joseph à travers le monde et de la représentation artistique des divers patronages de notre saint » (p. 10). On trouve ici le texte intégral de toutes ces études, alors que certaines d'entre elles, à cause de leur longueur, ont dû être résumées lors de leur présentation orale aux congressistes, pour ne pas déborder les cadres de l'heure fixée pour chaque conférence.

Le lecteur se rendra facilement compte que pour dégager la genèse et le sens du patronage de saint Joseph dans les divers pays ou dans l'Église, les rapporteurs ont dû, à peu près toujours étendre leur étude à l'histoire de la dévotion et du culte de saint Joseph.

Dans l'impossibilité où nous sommes, à cause de l'abondance de la matière recueillie en ce volume, de donner une idée adéquate de chaque étude présentée au Congrès, nous nous bornerons à donner quelques aperçus de nature à renseigner un peu le lecteur sur le genre et le contenu de ces travaux, après avoir transcrit la liste complète des études présentées avec les différents collaborateurs.

LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

EN EUROPE

Angelo Battiston, c.s.j.: *Le Patronage de saint Joseph et Italie* ..... 28 p.
José Antonio del Nino Jesus, o.c.d.: *Présence de saint Joseph en Espagne* .. 57 p.
Mgr Franz Joseph Peters, p.d.: *Le Culte de saint Joseph dans l'archidiocèse de Cologne* ..... 15 p.

Félix Boisset, c.s.sp.: *Le Culte de saint Joseph en France* ..... 15 p.
Frère Placide Vermandere, c.s.c.: *La Dévotion à saint Joseph en Belgique* .. 23 p.
Gérald T. Mahon, Mill Hill Fathers : *The Origin and Development of Devotion to Saint Joseph in England* ..... 17 p.
Rev. John C. Barry : *Devotion to Saint Joseph in Scotland* ..... 23 p.
Éphrem Longpré, o.f.m.: *Saint Joseph et l'École franciscaine du XIIIe siècle* .. 37 p.

EN AMÉRIQUE LATINE

José de Jesus Garcia, s.s.j.: *La Dévotion à saint Joseph au Mexique* ..... 17 p.
Son Exc. Mgr Paul Bernier, n.a.: *La Dévotion à saint Joseph en Panama et Costa Rica* ..... 6 p.
Henri-Marie Guindon, s.m.m.: *Le Patronage de saint Joseph en Colombie du Sud* ..... 27 p.
Maurice Veillette, o.m.i.: *Le Patronage de saint Joseph au Chili et en Bolivie* 14 p.
Luis Parussini, c.s.j.: *La Dévotion à saint Joseph en Argentine* ..... 5 p.
Gabriel Chaput, s.s.s.: *La Dévotion à saint Joseph au Vénézuéla* ..... 4 p.
Lionel Corbeil, c.s.c.: *La Dévotion à saint Joseph au Brésil* ..... 5 p.
Saint Joseph, patron du Pérou ..... 2 p.
La Dévotion à saint Joseph en Équateur ..... 2 p.
Son Exc. Mgr Albert F. Cousineau, c.s.c.: *La Dévotion à saint Joseph en Haïti* 14 p.

AU CANADA

Adrien Pouliot, s.j.: *L'Extraordinaire Dévotion de la Nouvelle-France envers saint Joseph* ..... 56 p.
Sœur Mondoux, r.h.s.j.: *La Dévotion à saint Joseph dans la Congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, et particulièrement à l'Hôtel-Dieu de Montréal* ..... 54 p.
Rev. Patrick J. Kennedy : *The Patronage of Saint Joseph in Newfoundland* .. 12 p.
René Baudry, c.s.c.: *Le Culte de saint Joseph aux provinces Maritimes* ..... 8 p.
P. Jean-Joseph, o.m. cap.: *La Dévotion à saint Joseph dans les provinces de Québec et d'Ontario, sous le régime britannique* ..... 34 p.
Louis-Napoléon Boutin, o.m.i. : *La Dévotion à saint Joseph au Manitoba, au Keewatin et à la Baie d'Hudson* ..... 22 p.
Joseph Serrurot, o.m.i.: *La Dévotion à saint Joseph en Saskatchewan et en Alberta* ..... 14 p.
T. James Hanrahan, c.s.b.: *Devotion to Saint Joseph in the Ecclesiastical Province of Vancouver* ..... 12 p.

AUX ÉTATS-UNIS

Thomas T. McAvoy, c.s.c.: *Devotion to Saint Joseph in the State of Indiana* .. 8 p.
Edward V. Casserly, s.s.j. : *Devotion to Saint Joseph in the Josephine Society in the United States* ..... 12 p.

À TRAVERS LE MONDE

Joseph Korba, c.ss.r.: *La Dévotion à saint Joseph parmi les Ukrainiens* ..... 20 p.
Louis Telmosse, c.s.v.: *Le Culte perpétuel de saint Joseph* ..... 12 p.
François-Guy Bertrand, c.s.c., et Elphège-M. Brassard, c.s.c.: *Le Patronage de saint Joseph dans l'art* ..... 14 p.
Roland Gauthier, c.s.c.: *Livres et brochures sur saint Joseph à travers le monde* ..... 6 p.

Le lecteur pourra mesurer, par la diversité des collaborateurs et l'étendue de certaines études, la quantité de renseignements fournis par cette petite somme historique sur saint Joseph qui, à notre connaissance, représente un ensemble unique jusqu'à présent.

De toute façon, soulignons les contributions exceptionnelles du R.P. A. Battiston, c.s.j., sur le *Patronage de saint Joseph en Italie,* celle du R.P. José Antonio del Nino Jesus, o.c.d., sur la *Présence de saint Joseph en Espagne,* celle du R.P. Éphrem Longpré, o.f.m., sur *Saint Joseph et l'École franciscaine du XIII^e siècle.*

L'étude du R.P. A. Battiston se restreint davantage à l'objet formel du Congrès. On pouvait dire bien des choses sur le culte et la dévotion de saint Joseph en Italie, il s'est borné, entreprise encore plus difficile, à dessiner de la façon la plus précise possible l'idée et la réalité des patronages particuliers et universel de saint Joseph en Italie depuis les débuts jusqu'aujourd'hui. Et pour se faire, il utilisa comme c'était logique, les sources archéologiques, apocryphes, liturgiques, artistiques, et enfin les différents écrits des prédicateurs depuis le Moyen Âge.

Quant à l'étude du P. José Antonio del Nino Jesus, qui forme, avec celle du P. Longpré, le travail le plus considérable de ce recueil, c'est un véritable traité, bourré de textes et de références, dont le titre est fort bien choisi, puisqu'il caractérise la largeur du point de vue adopté par l'auteur : *Présence de saint Joseph en Espagne.* Comme le R.P. A. Battiston, l'auteur commence ici son étude au tout début du christianisme dans son pays. Il nous présente d'abord un précieux résumé des écrits sur saint Joseph à travers la période patristique, ensuite au Moyen Âge, ensuite au « Siècle d'Or Espagnol » (XVI^e siècle), et enfin à la période contemporaine. L'étude du P. José Antonio del Nino Jesus est un modèle du genre, tant par sa précision que par son extension : elle embrasse les manifestations artistiques, littéraires, liturgiques, de même que les écrits des théologiens, exégètes et prédicateurs, et se termine par une vue d'ensemble de l'activité vraiment extraordinaire des théologiens espagnols de nos jours autour de saint Joseph, activité qui couronne normalement et magnifiquement le splendide essor de la dévotion à saint Joseph en Espagne depuis les débuts.

Nous essaierons maintenant de donner ici un aperçu succinct de quelques autres travaux.

Nul n'ignore que la dévotion au saint Patriarche n'existait qu'en germe aux débuts du christianisme, et qu'elle a évolué au cours des siècles. Le R.P. Félix Boisset, c.s.sp. écrit à ce sujet : « La dévotion à saint Joseph n'est pas primitive, pas plus que celle de la Sainte Vierge d'ailleurs. Saint Joseph non seulement est resté caché pendant sa vie, mais encore il l'est demeuré longtemps après sa mort. Les théologiens en donnent des raisons de convenance qu'il n'est pas dans notre but de développer ici. Longtemps son nom a été cité, sans que les fidèles aient songé à le prier » (p. 135).

Selon le Père Joseph Korba, c.ss.r., « ...ce culte a commencé en Orient et [...] de là, il a même exercé une certaine influence sur le culte similaire qui s'est développé plus tard en Occident » (p. 597). Et le Frère Placide Vermandère, c.s.c., signale que « pour ce qui est de l'Orient, le premier témoin certain du culte de saint Joseph, c'est le *Ménologe* de Basile II rédigé vers la fin du X^e siècle et le commencement du XI^e » (p. 152). Mais le même auteur ajoute que «...deux siècles auparavant, le saint Patriarche était honoré en Occident », en se basant sur le *Sacramentaire* de Rheinau qui date de la fin du VIII^e siècle. Il convient cependant de préciser qu'il s'agit d'un document qui n'atteste qu'un culte local à saint Joseph.

Cependant, selon les données historiques, il faut admettre que saint Bonaventure fut celui qui a donné le branle à un culte d'envergure à saint Joseph en Occident, selon la brillante étude du Père Éphrem Longpré, o.f.m. Ce dernier, en effet, en s'appuyant sur une documentation très sérieuse, affirme ce qui suit : « Saint Bonaventure a promu la dévotion à saint Joseph dans la chrétienté médiévale, et par ses paroles de feu et par ses écrits, transmis dans une foule de manuscrits. Le fait est d'autant plus notable qu'il déclare en termes explicites que l'Église, jusqu'à son époque, ne vénérait dans sa liturgie publique que Jésus et Marie. Incontestablement le Docteur Séraphique est aux origines de la théologie et de la piété envers saint Joseph dans l'École franciscaine — et dans toute l'Église d'Occident » (p. 237). Sa doctrine suscita même toute une école, celle de Pierre Jean Olivi, «...et par lui, tout le mouvement de pensée et de piété qui va d'Ubertin de Casale à saint Bernardin de Sienne » (p. 238).

Ainsi, l'école franciscaine a joué un rôle prépondérant dans l'évolution de la théologie et du culte de saint Joseph, et cela bien avant certains protagonistes marquants comme Jean Gerson et Pierre d'Ailly en France, saint Bernardin de Sienne en Italie, sainte Thérèse de Jésus en Espagne. C'est pourquoi le Père Longpré concluait son étude en ces termes : « Un siècle et plus avant Jean Gerson et Pierre d'Ailly, que l'histoire considère comme des initiateurs, l'École franciscaine a élaboré la théologie de saint Joseph avec une richesse, un sens marial et une sobriété incomparables. Elle a posé avec Duns Scot des principes qui lui permettent de situer saint Joseph au sommet de la hiérarchie des êtres, au plus haut point de la gloire et de la grâce après Jésus et Marie. Ce sont incontestablement les grands mystiques de l'Ordre Séraphique : saint Bonaventure, Pierre Olivi et Ubertin de Casale, qui ont le plus activement propagé dans l'Église du XIII^e siècle la dévotion au saint Patriarche de Nazareth. Tout ce mouvement de pensée et de piété a surgi comme une fleur de la tige immortelle d'Assise. » (p. 254)

Voici maintenant quelques jalons de la dévotion envers saint Joseph et de son patronage. Il faut remonter douze cents ans en arrière pour découvrir les premiers indices de cette dévotion dans l'Église d'Angleterre, c'est-à-dire au siècle qui a suivi l'arrivée de saint Augustin (p. 175). Par ailleurs,

« dans l'archidiocèse de Cologne, on voit apparaître très tôt la fête de saint Joseph fixée au 19 mars, à savoir dans un psautier du X^e ou XI^e siècle de l'abbaye bénédictine de Werden sur la Ruhr » (p. 123).

Par rapport à ce que le Père Adrien Pouliot, s.j., a appelé la « patronymie » joséphite, nous savons que saint Joseph fut nommé officiellement patron général du Mexique dès 1555, après que sa dévotion fût répandue avec beaucoup de zèle par Pierre de Gand, arrivée de la Flandre en 1523 (p. 257 et 259).

Moins d'un siècle plus tard, le Canada était consacré à saint Joseph, le 19 mars 1624, par les Récollets, premiers missionnaires des rives du Saint-Laurent, comme l'indique la *Relation* du Père Joseph Le Caron (p. 362). De plus, « cette consécration initiale était renouvelée 13 ans plus tard par les Pères Jésuites, et, en 1656, la première église de Montréal, qui était alors la chapelle de l'Hôtel-Dieu, était dédiée à saint Joseph » (p. 547). Les *Relations des Jésuites* signalent que «...la fête de saint Joseph donnait lieu à Québec à des fêtes populaires, accompagnées de feux de joie et de pièces d'artifice » (p. 483).

Environ cinquante ans plus tard, soit le 19 avril 1679, la Belgique «...recevait officiellement, des mains du Pape Innocent XI, le Chef de la Sainte Famille comme céleste patron et protecteur. Depuis plusieurs siècles déjà, ce pays d'Europe s'était montré grand dévot envers saint Joseph, et désormais cette dévotion allait se répandre et s'intensifier toujours davantage dans ce petit peuple qui, à maintes reprises, s'est attiré l'attention du monde entier » (p. 151). Saint Joseph était aussi choisi comme patron de la République du Pérou, par un décret du 18 mars 1836 (p. 341).

En Colombie, « la fête de saint Joseph, le 19 mars, est une fête chômée civilement comme religieusement. C'est coutume de la préparer par la pratique des sept dimanches et par la neuvaine » (p. 306). La même pratique se retrouve aussi au Vénézuéla (p. 333). L'Écosse est l'un des rares pays de langue anglaise où la fête de saint Joseph est d'obligation (p. 208). En Haïti, « la dévotion à saint Joseph s'implante avec l'Église [...], à côté du culte marial. Ainsi en est-il au Cap-Haïtien. La pieuse chapelle Saint-Joseph se confond avec les origines de la ville » (p. 345).

Au Chili, on retrouve notamment une société d'un caractère assez particulier, c'est-à-dire la *Société des ouvriers de Saint-Joseph,* fondée en 1885, et dont le but est «...de pourvoir à la sanctification des membres par l'imitation des vertus du saint protecteur. [...] Pendant de nombreuses années, la *Société des ouvriers de Saint-Joseph* a puissamment contribué à la christianisation de la classe ouvrière, surtout par la pratique de la communion mensuelle et de la retraite fermée » (p. 320).

Dans la section historique du Congrès, le Canada «...a été traité en enfant privilégié, grâce aux huit ou neuf conférences dont il a été l'objet » (p. 10). Deux conférences ont considéré la dévotion à saint Joseph sous le régime français, et sept autres concernent le régime britannique. Les diffé-

rentes parties du pays ont été groupées en sections, et comportent une certaine homogénéité par rapport à l'évolution du culte envers le saint Patriarche.

Chez les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, le Chef de la Sainte Famille fut considéré comme «...patron de leur Institut né en terre française, et patron de l'Hôtel-Dieu canadien du Mont-Royal» (p. 417), dès l'origine respective de ces fondations, et cette dévotion envers saint Joseph «...n'a subi, au cours des siècles, aucune altération chez les Religieuses Hospitalières» (p. 466).

Au sujet des provinces maritimes, le Père René Beaudry, c.s.c., rapporte que «...les archives acadiennes, très pauvres avant la fin du XVII[e] siècle, fournissent peu de détails sur cette période des origines, [et que] les premiers textes précis que nous rencontrons remontent à deux Récollets. Une carte manuscrite du P. Emmanuel Jumeau (1685) et la *Relation de la Gaspésie* du P. Chrestien Le Clercq (1691) nomment la rivière Restigouche *rivière de Saint-Joseph*» (p. 483-484).

Dans le Québec et l'Ontario, «pour la période de 1760 à 1955, disons que la dévotion à saint Joseph chez notre peuple, dans les deux provinces, a suivi la même courbe ascendante que la valeur chrétienne de notre peuple» (p. 493).

Et c'est l'action missionnaire qui a été le véhicule de la dévotion à saint Joseph dans les provinces de l'Ouest Canadien, à partir de 1818 (p. 525), «mais il faut attendre jusqu'en 1852, pour voir sous le patronage de saint Joseph la première mission de l'Ouest canadien, celle de Saint-Joseph-du-Grand-Lac-des-Esclaves, au Mackenzie» (p. 526).

Quant à la province de Terre-Neuve, on ne peut vraisemblablement pas prétendre qu'elle fut incluse dans la consécration du Canada à saint Joseph, faite en 1624, vu que la religion protestante y était alors solidement établie (p. 472). On peut relever cependant que la plus vieille église de cette île qui soit encore en usage est dédiée à saint Joseph et date de 1835 ; elle est construite dans le petit village de *Petty Harbour,* à environ vingt milles de Saint-Jean (p. 474).

Otterburne est le seul foyer «...officiellement reconnu pour l'Amérique septentrionale» (p. 623) de l'Archiconfrérie nommée *Culte perpétuel de saint Joseph.* Cette forme de dévotion envers saint Joseph aurait reçu sa première approbation officielle de l'archevêque de Milan, en 1854 (p. 618). S.S. Pie IX l'approuva pour toute l'Italie, le 20 janvier 1856, et pour le monde entier le 7 mai 1859 (p. 619). Le Père Louis Telmosse, c.s.v., en expose la nature, l'origine, les approbations subséquentes et la diffusion en Europe et en Amérique (p. 617-628).

Faisant œuvre neuve en ce domaine spécial, les Pères Brassard et Bertrand, c.s.c., montrent «...comment les arts de la représentation, en particulier la peinture, ont exprimé à travers les siècles les divers patronages

particuliers de saint Joseph, ensuite son patronage *universel* sur l'Église » (p. 629). Ils constatent notamment «...la rareté des œuvres artistiques de valeur, exécutées depuis la fin du XVIII[e] siècle sur saint Joseph en général et sur son patronage universel en particulier » (p. 641). Afin que ce secteur artistique ne s'écarte pas de ses normes dogmatiques, les AA. remarquent opportunément que «...pour des sujets aussi difficiles et complexes que le patronage de saint Joseph ou la médiation universelle de Marie, artistes et théologiens devraient travailler de concert pour trouver ce qui serait l'expression imaginée à la fois la plus doctrinale et la plus simple, la plus populaire et la plus artistique, de la vérité à représenter » (p. 641).

En fin de volume, en plus «...d'un relevé fort limité et nécessairement incomplet » (p. 643), bien que très substantiel, de la bibliographie sur saint Joseph à travers le monde, on retrouve une table à la fois onomastique et analytique des matières ; cette table, assez élaborée puisqu'elle comporte 12 pages de trois colonnes, est très utile pour retracer les matériaux désirés.

Sans doute, comme l'écrit le Père Roland Gauthier, c.s.c., ce congrès «...a participé aux avantages et aux inconvénients de toutes les assises du genre : études originales et approfondies, mais aussi des redites inévitables, des opinions divergentes, et même contradictoires » (p. 643). Ce ne sont là pourtant qu'imperfections secondaires et inévitables en l'occurrence, car il faut reconnaître que ces conférences, revues avec un grand soin avant l'impression, constituent une étape importante dans le mouvement josépholo-gique. En effet, si l'histoire du culte de saint Joseph reste à écrire, ces études sont très révélatrices et elles susciteront vraisemblablement l'intérêt d'historiens professionnels en vue de recherches méthodiques et plus approfondies.

Ovila MELANÇON, C.S.C.

Paul-Eugène CHARBONNEAU, C.S.C., *Le plus grand Saint après Marie.* Montréal, Fides [1956]. 158 p. pl. (h.-t.) 19 cm.

On ne saurait affirmer avec certitude que saint Joseph est plus grand que les anges et les archanges ; néanmoins, il est admis communément dans l'Église qu'il l'emporte en dignité et en sainteté sur les Apôtres, les plus héroïques martyrs et les plus grands Docteurs. L'A. a donc raison d'intituler son ouvrage : *Le plus grand Saint après Marie.* Son but est «... de conduire le lecteur un peu plus près de cette très grande figure de saint Joseph » (p. 9) ; et il faut convenir en toute objectivité qu'il y réussit très bien.

L'A. étudie les principales prérogatives et les étapes les plus marquantes de la vie de saint Joseph, ses vertus dominantes et ses principaux patronages. Après avoir exposé les éléments théologiques propres à chacun de ces

chapitres, il élabore pour la vie chrétienne des considérations très judicieuses et pertinentes, qui auraient pu facilement être des fadaises sous une plume malhabile et peu informée.

Selon l'aveu même de l'A., ce livre «... n'a rien d'un traité de théologie, rien non plus d'un « écrit spirituel » profond ; il se présente simplement comme l'expression d'une dévotion, dépouillée et violente, à saint Joseph » (p. 9). Cependant le théologien attentif sait découvrir, comme sous-jacentes à cette sobriété scientifique voulue, les ramifications d'une doctrine sûre et consistante. On nous permettra pourtant d'apporter une petite sourdine pour le chapitre concernant la vertu de religion chez saint Joseph (p. 114-118) ; là, en effet le sous-sol théologique est un peu mouvant, sans doute à cause de la nécessité pour l'A. de comprimer en quatre petites pages plusieurs notions très complexes.

Ce travail de vulgarisation sur saint Joseph, destiné à éclairer la piété et alimenter la vie chrétienne, peut être considéré comme un modèle du genre ; tous les éléments qui peuvent sainement plaire et édifier à la fois les fidèles de notre siècle s'y retrouvent. Avant d'aborder la lecture de ces méditations, on peut difficilement soupçonner que ces différents sujets peuvent être traités d'une façon aussi captivante. De plus, plusieurs illustrations choisies avec soin viennent aérer un texte rédigé en une langue imagée, vivante, limpide.

Son Éminence le cardinal Paul-Émile Léger a daigné préfacer ce volume, dont il a fait de grands éloges.

Cet ouvrage connaîtra certainement une très large diffusion.

Ovila MELANÇON, C.S.C.

Francis L. FILAS, S.J., *Joseph Most Just. Theological Questions about St. Joseph.* Milwaukee, Bruce [1956]. XII, 141 p. 22 cm.

In the comparatively young science of Josephology, the dictum : "If it's Filas, it's got to be good", has almost become a byword. No book should ever be accepted on the reputation of the author alone ; but the successes of the past disposes one to expect excellence as a matter of course. A reading of Fr. Filas new book *Joseph Most Just* will convince anyone who seeks a profound knowledge of Saint Joseph's dignity, sanctity and role in the Church, that he has found his man — or more important — his book. The readers of the *Cahiers de Joséphologie* need no introduction to Fr. Filas ; he is one of the foremost authorities of Josephology today. *Joseph and Jesus, The Man Nearest to Christ* and his scholarly articles in the *Cahiers* have already established his reputation. Scientists rarely have off-days as do sportsmen — and Fr. Filas tackles his job scientifically.

Joseph Most Just is not a mere attempt to daddle in the new science of

Josephology. Ever intent on bringing the Patron of the Universal Church into his rightful place of prominence in Catholic life and devotion, Fr. Filas motivates his theological investigation with the truth that "knowledge is the basis for action... [and] we can love and imitate Saint Joseph so much the more as we know more about him" (p. 1). Coupled with his love of the Saint, his zeal for truth offers Fr. Filas the necessary incentive for undertaking his theological investigation. "Only too often in the past, authors' personal devotion to Saint Joseph, praiseworthy in itself, has led them into untenable excesses in their writings" (p. 1). The criticism of the existing literature on Saint Joseph by the Bollandist Hippolyte Delehaye, S.J., "The clients of this great Saint have so rarely succeeded in producing a work worthy of their subject", provided the necessary challenge. The result — *Joseph Most Just* — a theological work eminently suited to correct past abuses and induce a greater love of the Saint.

Joseph Most Just steers a middle course between a merely devotional and a purely technical work. Together with *Joseph and Jesus* and *The Man Nearest to Christ,* it forms part of a trilogy on St. Joseph and offers to his devotees a miniature "Summa" of the Theology of St. Joseph. Naturally a book of 141 pages can not claim to be an exhaustive study, yet *Joseph Most Just* is an excellent synthesis of the Theology of St. Joseph and the best in existence in English at the present time. In compiling his book Father Filas made use of three of his articles already published in the *Cahiers de Joséphologie.* His first chapter was published as an article in the *Cahiers* Vol. II, No. 2 (1954) 207-220 ; a major part of chapter 5 is a re-edition of his conference at the Congress of Studies on St. Joseph published in *Cahiers* 3 (1955) 275-282 and finally Chapter 6 appeared in the *Cahiers* I (1953) 197-208.

To critics who claim that discussion of the Saint's prerogatives is vain because of the dearth of source material, Fr. Filas counters by exposing his sources. His sources are the same as in all Theological inquiry i.e. "divine revelation, as explained and defended by human reason". "So often the statement has been made that the Gospels tell us practically nothing about Saint Joseph. True, they devote to him only a relatively few sentences, but the contents of these lines have tremendous implications" (p. 5). In addition to Scripture, Fr. Filas draws on "a relatively long list... of papal decrees and letters" (p. 6), the Fathers of the Church and modern theologians.

Before beginning his exposé, Fr. Filas treats admirably of the very real difficulty of the centuries-long silence maintained by the Church concerning Joseph. The Church's long silence does create a problem. Why did the Church neglect Joseph so long in its public veneration ? Fr. Filas produces solid reasons for this neglect — the danger to the dogmas of the divine origin of Jesus and the virginal motherhood of Mary — backed by the arguments of Cardinal Lépicier, Dusserre, Newman and Faber. Admitting his inability to fully understand God's reasons for postponing the devotion

to St. Joseph over so long a period, the author points out the wisdom of the recent increase and rapid growth in devotion to him. "St. Joseph was reserved for our times because our times need him as the saint of social justice and the saint of the family. Joseph the carpenter is to teach the value and dignity of labor, the holiness of marriage, respect for authority, social and interracial justice, and the critical importance of saintly family life — all vital issues that have to be stressed again and again in order to combat the modern errors of worship of the state, of wealth, of pleasure, and of power". (p. 11)

Fr. Filas' plan is rigidly logical and scientific. Joseph's marriage to Mary and his fatherhood of Jesus form the base for his holiness and privileges. Proceeding by way of deduction and analogy, Fr. Filas forges reliable proofs of Joseph's dignity, the holiness which his position demanded, the acquisition, conservation, augmentation and reward of this great sanctity. Once these points have been established, Fr. Filas describes Joseph's position in the Church today : "his patronage over all, and the reasons suggesting that the Church will eventually grant him greater honors in its liturgy" (p. 19).

Applying to Saint Joseph, the principles of Thomas Aquinas in his treatment of the dignity of Mary, Fr. Filas begins his sketch of *Joseph Most Just* with a discussion of the Saint's supereminent dignity. St. Thomas wrote concerning Mary : "Those whom God chooses for an office, He prepares and disposes in such a way that they become suited to it, according to the saying of St. Paul, 'He has made us fit ministers of the New Covenant' (2 Cor. 3:6). But the Blessed Virgin was divinely chosen to be the Mother of God, and therefore there can be no doubt that God fitted her for this position by means of His grace". Transposing this principle to Joseph, the author concludes : "Joseph, like Mary, was chosen for an office — the headship of the Holy Family. He must, then, have been divinely prepared and disposed in order to be suited for it. Therefore "there can be no doubt that God fitted" Joseph for his responsibility. Joseph's excellence arose because God selected him ; it was increased or, so to speak, confirmed because God's grace helped him live out his exalted position worthily" (p. 21-22). Fr. Filas defends the truth of his deduction by distinguishing between an absolute (Joseph and Mary) and an inefficacious (e.g. Judas) election by God.

The second thomistic principle used by Fr. Filas is that of proximity to the source of Grace. "To the degree that something approaches its source... by so much does it participate in the effect of that source... Christ is the source of Grace... The Blessed Virgin Mary was the closest to Christ in His humanity, because He took His human nature of her. Hence, in preference to all other people she had to receive the fullness of grace from Christ." In a parallel manner, Fr. Filas argues that "Joseph was closest to Mary and to Jesus because of his position as husband and father. Therefore, reasoning from the general rule, we would suppose that Joseph had to receive the

'fulness of grace' second of course to Mary ; and again second to Mary, his dignity would be in preference to all other people". (p. 22)

Once these general principles and deductions have been established, Fr. Filas follows with a discussion of Joseph's dignity arising from his particular offices and in relation to other creatures. His dignity as husband of Mary, as father of Jesus, as head of the Holy Family, as Patron for the Universal Church are deduced principally from Scripture and papal decrees. In relation to the Angels, St. John the Baptist and the Apostles, the author ably utilizes the fonts of revelation and processus of speculative theology in arriving at his conclusions and in answering the difficulties arising from such comparisons.

Joseph possessed a supereminent dignity, greater than any other creature except Mary. "But the connection between Joseph's dignity and Joseph's holiness is so close that at times the same wording can be used for the one as for the other. The two depend on each other as means to the end or as cause and effect. Joseph's dignity required that he be proportionately holy ; Joseph's holiness grew out of the fact that the Saint possessed such dignity" (p. 41-42). Joseph's holiness is deduced primarily from a critical analysis of the "just man" appelation of St. Matthew 1:19 and the commentary of St. John Chrysostom. Because of the intimate connection between dignity and holiness, Fr. Filas applies the thomistic principles mentioned in the preceding chapter to Joseph's holiness, followed by an examination of the comments of Bernardine of Siena, Gerson, Suarez, Leo XIII and Pius IX. St. Joseph's position as Patron of the Universal Church, an office unique among the Saints and Angels, is evoked as a corollary to the other norms of his sanctity.

To crown these tributes the Church has given Saint Joseph certain exclusive honors which he shares with Our Blessed Lady alone — among them a special litany, a proper preface in the Mass, and an invocation in the Divine Praises. The author reasons that although "it is true that liturgical rank does not *of itself* indicate the Church's belief in a saint's holiness, greater or less, none the less, because these ritual privileges are not isolated, they seem to show that the Church sets Joseph's patronage second to that of Our Lady... [and] a more extensive patronage grows out of correspondingly greater holiness of the patron saint." (p. 52-53)

Joseph's dignity and holiness provide the main lines of Fr. Filas' portrait of the "Just Man"; understandingly these two chapters comprise about half of his work. The succeeding chapters are concerned with "framing" the portrait thus sketched. Because of his eminent rank did Joseph the Just enjoy special privileges ? Was he the recipient of extraordinary graces, *gratiae gratis datae ?* Discussion of such topics as special privileges or extra ordinary graces must necessarily call upon the principles of speculative theology. Fr. Filas undertakes his study of the Saint's privileges, not for the mere joy of speculation, but because he considers the spiritual prerogatives of St. Joseph as "details of his holiness". Realizing that he is on

thinner ice than in his preceding chapters, the author prefaces this chapter with the admission : "In no other section of Josephite theology does so little explicit evidence exist as with regard to St. Joseph's privileges or prerogatives. Here, more than anywhere else, we must depend on the principle of deducing the Saint's prerogatives from the requirements of his office. This means that the answer to most of the questions to occur will have to be : "It is fitting", "It is only probable", or "We don't know"." (p. 55)

His guiding principle in this inquiry is Leo XIII's teaching : "that St. Joseph became a unique sharer in Mary's dignity and holiness BY REASON OF HIS MARRIAGE". After making the necessary distinction between grace *gratum faciens* and *gratis data,* Fr. Filas discusses the probability of an immaculate conception for Joseph, which he denies by affirming that "Mary alone was conceived without original sin, to prepare her to become the mother of God" (p. 60), his prenatal sanctification, his sinlessness and finally his resurrection and assumption.

Because of its singularity and uniqueness in the annals of the Saints, except in the case of Mary, Fr. Filas devotes a special chapter to the study of St. Joseph's Patronage over the Universal Church, declaring that Pius IX "did not actually create him [Joseph] as such" but merely proclaimed what had already been a reality. Fr. Filas comments on the papal pronouncements of Pius IX and Leo XIII and follows with a study of the history, the dignity and efficacy, the universality of Joseph's Patronage and finally "the shortest official summary of the Saint's Patronage — the Litany of St. Joseph". Michael the Archangel is also Patron of the Universal Church ; a comparison of the two is inevitable. Fr. Filas points out the differences i.e. one is angelic in nature, the other human ; one accomplishes his patronage as a warrior, the other as a father, and prudently concludes : "...in his power of intercession, considering his dignity, St. Joseph could excel St. Michael. The reasons for believing that St. Joseph *DOES* excel have been already stated." (p. 90)

In his final chapter, Fr. Filas reproduces a paper read at the second annual meeting of the Documentation and Research Center on St. Joseph, in April 1953, on the *Petitions for St. Joseph's Advance in the Liturgy.* "Ever since 1815, various petitions from thousands of bishops, priests and laymen have been sent to the Holy See, requesting increased honors for St. Joseph in the liturgy. A major request in these petitions has concerned the invocation of the Saint in the Mass" (p. 95) ; another has been a petition for the Saint's preferment in the Litany of the Saints. Fr. Filas is no rabid zealot, stirred on by "overenthusiastic emotionalism" ; his reasoning for Joseph's inclusion in the Mass is characterized by prudence, by the spirit of thinking with the Church and solid theological and liturgical thinking. He tempers his evidence for the changes with a discussion of the historical reasons against the changes, summarizes the doctrine of *Mediator Dei* which removes the chief obstacles to Joseph's inclusion and concludes with the

hope that we may see the day "when the Holy Father will judge it opportune to climax centuries of growing esteem and love by placing the foster father of Jesus Christ next to His Immaculate Spouse in the greatest liturgical act of the Church." (p. 108)

In a rather lengthy appendix, the author traces the devotion to St. Joseph during the past 400 years in the Religious Orders, in Europe, in the Liturgy and on the Missions. In connection with this latter point he treats of the founding of St. Joseph's Oratory, in Montreal, Canada, "the world-wide Shrine of St. Joseph's Cultus" and the *Documentation and Research Center on St. Joseph* at the Oratory whose purpose is "to encourage a more profound study of the exalted position held by St. Joseph as virginal husband of Mary, as virgin father of Jesus, and as Head of the Holy Family" (p. 127).

If *Joseph Most Just* has a weakness, it is chiefly in the incompleteness of its Bibliography. A few very important references were not used or mentioned. Although the Preface is dated on the Feast of the Sacred Heart, 1956, it seems that the author concluded his documentation in 1954 and did not take advantage of later important studies. In relation to the Immaculate Conception of St. Joseph, Father Filas ignored a study which appeared in *Cahiers* 2 (1954) 177-205. Concerning the theological aspects of the Patronage of St. Joseph, Fr. Filas does not mention the excellent studies contained in *Actes du Congrès d'études sur S. Joseph en 1955 (Le Patronage de saint Joseph,* Fides, Montréal et Paris, 1956, 667 p.). This same volume contains many complements to his study on the history of the devotion to St. Joseph since the Council of Trent which were not mentioned.

A final point of criticism. Father Filas does not even mention the very actual question of whether or not St. Joseph enjoyed, transitorily, the beatific vision during his terrestial life. The Spanish Review *Estudios Josefinos,* in its July-Dec. No. 1953, p. 184-197 presented an interesting and highly informative study of the question.

These miscellaneous criticisms are minor indeed ; they do not affect the substance of the book ; as omissions they do not detract from the great positive merit of his book.

In accepting the challenge of Father Delehaye, mentioned at the beginning of this review, Father Filas has admirably succeeded in "producing a work worthy of his subject". By way of final salutation to *Joseph and Jesus* reviewed by Father Bernard Murchland, c.s.c., in Vol. I of the *Cahiers* (1953) the hope was expressed that *Joseph and Jesus* "will be the harbinger of yet others". The author has fulfilled that hope. It is our wish that Father Filas continue to dedicate his keen mind and prodigious pen to the advancement of St. Joseph's cause in the Church.

W. T. BELYEA, C.S.C.

TEXTES PATRISTIQUES SUR SAINT JOSEPH

(suite)

JULES AFRICAIN 170?-250?

Epistola ad Aristidem

44 ***Comment s'explique la double généalogie de Joseph.***

2. Quoniam apud Israelitas generationum nomina vel ex naturæ, vel ex legis ordine numerabantur : naturæ quidem, cum legitimi filii parentibus succedunt ; legis vero, quoties quis in nomen ac familiam fratris sine liberis defuncti filios sustulit : cum enim certa spes resurrectionis nondum eis data esset, futuram ejus promissionem mortali quadam resurrectione delineabant, ut mortui nomen nullis unquam obliterandum sæculis permaneret. Quoniam igitur eorum qui inter majores Christi recensentur, alii naturali jure, ut filii, parentibus successerunt ; nonnulli vero, cum ab aliis procreati essent, aliis ascripti sunt : ideo utrorumque mentio facta est, tam eorum qui vere patres, quam illorum qui quasi patres fuerunt. Ita fit, ut neutrum Evangeliorum falsum sit ; cum alterum naturam, alterum legem in majoribus enumerandis sequatur. Nam familiæ quæ cum a Salomone, tum a Nathan deducuntur, adeo inter se permistæ sunt, partim reparatione nominis eorum qui sine prole decessissent, partim secundis nuptiis, partim etiam seminis suscitatione, ut iidem homines diversos patres habuisse merito credantur ; hos quidem fictitios illos vero naturales. Quo fit, ut Evangelii utriusque narratio absolute verissima, vario quidem linearum contextu, sed accurate ad Josephum usque descendat.

---

44 — MG 10, 54-55. Cette lettre de Jules Africain est citée par Eusèbe de Césarée dans son *Histoire ecclésiastique* (I, VII). Nous empruntons la traduction française de G. Bardy dans son édition de cette œuvre d'Eusèbe, coll. *Sources chrétiennes*, vol. 31 (tome I), p. 25-26.

En Israël, les noms des générations étaient comptés selon la nature ou selon la loi : selon la nature, par la succession des filiations charnelles ; selon la loi, lorsqu'un homme avait des enfants sous le nom de son frère mort sans progéniture. En effet, l'espérance de la résurrection n'avait pas encore été clairement donnée et l'on figurait la promesse à venir par une résurrection mortelle, de telle sorte que le nom du trépassé demeurât en se perpétuant. Par suite, de ceux dont il est question dans cette généalogie, les uns ont succédé authentiquement à leurs pères ; les autres ayant été engendrés pour tel ou tel, ont reçu le nom de tel ou tel ; des uns et des autres il a été fait mention, de ceux qui ont (réellement) engendré et de ceux qui ont engendré par convention. Ainsi ni l'un ni l'autre des évangiles ne commet d'erreur, en comptant d'après la nature ou d'après la loi. Les générations issues de Salomon et celles issues de Nathan sont mélangées les unes aux autres, par suite des résurrections feintes d'hommes sans enfant, de secondes noces, d'attributions de descendants, de sorte que les mêmes personnages sont justement regardés comme descendant, mais de manières différentes, tantôt de leurs pères putatifs, tantôt de leurs pères réels. Ainsi, les deux récits sont absolument vrais et l'on arrive à Joseph d'une façon compliquée mais exacte.

45 Suite — *Joseph est fils naturel de Jacob et fils légal d'Héli.*

3. Verum ut id quod diximus, clarius fiat, utriusque stirpis seriem proponemus. Igitur si a Davide per Salomonem generationes cum Matthæo numeraveris, tertius a fine reperietur Mathan, qui genuit Jacob patrem Josephi. Quod si cum Luca a Nathan Davidis filio numeres, tertius itidem a fine reperietur Melchi, cujus filius fuit Heli pater Josephi. Sic enim ait : *Joseph, qui fuit Heli, qui fuit Melchi* (Lc 3, 23-24). Cum igitur velut scopus nobis propositus sit Josephus, explicandum nobis est, quomodo uterque pater illius esse dicatur, tam Jacob qui ex Salomone, quam Heli qui ex Nathan originem ducit ; ac præterea, quomodo isti duo, Jacob et Heli, fratres fuerint ; deinde vero, qua ratione horum patres Matthan et Melchi, diverso genere prognati, avi Josephi fuisse probentur. Matthan et Melchi cum eamdem uxorem alter post alterum habuissent, liberos ex ea, qui uterini fratres erant, susceperunt : quippe lex minime vetabat, ne mulier vidua, seu repudiata, seu viro ipsius mortuo, alteri nuberet. Igitur ex Estha (hoc enim mulieris nomen fuisse accepimus) primus Matthan qui a Salomone

45 — MG 10, 55-60 ; G. Bardy, 26-27.

genus ducebat, Jacobum filium sustulit. Post Matthanis autem interitum, Melchi qui ad Nathanem originem referebat, cum ex eadem tribu sed diversa familia editus esset, ut antea diximus, uxorem eam sortitus, Heli filium suscepit. Hoc modo Jacob et Heli, licet diverso genere prognatos, uterinos fratres reperiemus. Quorum alter, Jacob scilicet, cum frater ipsius Heli sine liberis decessisset, viduam ejus conjugem sibi accipiens, tertium ex ea Josephum genuit, naturali quidem ratione filium suum. Unde etiam scriptum est : *Jacob autem genuit Joseph* (Mt 1, 16). Sed secundum legem filius erat Heli, quippe cum ejus semen Jacobus frater suscitavisset. Proinde nec generis per eum deducta series, vana ac futilis deprehendetur : quam Matthæus quidem recensens, *Jacob,* inquit, *genuit Joseph.* Lucas vero e contrario a filiis ad parentes ascendens : *Jesus,* inquit *qui erat, ut putabatur* (hoc enim diserte addit), *filius Joseph, qui fuit Heli qui fuit Melchi* (Lc 3, 23-24). Neque enim poterat disertius exprimi fictitia illa generandi ratio, quæ ex lege profecta est. Ideo in hujusmodi liberorum generatione, verbum illud, *genuit,* ad finem usque reticuit, cum ad ipsum usque Adamum, qui fuit Dei, gradatim ascendendo, totius generis seriem perduxisset.

Afin de rendre clair ce que je dis, j'expliquerai l'entrecroisement des descendants. À compter les générations depuis David par Salomon, le troisième avant la fin se trouve Matthan qui a engendré Jacob, père de Joseph. Selon Luc, depuis Nathan, fils de David, semblablement le troisième avant la fin est Melchi, dont le fils fut Héli, le père de Joseph, car *Joseph est fils d'Héli, fils de Melchi* (Lc 3, 23-24). Or, le terme indiqué pour nous étant Joseph, il faut montrer comment l'un et l'autre est présenté comme son père, Jacob qui descend de Salomon et Héli qui descend de Nathan ; comment d'abord ces deux hommes, Jacob et Héli étaient frères, et comment avant eux, leurs pères, Matthan et Melchi, bien qu'étant de descendances différentes, sont déclarés grands-pères de Joseph.

Donc, Matthan et Melchi, ayant épousé successivement la même femme, en eurent des enfants qui étaient frères utérins, car la loi ne défendait pas à une femme qui avait été répudiée ou dont le mari était mort, d'épouser un autre homme. De cette femme, Estha — car c'est ainsi que la tradition l'appelle — Matthan le premier qui descendait de Salomon, engendra Jacob ; puis Matthan étant mort, Melchi qui tirait son origine de Nathan épousa sa veuve et en eut un fils Héli : il était de la même tribu, mais d'une autre famille, comme je l'ai dit plus haut. Ainsi, nous trouverons que Jacob et Héli qui étaient de deux descendances différentes, étaient frères utérins. De ces derniers, l'un, Héli, étant mort sans enfants, l'autre, Jacob, son frère, épousa sa femme et,

en troisième lieu, engendra d'elle Joseph, son fils selon la nature, — et selon le texte où il est écrit : *Jacob engendra Joseph,* — et fils d'Héli selon la loi, car c'était pour Héli que Jacob, son frère, suscita un descendant. C'est ainsi que la généalogie qui le concerne ne doit pas être regardée comme inexacte. L'évangéliste Matthieu l'énumère ainsi : *Jacob,* dit-il *engendra Joseph* (Mt 1, 16), et Luc par contre : *Lequel, à ce qu'on pensait* (car il ajoute cette remarque) *était fils de Joseph, fils d'Héli, fils de Melchi* (Lc 3, 23-24). Il n'était pas possible d'exposer plus clairement la descendance légale : jusqu'à la fin, Luc, pour désigner toutes ces générations, a évité le mot *engendra,* en poursuivant son énumération jusqu'à Adam, qui fut de Dieu.

46 Suite — *Les généalogies nous ont été transmises par les parents du Seigneur.*

4. Neque vero id certa ratione destitutum, aut temere confictum est. Cognati enim Servatoris nostri, sive ad ostendendam generis sui nobilitatem, sive ut simpliciter rem docerent, veraci utique sermone hæc nobis tradiderunt : [...]

5. Cæterum cum ad id usque temporis in tabulariis publicis descriptæ essent origines tam familiarum Hebraicarum, quam eorum qui ad proselytos, id est advenas, genus suum referebant, verbi gratia ad Achior Ammanitem et ad Ruth Moabitidem, eosque qui ex Ægypto simul cum Israelitis egressi per matrimonia cum ipsis permisti fuerant ; Herodes, priscas illas Israelitarum familias nihil ad se pertinere intelligens, ignobilitatis suæ conscientia stimulatus, omnia illa veterum familiarum monumenta concremavit : ratus, se tum demum nobilem visum iri, cum nemo esset, qui ex publicis monumentis originem generis sui vel ad patriarchas, vel ad proselytos, vel ad permistos Israelitis peregrinos, qui *geiorai* dicuntur, posset referre. Pauci tamen antiquitatis studiosi privatos stirpis suæ commentarios, vel quod nomina ipsa memoriter callerent, vel ex archivis descriptos penes se habentes, in primis gloriabantur, quod avitæ nobilitatis memoriam conservassent. Ex quorum numero erant hi de quibus supra dixi, ob propinquitatem generis qua Servatori nostro juncti erant, *desposynoi* appellati [1]. Qui e Nazaris et Cochaba Judææ vicis in varias regiones dispersi supradictam generis seriem ex ephemeridum libro quam poterant fidelissime exposuerunt. Sive igitur ita se res habet, sive aliter, planiorem certe inter-

46 — MG 10, 59-64 ; G. Bardy, 27-29.

pretationem, meo quidem judicio, aliorumque qui æqui rerum æstimatores esse volent, nemo facile repererit. Proinde hæc nobis sufficiat, tametsi nullo testimonio fulta ; quando nec meliorem aliam, nec veriorem proferre possumus. Cæterum quin vera sit Evangelii narratio, dubitari non potest.

6. Matthan a Salomone genus ducens, Jacobum genuit. Mortuo deinde Matthane, Melchi oriundus ex Nathanis stirpe, ex eadem muliere genuit Heli. Quocirca Jacobus et Heli fratres erant uterini. Heli deinde sine liberis defuncto, Jacobus ei semen suscitavit Josepho genito : qui natura quidem Jacobi, lege autem Heli filius fuit. Sic uterque Josephi pater recte dicitur.

1. δεσπόσυνοι καλούμενοι διὰ τὴν πρὸς τὸ σωτήριον γένος συνάφειαν.

Cela n'est pas dit sans preuve ni à la légère. Car les parents du Sauveur selon la chair, soit pour se vanter, soit simplement pour raconter, en tout cas en disant la vérité, ont transmis encore ceci : [...]

Jusqu'alors, on trouvait copiées dans les archives les généalogies des vrais Hébreux et celles des prosélytes d'origine, comme Achior l'Ammanite, Ruth la Moabite, et des gens sortis d'Égypte et mélangés aux Hébreux. Hérode, que n'intéressait en rien la race des Israélites et que gênait la conscience de son origine obscure, fit brûler les registres de ces généalogies, s'imaginant qu'il paraîtrait noble, par le fait que personne ne pourrait faire remonter, par des registres publics, son origine jusqu'aux patriarches ou à des prosélytes, ou à des étrangers mélangés, appelés *géores.*

Quelques personnes soigneuses gardèrent pour elles leurs propres généalogies, soit en se souvenant des noms, soit en en prenant des copies, et se glorifièrent d'avoir sauvé la mémoire de leur noblesse. Parmi elles, se trouvaient ceux dont on a parlé, qu'on appelle *desposynes,* à cause de leurs accointances avec la famille du Sauveur : originaires des villages juifs de Nazareth et de Kokaba, ils s'étaient répandus dans le reste du pays et ils avaient compilé la sus-dite généalogie d'après le *Livre des Jours,* autant qu'ils l'avaient pu.

Qu'il en soit donc ainsi ou autrement, on ne saurait trouver une explication plus satisfaisante, du moins à ce que je pense et à ce que croit tout homme de bon sens. Qu'elle nous suffise donc, même si elle n'est pas garantie, puisqu'il n'y en a pas de meilleure ou de plus vraie à présenter. Du moins l'Évangile est-il entièrement dans la vérité.

Matthan étant mort, Melchi, descendant de Nathan, engendra de la même femme Héli. Héli et Jacob étaient donc frères utérins. Héli étant mort sans enfant, Jacob lui suscita un descendant et engendra Joseph, son fils selon la nature, le fils d'Héli selon la Loi. Ainsi Joseph était le fils de l'un et de l'autre.

EUSÈBE DE CÉSARÉE 265?-340

Historia ecclesiastica 312-324

47 ***L'explication de Jules Africain sur la double généalogie de Joseph.***

1, 7. Sed quoniam Matthæus et Lucas in Evangeliorum libris Christi genus ac stirpem varie nobis tradiderunt, et plurimum inter se dissentire vulgo existimantur, adeo ut singuli fidelium ob veritatis ignorationem, varias eorum locorum explicationes certatim excogitaverint : de his traditionem quæ ad nos usque deducta est proponamus, quam is de quo paulo ante diximus Africanus, in *Epistola ad Aristidem* de consensu Evangeliorum in stirpe Christi narranda, commemoravit. Ubi aliorum quidem opiniones tanquam violentas et falso confictas coarguit ; ipse vero quam compererat historiam, his refert verbis :

« Nam quoniam, inquit, apud Israelitas generationum nomina, vel ex naturæ, vel ex legis ordine numerabantur : naturæ quidem, cum legitimi filii parentibus succedunt ; legis vero, quoties quis in nomen ac familiam fratris sine liberis defuncti filios sustulit. [... *Vide supra nn.* 44-46.]

. . . . . .

« Mortuo deinde Matthane, Melchi oriundus ex Nathanis stirpe, ex eadem muliere genuit Heli. Quocirca Jacobus et Heli fratres erant uterini. Heli deinde sine liberis defuncto, Jacobus ei semen suscitavit, Josepho genito : qui natura quidem Jacobi, lege autem Heli filius fuit. Sic uterque Josephi pater recte dicitur. »

Hæc Africanus. Porro recensita hoc modo Josephi stirpe, simul etiam Mariæ genus, quæ ex eadem tribu erat oriunda, tacite expositum est, lege siquidem Moysis inter diversæ tribus homines erant vetita connubia. Uni enim ex eodem populo eademque gente mulier nubere præcipitur, ne sors patrimonii in aliam tribum transferatur.

Les évangélistes Matthieu et Luc nous ont transmis différemment la généalogie du Christ : beaucoup pensent qu'ils se contredisent et chacun des fidèles, dans l'ignorance de la vérité, s'est efforcé de découvrir l'explication de ces passages. Reproduisons donc sur eux le récit venu jusqu'à nous dans une lettre adressée à Aristide, sur l'accord de la généalogie dans les évangiles, par Africain dont nous avons parlé un peu plus

47 — MG 20, 90 ; 99. Cf. G. Bardy : *EUSÈBE DE CÉSARÉE — Histoire ecclésiastique,* tome I, col.. *Sources Chrétiennes,* vol. 31 (Paris 1952), p. 25, 29.

haut. Celui-ci réfute d'abord les opinions des autres comme forcées ou erronées ; puis il rapporte en ces termes le récit qu'il a recueilli lui-même :

« En Israël, les noms des générations étaient comptés selon la nature ou selon la loi : selon la nature par la succession des filiations charnelles ; selon la loi, lorsqu'un homme avait des enfants sous le nom de son frère mort sans progéniture. [... *Voir ci-dessus nn.* 44-46].

. . . . . .

Matthan étant mort, Melchi, descendant de Nathan, engendra de la même femme Héli. Héli et Jacob étaient donc frères utérins. Héli étant mort sans enfant, Jacob lui suscita un descendant et engendra Joseph, son fils selon la nature, le fils d'Héli selon la Loi. Ainsi Joseph était le fils de l'un et de l'autre. »

Ainsi l'Africain.

Et la généalogie de Joseph étant ainsi faite, Marie elle aussi apparaît virtuellement être de la même tribu que lui, car, selon la loi de Moïse, il n'était pas permis de se marier dans d'autres tribus que la sienne : il est ordonné en effet de s'unir en mariage à quelqu'un du même bourg et de la même tribu, de telle manière que l'héritage de la famille ne passât pas d'une tribu à une autre.

48 *Jacques, 'frère du Seigneur', et 'fils de Joseph'.*

2, 1. Tunc etiam Jacobum qui frater Domini dicebatur, eo quod esset Josephi filius ; siquidem Josephus Christi pater fuit, cui Maria Virgo desponsa, priusquam nuberent, ex Spiritu sancto prægnans reperta est, ut sacrosancta Evangeliorum docet historia : hunc, inquam, Jacobum qui ob eximiam virtutem Justus ab antiquis cognominatus est, Hierosolymitanæ Ecclesiæ episcopatum primum accepisse perhibent.

49 *L'hérésie des Ébionites, partagée par Symmaque.*

3, 27. Alios vero quos ab amore Christi malignus dæmon demovere non potuerat, alia ex parte infirmos esse deprehendens, in ditionem suam redegit. Hi ab antiquis cognominati sunt Ebionæi, quippe qui humiliter admodum atque abjecte de Christo sentirent. Eum enim simplicem ac vulgarem, nec aliud quam hominem esse censebant, qui profectu virtutis justus factus fuisset ; cæterum ex viri cum Maria concubitu procreatum.

6, 17. Sciendum porro est Symmachum, qui unus ex illis interpretibus fuit, Ebionæum fuisse. Est autem Ebionæorum hæresis ita dicta, eorum

---

48 — MG 10, 134-5. BARDY (*op. cit.* tome I, p. 49, note 6) remarque à ce sujet : « Clément et Origène regardent Jacques comme le fils de Joseph ; ils doivent semble-t-il, cette opinion aux apocryphes, *l'Évangile de Pierre* et le *Protévangile de Jacques*. Sur cette question, voir Th. ZAHN, *Brüder und Vettern Iesu* dans *Forschungen*, VI, 225-364 ; M.-J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Marc*, p. 72-89. »

49 — MG 20, 274 ; 559.

qui Christum ex Josepho et Maria genitum nudumque hominem esse dicunt, et legem Judaico more servandam esse contendunt, quemadmodum in superioribus libris retulimus.

Quæstiones evangelicæ ad Stephanum

50 *La Providence a voulu que Joseph soit cru père de Jésus pour cacher le mystère de l'Incarnation.*

I. Qui fit, ut Christum evangelistæ tanquam a Davide genus ducentem narrent ? Prorsus propter Josephum Davidis prosapia genitum. Atqui non abs Josepho Christus est, sed a sancto Spiritu et Maria, ut ait Scriptura. Oportuisset igitur Mariæ genus enarrari, siquidem Christi stemma non Josephi contexebatur, ad quem Christi humana natura nihil pertinet, quia genitus ab eo non fuit. Jam vero si Jesus a Josepho non oritur sed a Maria tantummodo, is ne a Davide quidem est : quandoquidem Mariam nulla historia Davide oriundam demonstrat. Temere igitur evangelistæ Christum Davidis genere ortum celebrant, cum neque is Josephi sit filius, neque Mariam in familia Davidis fuisse docuerint. Hujuscemodi erat quæstio prima, quæ sic dissolvitur.

1. Res Jesu Christi Servatoris nostri partim clam habere oportebat illorum temporum hominibus : partim vero ad communem notitiam efferebantur, quæcumque audientibus utilitatem erant allaturæ. Veluti Jesus, ut aliquid exempli causa dicam, mortalis ætatis tricesimum annum agens stitit se publice ad Joannis baptisma, atque hinc fecit initium magisterii sui ac prodigiorum : quid tamen citra tricesimum annum gesserit, nulla historia docet ; neque ex ulla divinæ auctoritatis Scriptura superiorem vitam ejus discere licet. Sed enim postquam etiam nemini ignotus erat, alia quidem audientibus omnibus prædicabat ; aliis autem, tanquam mysteriis, discipulos tantummodo suos initiabat : ac modo prodigia ab se edita divulgari nolebat, modo sine ullo ejusmodi vetito miracula faciebat. Jam in iis, quæ silentio premere placuit, miraculum ejus nativitatis erat, ita ut illorum, qui mortali ejus vitæ interfuerunt, nemo, paucis exceptis, rei conscius fuerit.

D'où vient que dans leurs généalogies les évangélistes déclarent le Christ descendant de David ? — Évidemment à cause de Joseph, issu lui-même de David. Cependant le Christ n'est pas né de Joseph mais du Saint-Esprit et de Marie, comme le dit l'Écriture. Puisque les évangé-

50 — MG 22, 879-882.

listes voulaient dresser la généalogie du Christ, il leur fallait donc procéder à la généalogie de Marie et non à celle de Joseph, avec qui le Christ n'a rien de commun en sa chair, puisqu'il n'a pas été engendré par lui. Si par ailleurs le Christ n'est pas né de Joseph, mais de Marie seule, il ne serait pas non plus descendant de David, puisqu'aucun passage de l'Écriture ne démontre que Marie soit issue de David. C'est donc en vain que les évangélistes célèbrent le Christ comme descendant de David, car il n'est pas fils de Joseph, et Marie n'est pas inscrite dans la descendance de David. La première question porte sur ces points. — En voici la solution.

— Les circonstances de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ devaient être en partie cachées à ses contemporains, et en partie portées à la connaissance de tous, en autant qu'elles pouvaient apporter quelques difficultés à ceux qui doutaient. Par exemple, lorsqu'il fut rendu à la trentième année de son âge, Jésus se présenta publiquement pour recevoir le baptême de Jean, et c'est là qu'il commença son ministère et ses miracles ; mais ce qu'il avait fait jusqu'à cette trentième année, aucune histoire ne nous le rapporte, et il ne nous est possible d'apprendre par aucune Écriture inspirée ce qui regarde sa vie antérieure. Mais ensuite, après s'être fait connaître ainsi de tous, il donnait certains enseignements à tous ses auditeurs, et certains autres à ses seuls disciples, comme en secret ; à certains moments il refusait de laisser divulguer les miracles faits par lui, à d'autres moments il les accomplissait sans aucune restriction de publicité. Parmi les faits qu'il a voulu garder sous silence, se trouvait le miracle de sa nativité, de telle sorte que parmi ceux qui le connurent durant sa vie mortelle, personne sauf de rares exceptions ne fut au courant.

51 Suite — *Le mariage de Marie à Joseph avait aussi pour but de protéger la Vierge contre l'accusation publique.*

2. Dicit autem vir sanctus, nomine Ignatius, qui Antiochenæ Ecclesiæ secundus fuit post apostolos episcopus, ipsum sæculi principem latuisse Mariæ virginitatem, ac Servatoris ex ea nativitatem. Hæc enim ait : « Latuit principem hujus sæculi virginitas Mariæ, ejusque partus, itemque Christi mors : mysteria tria clamosa, quæ tamen sub divino silentio peracta fuerunt. » Jam ipso mentis ratiocinio intelligere licet, haud fieri potuisse, ut mortales omnes, qui Dei unctum inter homines communi hominis forma versantem cernebant, natum crederent e puella nuptiarum ignara, patre nullo. Neque porro expediebat, ut multi compertum haberent, Mariam

51 — MG 22, 882-3. Noter que l'explication d'Eusèbe ne concorde pas avec l'interprétation actuelle de Mt 1, 18-25, suivant laquelle Joseph ne prend Marie avec lui que sur l'ordre de l'ange et *après* avoir remarqué sa grossesse.

haud ex Josepho conceptum peperisse Jesum : prorsus enim pœnæ fuisset obnoxia de Mosaicæ legis mandato virgo, ceu si ante nuptiarum tempus virginitatem violavisset. Quamobrem merito animadversum est, vigilanter admodum Scripturam dicere : *Antequam ipsi convenirent, inventa est in utero habens* (Mt 1, 18) ; tanquam si aperte diceret, eam ante nuptias non concepisse, neque prius quam ad virum accederet : sed postquam cum Josepho conjugata fuit, atque apud eum diversari cœpit, et ab omnibus conjux ejus appellari : cum una habitarent, ac nuptiali consuetudine jam usuri viderentur, ipsa propemodum hora antequam convenirent, inventam esse in utero habentem de sancto Spiritu. Atque hæc percommode ob vitandam vulgi notitiam curata sunt. Nam si Mariæ a parentibus nondum digressæ, gravidæ fieri contigisset ; quia necesse erat rem palam famigerari, nempe quod ipsa haud ex publice noto viro suo concepisset, protinus supplicium ex forma juris (Dt 22, 23) subiisset : si minus, certe stupri macula non vacasset : neque enim ipsa sibi testis esse poterat, neque ad fidem faciendam eorum quæ sibi acciderant erat idonea : nec quisquam sibi aut angeli visum persuaderi passus esset, aut illi narranti credidisset quæ eidem a Gabriele dicta fuerant : neque eam jam prægnantem domi suæ Josephus recepisset, quem justitiæ publicum testimonium ornabat. Bene igitur non apud ipsos parentes, sed apud Josephum gravida facta est, ac maritali propemodum more, antequam enim convenirent ut Scriptura testatur, in utero habens inventa est.

Un saint homme, du nom d'Ignace, devenu après les Apôtres le deuxième évêque de l'église d'Antioche, a écrit quelque part que la virginité de Marie et la naissance du Sauveur son fils, ont échappé au 'Prince du siècle'. Voici comment il s'exprime : « Ont échappé à la connaissance du Prince de ce monde à la fois la virginité de Marie, son enfantement et la mort du Christ : trois mystères éclatants accomplis dans le silence de Dieu. » Il n'est pas difficile de comprendre l'incapacité dans laquelle se trouvaient tous ses contemporains selon la chair de croire qu'il était né sans père, d'une jeune fille qui n'avait pas goûté du mariage. Il ne convenait pas non plus de divulguer à plusieurs que Marie donna naissance à Jésus sans l'avoir conçu de Joseph. En effet, selon la loi de Moïse, elle aurait encouru un châtiment en perdant sa virginité avant le temps du mariage. C'est pourquoi l'Écriture déclare à juste titre : *avant qu'ils ne fussent unis, elle se trouva enceinte,* laissant entendre qu'elle ne conçut pas avant les noces, ni avant d'être arrivée chez son mari, mais après s'être mariée à Joseph et être venue chez lui. Quand elle fut appelée par tous son épouse, alors qu'ils s'appartenaient l'un à l'autre et étaient sur le point d'entreprendre leur vie conjugale, à ce

moment, mais avant qu'ils se soient unis [= sans qu'ils se soient unis charnellement], elle conçut par l'opération du Saint-Esprit. Et il en fut disposé ainsi très utilement pour l'ignorance du plus grand nombre. Car si elle avait conçu se trouvant encore chez ses parents, on aurait naturellement répandu la nouvelle qu'elle n'était pas enceinte d'un homme connu comme son mari, et elle aurait été condamnée aussitôt selon la loi. Ou tout au moins elle aurait porté l'infamie d'une violence honteuse puisqu'elle ne pouvait se servir de témoin à elle-même, ni compter d'être crue au sujet de ce qui lui était arrivé : personne ne se serait laissé convaincre de l'apparition de l'ange, ni n'aurait ajouté foi au récit de ce que l'ange Gabriel avait annoncé à son sujet. Et Joseph ne l'aurait pas reçue enceinte dans sa demeure, lui qui était reconnu pour être un homme juste. C'est pourquoi, vraisemblablement, ce n'est pas chez ses parents, mais auprès de lui, vivant avec lui, qu'elle conçut selon, pour ainsi dire, les convenances du mariage. Avant donc de s'être unie à lui, comme l'enseigne l'Écriture, elle fut trouvée enceinte.

52 Suite — *À cause de sa justice, Joseph ne peut diffamer Marie, mais il se croit indigne de demeurer avec elle.*

3. Cui porro inventa est, nisi Josepho ? Cur autem et quomodo res Josepho comperta fuerit, Scriptura docet dum ait, a sancto Spiritu patefactam esse Josepho justo homini ; qui ob hanc ipsam justitiam suam nil mirum est si a divino Spiritu adjutus, conjugis mox futuræ conceptiones intellexit, atque a maritali congressu abstinuit. Illico igitur re cognita territus voluit occulte dimittere Mariam : quæ acciderant majora existimans, quam ut ipse cum ea posthinc versaretur. Atque hæc causa fuit, quamobrem justus cum esset, haud æquum judicavit eam diffamare : maluit autem occulte eamdem dimittere. Profecto is, nisi sibi persuasisset, eam de sancto Spiritu concepisse ; cum probe simul sciret eamdem a se viro uterum non gerere ; qui tandem fieri poterat, ut non, pro suæ justitiæ munere, ante nuptias corruptam publice ediceret, atque ob id magistratibus idoneis judicandam traderet ac diffamandam ? Alioqui quomodo justus esset, qui de re impia tegenda celandaque satageret ? Certe Josephum ita se gerentem, ab evangelista justum appellari, non erat consentaneum. Sed enim quia ipse diviniorem Virginis de sancto Spiritu conceptum novit ; et quia eamdem augustiorem existimavit, quam ut sibi diutius liceret cum illa habitare ; recte idcirco evangelista dicit, a Josepho captum esse consilium clam sponsam dimittendi neque diffamatam a se neque objectam

52 — MG 22, 883.

vulgi sermonibus. Bene igitur ab evangelista dici videtur, quod eam diffamare noluerit. Non enim ait nolens eam infamare, sed « diffamare » ; quorum vocabulorum multa est differentia. Sicut enim non idem significat scribere et proscribere, putare et imputare, rogare et abrogare ; sic neque diffamare et infamare : namque infamare facit ut cogitemus de publica hominis malefici patefactione ac delatione ; diffamare autem patefaciendi tantummodo notionem habet.

Par qui fut-elle trouvée enceinte, si ce n'est par Joseph ? — Pourquoi et comment la chose devint manifeste à Joseph, l'Écriture nous l'apprend en disant que le Saint-Esprit lui-même en informa le juste Joseph, lequel, à cause de sa justice même devait assurément recevoir l'aide de l'Esprit-Saint pour comprendre le sens de la grossesse de son épouse, et s'abstenir de tout commerce charnel avec elle. Aussitôt, rempli de frayeur, il voulut renvoyer Marie secrètement, jugeant que de tels événements le dépassaient trop pour continuer à vivre avec elle. C'est pourquoi, dans sa justice, il ne jugea pas bon de la diffamer, et voulut la renvoyer secrètement. Et certes s'il n'avait été persuadé qu'elle avait conçu du Saint-Esprit (sachant parfaitement que ce n'était pas de lui qu'elle portait en son sein), pourquoi n'aurait-il pas dénoncé publiquement celle qui aurait été déflorée avant le temps du mariage, et ne l'aurait-il pas livrée aux magistrats chargés d'en juger ? Comment aurait-il pu être 'juste', s'il avait dissimulé un état contraire à la Loi ? Se conduisant de telle façon, il n'aurait pu être appelé 'juste' par l'évangéliste. Mais c'est parce qu'il devina le Saint-Esprit à l'origine de cette conception surnaturelle, et parce qu'il voulut se retirer devant un prodige si auguste que, suivant l'évangéliste, il songea à renvoyer Marie secrètement, sans la diffamer lui-même ni l'exposer au mépris de la foule. [...]

53 Suite — *L'ange rappelle à Joseph la filiation davidique du Messie, et lui confirme la conception miraculeuse de Jésus.*

4. Sed quia tamen fieri non poterat ut multos ea res lateret, etiamsi Mariam Josephus clam deseruisset, commode angelus per somnium huic oblatus ait : *Joseph Joseph fili Davidis, ne timeas accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est* (Mt 1, 20). Et videsis ut a principio filium Davidis hunc appellat, scilicet eumdem revocans ad progenitorem ope illius quem a Davidis genere omnes exspectabant. Alioqui cur non eum Jacobi filium dixisset ? Hic enim erat illius natura proximus pater, teste evagelista : *Matthanus autem genuit Jacobum ; Jacobus autem*

53 — MG 22, 886.

genuit Josephum (Mt 1, 15-16). Nunc vero, prætermissa patris mentione, progenitorem commemorat ; propemodum significans, qui Davidi promissus fuerat, hunc esse quem prodigiose et sine ullo Josephi officio, sed de Spiritu sancto Maria conceperat. Deinde eum jubet timorem, quo correptus erat, dimittere. Non enim in mediocri versabatur formidine [1], dum reputaret haud ex viro gravidam esse Mariam. Exin eumdem docet non quod non ignorabat, sed prægogniti causam. Ait igitur : *Quod in ea natum est, de Spiritu sancto est.*

1. οὐχ ὁ τυχὼν γὰρ φόβος ἦν αὐτῷ.

Après ce qui était arrivé, même s'il l'avait renvoyée secrètement, l'affaire était trop manifeste pour échapper au public. C'est pourquoi un ange apparut en songe à Joseph, et lui dit : *Joseph fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie ton épouse : car ce qui est né en elle vient de l'Esprit-Saint* (Mt 1, 20). Remarquons que dès l'abord il l'appelle *fils de David,* le faisant remonter à cet ancêtre, à cause de celui que tous attendaient de la lignée de David. Car pourquoi ne le dit-il pas fils de Jacob ? Celui-ci en effet était son père en la chair comme le dit l'évangéliste : *Matthan engendra Jacob ; Jacob engendra Joseph* (Mt 1, 15-16). Ayant laissé tomber alors la mention du père, il rappelle plutôt le nom de l'ancêtre, indiquant par là que le descendant [Messie] promis à David était celui qui, d'une manière inattendue, avait été conçu par Marie non pas de lui [Joseph], mais de l'Esprit-Saint. Ensuite il lui enjoint de dissiper la frayeur qui l'avait gagné. Car ce n'était pas une crainte ordinaire qui le possédait après avoir compris que Marie n'avait pas conçu d'un homme. Et alors il lui enseigne non pas ce qu'il ignorait, mais la cause de ce qu'il connaissait déjà. Il dit donc : *Ce qui a été conçu en elle, vient de l'Esprit-Saint.*

54 Suite — *La conception virginale de Jésus devait être ignorée des contemporains.*

5. Tale mihi tantumque agitatum consilium ex divinis litteris apparet, propter occultandum incredulis conceptum virginis. Neque enim facile credituri erant, qui sermonem ejusmodi audirent de homine mira narrantem, quem æque ac nos infirmo corpore naturaque haud dissimili præditum viderent. Quid ? etiamsi deinceps Jesus miracula edens, divinamque vim beneficam erga multos expromens perculit cernentium animos ; nonne Moyses, qui multa mira fecit, tamen communis nativitatis particeps fuit ? itemque Elias atque Elisæus, atque prophetæ singuli ? Nihil igitur proderat prodigiorum editio, quominus Jesus crederetur viro genitus. Reapse homines illius ætatis, nihil insolitum de nativitate ejus suspicantes, quanquam ejus-

54 — MG 22, 886-7.

dem facta aspiciebant, ita colloquebantur : *Unde huic omnis sapientia hæc et virtutes ? nonne hic est fabri filius ? nonne mater ejus dicitur Maria ; et fratres ejus Jacobus et Josephus et Simon et Judas ? itemque sorores ejus nonne omnes apud nos sunt ?* Rursus alias matre ejus fratribusque extra concionem stantibus, cum eoque loqui volentibus, ait quidam : *En parens tua fratresque tui foris adsunt, teque visere cupiunt* (Mt 12, 47). Nec mirum ; siquidem etiam discipuli atque apostoli rogati ab eo quem se esse homines dicerent, responderunt : *Aliis eum videri Joannem, aliis Eliam, aliis Jeremiam, aliis alium de prophetis* (Mt 16, 13). Rursusque rogati quem et ipsi se esse putarent, silebant cuncti, nihil dicere habentes : unusque Petrus ait, eum esse Christum Dei viventis Filium. Quippe et huic uni, tanquam rei conscio, respondit Jesus : *Beatus es, Simon bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (Mt 16, 17). Testis item Maria, se cogitatu secreto apud se quæ gesta fuerant continuisse. Ait itaque Scriptura : *Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo* (Lc 2, 21).

55 Suite — *La présence de Joseph aide donc les contemporains à croire Jésus vraiment 'fils d'homme'.*

6. Igitur demonstratum est, utiliter per id tempus conceptionem Jesu de sancto Spiritu apud vulgus fuisse celatam. Josephus autem in parentis locum assumptus est, ita ut merito tanquam pueri genitor in genealogia poneretur. Id nisi fiebat, nullo parente censeretur puer, cujus stemma ab illo non deduceretur : quæ res in impietatem multos pertraxisset, si ob rei veræ ignorantiam, de natalibus ejus haud honeste sentirent. Utiliter itaque et fabri filius, et appellatorum filiorum frater habitus est. Et quidem ipse Deus Verbum haud se hominem esse negabat : imo discipulis præcipiebat, ne cui dicerent eum se esse, quem prophetæ venturum cecinerant, unctum Dei (Mt 16, 20) : neque enim fidem plerique erant arrogaturi, qui eum humili indutum specie videbant. Sic in illa etiam montana transfiguratione rursum mandavit discipulis ut visum nemini dicerent, donec Filius hominis a mortuis resurgeret (Mt 17, 9). Pronum quippe erat ut multi de coætaneis ne id quidem sibi persuaderi paterentur. Quod si hæc non putavit vulganda, multo magis oportuit natalia de virgine tunc in populo reticeri : quæ commodo deinde tempore omnem de eo veritatem erant ostensura. Tempus autem commodum futurum erat, cum ipse a mortuis resurgeret, et cum in cœlum assumeretur, et cum orbem terrarum fama ejus tanquam Dei Verbi pervaderet ; cum denique gentes vocarentur, ac divina illius oracula exitum nanciscerentur ; rerum scilicet eventu præsagiis ejusdem ac prædictionibus fidem perspicuam adjiciente.

55 — MG 22, 887.

Ainsi, comme nous l'avons démontré, c'est avec raison qu'à ce moment, d'une part la conception de Jésus par l'opération du Saint-Esprit a été cachée à la foule, et d'autre part Joseph a reçu le rôle de père, et fut mentionné comme tel dans la généalogie de l'enfant. Si ce procédé n'avait été pris, l'enfant aurait été considéré comme n'ayant point de père, son histoire généalogique n'en faisant point mention. Cela en aurait conduit un grand nombre à des propos impies, car dans leur ignorance de la vérité, ils auraient calomnié la naissance de l'enfant. C'est donc avec utilité qu'il se fit appeler fils du charpentier, et frère de ceux qu'on nommait ses enfants. Et d'ailleurs étant Dieu le Verbe, il était si loin de nier son humanité qu'il défendit à ses disciples de révéler qu'il était celui dont les prophètes avaient autrefois annoncé la venue, le Christ de Dieu. En effet la majorité de ceux qui le voyaient revêtu d'une humble apparence n'auraient pu croire à ce moment. Ainsi encore, lors de la transfiguration sur la montagne il donna cet ordre à ses disciples : *Ne racontez à personne ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts* (Mt 17, 9). Il fallait s'attendre en effet que la plupart de ses contemporains n'ajouteraient pas foi même à cela. S'il ne jugea pas bon de divulguer ces faits, il valait mieux aussi cacher au public les événements de sa naissance par une vierge, à connaître au seul moment où la vérité [totale] serait manifestée sur lui. Ce moment était celui où, ressuscité d'entre les morts et monté aux cieux, sa renommée en tant que Verbe de Dieu aurait parcouru tout l'univers. Alors, les nations étant appelées à la foi, ses oracles divins seraient prêchés avec l'appui de ces miracles et de ces prédictions pour amener les hommes à croire.

56 Suite — *La généalogie par Joseph répond à la coutume, et nous donne en même temps les origines de Marie.*

7. Atque apud nostræ quidem ætatis homines, qui rerum fidem a majoribus acceperunt, quique Christi conditionem plus quam mortalem fuisse sciunt, reliqua quoque merito in confesso sunt, nedum nativitatis mysterium : verumtamen inclyti evangelistæ necessario tunc Josephum in genealogia posuerunt, qui videlicet ab omnibus Jesu parens appellabatur. Quod si hac ratione neglecta, a matre genus ejus ordinavissent ; præter quam quod id indecorum erat, et divinarum Scripturarum simplicitate alienum, quia neminis antea per matrem genus descriptum fertur ; is cujus genealogia texebatur, incerto patre nescio quis terræque filius visus esset. Id autem, ut dixi, haud mediocri ignominiæ et criminationi obnoxium erat. Commode igitur dum Josephum prædictam ob causam a

56 — MG 22, 887-890.

Davidis stirpe derivant, Mariam simul Davide oriundam comprobant, genere conjugis per sponsum demonstrato. Moysis quippe lege edicente, ut ne aliunde liceret nuptias sibi conciliare quam ex genere proprio suaque tribu, ne videlicet generis hæreditas ex una in aliam tribum commoveretur ; satis erat viri descriptio ad conjugem demonstrandam : nam qui ad legis normam viveret, haud aliam sibi uxorem copulavisset, nisi quæ primum esset ex ejus patria tribu, Judæ videlicet ; deinde ex eadem gente familiaque, nempe Davidis. Illatenus enim lex jubebat. Si Josephus igitur de Judæ tribu deque Davidis gente et familia fuisse demonstratur, cur non sequitur ut Maria ex iisdem originibus prodire videatur ?

Pour ceux parmi nous qui ont reçu ses enseignements et qui ont reconnu sa nature supérieure à celle de l'homme, il est aussi facile d'admettre que les événements de sa vie, comme ceux de sa naissance, sont dignes de foi. D'ailleurs les évangélistes, vivant alors parmi les Juifs, inscrivirent Joseph dans sa généalogie, parce que à ce moment tous l'appelaient le père de Jésus. Si en effet ils avaient agi autrement et avaient tracé la généalogie de Jésus du côté maternel, le procédé eût été inconvenant et contraire à la simplicité des divines Écritures (car on n'y voit jusque là aucun cas de généalogie tracée en passant par une femme), il aurait paru être sans père et de basse naissance celui dont la généalogie aurait suivi ce procédé ; et cela eût donné lieu à un déshonneur et à une accusation considérables. C'est pourquoi rattachant utilement Joseph à David, ils établissent que Marie elle-même est issue de David, montrant l'origine de l'épouse par celle de l'époux. La loi de Moïse déclarant qu'il n'est pas permis de prendre en mariage hors la lignée ancestrale et tribale afin que l'héritage ne passe pas de tribu en tribu, les ascendants du mari suffisaient à faire connaître ceux de la femme. Aucun homme respectueux de la loi n'aurait cherché une épouse en dehors de sa tribu patriale (en l'occurrence, celle de Juda), ni en dehors de sa maison et de sa famille (dans le cas, celle de David) : telles étaient les prescriptions de la loi. Or puisque Joseph est déclaré appartenir à la tribu de Juda, à la postérité et à la famille de David, comment ne pas considérer Marie comme descendant des mêmes origines ?

57 Suite — *Marie doit être crue de la famille de Joseph malgré sa parenté avec Élisabeth, descendante d'Aaron.*

8. Quod si eadem dicitur Elisabethæ cognata ; cum tamen illa de tribu Judæ, Elisabetha de Levitica fuerit, ne mireris ; universa quippe Judæorum gens uno genere censebatur, cunctæque tribus invicem cognatae erant. Hinc

57 — MG 22, 890.

etiam divus Apostolus Judæos omnes appellat cognatos suos, dum ait : *Optabam ego anathema esse pro fratribus meis, qui mihi secundum carneam naturam cognati sunt, Israelitis* (Rm 9, 3). Atqui cognati ejus soli revera erant Benjamitæ : et tamen omnes Israelitas fratrum nominibus et cognatorum Paulus indigitat. Sic ergo angelus Elisabetham dixit Mariæ cognatum, Paulus indigitat. Sic ergo angelus Elisabetham dixit Mariæ cognatam, propterea quod ambæ Israelitides essent. Insuper ex ipso loco satis decuit Elisabetham appellari Mariæ cognatam, quia nimirum habitabat in Judæ tribu, unde genus traxit Maria. Rei testis Lucas, qui ait : *Exsurgens autem his diebus Maria abiit in montana cum festionatione, in urbem Judæ, et ingressa est domum Zachariæ, ac salutavit Elisabetham* (Lc 1, 39). Etenim cum lex Mosaica sacerdotali tribui possessiones non assignavisset, quia Dominus Deus pars ejus est, mandavisset autem ut inter cæteras tribus incoleret ; cumque Zacharias et Elisabetha quadam in urbe tribus Judæ habitarent, unde oriunda erat Maria ; par fuit eas ob hanc causam cognatas appellari : neque id rursus immerito propter morum similitudinem, quorum gratia utraque mulier mysterio salutis digna fuit : et altera quidem Servatorem, altera Servatoris præcursorem sinibus suis receperunt, unius videlicet ejusdemque sancti Spiritus gratia potitæ. Atque hoc vel maxime nomine secundum Deum cognatæ fuerunt. Hæc præsentis dubitationis solutio est.

58 Suite — *Le message de l'ange à Joseph nous donne aussi à comprendre que Marie descendait de David.*

9. Quod si autem caput mulieris vir est, de Apostoli divi sententia, (Eph 5, 23) duoque sunt in carne una ex Mosaicæ legis regula (Gn 2, 24) ; et si nupta viro, quæ flagitium admiserit, adulterii pœnam ob id ipsum subit ; ceu quæ jam sponsi corpus facta erat, sibique caput imposuerat virum ; cur si capitis genealogia scribatur, corpus cum capite connumerari non sit consectaneum ? Quamobrem Maria Josepho jam nupta, merito in ejus genealogia intelligenda est ; cum præsertim perspicue demonstratum sit non solum ex ejus tribu fuisse, verum etiam gente et familia. Præter quam quod etiam Gabriel in illo cum Maria colloquio vaticinans inter cætera ait : *Dabit illi Deus sedem Davidis patris ejus :* aperte docens, ejus qui ex ipsa nasciturus erat, Davidem esse progenitorem. Alioquin qui decuisset hæc ab angelo dici apud virginem, nisi eamdem de Davidis genere esse confiteretur ? Neque sane feminæ alienæ a Davidis stirpe dictum fuisset, *dabit illi Deus sedem Davidis patris ejus.* Quem enim narras patrem, virgo respondisset (quæ quidem fatebatur se virum nescire, intellexerat autem fore ut de Spiritu sancto conciperet), nisi omnino is sermo apud

58 — MG 22, 890-1.

Davidis filiam fieret ? Hinc apte Lucas ait : *Ascendit autem Josephus de Galilæa ex urbe Nazareth in Judæam ut nomen suum profiteretur in urbe Davidis cui nomen Bethlehem, propterea quod esset de domo familiaque Davidis cum Maria desponsata sibi prægnante* (Lc 2, 4). Haud ergo ulterius cum perplexitate legemus hunc Evangelii locum, ceu si Maria ad profitendum tantummodo nomen venisset ; sed ipsam quoque putabimus, haud secus quam Josephum, de domo familiaque Davidis esse : quam Scripturam ut ita interpretemur, argumentis iis utimur quæ hactenus protulimus. Ergo perspicue, ut opinor, demonstratum est, haud temere Josephi genealogiam ab inclytis apostolis fuisse narratam, et Mariam de genere Davidis vere derivari, itemque eum, qui ex ipsa natus est, Jesum Dei unctum.

Selon l'Apôtre, le mari se trouve être la tête de l'épouse (Éph 5, 23), et, suivant les règles énoncées par Moïse, *étant deux ils forment une seule chair* (Gn 2, 24), et la femme promise en mariage est châtiée comme une adultère si elle commet une infidélité ; comment alors l'épouse, devenue partie du corps de l'époux et l'ayant reçu comme tête, ne serait-elle pas comptée avec lui dans la généalogie ? Ainsi Marie, déjà unie à Joseph, participe à sa généalogie, et est inscrite non seulement dans la même tribu, mais aussi dans la même maison et la même famille. D'ailleurs dans son colloque avec elle, Gabriel annonce entre autres au sujet de Jésus : *Le Seigneur lui donnera le trône de David son père* (Lc 1, 32), indication claire que David était l'ancêtre de celui qui naîtrait d'elle. Comment l'ange pouvait-il annoncer cela à la Vierge sans reconnaître qu'elle était de David ? À une femme non issue de David on n'aurait pas dit : *Le Seigneur lui donnera le trône de David son père.* « De quel père s'agit-il ? » aurait opportunément demandé la Vierge, avouant qu'elle ne connaissait point d'homme et apprenant qu'elle allait concevoir de l'Esprit-Saint, si cette parole n'avait pas été adressée à une fille de David. D'où il suit que Luc dit avec raison : *Joseph partit de la ville de Nazareth, en Galilée, vers la Judée, pour se faire enregistrer à la ville de David qui se nomme Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, en compagnie de Marie son épouse, qui se trouvait enceinte* (Lc 2, 4-5). Ce n'est plus d'une manière équivoque que nous comprendrons ce passage, comme si Marie était venue s'inscrire seule, mais comme appartenant avec Joseph à la maison et à la famille-même de David : la rectitude de cette interprétation étant garantie par les raisons que nous avons données ci-dessus. C'est donc à bon droit que les saints Apôtres de Notre-Seigneur ont tracé la généalogie de Joseph et ont inclus par là Marie dans la descendance de David, elle qui a donné naissance à Jésus, l'Oint de Dieu.

59 ***La double généalogie montre l'opposition entre l'opinion des contemporains et la réalité de l'origine de Jésus.***

3, 1. Tertia jam quæstio consideranda est. Porro ipsis verbis acute mentem nostram intendamus. Agesis videamus quid Lucas dicat. *Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur, filius Josephi, filii Heli, filii Melchi* (Lc 3, 23). Haud tamen Matthæus usus est voce 'ut putabatur'. Quid porro ait ? *Matthanus genuit Jacobum ; Jacobus autem genuit Josephum* (Mt 1, 15-16). Aliud vero est putare, aliud ceu res ita se habeat affirmare. Si igitur Matthæo affirmante Josephum filium esse Jacobi et Matthani, Lucas similiter contenderet filium esse Heli ac Melchi, vere pugna quædam esset atque conflictus, atque opus esset arbitrio qui evangelistas componeret. Nunc autem cum Matthæus firmiter asseveret, Lucas vero haud id contendat, sed opinionem tantummodo proferat apud multos pervagatam, non quæ apud se vigeret, nulla, ut opinor, quæstio superest.

2. Nam cum variæ de Christo famæ inter Judæos versarentur, et cuncti quidem concorditer a Davide eum repeterent, propter Dei promissiones Davidi significatas ; interim tamen alii a Davide et Salomone regioque stemmate putarent Christum adfore ; alii ab hac sententia recederent, propter multas regibus inustas criminationes et propter proscriptum ab Jeremia propheta Jechoniam, cum ait non surrecturum ex ejus stirpe qui in Davidis throno sederet, cumque ob id alia via pergerent ; et cum in Davidis affirmando genere conspirarent, non tamen per Salomonem, sed per Nathanum Davidis item filium, deducerent (qui idem Nathanus propheta fuisse dicitur, secundum ea quæ feruntur in Regum libris) ; atque ab hujus posteris venturum Christum assererent ; ipsumque Josephi genus inde usque repeterent ; necessario Lucas qui illorum opinionem refert, non suam, adjecit narrationi 'ut putabatur' ; Matthæo permittens narrare non ut putabatur, sed uti revera se habebat origo generis. Atque hæc prima esto responsio.

60 **Suite — *Elle montre aussi les deux aspects, humain et divin, de l'origine de Jésus.***

3, 3. Alia quoque profunda et arcana esse potest ejus narrationis ratio. Etenim Matthæus humanam Christi nativitatem diserte describens, vereque volens Josephum Davide oriundum demonstrare, eo quo par erat sermonis ingressu utitur ; Lucas autem, ut opinor, quia nollet carneam Christi nativitatem describere, ita nunc se gessit. Nam si hoc ei propositum fuisset, non ignorabat, opus esse originem ejusmodi exponere. Sed quoniam eo Evangelii loco regenerationis per lavacrum mentionem facit, Jesumque ut Dei Filium exhibet ; idcirco hoc veluti exemplo demonstrare nititur quemlibet hominem in Deo regeneratum, etiamsi vere filius hominum habeatur ob carnem qua indutus est, non tamen cum sua natura in carneis genitoribus sistere, neque non ultra corporis procreatores excurrere :

59 — MG 22, 894-5.
60 — MG 22, 895-8.

verum etiamsi filius hominum videatur ob corporis generationem, nihilominus haud alienum a Dei adoptione censeri. Quandoquidem ergo Lucas haud secundum Matthæi mentem historiam suam scribit, consentaneum erat ut Matthæi tempora prætergressus, ad regenerationem per lavacrum veniret, ibique contrariam poneret prosapiarum successionem : simul pergens a postremis ad initia, simulque memoriam sontium ac scelestorum, qui sunt apud Matthæum hominum vitans : quia regeneratus apud Deum alienus fit a carnea natura, et a peccatoribus secundum carnem patribus, Dei nimirum declaratus filius, et omnium qui secundum Deum sine culpa vixerunt.

4. Exempli gratia Paulus apostolus patrem secundum carnem habuit Judæum, ut credibile est, a fide alienum : habuit quoque patrem secundum Deum, cujus videlicet vitæ institutum amplexus fuit. Si quis ergo Pauli secundum carnem genus narrare velit, quemnam merito patrem memorabit nisi carnalem ? Sin rursum aliquis Pauli in Christo nativitatem ostendere velit, cujusnam potius mentionem parentis faciet, quam ejus a quo secundum Deum regeneratus est ? [...]

5. Merito igitur Lucas, cum de regeneratione loquitur, haud eadem qua Matthæus semita pergit : nempe non Salomonis, non uxoris Uriæ, non Thamaræ, non Ruthæ, non Jechoniæ, nec quorumvis præter hos reorum mentionem facit; sed per alios reprehensione carentes graditur; Christumque a propheta Nathano progenitum exhibet, ita ut qui apud Matthæum carnaliter gignitur, idem apud Lucam veluti Abrahami filius ponatur. Certe Abrahamo haud aliter benedictio gentium promissa fuit, quam quod ea futura erat ob gignendum de genere ejus. Atque hic est, qui in Deo regeneratus, atque alios patres secundum Deum nactus, re tamen vera haud ipsos habet patres, sed ita credebatur propter morum similitudinem : qua videlicet ad parentem verum conscendit post omnes exsistens Filius Dei.

61 *La double généalogie ne montre pas la double dignité du Christ, mais une double filiation de Joseph.*

4, 1. Nonnulli seu evangelicam historiam nescientes seu intelligere nequeuntes, laudativo errore inscitiam cumulant dicentes, merito fieri differentem nominum recensionem, mistionemque sacerdotalium cum regalibus, ut jure Christus sacerdos atque rex demonstretur : quasi aliquis de hoc dubitet, aut aliam spem habeat ; nempe quin Christus æternus sit apud Patrem pontifex, nostras ei preces exhibens : rex autem supermundialis, quos liberavit pascens Spiritu, socius effectus in omnium rerum gubernatione. Atqui eos ignorare non oportebat, utrumque numeratorum ordinem genus esse Davidis, seu Judæ regiam tribum. Namque ut forte propheta Nathanus fuerit, et quidem etiam Salomon, et horum utriusque parens, atque ex multis tribubus prophetæ ; certe sacerdotes haud quilibet erant de duodecim tribubus, sed soli levitæ. Frustra igitur compositum est mendacium, neque prævalebit hic sermo in Ecclesia Christi et Dei contra accuratæ veritatis patres ; ita ut falsa oratio consarcinetur in Christi laudem atque præconium.

---

61 — MG 22, 899-902.

2. Quare ut et ita loquentium coarguam inscitiam, et in posterum caveam ne quis in hujusmodi imperitiam incurrat, veram gestarum rerum historiam proferam. Scilicet apud Israelitas prosapiarum nomina aut natura numerabantur aut lege; natura quidem, genuini generis successione; lege, cum alius gignebat liberos fratris nomine, qui prolis expers obiisset ; nam quia nondum ipsis perspicua resurrectionis spes data fuerat, futuram promissionem imitabantur resurrectione mortali, ne defuncti nomen exstingueretur. Age vero quoniam ii, qui hac genealogia continentur, partim germano traduce filius patrem consecutus est, partim ab aliis geniti, neque tamen naturali sed alienæ appellationi addicti fuerunt ; utrorumque facta est mentio, nempe et eorum qui genuerunt, et eorum item qui pro gignentibus habiti sunt. Ita neutrum Evangelium mentitur, dum naturam numerat atque legem. Implicabantur enim inter se genera Salomonicum et Nathanicum reparationibus sterilium et secundis nuptiis et seminum suscitatione : ita ut merito iidem homines alias aliis patribus ascribantur, nempe et iis, qui specie, et rursus iis qui reapse genitores sunt : atque ambæ narrationes apprime veræ ad Josephum varie quidem sed tamen ad amussim deveniant. Ut autem quod aio perspicuum fiat, permutationem generum patefaciam. Generatio naturalis est illa Matthæi : generis suscitatio legalis est illa Lucæ. Matthanus Salomone oriundus genuit Jacobum. Matthano defuncto, Melchi Nathano oriundus, e Matthani uxore Helim suscepit. Igitur uterini fratres Heli et Jacobus. Heli mortuo sine liberis, Jacobus excitavit ei sobolem genito Josepho, suo naturaliter filio, ex legis autem forma Heli filio. Sic utriusque filius Josephus.

62 *Jésus a voulu être fils du pauvre charpentier Joseph pour être accessible aux plus petits d'entre nous.*

14, 1. Non ad suum divinum regnum ostendendum venit ; ideoque nec gloriose nec pompatice nobis adfuit. Porro iter illi in cœlum fuit ejusmodi, ut vitam hominum expiaret, dum se ex hominum grege Agnum Dei morti devotum et piacularem pro nobis omnibus traderet. Quamobrem ut sine ullo impedimento ad hunc finem tenderet, plurimam prodigiorum suorum partem celandam tenebrisque operiendam curabat, modo vetans quominus res gestæ suæ in vulgi notitiam efferrentur, modo loca deserta sequens atque in montibus commorationes. Quin etiam divinam suam transfigurationem ne cunctis quidem discipulis suis, sed tribus tantum ostendit ; hisque adeo mandavit, ne cui visum dicerent, donec Filius hominis a mortuis resurgeret. Neque pro nobis ea passus esset, quæ scripta sunt, si magnifici regis specie divinoque cum comitatu aut exercitu adventavisset, simul divina prodigia edens, seque universa natura potiorem demonstrans. Recte igitur, secundum Apostolum, *se ipsum exinanivit, formam servi accipiens* (Php

62 — MG 22, 927.

2, 7), pauperisque Josephi non recusavit filius videri [1]. Sic enim veridica apparet sententia de illo loquens : *cum esset dives, propter nos egenus factus est, ut illius inopia nos divites fieremus* (2Cor 8, 9).

1. καὶ τοῦ πένητος Ἰωσηφ υἱὸς οὐκ ἀπηνήνατο χρηματίσαι.

N'étant pas venu parmi nous pour montrer surtout sa royauté divine, Jésus voulut une présence dénuée de pompe et de gloire. Son passage sur terre, en route vers les cieux, se fit en vue de purifier la vie humaine par le don de lui-même, sous la forme d'Agneau de Dieu : tiré de la multitude humaine, il offrit sa vie en expiation pour notre salut à tous. [...] C'est donc avec raison que selon l'Apôtre, *il s'est anéanti lui-même en prenant la condition d'esclave* (Php 2, 7), et ne refusa pas de se faire appeler le fils du pauvre ouvrier Joseph, afin de confirmer ainsi la parole dite à son sujet : *De riche qu'il était, il se fit mendiant à cause de nous, afin de nous faire riches par sa pauvreté* (2Cor 8, 9).

63 *Remarques sur la concordance de Matthieu et Luc pour l'évangile de l'Enfance.*

16, 1. Lucas dum tempus notat, quo Servator noster natus est, Augusti regnum memorat censumque sub eo descriptum. Ait autem caruisse eos Bethlehemi diversorio, ob posterorum Davidis multitudinem Bethlehemum, ut verisimile est, concurrentem profitendorum nominum causa : quare ne hospitium quidem Josephus nactus est : ita ut Maria ab evangelista dicatur partum suum fasciis involvisse atque in præsepi reclinavisse, quia non erat eis locus in diversorio. Sane nil mirum est si ob confluentes ad censum turbas hospitio caruerunt. Addit Lucas : *Postquam impleti sunt dies ut circumcideretur puer* (id autem fieri oportebat octavo post partum die), *tulerunt illum Hierosolyma : peractisque circa eumdem legitimis, Nazarethum abierunt* (Lc 2, 21). Horum apud Lucam scriptorum nihil memorat Matthæus, qui omnem id genus narrationem prædicto Lucæ permisit, alia ipse persecutus. Quænam porro ? Nempe Magorum ex Oriente adventum digressorum a propria regione post Jesu nativitatem, sidere ipsis notitiam nati pueri significante, neque tamen brevi tempore tantum itineris absolventium. Haud enim credibile est intra dies octo ab Oriente Magos in Judæam usque venisse, ita ut circa idem tempus Servatorem nostrum natum esse putemus, quo isti supervenerunt. Quanquam autem interrogant : *Ubi est qui natus est rex Judæorum ? vidimus enim stellam ejus, et venimus adorare eum* (Mt 2, 2) ; non tamen, ut aliquis suspicabitur, nuper natum designant, circa tempus nimirum quod ipsi interrogant ; sed eum qui tum natus fuerat cum ipsis sidus apparuit.

2. Quantum vero temporis spatium inter sidus a Magis visum, Servatore nostro nascente, atque horum Hierosolyma adventum fluxerit, idem te docebit evangelista dum ait : *Tunc Herodes clam vocatis Magis, dili-*

63 — MG 22, 934-5.

genter didicit ab eis tempus stellæ quæ apparuerat eis (Mt 2, 7). Quod cum adamussim ab iis rescivisset, cumque Magi ab eo clam se subduxissent *videns se illusum, iratus est valde : et mittens occidit omnes pueros, qui erant Bethlehemi, atque in cunctis finibus ejus, a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisiverat a Magis* (Mt 2, 16). Biennium ergo elapsum fuerat a Jesu nativitate ad Magorum adventum. Neque dissident sacri evangelistæ ; etiamsi Lucas octavo a nativitate die ducat eum cum parentibus Hierosolyma legitimorum causa explendorum, atque inde transferat Nazarethum ; Matthæus autem post biennium rursus Bethlehemi versantes scribat ; atque hinc in Ægyptum secessisse propter regis insidias. Credibile vero est eos non secundo solum sed sæpenumero rediisse ad eumdem locum, admirabilis illius eventus gratia. Indubitanter itaque demonstratum est non idem esse tempus, quo secundum Lucam natus est Servator noster, atque illud quo secundum Matthæum venerunt in conspectum Jesu Magi ab Oriente.

3. Quod autem non idem sit apud utrumque evangelistam tempus, alia quoque ratione colligitur. Lucas enim ait non invenisse eos hospitium Bethlehemi : ideoque et a matre reclinatum puerum in præsepi, quia non erat eis locus in diversorio ; ut credibile est, census causa, confluentibus undique in dictam urbem gentilibus posterisque Davidis ; ideoque ob advenarum multitudinem copia hospitii negata. Matthæus autem *Magi audito,* inquit, *Herode rege, Bethlehemum abierunt. Et ecce stella, quam viderant in Oriente, anteccdebat eos, donec veniens staret supra ubi erat puer cum Maria matre ejus. Et procidentes adoraverunt eum.* Atqui non in præsepi ab his deprehenditur infans, ut a pastoribus, sed intra domum cum matre visitur. Porro Lucas dixerat non fuisse locum eis in diversorio. Quomodo igitur Matthæus domum illis attribuit ? Sed quoniam Lucas tempus narrat nativitatis, quo nimirum census peragebatur, cunctique Davidis posteri catervatim ad ejusdem urbem concurrebant ; contra a Matthæo res post biennium gestæ scribuntur (tantumdem enim tempus fuit quod Herodes exquisiverat a Magis) ; tum demum vacua jam peregrinis urbe, copiam juxta Matthæum diversorii nacti sunt. Quare ingressi domum Magi invenerunt puerum cum Maria matre ejus ; et procidentes adoraverunt eum. Atque hæc quæstionis solutio est.

Hæc a me tibi, hominum sanctissime et solertissime fili Stephane, veri indicia amoris dicata sunto.

Supplementa quæstionum ad Stephanum

64 *La double généalogie de Joseph s'explique par le fait que l'on donne son origine réelle et légale.*

2. Age vero ut ita etiam loquentis coarguamus imperitiam, atque ut nemo veritatis ignoratione deinceps scandalum patiatur, genuinam actæ rei historiam exponam. In primis vero objectam nobis propositionem considerare opus est. Matthæus quidem ex Abrahamo ad Davidem, atque

64 — MG 22, 959.

ita ad Salomonem ejusque successores usque ad Jacobum, unde ortus Josephus Christi putatus pater, descendit. Lucas autem Josephum haud ex Jacobo ait ortum, ut Matthæus ; sed ex Heli ascendens, ad cæteros pergit, quorum nullum Matthæus commemorat. Atque ita obliquam veluti decurrens viam, nequaquam ad Salomonem devenit Davidis filium, sed ad Nathanum qui æque fuit Davidis filius. Atqui oportuisset, si unam uterque evangelista genealogiam texebat, vel Lucam eamdem cum Matthæo seriem contexere, vel Matthæum eadem, quæ habet Lucas, nomina recitare. Hi vero adeo invicem non conspirant, ut alter Jacobi filium dicat Josephum ac Salomonis Davide geniti : alter autem non Jacobi, sed Heli ac Nathani Davide item geniti quo scribendi instituto magnopere inter se dissidere videntur. — Quomodo igitur objectæ propositioni occurrendum est? Agesis, animæ aperientes oculum, vocabulis ipsis accurate mentem intendamus, et quid dicat Lucas inspiciamus. *Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, ut putabatur filius Josephi, qui fuit Heli, qui fuit Melchi* (Lc 3, 23). Sed enim Matthæus, haud usus est dictione *putabatur,* etc. Atque hæc prima est responsio.

65 Suite — *Et aussi par le fait qu'on veut montrer les origines humaines et divines du Christ, à deux moments de sa vie.*

3. Alius quoque fortasse latet profundus atque arcanus in prædictis sensus. Matthæus enim manifeste carnalem narrans Christi originem, et Josephum volens vere Davide oriundum ostendere, orationis suæ ingressum qualem oportuit facit, dicens, *Liber generationis Jesu Christi* et reliqua, consequenterque totam deinde historiam ponit post progenitorum catalogum, Magos videlicet, Herodis furorem, Jesu in Ægyptum fugam, indidem reditum, denique Archelaum. Et quomodo post hæc in publicum hominum conspectum prodiens Joannes, tricesimo ætatis Jesu anno, pœnitentiæ baptismum in deserto prædicaverit, atque inter alios illuc Jesus quoque venerit, ut abs Joanne in Jordane baptizaretur. Vides ergo in his contextum, et historicæ narrationis sequelam, quam Matthæus exponit, vir Syrus, professione vitæ publicanus, lingua Hebræus.

4. At Lucas celebri Antiochia genus trahebat, qua in urbe eruditissimi quique abs Ionibus se progenitos esse gloriantur. Sed præter insitum civibus hellenismum, aliquando magis profecerat in litteris Lucas, quia medicæ artis peritus erat. Et tamen talis cum esset, Evangelii scripturam ordiens, res primum Zachariæ et Elisabetæ narrat. Deinde Gabrielis ad Mariam apparitione subnexa, miras illas nativitates deinde ponit, nulla Josephi genealogiæ facta mentione. Postea duodecimum Jesu annum scribens, nondum ullam genealogiam memorat. Post Augusti vero tempora, Tiberio Romanorum imperium tenente, quinto decimo hujus anno, dicit Joannem in deserto prædicavisse pœnitentiæ baptismum in peccatorum remissionem : concionesque ejus exponit ; et post hæc omnia, Jesu, inquit, baptizato et orante cœlum aperiri contigit, et Spiritum columbæ specie descendere, atque illinc vocem deferri : *Tu es Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* (Lc 3, 22). Porro huc provectus, tanquam somno evigilans,

65 — MG 22, 959-62.

genealogiæ intempestive, ut aliquis existimabit, mentionem infert : *Et ipse Jesus erat incipiens quasi annorum triginta, filius ut putabatur Josephi, qui fuit Heli, qui fuit Melchi,* et reliquorum.

5. Quis ergo hoc loco non sit perplexus ? siquidem Matthæum narrationis suæ compositionem scite fecisse apparet ; Lucam autem tanta incogitantia fuisse, ut cum suo loco genealogiam collocare deberet, eam tunc prætermiserit : et cum tantam historiæ partem scripsisset, nempe a Christi nativitate usque ad tricesimum ejus annum, nullum inserendæ genealogiæ idoneum tempus agnoverit : sed nunc demum cum triginta jam annos natus ad Joannis baptismum accedit Christus, præter omnem rationem ac tempus, tanquam scripti insertum quoddam genealogiam inducat. Verumenimvero si quis illum sic reprehenderet, haud responsum suum desiderari pateretur divus evangelista ; sed divina quædam, ut par est, et scita, et inhabitante divino Spiritu digna eloqueretur. Ego autem existimo ipsum Jesu carnalem quoque originem describere volentem, ita se gessisse. Et quia hoc ei propositum erat, haud ignorabat, generationem hujusmodi exponi oportere. Sed quoniam nunc de regeneratione per lavacrum loquitur, Jesumque ut Dei Filium exhibet ; idcirco hoc veluti exemplo demonstrare studet, quemlibet hominem in Deo regeneratum, etiamsi vere filius hominum habeatur ob carnem qua indutus est, non tamen cum sua natura in carnis genitoribus sistere, neque non ultra corporis procreatores excurrere : verum etiamsi filius hominis videatur ob corporis generationem, nihilominus haud alienum a Dei adoptione censeri. Existimo igitur ipsum tempestive et genealogiam scripsisse, et additamento dictionis *ut putabatur* usum. Consentaneum quippe erat, postquam de cœlo testimonium ad Jesum venerat : *Tu es Filius meus dilectus, in te mihi complacui;* jam inquam haud decebat, hominum filium, æque ac cæteros, ipsum appellare ; sed additamentum adjicere opus fuit *ut putabatur.* Nam Dei quidem proclamatus fuit naturaliter filius, non autem *ut putabatur:* secus autem Josephi quidem putabatur, sed non erat naturaliter filius.

Commentaria in Psalmos

66 *Jésus vécut pauvrement dans la maison de Joseph.*

Quomodo autem pauper fuerit et in laboribus a juventute, docet ipse in Evangeliis de se loquens his verbis : *Discite a me quia mitis sum et humiliis corde* (Mt 11, 29). Apostolus item ait : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit* (Php 2, 6) ; ita ut perspicuum sit qua de causa apud LXX Interpretes dicatur, *Pauper sum ego et in laboribus a juventute mea.* Verum in juventute sua, cum alioquin a Josepho, qui pater ejus esse putabatur, et a matre sua secundum carnem, educaretur, pauper inter pauperes erat, et cum

66 — MG 23, 1066.

secundum aliam vitam suam dives esset, nostri causa inops effectus est, ut nos ejus inopia divites essemus (2Cor 8, 9).

Comment il fut pauvre et dans de durs labeurs, depuis son jeune âge, il l'enseigne lui-même dans les Évangiles en disant : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Mt 11, 29). Et l'Apôtre dit : *Bien qu'il fût dans la condition de Dieu (ce n'était pas pour lui une usurpation d'être à l'égal de Dieu), cependant il s'anéantit* (Php 2, 6). Ainsi apparaît la raison pour laquelle la Septante a traduit ainsi : *Je suis pauvre et dans les labeurs pénibles depuis mon enfance* (Ps 87, 16). Car dès son jeune âge, élevé dans la dépendance de Joseph (appelé son père), et de sa mère selon la chair, il était pauvre entre les pauvres. Selon son autre vie il était riche, mais à cause de nous il se fit pauvre, pour que nous devenions riches par sa pauvreté (2Cor 8, 9).

S. EUSTATHE D'ANTIOCHE ? †335?

Commentarium in Hexaemeron

67 *Les deux pères de Joseph.*

Inquirendum autem nobis est, quanam ratione Matthæus et Lucas in genealogia Joseph tradenda discrepant ; hic quidem filium illum Jacob, filii Matthan perhibens, Lucas vero filium Heli, filii Melchi ; et quomodo Melchi, et Matthan, cum sint diversi generis, avi Josephi comperiuntur.

Ita dubitatio hæc tollenda. Primus enim Matthan a Salomone oriundus, Æthan habuit in matrimonio, ex hac gignitur Jacob, et moritur, eamque ducit Melchi ex genere Nathan, suscipitque ex ea Heli. Itaque Matthan et Melchi, eadem uxore ducta, duos ex eadem matre fratres filios habuerunt, quare duplici genere Jacob et Heli oriundos comperimus. Heli porro uxore ducta, sine filiis obiit, et frater ejus Jacob eam sibi conjunxit, ut secundum legem filios fratri excitaret, nasciturque ex ea Josephus. Ita ut natura quidem Josephus filius sit Jacobi, lege Heli.

68 *Le mariage de Joseph d'après le Protévangile de Jacques.*

Digna certe est quæ percurratur historia, quam Jacobus quidam recenset de beata Virgine, hisce verbis enarrans [...]

Verum illa duodecim annos nata, sacerdotes consilium capiunt, cuinam eam conjungerent in matrimonium. Zachariæque primario sacerdoti demandant, ut in Sancta sanctorum ingressus, Deum precaretur, ut sibi revelaret cuinam esset collocanda, et Zachariæ

67 — MG 18, 771.
68 — MG 18, 771-774.

oranti, angelus apparens exponit, omnes populi viduos in unum congregandos, quorum quisque virgam manu teneret, illique virgo nuberet, quem Deus signo manifestasset.

Egressus Zacharias angeli mandata exsecutus est, omniumque virgis acceptis, templum ingressus, oravit, rediensque unicuique virgam propriam reddidit ; tandemque ubi virgam Josepho consignasset mirum quid accidit. Simul enim atque a sacerdote virgam accepit, ex ea columba volans capiti Joseph insedit ; quare princeps sacerdotum, sacerdotesque omnes qui convenerant rem admirati, pari voto illi puellam desponderunt, quam Joseph acceptam custodiebat, et ea domi relicta, ad exstruenda ædificia abit ; erat quippe exercitio faber.

Il est à propos de parcourir l'histoire qu'un certain Jacques raconte au sujet de sainte Marie [...]

Lorsqu'elle eut atteint l'âge de douze ans, les prêtres tinrent conseil pour savoir à qui la donner en mariage. Ils demandèrent au grand-prêtre Zacharie d'entrer dans le Saint des Saints pour prier Dieu de lui dévoiler à qui il convenait de l'unir. À Zacharie priant, un ange apparaît et signifie de rassembler tous les veufs de la contrée, de leur faire tenir un bâton à la main, et de donner la Vierge en mariage à celui que Dieu désignerait par un prodige.

À sa sortie Zacharie accomplit l'ordre de l'ange, et ayant pris les bâtons de chacun, il entra dans le temple et pria, puis revint rendre à chacun son propre bâton. Enfin comme il remettait à Joseph son bâton, un signe remarquable se manifesta. Au moment-même où il le recevait du grand-prêtre, une colombe s'envola du bâton et se déposa sur la tête de Joseph. Le grand-prêtre et tous les prêtres qui l'accompagnaient, admirant ce qui était arrivé, jugèrent de lui donner la Vierge en mariage. Et Joseph la prit sous sa garde, et l'ayant laissée à sa demeure, il retourna construire des maisons, car il était charpentier de son métier.

HÉGÉMONIUS

Acta disputationis S. Archelai cum Manete hæresiarcha 350-

69 ***Diverses significations du mot* père.**

34. [*Archelaus dixit:*] Ignorare vos non arbitror, quoniam *pater* unum quidem sit nomen, diversos tamen habet intellectus : alius enim pater dicitur eorum, quos naturaliter genuerit filiorum ;

69 — MG 10, 1483.

alius vero eorum, quos tantummodo enutrierit ; nonulli vero temporis atque ætatis privilegio : unde et Dominus noster Jesus plurimos patres habere dicitur ; nam et David pater ejus appellatus est, et Joseph pater ejus putatus est, cum nullus horum pater ejus fuerit veritate naturæ. Nam David pater ejus dicitur ætatis ac temporis privilegio, Joseph vero lege nutriendi ; solus autem Deus Pater ejus natura est, qui omnia per Verbum suum velociter nobis manifestare dignatus est.

Vous n'ignorez pas, je pense, que le nom unique de *père* comporte plusieurs acceptions : l'un en effet est appelé père des fils qu'il a engendrés naturellement ; l'autre, de ceux qu'il a seulement nourris ; quelques-uns, pour raison de temps et d'âge. Ainsi l'on peut dire de Notre-Seigneur Jésus qu'il a plusieurs pères : en effet David a été appelé son père, et on a pensé que Joseph était son père, bien qu'aucun d'eux ne fût son père par vérité de nature. David est appelé son père par privilège d'âge et de temps, Joseph par le droit du nourricier ; seul Dieu est son Père par nature, qui a daigné nous révéler toutes choses par son Verbe.

70 *Élucubrations de Manès sur le père et les 'frères' de Jésus.*

47. *Manes dixit :* Similis tui quidam, cum ei aliquando dixisset : *Maria mater tua, et fratres tui foris stant* (Lc 8, 20), non libenter accipiens, eum qui dixerat increpavit, dicens : *Quæ est mater mea, aut qui sunt fratres mei ?* Et ostendit eos qui facerent voluntatem suam, et matres sibi esse et fratres : sin autem vis dicere matrem ipsius Mariam, non est tibi sine periculo ; sine dubio enim etiam fratres ex ea habuisse monstratur. Et dic utrum de Joseph generati sunt, aut ex eodem Spiritu sancto ? Ergo et multos Christos, si ex eodem Spiritu sancto generatos dixeris, habuimus. Quod si non ex eodem Spiritu, sed tamen dixeris eum fratres habuisse ; sine dubio intelligendum est, quia post Spiritum, post Gabriel, nupserit Joseph Virgo castissima, et immaculata Ecclesia. Quod si etiam hoc absurdum est omnino, eam quolibet modo concubuisse cum Joseph, dic an fratres habuerit.

50. Mihi enim pium videtur dicere, quod nihil eguerit Filius Dei, in eo quod adventus ejus procuratur ad terras ; neque opus habuerit columba, neque baptismate, neque matre, neque fratribus, fortasse neque patre, qui ei secundum te fuit Joseph ; sed totus ille ipse descendens, semetipsum in quocumque voluit transformavit in hominem, eo pacto quo Paulus dicit quia *habitu repertus est ut homo* (Php 2, 7).

---

70 — MG 10, 1508 ; 1513.

Commentaires

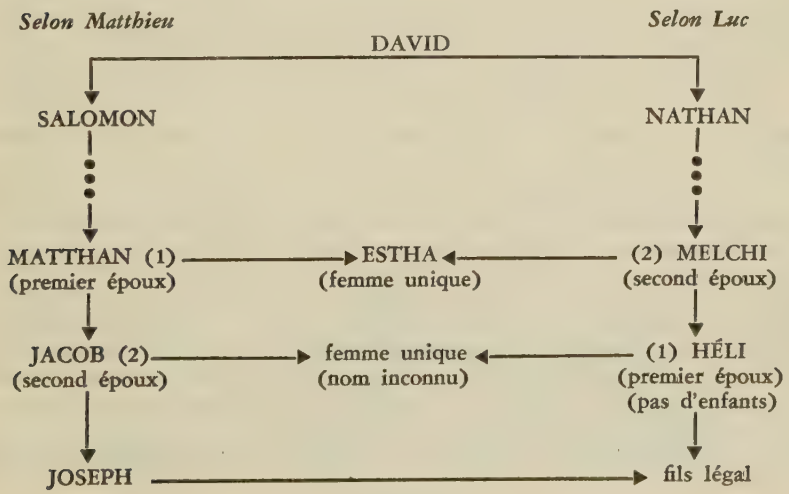
La tranche de textes patristiques que nous publions aujourd'hui dans les *Cahiers* trouve son thème principal dans la généalogie de Joseph sur laquelle Jules Africain et Eusèbe de Césarée nous apportent des renseignements importants, qui ont été retenus par la tradition et même par les commentaires jusqu'à nos jours comme une interprétation plausible des divergences entre Matthieu et Luc sur ce point.

Le premier auteur de l'antiquité auquel nous devons quelques informations vraisemblables sur le sujet est Jules Africain († 250?), dont les explications se trouvent dans une lettre à Aristide, inconnu des âges postérieurs.

On sait que deux évangiles synoptiques donnent de Jésus une généalogie différente : l'une (Matthieu 1, 1-17) décrit les ancêtres du Christ depuis Abraham jusqu'à Joseph auquel on donne Jacob pour père ; l'autre (Luc 3, 23-38) depuis Joseph en remontant par David, Abraham et Adam jusqu'à Dieu, dans laquelle Héli est donné pour père de Joseph. L'époux de Marie se voit ainsi attribuer deux pères : Jacob, d'après saint Matthieu, et Héli, d'après saint Luc.

Jules Africain (nn. 44-46) nous explique dans sa *Lettre à Aristide* que l'un se trouve être père de Joseph par voie de génération, tandis que l'autre l'est de façon seulement légale. En effet, saint Matthieu écrit en toutes lettres que Jacob *engendra* Joseph, l'époux de Marie (Mt 1, 16) ; tandis que Luc dit simplement que Joseph est fils d'Héli (Lc 3, 23). S'appuyant sur la coutume juive qui veut qu'une veuve demeurée sans enfants soit épousée par le frère de son mari défunt, Jules Africain explique ainsi naturellement la discordance apparente (nn. 44-46).

On pourrait en tracer le schéma suivant :



Mais il y a une difficulté : pour Jules Africain, comme pour bien des Pères, nous le verrons, le texte de Luc place Melchi comme père d'Héli, tandis que notre texte actuel, ajoutant deux autres noms entre Melchi et Héli, (Matthat et Lévi) fait de Melchi l'arrière-grand-père d'Héli. Cependant, cette difficulté textuelle n'infirme pas en elle-même l'explication de Jules Africain, retenue par la plupart des commentateurs encore aujourd'hui.

Il s'agit là d'une hypothèse que Jules Africain présente avec assez de réserve, comme une explication plausible mais non absolument certaine :

> Qu'il en soit donc ainsi ou autrement, on ne saurait trouver une explication plus satisfaisante, du moins à ce que je pense, et à ce que croit tout homme de bon sens. Qu'elle me suffise donc, même si elle n'est pas garantie, puisqu'il n'y en a pas de meilleure ou de plus vraie à présenter. Du moins l'Évangile est-il entièrement dans la vérité. (n. 46)

Cependant, l'Africain indique une source qui pourrait bien être la bonne, et nous fournir en fait une tradition sûre. Il raconte un peu plus haut l'histoire des *desposynes,* ou proches parents du Seigneur, qui gardèrent dans leur mémoire ou sur des listes secrètes les généalogies du Christ après la destruction des archives généalogiques par Hérode (n. 46). Nous verrons par la suite bien d'autres écrivains de l'antiquité chrétienne reprendre ces explications, les développer, ou les commenter. On pourra trouver des études sur cette question dans les grands commentaires des synoptiques et dans les principaux traités de joséphologie [1].

En ce qui regarde les ascendants maternels de Joseph, seule sa grand-mère est connue nommément par l'explication traditionnelle de Jules Africain. Et l'on ne voit pas pourquoi un auteur comme Renard [2], qui connaît pourtant Jules Africain, donne Estha pour *mère* à saint Joseph, alors que les seuls renseignements vraisemblables que nous ayons, venus par l'Africain, nomment Estha comme la *grand-mère* de saint Joseph. Il est vrai que l'auteur utilise, avec la tradition historique, les révélations des mystiques. Cette dernière source, non négligeable, doit pourtant être utilisée avec prudence.

L'auteur qui vient ensuite, postérieur de près d'un siècle à Jules Africain, n'est autre qu'Eusèbe de Césarée, précisément celui qui nous a transmis

---

1. Par exemple : F. PRAT, s.j., *Généalogie de Jésus-Christ* dans *Dictionnaire de la Bible,* III, (Paris 1903), col. 160 ss. — ID., *Jésus-Christ*[16] (Paris 1947), p. 511 ss. — M.-J. LAGRANGE, o.p., *Évangile selon saint Luc*[8] (Paris 1948), p. 116 ss. — SIMON-DORADO, c.ss.r.: *Prælectiones biblicæ, Novum Testamentum, vol. I*[1], (Turin 1955), p. 265 ss. (avec une bonne bibliographie). — J.-M. VOSTÉ, o.p., *De Conceptione virginali Iesu Christi* (Rome 1933), p. 83 ss. — U. HOLZMEISTER, s.j., *De Santo Joseph quæstiones biblicæ* (Rome 1945), p. 9 ss.. — E. CANTERA, o.a.r., *San José en el plan divino* (Monachil 1917), p. 396 ss. — Card. LÉPICIER, *Tractatus de sancto Joseph*[2] (Rome 1929), p. 53 ss. — G. DÉMARET, o.s.b., *Marie de qui est né Jésus,* tome VI : *Saint Joseph* (Paris 1939), p. 58 ss.

2. Joseph RENARD, s.j., *Saint Joseph et l'enfance de Marie et de Jésus,* Mame, Tours 1920, p. 7-11.

la majeure partie de la *Lettre à Aristide* de l'Africain dans son *Histoire ecclésiastique* (1, 7), et qui l'a commentée dans ses *Quæstiones evangelicæ ad Stephanum*. Nous nous contentons de renvoyer au texte de Jules Africain, en ce qui regarde la *Lettre à Aristide*, mais nous donnons le contexte dans lequel elle est citée dans l'*Histoire ecclésiastique* (n. 47).

Après la citation de la lettre de Jules Africain, Eusèbe ajoute une remarque sur laquelle il reviendra plusieurs fois dans ses commentaires évangéliques :

> La généalogie de Joseph étant ainsi faite, Marie elle aussi apparaît virtuellement être de la même tribu que lui, car, selon la loi de Moïse, il n'était pas permis de se marier dans d'autres tribus que la sienne : il était ordonné en effet de s'unir en mariage à quelqu'un du même bourg et de la même tribu, de telle manière que l'héritage de la famille ne passât pas d'une tribu à une autre. (n. 47)

Après quelques autres passages de peu d'importance extraits de l'*Histoire ecclésiastique*, nous passons aux *Questions et Solutions sur les Évangiles*, adressées principalement à Étienne.

Dans une argumentation assez touffue, Eusèbe y explique avec quelque labeur, semble-t-il, les raisons providentielles des événements de l'Enfance. D'abord Dieu a voulu se servir de Joseph comme d'un père apparent du Christ, afin de cacher le mystère de l'incarnation virginale du Verbe (n. 50).

Nous retrouvons ici, l'explication empruntée par Origène au texte de saint Ignace (n. 1), que bien d'autres Pères reprendront après lui : la Providence a voulu cacher au Prince de ce monde, et aux contemporains de Jésus, le mystère de la nativité virginale du Verbe en lui donnant saint Joseph pour père putatif.

Par ailleurs, l'explication d'Eusèbe au n. 51 semble opposée à l'interprétation habituelle du passage évangélique en cause, car il suppose que Marie vivait avec Joseph au moment où il remarqua sa grossesse, ce qui contrarie le texte évangélique, d'après lequel nous apprenons que c'est sur l'ordre de l'ange seulement, et après avoir remarqué la grossesse de Marie, que Joseph prend avec lui son épouse (Mt 1, 18-25).

De toutes façons, les motifs mentionnés par Eusèbe pour la présence de Joseph dans la vie de Marie, demeurent exacts : il devait servir à protéger le secret de la conception du Verbe par le Saint-Esprit, et aussi à éviter à Marie l'infamie, ou même la condamnation pour infidélité (n. 51).

Les paragraphes suivants apportent peu de nouveau. Eusèbe montre cependant que la justice de Joseph était le motif qui d'une part le poussait à se séparer de Marie puisqu'elle était enceinte d'une façon apparemment contraire à la loi de Moïse, et d'autre part lui interdisait de la diffamer parce qu'il ne pouvait accepter l'idée de sa culpabilité (n. 52). Il ajoute ensuite avec beaucoup d'à-propos cette remarque sur la réaction de Joseph au moment où il comprit le mystère divin : l'ange dut lui enjoindre de dissiper la frayeur qui l'avait gagnée, « car ce n'était pas une légère crainte qui le possédait après avoir compris que Marie n'avait pas conçu d'un

homme » (n. 53) ; on comprend facilement que la réaction de Joseph ait été de se retirer en face d'un si grand mystère, et d'une si grande mission chez son épouse.

Le numéro 55 répète des idées déjà énoncées dans un numéro précédent. Le paragraphe suivant nous apporte des explications bien recevables sur les raisons pour lesquelles les évangélistes placèrent Joseph dans la généalogie de Jésus, tout en sachant qu'il n'était point son père selon la chair (n. 56).

Et Eusèbe ajoute qu'à cause de sa justice même, Joseph a dû choisir son épouse dans sa famille et dans sa tribu, donc dans la descendance de David.

Au numéro 58, il établit d'une façon différente l'appartenance de Marie à la lignée de David, simplement par ces paroles de l'ange à la Vierge : *Le Seigneur lui (à Jésus) donnera le trône de David son père* (Lc 1, 32).

Suivent quelques passages de moindre importance, où Eusèbe montre par la généalogie du Christ les deux aspects, humain et divin, de l'origine de Jésus (n. 60), et s'oppose à l'idée de voir dans la double généalogie une mention implicite de la double dignité, royale et sacerdotale du Christ (n. 61). Mais ensuite se trouvent quelques lignes remarquables sur la pauvreté de Jésus, qui s'est choisi à dessein un père pauvre pour mieux participer à la pauvreté de la condition humaine. Dans ce texte significatif, où il utilise la pensée de saint Paul, Eusèbe touche vraiment à une des raisons profondes de la paternité de Joseph : l'intention providentielle de placer Jésus dans un contexte humain tissé de pauvreté, de travail, et d'humilité (n. 62 ; cf. aussi n. 66). Même les prédicateurs modernes qui traitent de la pauvreté de Joseph et de son travail, comme de conditions destinées à le placer avec Jésus en plein milieu de la masse humaine et du monde ouvrier, en ont peu souvent tracé un raccourci aussi saisissant.

Les *suppléments* aux *Questions et Solutions évangéliques* nous apportent quelques répétitions, et peu de nouveau. Mais si l'on veut étudier de près la pensée d'Eusèbe au sujet de la généalogie du Christ, ils peuvent être utilement comparés aux textes précédents.

Nous recueillons ensuite quelques extraits du commentaire sur *l'Hexaemeron* attribué douteusement à saint Eustathe d'Antioche, mort vers 335. Son explication sur la double généalogie de Joseph (n. 67) est la même que celle d'Eusèbe, mais il nous apporte ensuite au sujet du mariage de la Vierge l'un des nombreux passages que le *Commentaire sur l'Hexaemeron* tire du *Protévangile de Jacques*. C'est l'histoire du grand-prêtre Zacharie qui, cherchant un époux pour Marie, reçoit d'un ange l'ordre de réunir les veufs de la contrée, et après avoir donné à chacun un bâton, discerne Joseph par un prodige surnaturel. Ces passages doivent habituellement être réservés pour l'édition à part des textes des apocryphes sur saint Joseph, d'autant plus que ce *Commentaire sur l'Hexaemeron* est largement utilisé comme l'une des sources à consulter sur le *Protévangile de Jacques*, mais il reste nécessaire de signaler cette influence des apocryphes dans les écrits des Pères.

Aux nn. 69-70, Hégémonius, auquel on attribue la rédaction des *Actes de la controverse entre Archelaüs et Manès,* place dans la bouche de l'évêque Archelaüs quelques distinctions sur le sens de la paternité, et nous rapporte certaines élucubrations de Manès sur le père et les 'frères' de Jésus. Rien de bien remarquable en somme.

Nous pouvons dire en terminant qu'avec cette tranche assez homogène les premières explications traditionnelles de la double généalogie de Joseph sont posées, et qu'en scrutant les raisons de ces voies diverses suivies par les évangélistes, on a pu souligner d'une part la nécessité de placer Joseph comme père de Jésus dans la généalogie du Christ, et de l'autre, par voie de conséquence, le fait que Marie aussi descend de David, vu qu'elle est l'épouse de Joseph. Ces deux généalogies, à première vue assez inutiles, puisqu'en fait Joseph n'est point le père de Jésus selon la chair, nous manifestent cependant l'intention divine de mettre Joseph bien en place comme chef de la sainte Famille, chef de Marie, chef de Jésus. C'est aussi par Joseph que Jésus se trouve relié à tous ses ancêtres de l'Ancien Testament, et ceci n'est pas sans signification. On voit ainsi, que la présence de Joseph en cette histoire, au lieu d'être artificielle et surajoutée, fait partie d'un tout bien ordonné qui lui donne une mission spéciale, et le place, un peu comme Jean-Baptiste, à la rencontre des deux Testaments. C'est ce que le Père Benoît Lacroix a exposé avec perspicacité dans sa leçon d'ouverture, lors du congrès de 1955 consacré au patronage de saint Joseph :

> Lorsque Matthieu et Luc nous parlent du saint, ce n'est pas pour nous raconter sa vie, ni pour nous donner des détails sur son état d'ouvrier. Ils veulent au contraire nous montrer, et ils le répètent au besoin, que l'époux de Marie est de la lignée de David, bel et bien descendant d'Abraham, fils de Jacob, voire fils d'Adam. [...]
>
> La vie de saint Joseph, et le Patronage qui y est lié, n'ont de sens que s'ils sont insérés dans l'histoire du salut, vue et lue de la Genèse à l'Apocalypse. De même qu'on ne peut bien comprendre le sens du message évangélique sans en connaître d'abord l'arrière-plan prophétique, ni expliquer le Nouveau Testament sans l'Ancien, ainsi il nous semble impossible de comprendre la position de saint Joseph dans l'histoire humaine sans revenir à l'histoire d'Israël qui l'a prévu, annoncé et préparé. C'est précisément le rôle des généalogies de Matthieu et de Luc de nous résumer cette préhistoire. Grâce à elles l'Ancien Testament devient en quelque sorte intérieur à l'Évangile. L'on voit la continuité des desseins de Dieu d'une extrémité à l'autre de leur accomplissement. La connaissance de saint Joseph n'est plus réduite aux seules dimensions temporelles d'une vie d'homme, elle fait vraiment partie de la vie d'Israël et de l'Église.. [3]

Ceci élargit singulièrement le problème, et lui donne à notre avis, son vrai sens.

G.-M. BERTRAND et G. PONTON, C.S.C.

---

3. *Cahiers,* Vol. III, no 2, p. 203-4.

TABLES DU VOLUME IV (1956)

★ ★ ★

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

1. — Articles et Notes

BLAIN, Gilles, c.s.c. — *Le Livre de saint Joseph* 211-220

COHEN, Gustave — Le personnage de saint Joseph dans le grand Mystère de la Passion d'Arnoul Greban 181-200

MOTHER ALICE DOUCET, r.e.c. — Saint Joseph in Medieval Lyrics and Carols 89-102

GAUTHIER, R., c.s.c. — Existence et nature de la paternité de saint Joseph (suite) 17-50

LAURAND, Luce — Francis Jammes, poète de saint Joseph 201-210

SŒUR MARIE de NAZARETH — La maison de saint Joseph à Nazareth 243-272

SŒUR SAINT-DAMASE-DE-ROME, c.n.d. — La dévotion à saint Joseph chez la Bse Marguerite Bourgeoys et dans la Congrégation de Notre-Dame 51-88

TROTTIER, Aimé, c.s.c. — Rite du couronnement de la statue de saint Joseph 237-242

2. — Chroniques

CHARBONNEAU, P.E., c.s.c. et XXX — Chroniques sur le culte de saint Joseph :

Afrique, Inde et Portugal 273

Allemagne 103

Angleterre 273-279
Argentine 103-104, 279
Belgique 104-280
Brézil 104-105
Canada 105-112, 280-287
Chine 287-288
Equateur 115
Espagne 112-114, 288-289
États-Unis 114-115, 289-290
France 115-116, 290
Hollande 116-117
Israël 117-118
Italie 118, 290-292
Malte 118-119, 292
Mexique 119, 293
Pologne 119-120
Vatican 120-121, 293-295
Vénézuéla 121

Déclaration de l'épiscopat canadien sur saint Joseph, premier patron du Canada 5-10

Official Declaration from the Canadian Hierarchy on Saint Joseph, Canada's Patron Saint 11-16

3. — *Comptes rendus*

BIALAS, A.A, c.s.v. — The Patronage of Saint Michael the Archangel (Bernard G. Murchland, c.s.c.) 145-147

BRENNAN, L.D. — The St. Joseph Story (Bernard G. Murchland, c.s.c.) 147-148

CHARBONNEAU, Paul-Eugène, c.s.c. — Le plus grand Saint après Marie (Ovila Melançon, c.s.c.) 318-319

CHARBONNEAU, Paul-Eugène, c.s.c. — Saint Joseph dans le mystère de l'Incarnation (Gérard Yelle, p.s.s.) 143-144

FILAS, F., s.j. — Joseph Most Just (W.T. Belyea, c.s.c.) 319-324

En Collaboration — *Le Patronage de saint Joseph* (Actes du Congrès 1955, Section historique) (Ovila Melançon, c.s.c.) .. 311-318

MEULEMEESTER, Maurice De, c.ss.r. — De Congregatie van de Dochters van de H. Jozef te Evere (Paul-Eugène Charbonneau, c.s.c.) 141-142

MEULEMEESTER, Maurice De, c.ss.r. — L'archiconfrérie de la Sainte Famille. Une page d'histoire religieuse contemporaine (Aimé Trottier, c.s.c.) 143

Légation pontificale de S.E.R. le card. Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal ... (Aimé Trottier, c.s.c.) 144-145

4. — Recension des Revues

LÉVEILLÉ, J.-B. — Recension des articles de revues sur saint Joseph :

Janvier-décembre 1955 123-139

Janvier-juin 1956 297-310

5. — Section documentaire

F.-G. BERTRAND et G. PONTON, c.s.c. — Textes patristiques sur saint Joseph (suite) 149-174, 325-358

II. — TABLE ANALYTIQUE

1. — Noms de personnes

Ailleboust (B. d') 54-5
Ailly (P. d') 94, 125, 315
Alain de Lille 29
Alberione (J.) 139
Alcantara (J. de J.) s.s.j. 307
Aldama (J. A. de) s.j. 126
Aleman (I.) s.j. 31
Alfred o.m.cap. 126
Allessandro (P.) 128
Alphonse de Liguori (s.) 125, 133, 288
Altaner (B.) 19, 149
Ambroise (s.) 292
Anapiis (Mgr N. de) 243
Ancessit (abbé) 244
André (frère) 5, 11, 69-71, 104, 131-5, 144, 273, 281, 282, 300, 303-6, 308
Angel de la Eucaristia o.c.d. 300
Angelo di Gesu Maria o.c.d. 288
Araujo (J.) s.s.j. 119, 131, 134
Arculfe 255-60, 268-70
Asch (S.) 126
Athanase (s.) 92
Aubry (J.) 310
Augustin (s.) 18, 36, 45-6
Augustin de Cantorbéry (s.) 315
Aumaître (P.) 75
Aurac (G. d') 306
Bacciarini (Mgr A.) 309
Bagatti o.f.m. 271
Baldi o.f.m. 271
Baltanas Mexia (D. de) o.p 27
Baltasar de Santa Catalina o.c.d. 126-7
Banville (T. de) 211
Barabé (P.-H.) o.m.i. 306
Barbier (sœur) c.n.d. 56, 58-62, 72, 79-80
Bardy (G.) 19, 325, 331
Barrault (S.) 130
Barry (D.) 135
Barry (J. C.) 313
Barthélémy de Los Rios o.s.a. 21
Basile (s.) 92
Basile II 315
Bates (C. L.) 97-8
Batley (C.) 276
Battiston (A.) c.s.j. 126-8, 300-2, 310, 312, 314
Baudry (R.) c.s.c. 287, 313, 317
Baunard (Mgr) 135
Baur (E.) 302
Bavaro (R.) carm. 288
Beaudet (A.) 70
Beaujan 53
Bède (s.) 268
Bélanger (J.) 302
Bélanger (R. A.) s.s.s. 301
Belletable (H.) 143
Bellouvet (L.) 23
Belyea (W. T.) c.s.c. 319
Benedetti (Mgr T. V.) 118
Benoît XIV 93
Benoît XV 142, 238, 299
Benson (Mgr R. H.) 227
Bererciatua (Mgr L.) 126
Bergeron (G.) c.s.c. 131
Bernard (s.) 94, 173
Bernard (H.) c.s.c. 112, 132, 305
Bernardin de Sienne (s.) 94, 315, 322
Bernhardt (C. L.) s.j. 89

Bernier (Mgr P.) 313
Berthier (J.) 302
Berthold o.c.d. 137
Bertrand (G.) c.ss.r. 149, 282-3, 313, 317, 325
Bessières (A.) s.j. 129-30, 287
Betancourt (J. A.) 307
Bialas (A. A.) c.s.v. 145
Bigué o.p. 125, 129
Bilodeau (F.) 114
Binchois (G.) 182
Blain (G.) c.s.c. 201, 203, 211
Blakeney (T. S.) 279
Boissé (L.) 306
Boisset (F.) c.s.sp. 129, 312, 314
Bonaventure (s.) 315
Bond (F. H.) c.s.c. 298
Bonœil (G.) 181
Bossuet 95, 306
Bourgeoys (Bse M.) 51-60, 62, 76-7, 88
Bourget (Mgr I.) 74, 137
Boutin (J.) 126, 313
Bover (J.) s.j. 23, 39, 287
Boyer (J.-B.) 124
Bracco (Mgr) 257
Bracq (Mgr H.) 237
Brambilla (G.) 128, 301-2
Brassard (E.) c.s.c. 132-3, 273, 313, 317
Brébeuf (s. Jean de) 6
Breig (J. A.) 131-3, 305-6, 310
Brennan (L. D.) 147
Bressoles (J. de) 54
Breughel 190
Brey (H.) 136, 308
Breynat (Mgr G.) 23
Bridgett (T. E.) c.ss.r. 125
Brien (L.) s.j. 123
Brigitte de Suède (s.) 94
Brillant (M.) 211
Brochu (P.-E.) 127
Brooke (S. A.) 97
Brown (C.) 222
Brugnola (G.) 107-8
Buffet (A. M.) 133
Bujold (G.) s.s.s. 303
Bustos (I.) s.s.j. 119
Busutil (C.) 119
Butcher (S.) 98
Buzy (D.) 133, 302
Cajetan 27-30
Canal (J. M.) c.m.f. 288
Cantera (E.) o.a.r. 23, 34, 354
Carbone (V.) c.s.j. 139, 310
Carmona (J. L.) s.s.j. 130, 300
Caron (L.) 135
Carosso (G.) o.s.j. 128
Carpocrate 150, 168
Carrillo (C.) s.s.j. 119, 130-1
Carroll (R. R.) 115
Casas Homs (J. M.) 308
Casserly (E. V.) s.s.j. 313
Cattaneo (Mgr E.) 291-2
Cayré 149
Caza (Mgr P.) 305
Cazelles (H.) p.s.s. 18
Celada (D. de) s.j. 27
Celse 162, 172
Cérinthe 150, 168
Chaix (A.) 133
Champlain (S. de) 6
Chanal (A.) 133, 306
Chandran (G.) 138
Chappoulie (Mgr) 290
Chaput (G.) s.s.s. 313
Charbonneau (P.-E.) c.s.c. 103, 127, 132, 138, 141, 143, 282, 300, 305, 318
Charland-Ostiguy (E.) 134, 308
Charlier (H.) 280
Charron (Y.) p.s.s. 54
Châteaubriand 211
Chaumonot (J.-M.) s.j. 54-5
Chaumont (Mgr C.) 283-4
Claudel (P.) 219
Clément d'Alexandrie 150, 168
Clément (Mgr G.) 111
Cody (Mgr J. C.) 132-3
Cohen (G.) 181
Colle (O.) c.s.j. 127
Colozza (V.) s.j. 129
Conroy (J.-P.) s.j. 92-4
Cook (A. S.) 98
Copello (card.) 104, 279
Corbato (J. D.) 23, 27, 30, 34, 49
Corbeau (J.) 199
Corbeil (L.) c.s.c. 313
Corneille (P.) 193
Corts (J.) 135-6, 308
Costantini (card. C.) 121, 127, 137, 139
Cotton s.j. 95
Courtois (G.) 129
Cousineau (Mgr A.) 145, 313
Cova (E.) 309
Cristiani (L.) 123, 305
Cuadra (C. P.) 307
Cuadra (P. J.) 119
Cushing (Mgr R.) 289-90
Cynewulf 221
Dalhier 269
Daniel 261, 270
Dante 190
David (A.) 308
Davis (J. W.) 273
Deguire (E.) c.s.c. 131-3, 136, 144, 280-1
Deguire (J. J.) o.f.m. 286, 310
Dekkers 149
Delamotte (A. M.) 130, 303
Delehaye (H.) s.j. 320, 324
De Letter (P.) s.j. 125
Démaret (G.) o.s.b. 23, 354
Dequevauviller (abbé) 244
Deschamps (card. V.) 143, 237
De Serres (G.) c.s.c. 124, 135
Desjeans (G. E.) c.s.c. 127
Desroches (G.) 132
De Weyer (T.) ss. cc. 128
Diacre (P.) 260, 270
Diliberto (G.) 301
Donnelly (P. J.) s.j. 115
Donovan (P.) 133
Dooley (K.) 298
Doucet (Mother A.) 89, 221
Drapeau (J.) 144
Drolet (O.) 286-7, 310
Drouin (R.) 137, 309
Dubé (B.) s.j. 129, 131
Dubois (card.) 287
Dubourg (Mgr) 133
Duchesne (J.) c.s.c. 127
Dufay 182
Duplessis (M.) 144
Durand (M.) 134
Duroselle (J. B.) 116
Dusserre (J.) 51, 321
Eillock (E.) 306
Elbert (J. A.) s.m. 114
Elie de Sainte-Thérèse o.c.d. 21, 27
Elizalde (A. L.) 135
Emmerich (C.) 257
Enrique del Sagrado Corazon o.c.d. 34, 126-7, 300
Enzier (B.) 302
Ephrem (s.) 34, 36, 92
Epiphane (s.) 278-9
Erceville (S. M. d') 304
Espil (P.) 203
Estius (G.) 29
Ethérie 260, 267-8
Eusèbe de Césarée 325, 330, 353, 355-7
Eustathe d'Antioche (s.) 350
Eymard (Bx P.J.) 299
Faber (F.W.) 90, 93, 233, 298, 321
Fabre (Mgr) 77
Faillon (E. M.) p.s.s. 52, 59
Faney (Mère) 261-2
Faure 125
Fei (E.) c.m. 125
Ferland (Sœur L.) 74
Fernandez (E.) 119, 307
Fernandez del Campo (J. M) s.j. 307
Ferracina (A.) 139
Filas (F. L.) s.j. 23, 40, 114, 127, 277, 287, 289, 291, 307, 319
Fioretti (Mgr) 294
Flanagan (N. M.) o.s.m. 115
Folliet (J.) 299, 302
Fortier (H. N.) c.s.c. 282
Fournelle (G. G.) o.f.m. 115
Fournier (J. O.) o.m.i. 131
Fournier (R.) 131
François de Sales (s.) 95
Francoz (F.P.) s.j. 143
Fréchet (L.) c.s.c. 282
Frévin (H.) 29
Fulgence o.s.b. 255
Gaar 149
Gage Grob (G. F.) 89
Gagnon (F.) c.s.c. 282
Gailly de Taurines 182
Galindo (E.) s.s.j. 307
Galus (W. J.) c.r. 298
Gambaro (F.) 310
Garassini (J. B.) 134
Garcia (A.) s.s.j. 304
Garcia (J. de J.) 134, 313
Garcia (sor M.) 134
Garcia Guinea (M. A.) 126
Garigue (P.) 304
Garrigou-Lagrange (R.) o.p. 281, 292
Garrouteigt (H.) p.s.s. 78
Gauthier (A.) s.j. 129
Gauthier (J.) s.s.j. 130
Gauthier (R.) c.s.c. 17, 51, 128, 132-3, 281-2, 313, 318
Genaude (M. de) 162
Gerson (J.) 18-21, 24-7, 30, 33, 36-8, 49, 94-5, 232, 294, 315, 322
Gertrude (s.) 94
Geynet (J.) 124
Ghéon (H.) 290
Ghyvelde (F. de) o.f.m. 286, 310
Gignoux (Mgr) 237
Giguère (H.) 59
Gilloz (J. B.) 127
Girard-Reydet (J.) 307
Giraud (Mère) 250-5, 258-9, 268, 270
Giron (A.) 133
Glorieux (Mgr P.) 149
Goguet 53
Gomes (J. B.) 138
Gonzi (Mgr) 119
Gooren (D.) ss. cc. 117

Gorres (I. F.) 301
Gotti (card. V. L.) 30
Gouraud (Mgr) 238
Goyette (E.) 273
Grandi 294
Graner (Mgr L.) 145
Granjon (B. M.) p.s.s. 64
Grêban (A.) 181
Greco 112
Greene (G.) 145
Greene (R. L.) 225
Grégoire XV 113, 294
Gregorio del Jesus Crucificado o.c.d. 288
Grenet (Mère) 247, 254
Grimm (J.) s.j. 24
Gubala (C.) c.s.c. 120
Guérin (E. de) 208
Guérin (V.) 255, 259, 268-9
Guillemot 269
Guindon (H. M.) 313
Guitton (J.) 124
Gummere (F. B.) 97
Gunton (W. L.) 276
Gutiérrez (J. de J.) 130
Hameau (L.) 217
Hanrahan (T. J.) 313
Hébert (B. C.) 132
Hégémonius 351, 357
Hélène (Mère) 270
Hello (E.) 301
Hélot (Mère) 244-6
Hemenway (M.) 100
Hemert (G. v.) s.j. 301
Henry (Mgr) 238
Herbert (S.) c.s.c. 124
Hernandez (V.) s.s.j. 119
Herrero (D. D.) 127
Hickey (E.) 221
Hilaire de la Pérade o.m.cap. 126
Hippolyte (s.) 150, 168
Hiral (Mgr A. M.) 118, 304
Holzmeister (U.) s.j. 30, 45, 288, 354
Hood (T.) 102
Hugo (V.) 211
Hugues de Saint-Victor 29
Huysman (J. K.) 211
Ignace d'Antioche (s.) 152-3, 334
Ignace de Saint-François o.c.d. 22, 34-8, 40, 48-9
Innocent XI 316
Irénée (s.) 168
Isidoro de San José o.c.d. 288, 300
Ismael de Santa Teresita o.c.d. 300
Issola (G. de) 306
Jacquinot (J.) s.j. 130
Jamet (A.) o.s.b. 55, 61
Jammes (F.) 201, 211
Jasmin (L. H.) 70
Jean-Bernard o.m.cap. 297
Jean Chrysostome (s.) 92, 170, 322
Jean Damascène (s.) 92
Jean de Carthagène o.f.m. 21, 27
Jean-Joseph o.m.cap. 126, 313
Jennesseaux (J.) 129
Jérôme (s.) 92, 255
Johnson (W. L.) s.j. 89
Joly (G.) 129
José Antonio del Nino Jesus o.c.d. 113, 127-8, 300, 312, 314
Josquin des Prés 182
Juchereau (Mère) 61
Jules Africain 325, 353-5
Jumeau (E.) 317.
Juneau (R.) o.m.i. 137
Justin (s.) 92
Kalan (T.) s.j. 273
Kalvertos (P.) 141
Kaoyerta (A.) 136
Keegan (E. J.) 132
Keller (J. A.) 125
Kennedy (P. J.) 313
Kern (C.) 125, 285
Kirke (U.) 275, 278
Korba (J.) c.ss.r. 313, 315
Kramer (H.) 309
Krasnowska (sœur B.) 119
Kroft (H. v. d.) 301
Krupa o.f.m. 119
Labrie (Mgr N. A.) 132
La Dauversière (J. de) 52-3, 60
Laflamme (H.) 133
Laforest (sœur M.) 117
La Franquerie (mis de) 116
Lagrange (M. J.) o.p 331, 354
Laliberté (G.) c.s.c. 132
Lamy (F.) 56
La Pasture (R. de) 190
Laporte 130
Laurand (L.) 201
Laus (T.) 301
Laval (Mgr F. de) 56, 77
Lavaud (B.) 292
Lawrence (E. A.) 139
Lebel (R.) s.j. 129
Leblanc (A.) c.s.c. 127
Le Blanc (Mgr C.) 112, 287
Le Bras (G.) 29
Le Camus 258
Le Cardonnel (G.) 216
Le Caron (J.) s.j. 316
Le Clercq (C.) 317
Lecomte de Lisle 211
Léger (card. P.-E.) 5, 11, 105, 107-11, 123, 125-33, 135-9, 144, 237-8, 241, 286, 291, 297-8, 300-1, 303, 306, 309, 319
Legault (A.) c.s.c. 273
Legault (E.) c.s.c. 110, 127, 131-3, 276, 300, 304-5
Le Hardy (G.) 259, 268, 270
Lelièvre (L.) c.s.v. 298
Lemaître (V.) 129
Léon XIII 7, 10, 77, 84, 128-9, 280, 306, 311, 322-3
Le Pacifique (J.) 276
Lépicier (card.) 287, 321, 354
Lercaro (card. G.) 118
Leroy 53
Leslie (S.) 229
Léveillé (J. B.) 106, 123, 283, 297
Libermann 302
Liévin o.f.m. 267
Llamera (B.) o.p. 23, 40, 126, 287-8
Lœning (J.) 103
Lombaerde (J. M. de) 130, 303
Longpré (E.) o.f.m. 116, 286, 309, 311, 313-5
Lopez-Cruz (E. G.) s.s.j. 130, 307
Lopez-Pico (J. M.) 138
Louis (N.) s.j. 226, 231
Louis-Antoine 131
Louis d'Argentan o.m.cap. 21
Lozano Casas (W.) s.s.j. 134
Lucinio del Santisimo o.c.d. 288
Lucot (P.) 39
Ludolphe de Saxe 94
Luis (A.) c.ss.r. 288
Lumsden (P.) 275
Lydgate (J.) 232
Lynch (K. F.) o.f.m. 127
Macabiau (C.) s.j. 23, 34
MacCracken (H. N.) 232-5
Macias (M.) s.s.j. 119, 134, 307
Mack (C.) 305
Madrigal Léon (F.) s.s.j. 130
Maggiore (R. F.) s.s.j. 298
Magnan (H.) 58
Mahon (G. T.) 313
Malcolm (G.) 274
Malo (A.) o.f.m. 131, 139
Mance (J.) 53, 77
Manning (card.) 237
Mantovano (B.B.) 128
Marcadé (E.) 181-2
Marceiline (B.) 139
Marchal (V.) 135
Marguerite de Cortone (s.) 94
Marie de Nazareth (sœur) 243
Marie de Sainte-Thérèse (sœur) 135
Marie-Gabrielle (sœur) 135
Marie-Ludovic s.m. 104
Mariman (C.) o.m.i. 132-3
Martin (F.) s.j. 54
Martin del Campo (F.) s.s.j. 119
Mary Celestina (sister) 114
Mary Concepta (sister) 114
Mary Julia (sister) 133
Maschio (J.) c.s.j. 115
Maurault (Mgr O.) 72
Maurice o.m.cap. 123, 303
Mazoyer s.j. 253-4
McAvoy (T. T.) c.s.c. 313
McGuigan (card. J.) 111, 144
McIntyre (Mgr P.) 73
McKeon (R.) s.j. 132, 306
McNabb (V.) o.p. 130
Mélançon (O.) c.s.c. 311, 318
Mercier (card.) 142
Mercier (L.) 211
Meschler (M.) s.j. 91, 94-5
Meulemeester (M. de) c.ss.r. 114, 143
Mexia (B.) o.p. 30
Meynell (E.) 234-5
Meyrand (sœur A.) c.n.d. 56
Michel (A.) 39, 144, 297
Mikélina (sœur) 263-4
Mitchell (Mgr R.) 111
Mitterer (A.) 124
Mock (J.) 124
Modreo Casaus (Mgr G.) 310
Moi (P.) 128
Mondoux (sœur) 53, 60, 313
Mongeau (P. P.) 308
Montague (G.) s.m. 299
Morales (P.) s.j. 21, 27
Moran Paz (A.) s.s.j. 119, 307
Moreau (B. A.) c.s.c. 282
Mori (L.) o.s.j. 127
Morin (sœur) 60
Morin (Mgr L.) 111, 305
Morrissette (G.) c.s.c. 124, 132
Mueller (J.) s.j. 23-4, 132, 288
Mulebwa (B.) 273
Murchland (B. G.) c.s.c. 132-3, 145, 147, 324
Murialdo (L.) c.s.j. 291
Nadeau (A.) o.m.i. 124

Nahlé (A.) 251-2, 260
Nasrallah (Mgr J.) 115
Natale (P.) 128, 301-2
Nava (L.) 134
Neilson (W. A.) 225
Newman (card. 321
Nicolas de Flisco 27
Nieuwkamp (J. W. J.) 128, 301
Nodier (C.) 211
Noel (M.) 211
Norbert de Dusseldorf 261
Noreen (sister) 304
Noury (E.) o.m.i. 286, 289-90
O'Brien (J. A.) c.s.c. 132
Ochsé (M.) 125-6, 129
Ockeghem 182
Olier (J. J.) 52-3, 55, 125
Olivi (P. J.) 315
Olmi (C.) s.m. 23
Orestis (F. O. de) o.p. 41-2, 44, 46-9
Origène 92, 151, 168-73
Osorio (J.) s.j. 21
Othon de Pavie o.f.m. 310
O'Toole (C.) c.s.c. 132, 144, 298
Pallascio-Morin (E.) 111, 131-3, 139, 301
Palmier (S.) o.p. 292
Palomino (R.) s.s.j. 134, 304
Panico (Mgr G.) 111
Papebroch s.j. 92
Parent (E.) 125
Paris (G.) 183
Parra (C.) 135
Parsons (C. H.) 273-5
Parussini (L.) c.s.j. 104
Parvillez (A. de) s.j. 129, 302
Paschase Radbert 26, 36
Pasquali (P.) 309
Pasquier (J.) 298
Patrick (F.) c.s.c. 124
Patrignani (G. A.) s.j. 226, 231
Paula (sor) 307
Peeters (G. J.) 298
Pellegrini (P.) 309
Peralta (A. de) s.j. 300
Peretto (L. M.) 129
Pérez (A.) 30
Pérez (A.) o.s.b. 27
Pérez de Valencia (J.) 20-1
Pero (A. G.) 135
Peters (Mgr F. J.) 312
Petit de Julleville 181
Petrone (R.) c.m. 23, 30, 49
Peyton (P.) c.s.c. 305
Philippe de Saint-Jean de Dieu o.c.d. 257
Phillips (W. J.) 226, 228
Phocas 270
Piat (S.) o.f.m. 124, 126, 129, 134, 302
Piccirelli (G. M.) s.j. 23
Pie IX 6, 62, 77, 91, 95, 237-8, 244, 294, 311, 317, 322-3
Pie X 238, 290, 298, 303
Pie XI 9, 129, 144, 294
Pie XII 5, 9, 11, 104, 106-9, 120, 123, 126, 128-33, 139, 144, 147, 241, 280, 291, 293-4, 297, 300, 303, 305, 310
Pierre (abbé) 302, 305
Pierre Chrysologue (s.) 92
Pierre Damien (s.) 38
Pierre de Gand 316
Pierre de Poitiers 29
Pierre Lombard 29
Pion (A.) c.s.c. 127
Pittarello (G.) c.s.j. 139
Pizzoni (G.) c.m. 241-2, 291
Poelman (R.) 129
Poisson (A.) c.s.sp. 302
Ponton (G.) c.s.c. 283, 325
Poulin (P. E.) 301
Pouliot (A.) s.j. 313, 316
Pouliot (F.) o.f.m. 286-7, 310
Pourcher 134, 306
Pozinune (D. de) o.f.m. 257
Prat (F.) s.j. 354
Preatoni (G.) 136
Pseudo-Justin 19
Pujula (J.) s.j. 135-6
Quasten 148
Queen (W. M.) 302
Racicot (P. E.) s.j. 305
Rainero (A.) 288, 309
Raynaud (G.) 183
Redelga o.m.cap. 308
Reed (E. B.) 99
Reiss (J.) s.j. 21, 30, 33-4, 41, 49
Renard (J.) s.j. 23, 354
Rey (E.) 302
Rickert (E.) 225, 228-9
Rius Serra (Mgr J.) 113
Robichaud (Mgr N.) 112
Roman de la Immaculada o.c.d. 288
Romanet du Caillaud (M.) 269
Romeuf (P.) 306
Rondet (H.) s.j. 103, 115 288, 300-1, 310
Roscoe (G.) 301
Rousseaux (A.) 215
Routhier (Mgr H.) 112
Roy (Mgr M.) 111, 305
Rucabado (R.) 310
Ruiz (J. M.) 307
Ruiz (sor P.) 119
Rumeau (Mgr J.) 238, 290, 298
Rybalt (J.) 120
Sage (A.) a.a. 307
Saint-Aignan (L. de) 268
Saint-Damase-de-Rome (sœur) c.n.d. 51
Saint-Louis (G.) o.f.m. 286, 310
Saint-Michel (V.) c.s.c. 112
Saint-Vallier (Mgr de) 55-6
Salinas (A.) s.s.j. 119
Saltor (O.) 138
Samson o.f.m. 271
Sanabria (J. R.) s.s.j. 119, 304, 307
Sanchez (J. M. A.) 136
Sarrazin (Dr) 60-1
Saumier (A.) c.s.c. 131, 133
Schmid (E.) c.s.c. 124
Schroeder (F.) s.j. 124
Schumacher (A.) 133, 306
Schumaker 259-60, 270
Scot (D.) 315
Segar (M. G.) 227
Seitz (J.) 37
Séjourné o.p. 261
Sénès (H.) s.j. 117, 243, 264, 266
Serra (J.) 135-6, 308
Serrurot (J.) o.m.i. 313
Serry (J. H.) o.p. 30, 48-9
Sheen (Mgr F.) 128, 130-2
Sierra (J. de J.) s.s.j. 304
Silvan (P. C.) c.s.j. 291
Silvestri (J. H.) 307
Simon o.c.d. 257
Simon (P.) ss. cc. 299
Simon-Dorado c.ss.r. 354
Sinibaldi (Mgr G.) 23
Sixte IV 95, 294
Smackers (A.) o.c.d. 128
Sola (F.) s.j. 126
Solano (J.) s.j. 288
Solano (sor M.) 119, 307
Sommervogel (C.) s.j. 31
Soria (F.) o.p. 288
Souart 54-5
Soulairol (J.) 203
Souvay (C. L.) 95
Sparks (T. M.) o.p. 114
Stecca (A.) 289
Sterckx (card.) 141-2
Strobel (A.) o.m.i. 308
Suarez (F.) s.j. 29, 37, 95, 322
Suarez (P. L.) c.m.f. 127, 307
Sylveira (J. da) 127, 300
Sylvestre (G.) 217
Tedeschini (card.) 294
Telmosse (L.) c.s.v. 313, 317
Terme (Mère) 264
Terry (Sir R. R.) 228, 230
Thellier de Poncheville 132, 305
Théodoret 19
Thérèse d'Avila (s.) 8, 95, 141, 294, 299, 301, 306, 315
Thibault (D.) o.f.m. 286, 310
Thibierge 53
Thibodeau 53
Thibon (G.) 117
Thomas d'Aquin (s.) 6, 8, 18, 29, 44-5, 94, 321
Thompson (E. H.) 27
Thompson (F.) 234
Tisserant (card.) 5
Toner (A.) c.s.c. 273
Tonner (T. E.) 275
Torres (P. de) s.j. 21, 27, 31-4, 49, 116
Touchette (Mgr P.) 111
Trinick (J.) 117, 277-8
Trottier (A.) c.s.c. 143, 237, 283
Trudel (Dr) 62-3, 65
Trudel (J.) 287
Ubertin de Casale 315
Ulaniecki (S.) 120
Urbain VIII 6, 95
Urdanegui Luxan y Recalde (J.) 31
Urtasun (Mgr J.) 302
Valcanover (R.) o.f.m. 124
Valerga (Mgr) 243-6
Vallejo (J. I.) s.j. 27
Valois (C.) o.f.m. 286, 310
Van den Bosch (J.) 104
Van Hoorn (C.) o.s.a. 21, 27
Van Roey (card.) 142
Veillette (M.) o.m.i. 313
Vellay (C.) 216
Verlaine (P.) 211, 216
Vermandère (P.) c.s.c. 124, 273, 312, 314
Vignon (Mère) 253, 258-9, 267
Vigouroux 258, 268-9
Vilaseca (J. M.) 119, 134
Villon (F.) 211
Vincent de Paul (s.) 309
Violain (C.) 304, 306
Vosté (J. M.) o.p. 354
Vreese (J. de) 301
Wall (M. B.) 299
Waller (A. R.) 221
Ward (A. W.) 96, 221
Webster (K. G. T.) 225

Wedge (F.) 132-3
Weston (J. L.) 224
Whitman (C. H.) 98, 101
Wigbertus (P.) ss. cc. 128
William of Shoreham 222, 224, 229
Wouters (A.) 301
Xiberta (B. M.) 288
Yelle (G.) p.s.s. 143
Zahn (T.) 331
Zsamar (E.) s.j. 287
Zuccarino (Mgr P.) 118

2. — *Matières*

AFRIQUE 273
Age de s. Joseph 276, 299, 305
ALBERTA 313
ALLEMAGNE 103, 105, 312
AMERIQUE LATINE 313
ANGLETERRE 237, 273, 313
Annonciation 256
ARGENTINE 103, 241-2, 279
Artisan (s. Joseph) 273, 291, 293
Arts 295, 305, 313
Basiliques 297, 304
BELGIQUE 104-5, 141, 237, 280, 312, 316
BOLIVIE 313
BRESIL 104, 313
CANADA 5, 105, 280, 286, 310, 311, 313
Centres de recherches 281, 289
CHILI 313, 316
CHINE 287, 305
COLOMBIE 237, 313, 316
Confréries 76, 93, 129, 143
Congrégation Notre-Dame 51
Congrès sur s. Joseph 281, 303, 311
COSTA RICA 313
Couronnements de statues 104, 107-9, 129, 237, 279, 290, 291-2, 298, 303
Culte 294
Culte perpétuel 313, 317
Dames de Nazareth 243
Dominicains 290
Ebionites 150, 168
ECOSSE 313, 316
EQUATEUR 115, 313
ESPAGNE 105, 112, 238, 288, 312, 314
ETATS-UNIS 238, 289, 313
EUROPE 312
Fêtes de s. Joseph 8, 95, 113, 120, 142, 273, 283, 291, 293, 300, 303, 305, 307, 310, 316
FRANCE 105, 237-8, 290, 313
Franciscains 251, 260, 270, 286, 309, 313-5
Généalogie de s. Joseph 325, 339, 343-4, 347-8, 350, 353
HAITI 313, 316
HONGRIE 113, 285
Hospitalières de Saint-Joseph 287, 313, 317
Immaculée conception de s. Joseph 302
Incarnation (mystère de l') 288-9, 292, 332
INDE 273
ISRAEL 117
ITALIE 106, 118, 288, 290, 312, 314
JAPON 305
KEEWATIN 313
Litanies 103
Littérature 89, 181, 201, 221, 288
Maison de s. Joseph 243, 264
MALTE 118, 241-2, 292
MANITOBA 313
Mariage de s. Joseph 115, 117, 152, 167, 288, 292, 297, 305, 310, 333, 350
Martyrologe 291
Messe (texte de la) 291, 297, 304
Messes perpétuelles 294-5
MEXIQUE 106, 119, 237-8, 293, 300, 304, 307, 313, 316
Missions 307
Mort de s. Joseph 309
NAZARETH 243, 308-9
Nom de s. Joseph 62, 82
Office liturgique 291, 297, 304
Oratoire Saint-Joseph 5, 70, 106-9, 280
OUGANDA 273
Ouvrier (s. Joseph) 273, 278, 290
PANAMA 313
Papes 302
Paternité de s. Joseph 17, 119, 150-1, 155-7, 165-6, 168, 282, 287-8, 292, 297, 300, 304, 307
Patronage universel 6, 292, 297, 311
Patronage — Canada 5, 298, 305, 310
Patronage — Mexique 293, 300, 304, 307, 316
Patronage — ouvriers 9, 297, 299, 309-10
PAYS-BAS 105, 106
PEROU 286, 310, 313, 316
POLOGNE 119
PORTUGAL 273
Prédestination de s. Joseph 292
Prêtre 307
Prières 280
Protodulie 307-8, 318
Rédemption (mystère de la) 288, 292, 309
Reliques de s. Joseph 308
Rite du couronnement d'une statue de s. Joseph 238, 241, 291-2
Royauté de s. Joseph 307, 310
SAINT-PIERRE ET MIQUELON 238
Sanctuaires 287, 289-90, 298-9, 306-10
SASKATCHEWAN 313
Semaines d'études 281, 288, 300, 311
Sept douleurs 299, 309
Silence de s. Joseph 299, 302
Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition 244
Statues de s. Joseph 237, 260, 279, 290-2, 298-9, 303, 306
SUISSE 302
TERRENEUVE 313, 317
Théâtre 181, 221, 280, 288, 304
Tombeau de s. Joseph 247
UKRAINE 313
VATICAN 120, 293
VENEZUELA 121, 313, 316
Vertus de s. Joseph 287
Virginité 114, 151, 287

LE CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION

de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal

Buts :

Organiser et favoriser la recherche sur tout ce qui touche à saint Joseph dans l'Écriture sainte, la tradition, la théologie, la liturgie, la littérature et l'art ; recueillir et classer tous les documents et informations accessibles sur saint Joseph en ces différents domaines ; aider à la diffusion des renseignements recueillis et au progrès du culte de saint Joseph dans l'Église.

Moyens :

En plus des travaux et publications poursuivis à l'Oratoire par son équipe permanente, le Centre se tient en contact avec les intéressés des différents pays ; il compte sur leur collaboration pour lui signaler tout ouvrage ou événement de quelque signification sur saint Joseph, et il met à leur disposition, pour consultation sur place ou par correspondance, sa documentation toujours croissante en fiches, imprimés, microfilms, manuscrits, photographies et œuvres d'art.

Les principaux travaux des membres ou des collaborateurs du Centre sont publiés soit dans sa revue semestrielle, les *Cahiers de Joséphologie,* soit dans des volumes édités séparément.

Comité directeur :

Le Comité responsable du Centre et de la Revue se compose comme suit :

Directeur : Roland GAUTHIER, c.s.c.

Vice-directeur : François-Guy BERTRAND, c.s.c.

Secrétaires : Paul-Eugène CHARBONNEAU,
Aimé TROTTIER,
Georges PONTON, c.s.c.

Bibliothécaire et archiviste : Jean-Bernard LÉVEILLÉ.

Adresse : Centre de Recherches, Oratoire Saint-Joseph, Montréal 26, Canada.

Voici une liste des principaux travaux publiés à date par les *Cahiers de Joséphologie,* et dont on peut se procurer les tirés à part, au Centre.

L'astérisque indique une thèse de doctorat ou un travail de fond publié par tranches ; le chiffre qui suit le titre marque le nombre de pages du travail complet, et s'il est entre parenthèse, il marque le nombre de pages approximatif pour un travail en cours de publication.

R. GAUTHIER, c.s.c. :**Existence et nature de la paternité de saint Joseph,* (200 p.) ; *L'Immaculée Conception de Marie, privilège singulier ou unique ?* 30 p.

J. DUSSERRE, ptre :**Les origines de la dévotion à saint Joseph* (réédition), 86 p.

A. TROTTIER, c.s.c. : **Essai de bibliographie sur saint Joseph,* 283 p.

G. COHEN : *Le personnage de saint Joseph dans les plus anciennes Nativités françaises, et dans quelques mystères du Moyen Âge,* 30 p.

G. BERTRAND et O. MELANÇON, c.s.c. : *Les douze gloires de saint Joseph,* de Pierre d'Ailly, 32 p.

G. BERTRAND, c.s.c. : *Un office du XIIIe siècle en l'honneur de saint Joseph* (texte latin et traduction française), 46 p. **Textes patristiques sur saint Joseph,* 200 p.

F. L. FILAS, s.j. : *The Petitions for St. Joseph's Advance in Liturgy,* 10 p. *Introduction to the Theology of St. Joseph,* 15 p.

Mother Alice DOUCET, r.e.c. : **St. Joseph in Medieval Lyrics and Carols,* 60 p.

R. DOOROCK et M. MEYER, s.b. : *An Illustrated Commentary of the Litany of St. Joseph,* 15 p.

Le Centre a publié dans un numéro régulier des *Cahiers de Joséphologie* (vol. III, n. 2, juil.-déc. 1955) la section doctrinale du Congrès sur le patronage de saint Joseph tenu à Montréal, en août 1955 ; et la section historique dans un volume à part sous le titre de :

LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

Actes du Congrès d'études
tenu à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal
du 1er au 9 août 1955

Section historique

33 travaux sur le culte de saint Joseph à travers l'histoire des différents pays dont 27 rédigés en français et 6 en anglais. Un volume relié, 670 pages, $10.00.

CENTRE DE RECHERCHES ET DE DOCUMENTATION
Oratoire Saint-Joseph, Montréal 26, Canada.